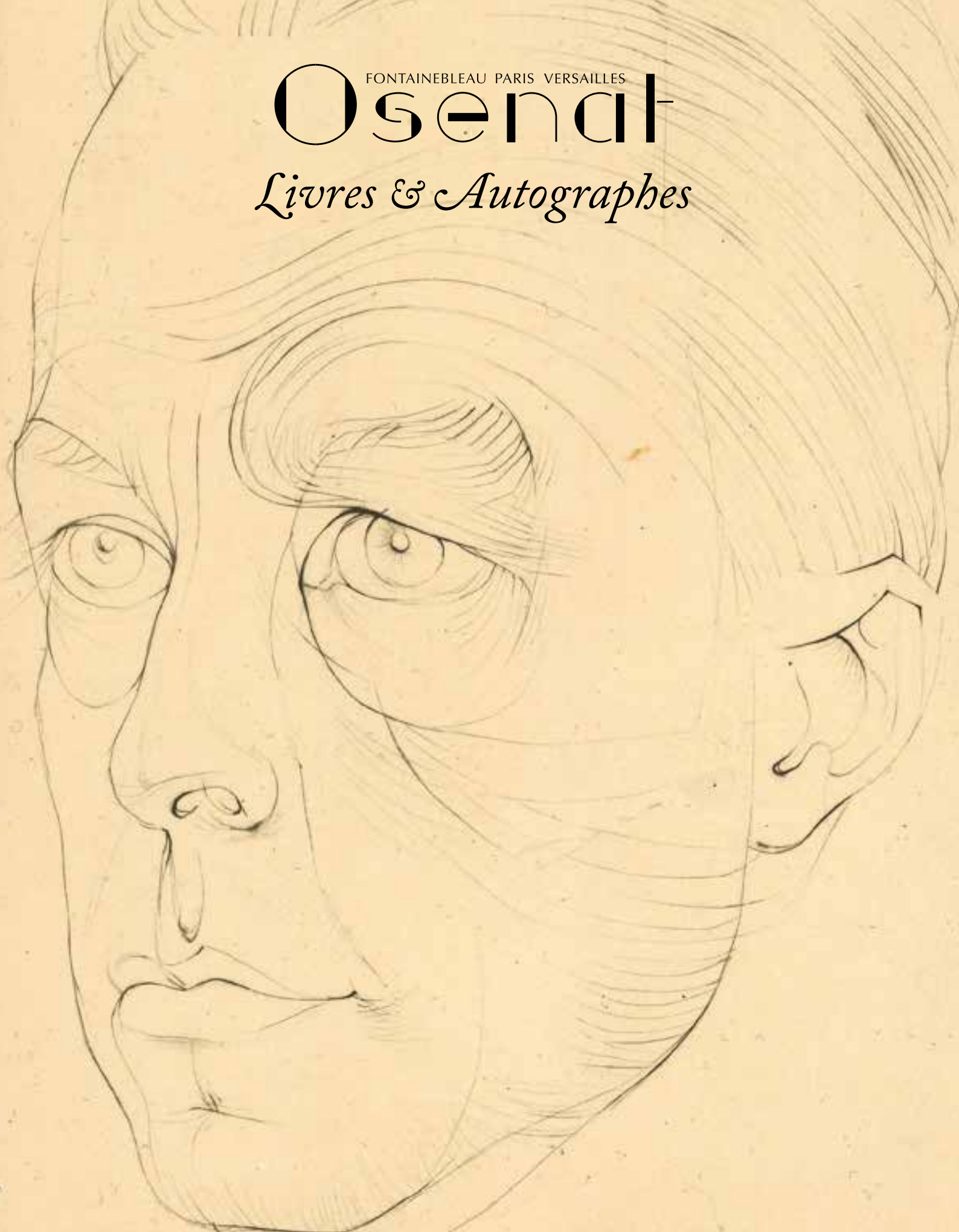


FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

Livres & Autographes



*« En vérité, je me sens de la même patrie
qu'un libre esprit de quelque pays que ce soit,
plus que d'un méchant fanatique du mien... »*

Romain Rolland

FONTAINEBLEAU PARIS VERSAILLES
Osenat

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023
À 14H30

Livres & Autographes

PARIS

VENTE & EXPOSITIONS

Salle Breteuil
66 avenue de Breteuil
75007 PARIS

EXPOSITIONS

Sur rendez-vous
Lundi 18 décembre
Mardi 19 décembre

VENTE

Mercredi 20 décembre
à 14h30

EXPERTS

ALAIN NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Pierre GHENO

Expert près la Cour d'Appel de Paris

LIBRAIRIE LES NEUF MUSES

41, quai des Grands Augustins 75006 Paris
neufmuses@orange.fr

Tél. : +33 (0)1 43 26 38 71



Jean-Pierre OSEMAT

Président
Commissaire-priseur



Jean-Christophe CHATAIGNIER

Directeur Associé
Département Souvenirs Historiques
+33 (0)1 80 81 90 04
jc.chataignier@osenat.com



Raphaël PITCHAL

Département Livres & Manuscrit
+33 (0)1 80 81 90 13
amadeus@osenat.com

assisté de
Nafia-Irène MIRDHA

Ordres d'achat et enchères téléphoniques

Absentee bids & telephone bids
Nous sommes à votre disposition pour
organiser des enchères téléphoniques pour
les Œuvres d'art et objets de cette vente.

*We will be delighted to organise telephone
bidding.*

Tél. : +33 (0)1 80 81 90 36
www.osenat.com

Consultez nos catalogues et laissez
des ordres d'achat
sur www.osenat.com

Résultats des ventes

Sale results
visibles sur www.osenat.com

Administration des Ventes /

Règlements
+33 (0)1 80 81 90 36
osenatparis@osenat.com

Expedition / Shipping

MBE
+33 (0)1 60 39 19 36
mbe3195@mbefrance.fr

Important

La vente est soumise aux conditions
imprimées en fin de catalogue. Il est
vivement conseillé aux acquéreurs
potentiels de prendre connaissance
des informations importantes, avis
et lexique figurant également en fin
de catalogue.

*Prospective buyers are kindly advised
to read the important information,
notices, explanation of cataloguing
practice and conditions at the back of
this catalogue.*

Agrément 2002-135

Participez à cette vente avec :
DrouotLIVE
Enregistrez vous sur www.osenat.com

interenchemes-fr.com
Enregistrez vous sur www.osenat.com

invaluable
Enregistrez vous sur www.osenat.com

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



EN COUVERTURE :
Camus, n°72

LIVRES

LAGRANGE, *Théorie des fonctions analytiques*, 1797, prov. NAPOLÉON I^{er}
 MARDRUS, *Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour*, 1927, ill. SCHMIED
 PETITES FLEURS DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE, 1913, ill. Maurice DENIS, rel. MARIUS MICHEL
 SARTRE, *Visages*, 1948, ill. WOLS, EAS de l'auteur

MANUSCRITS**BEAUX ARTS**

Mary CASSATT, Anne-Louis GIRODET, Claude MONET
 Paul SIGNAC, Henri de TOULOUSE-LAUTREC

HISTOIRE

CHARLES VII, LOUIS XI, amiral de COLIGNY, reine MARGOT
 HENRI IV, Jean-Baptiste COLBERT, Pasquale PAOLI
 maréchal DAVOUT, maréchal LANNES, impératrice MARIE-LOUISE
 prince de TALLEYRAND, Emmanuel de LAS CASES
 NAPOLÉON III, impératrice EUGÉNIE, PRINCE IMPÉRIAL
 GANDHI, Charles de GAULLE

LITTÉRATURE

APOLLINAIRE, ARAGON, BALZAC, BARBEY D'AUREVILLY, BAUDELAIRE,
 CAMUS, CÉLINE, COCTEAU, CLAUDEL, COLETTE, ÉLUARD, Fr. S. FITZGERALD,
 FLAUBERT, Jean GENET, GOETHE, Victor HUGO, JARRY, JOYCE,
 Mme de LA FAYETTE, MAUPASSANT, ROLLAND, SADE, VERNE, ZOLA

MUSIQUE

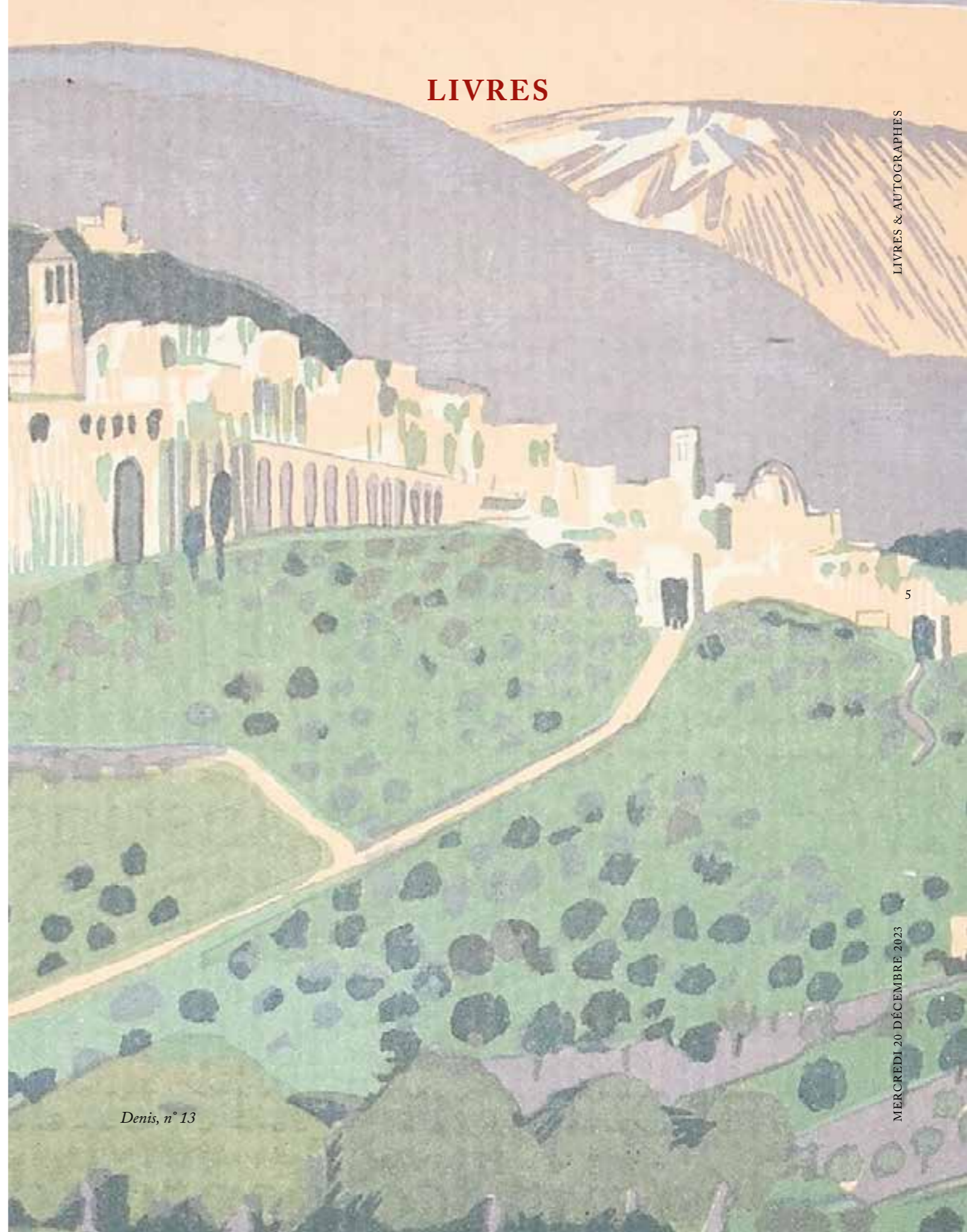
BARTÓK, DEBUSSY, DVOŘÁK, d'INDY, MASSENET, VERDI, WAGNER

SCIENCES

EINSTEIN, GOETHE, MORSE

FONDS DOCUMENTAIRE

Biographies, correspondances, catalogues de grandes collections,
 catalogues raisonnés d'artistes, bibliographies, ouvrages historiographiques, etc.

ENSEMBLES DE LIVRES**ENSEMBLES DE MANUSCRITS****BALLONS MONTÉS****LIVRES**

A m. Chavenon
 Hommage respectueux
 de Guillaume
 Apollinaire

1. APOLLINAIRE (Guillaume).

Le Poète assassiné. Paris, L'Édition (Bibliothèque des curieux), 1916. In-16, (2 blanches)-316-(2 blanches) pp., demi-chagrin noir à bandes, dos lisse avec titre estampé à froid rehaussé de rouge, couvertures et dos conservés ; traces de bande adhésive en marge du premier plat de couverture et au dos de celle-ci (*reliure moderne*).

200/300 €

ÉDITION ORIGINALE, dont il ne fut pas tiré d'exemplaires sur grand papier. Illustration en couleurs de Leonetto Cappiello sur la première couverture. Portrait de Guillaume Apollinaire par André Rouveyre à pleine page au verso du faux-titre.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « À M. Chavenon. Hommage respectueux de Guillaume Apollinaire. » Léon Chavenon dirigeait le journal *L'Information*, dont la rubrique littéraire fut plusieurs fois consacrée en termes flatteurs à Guillaume Apollinaire.

6



2. BERNANOS (Georges).

Sous le soleil de Satan. Paris, librairie Plon, [vers 1927]. In-16, (8 dont les première et dernière blanches)-363-(5 dont 3 blanches) pp., demi-basane noire, dos à nerfs, couvertures conservées.

150/200 €

Édition publiée peu après l'originale, laquelle avait paru aux mêmes éditions dans la collection « Le Roseau d'or ».

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Monsieur Magnan de Bornier, en témoignage de vive sympathie... »

3. BICHAT (Xavier).

Anatomie générale, appliquée à la physiologie et à la médecine. À Paris, chez Brosson, Gabon et C^{ie}, an X (1801). 2 parties en 4 volumes in-8, cxii-244 + (4)-392 [numérotées 245 à 636] + xxxviii-414 + (4)-414 [numérotées 415 à 828] pp., 2 tableaux imprimés dépliant hors texte dans le premier volume, veau brun raciné glacé, dos lisses cloisonnés et ornés, pièces de titre et de toison rouges et vertes, coupes ornées, tranches jaunes, reliures un peu frottées, 2 coins usagés (*reliure de l'époque*).

200/300 €

ÉDITION ORIGINALE.

UN DES GRANDS CHIRURGIENS ET PHYSIOLOGISTES DE SON TEMPS, XAVIER BICHAT (1771-1802) fit faire des avancées significatives à la science dans son domaine, notamment en ce qui concerne les inflammations et les cancers. Il mourut prématurément des suites d'un accident.



7

RARE RECUEIL DE L'ÉPOQUE
CONSERVÉ DANS SA RELIURE D'ORIGINE

4. CALLOT (Jacques).

Recueil de 5 suites gravées à l'eau-forte, reliées en un volume in-12, veau granité, dos à nerfs cloisonné et orné de motifs dorés, tranches marbrées, fermoirs métalliques ; reliure un peu usagée avec un mors entamé, accroc à la coiffe supérieure, coins émoussés, taches brunes et rouges dans les marges de quelques estampes, trace de vignette ex-libris sur la garde volante supérieure, mention ex-libris manuscrite ancienne anciennement biffée sur la première estampe (reliure du XVII^e siècle).

3 000/4 000 €

AUTOTAL PRÈS D'UNE SOIXANTAINE D'ESTAMPES, POUR LA PLUPART À TOUTES MARGES.

— *VITA ET HISTORIA BEATÆ MARIÆ VIRGINIS MATRIS DEI [...]* ab Israele in lucem edita [.] Parisiis. [Paris, Israël Henriët, 1633]. Suite de 14 estampes dont un titre, à toutes marges, en épreuves du deuxième état sur trois. Enrichi ici en outre d'une rare autre version de l'Annonciation, gravée par le même artiste, en belle épreuve du second état sur trois. Soit les ff. 1 à 15 du présent recueil.

— *MARTIRYUM APPOSTOLORUM* [sic]. *Israel excud[it]* [Paris, Israël Henriët, 1634]. Suite de 16 estampes à toutes marges, soit un titre et 15 planches numérotées 1 à 14 avec 2 planches différentes chiffrées 13. Rare complète en belles épreuves comme ici. Soit les ff. 17 à 32 du présent recueil.

— LES PENITENTS ET PENITENTES. *Israel excudit* [Paris, Israël Henriët, 1632]. Suite de 5 estampes par Jacques Callot demeurée inachevée, en épreuves du deuxième état sur trois, sous un titre gravé par Abraham Bosse. Soit les ff. 33 à 38 du présent recueil.

— *LA PETITE PASSION*. S.l., *Herman Weyen excud[it]*, s.d. Suite de 12 estampes par Herman Weyen d'après la suite de Jacques Callot ci-après, à toutes marges. Soit, dans le présent recueil, les ff. 51 à 62.

— *LA PETITE PASSION*. [Paris], s.n., [1624]. Suite de 12 estampes, en belles épreuves du premier état, sans marges (« pour juger de cette série, il faut la voir seulement dans les belles épreuves du 1^{er} état contenant toutes les finesses », Jules Lieure, n^{os} 537-548). Planches appliquées aux versos des ff. 50 à 61, c'est-à-dire placées en regard des estampes de la suite de Herman Weyen ci-dessus.

— *NOUVEAU TESTAMENT fait par Jacques Callot qui na sceu finir le reste prevenu de la mort, l'année 1635. A Paris Israel Henriët excudit* [1635]. Suite demeurée inachevée, comprenant 10 estampes en largeur par Jacques Callot, en belles épreuves de premier état sauf la première, comme toujours, sous un titre gravé par Abraham Bosse. Soit les ff. 63 à 73 du présent recueil.

Relié avec :

— [COCHIN (Nicolas)]. [*Passion du Christ*]. [Paris], *Herman Weyen excudit*, s.d. Rare suite de 12 pièces en médaillons ovales, cuivres 60 x 46 mm. Soit les ff. 39 à 50 du présent recueil.

— COCHIN (Nicolas). [*La Parabole de l'Enfant prodigue*]. [Paris], *B. Moncornet*, s.d. Suite de 4 eaux-fortes numérotées 1 à 4. Soit les ff. 75 à 78.

— VALDOR (Jan). [*Conversion de saint Paul*]. S.l.n.d. Eau-forte, cuivre 107 x 69 mm. Demeurée inconnue à Hollstein, cette estampe est une copie en contrepartie d'une gravure de Jacques Callot. Soit le f. 74 du présent recueil.

— [Anonyme]. [*Assomption*]. S.l.n.d. Eau-forte ovale en médaillon, non identifiée ; cuivre 87 x 68 mm. Soit le f. 16 du présent recueil.

Provenance : Pierre Berès.

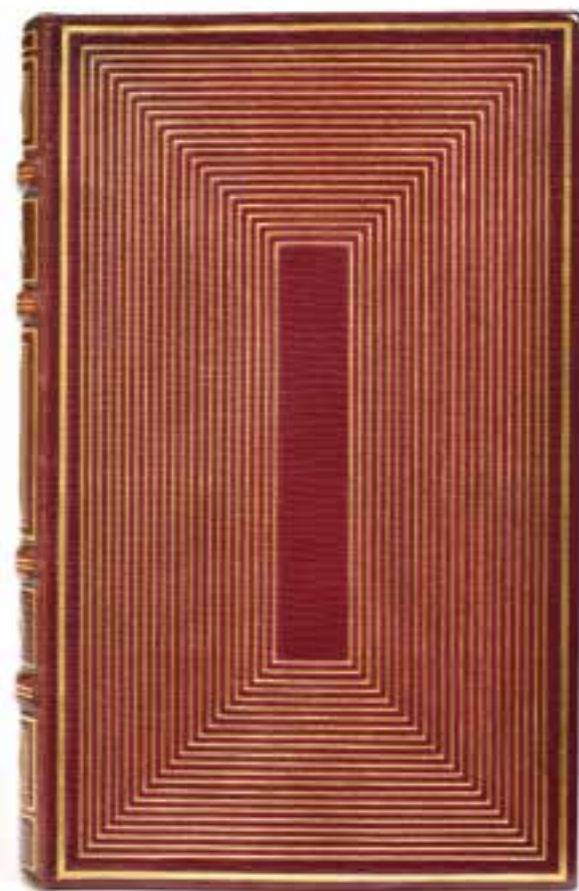


5. CONSTANT (Benjamin).

Adolphe, anecdote trouvée dans les papiers d'un inconnu. Londres, chez H. Colburn. Paris, chez Treuttel et Würtz, 1816. In-12, vii-(une blanche)-228 pp., broché sous couverture d'attente avec étiquette imprimée au dos ; volume placé sous chemise demarquin bordeaux à dos à nerfs avec encadrement de filets dorés multiples aux entrenerfs et sur les plats, encadrement intérieur de même cuir fileté, doublures de moire bordeaux, étui bordé ; titre aux marges roussies et trace de collette au centre avec inscription à l'encre restituant le mot « par », un manque angulaire de papier, un bifeuillet détaché, une note ancienne à l'encre au bas de la dernière page, étui légèrement froissé (*Creuzevault*).

800/1 000 €

PREMIÈRE ÉDITION FRANÇAISE, PARUE UNE SEMAINE APRÈS L'ÉDITION ORIGINALE ANGLAISE ; exemplaire aux caractéristiques du second état. Parue à Paris vers le 15 juin 1816, cette édition fut tirée sur les presses de l'imprimeur parisien Georges-Adrien Crapelet (Courtney, n° 18b), en deux états, et établie d'après les épreuves de l'édition originale parue juste avant à Londres vers le 7 juin. L'édition originale de Londres comme les deux états de l'édition parisienne sont d'une grande rareté.



6. CORSE. – BOSWELL (James).

An Account of Corsica, the journal of a tour to that island ; and memoirs of Pascal Paoli. London, printed for Edward and Charles Dilly [...]. 1769. In-8, 400 pp. dont les 30 premières en chiffres romains, veau fauve moucheté, dos à nerfs orné ; coiffes et mors restaurés (*reliure de l'époque*).

150/200 €

ÉDITION CORRIGÉE, la troisième de cet ouvrage, parue l'année suivant l'originale. Illustration gravée sur cuivre. Hors texte : portrait-frontispice de Pasquale Paoli par John Lodge d'après un tableau de Henry Bembridge, et une carte de Corse dépliant identique à celle ornant l'édition originale ; dans le texte au titre, une vignette aux armes du royaume de Corse.

« UN TÉMOIGNAGE INDISPENSABLE SUR LA CORSE AU MOMENT DU GOUVERNEMENT DE PAOLI » présentée comme « utopie modèle [...] où revivent les idéaux antiques de liberté, de patriotisme et de vertu » (Francis Beretti).

Provenance : James Frampton (mort en 1855), qui fut un temps sheriff du Dorsetshire et colonel de Yeomanry (vignette ex-libris). – Le magistrat et historien Xavier Versini (triple ex-libris, soit : sa signature sur le titre et p. xi, puis ses initiales p. xxvi).

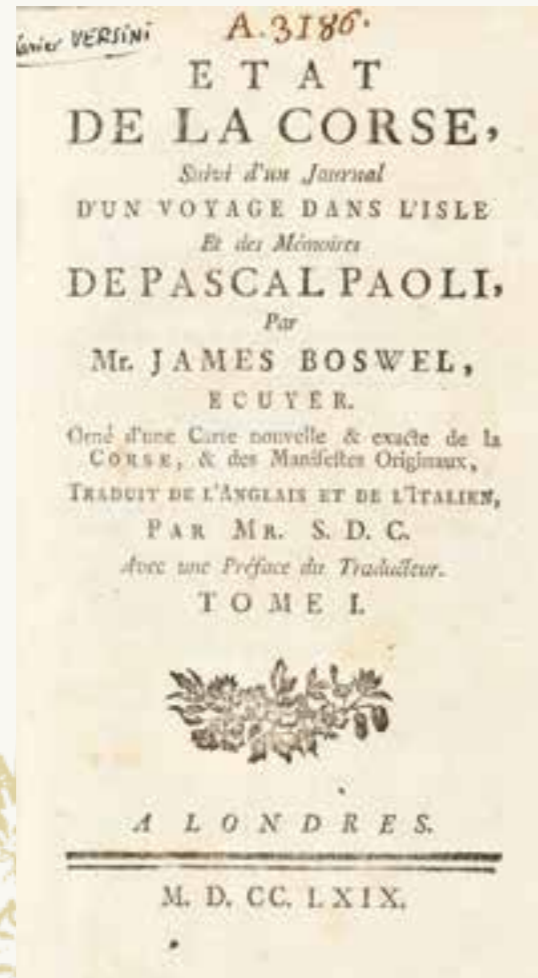


7. CORSE. – BOSWELL (James).

État de la Corse, suivi d'un voyage dans l'isle et des Mémoires de Pascal Paoli. À Londres, s.n. [en fait Lausanne, impression par Abraham-Louis Tarin pour François Grasset], 1769. 2 volumes in-12, xlviii-234 + (2 dont la seconde blanche)-369-(1) pp., basane brune marbrée, dos lisses cloisonnés et fleurronnés avec pièces de titre et de tomaison vertes, coupes ornées, tranches marbrées ; dos un peu frottés avec traces d'étiquette en queue, accroc à une coiffe, deux coins émoussés (*reliure de l'époque*). 200/300 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE, établie sur les textes des éditions anglaise et italienne par le Lausannois Gabriel Seigneux de Correvon (1695-1775). Pédagogue, écrivain et philosophe, traducteur de Haller, Risi ou Addison, c'était un homme des Lumières attaché notamment, par son helvétisme, à la notion de liberté qu'il retrouve à l'œuvre dans la Corse de son temps : « une résistance de 40 ans à la tyrannie est un garant sûr que des hommes généreux & bien unis seront invincibles » (« préface du traducteur » à la présente édition). Il en fut fait également une édition chez Pierre Pellet à Genève, probablement en contrefaçon, et une autre traduction française, établie sur la deuxième édition anglaise par J.-P.-J. Dubois, parut la même année à La Haye. Sans le portrait-frontispice ni la carte hors texte.

Provenance : P. Biziou (ex-libris manuscrit, et peut-être cote de sa bibliothèque sur le titre). – Le magistrat et écrivain Xavier Versini (triple ex-libris, soit : sa signature sur le titre et p. 11, puis ses initiales p. 26).

**UNE DES PREMIÈRES HISTOIRES DE CORSE EN FRANÇAIS****8. CORSE. – [GOURY DE CHAMPGRAND**

(Jean-François)].

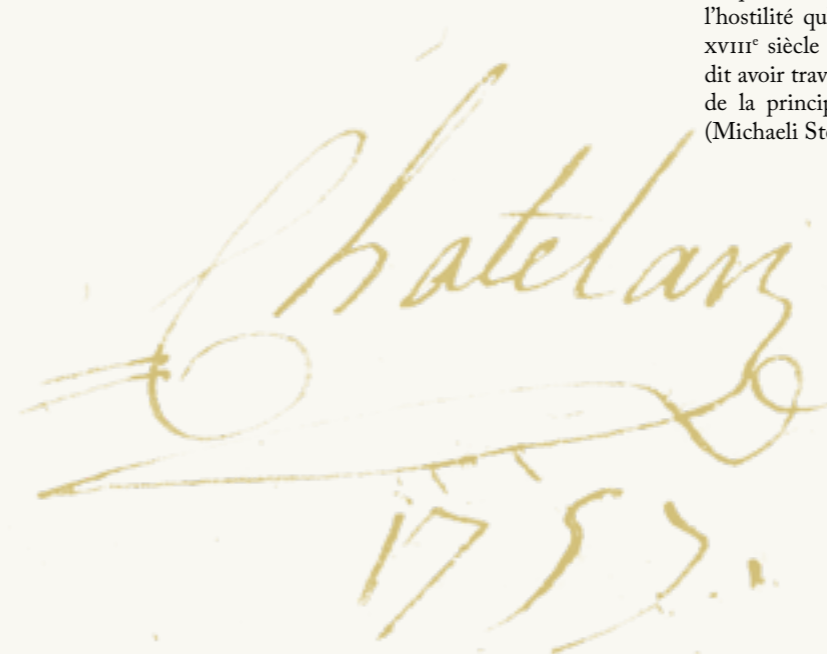
Histoire de l'isle de Corse, contenant en abrégé les principaux événements de ce pays. À Nancy, chez Abel-Denis Cusson, 1749. Petit in-8, xvi-296 pp., basane brune marbrée, dos à nerfs cloisonné et fleurronné avec pièce de titre grenat, coupes ornées, tranches mouchetées, reliure un peu frottée avec accroc à la coiffe supérieure (*reliure de l'époque*). 400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, publiée à Nancy. Quoique le choix de ce lieu puisse être en fait la conséquence d'un hasard personnel ou militaire dans la vie de l'auteur, il est à noter que la Lorraine entretint des liens étroits avec la Corse, comme l'a montré Michel Vergé-Franceschi dans son histoire de Pasquale Paoli. Le roi Théodore était par exemple natif de Metz.

COMMISSAIRE ORDONNATEUR DES GUERRES À AJACCIO, GOURY DE CHAMPGRAND (1702-1745) se dissimule ici derrière ses initiales (« G. D. C. », p. xiii) mentionnées dans l'approbation. Il passa en Corse au début de 1739 avec l'expédition du futur maréchal de Maillebois, et eut l'occasion, par ses fonctions, de recueillir directement, ou par ses correspondances militaires, toutes sortes d'informations sur l'île, de manière d'autant plus large qu'il parlait lui-même l'italien. Il explique avoir rédigé le présent ouvrage en 1741 dans un but informatif et professionnel à l'intention de ses compatriotes, dans l'idée – erronée – que la Corse resterait française après l'intervention à laquelle il avait participé.

Cette histoire se poursuit des origines jusqu'à la tentative d'indépendance de l'île, et à l'aventure du roi Théodore. Goury de Champgrand joint à cela un tableau de la Corse dans ses différents aspects : population, mœurs, langue, gouvernements successifs, clergé, histoire naturelle, géographie, agriculture, etc., avec des remarques prospectives sur les possibilités de développer le commerce et l'activité minière. Il ajoute encore un chapitre sur la colonie grecque de Corse, fondée par des réfugiés fuyant l'avance turque, d'abord dans les années 1670 à Paomia, puis, devant l'hostilité qu'ils y rencontrèrent, déportée à Ajaccio au début du XVIII^e siècle – pour ce dernier mémoire, Goury de Grandchamp dit avoir travaillé sur des mémoires communiqués par un des chefs de la principale famille de la colonie, Michael Stephanopoulos (Michaeli Stefanopoli).

Provenance : Chatelan (ex-libris manuscrit daté de 1757). – Le magistrat et historien Xavier Versini (double ex-libris, soit sa signature p. 11 et ses initiales p. 26).



9. CORSE. – GERMANÈS (Pierre-Barthélemy).

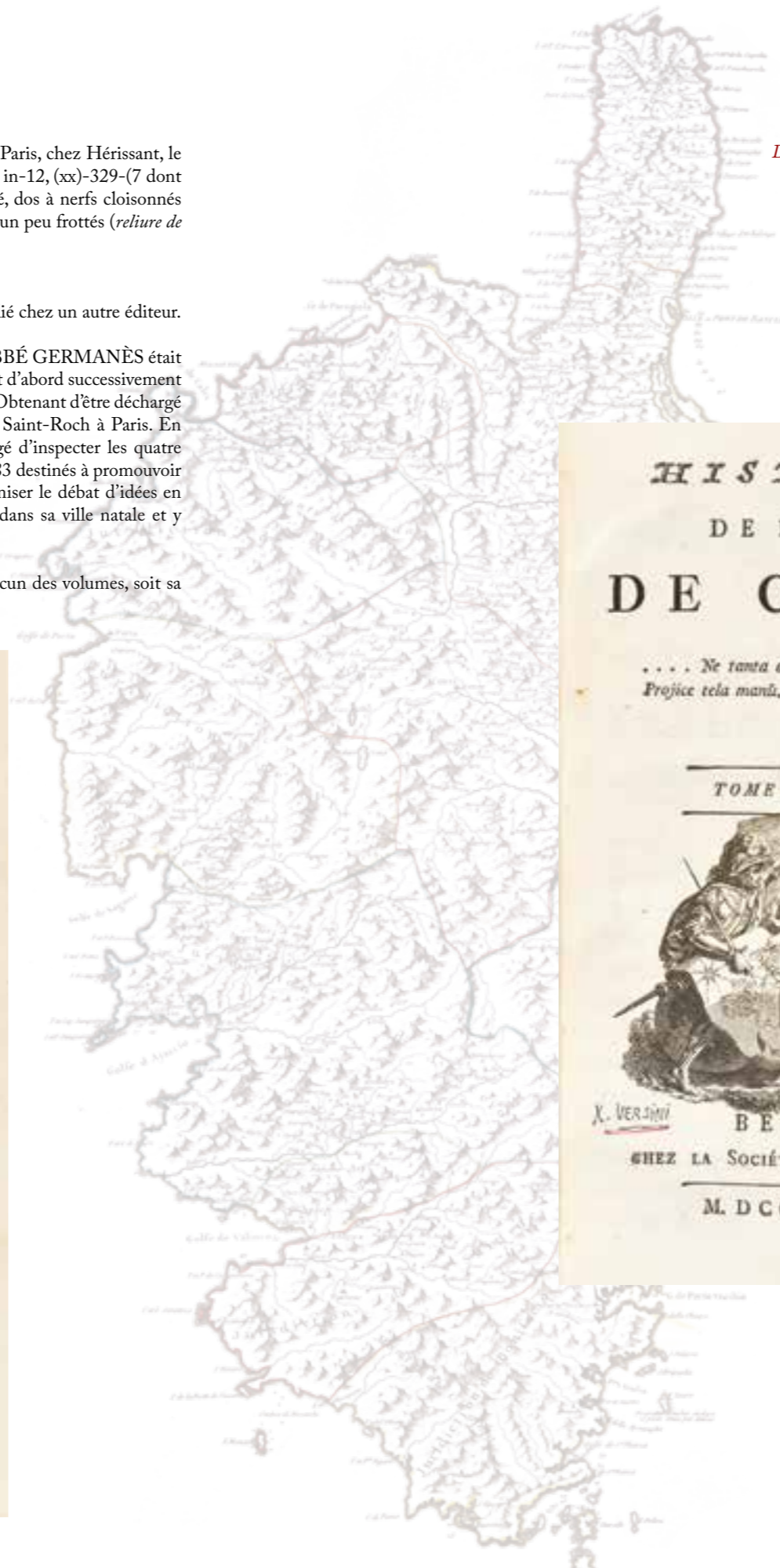
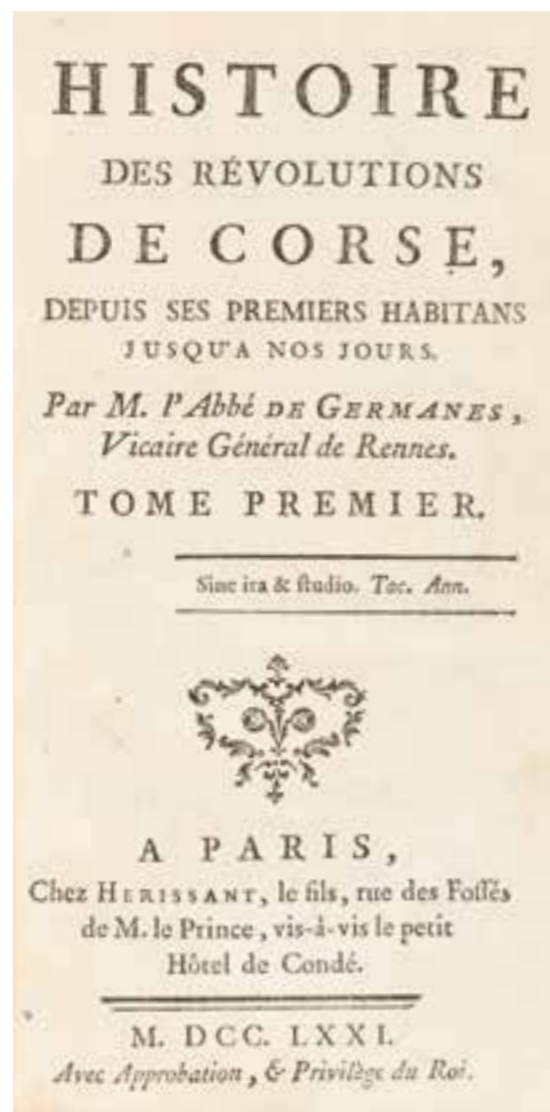
Histoire des révolutions de Corse, depuis ses premiers habitans jusqu'à nos jours. À Paris, chez Hérisant, le fils, 1771 (vol. I et II) puis à Paris, chez Demonville, 1776 (vol. III). 3 volumes in-12, (xx)-329-(7 dont les 2 dernières blanches) + (4)-316-(4) + x-(2)-358-(2) pp., veau brun marbré, dos à nerfs cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre grenat, coupes filetées, tranches rouges, coins un peu frottés (*reliure de l'époque*).

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE, bien complète du troisième et dernier volume publié chez un autre éditeur.

UN TEMPS VICAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉVÊQUE DE SAGONE, L'ABBÉ GERMANÈS était un Père de la Doctrine chrétienne originaire de Saint-Remi-de-Provence, et fut d'abord successivement chanoine de Saint-Quentin, et vicaire général de Saint-Brieuc puis de Rennes. Obtenant d'être déchargé des tâches afférentes à ce dernier ministère, il vécut dans la communauté de Saint-Roch à Paris. En 1776, il fut investi du titre de vicaire général de l'évêque de Sagone et chargé d'inspecter les quatre collèges royaux de Corse. À son initiative, furent publiés deux mémoires en 1783 destinés à promouvoir l'idée de refonder un enseignement supérieur dans l'île qui serait libre d'organiser le débat d'idées en toute liberté. Quand éclata la Révolution française, l'abbé Germanès rentra dans sa ville natale et y gagna sa vie comme fondé de pouvoir.

Provenance : le magistrat et historien Xavier Versini (double ex-libris sur chacun des volumes, soit sa signature p. 11 et ses initiales p. 26).



« ON DOIT S'ATTENDRE À VOIR SORTIR DE CETTE ÎLE D'AUSSE PUISSANTS GÉNIES QUE DE GRANDS GÉNÉRAUX... »

**10. CORSE. – [POMMEREUL** (François-René-Jean de)].

Histoire de l'isle de Corse. Berne, chez la Société typographique. 1779. 2 volumes in-8, (4)-102-279-(une blanche) + (4)- 347-(5 dont la première blanche) pp., basane écaillée, dos lisses cloisonnés et fleuronnés avec pièces de titre et de toison fauves, tranches mouchetées de bleu ; dos passés, coiffes et coins usagés, petits manques de cuir sur les plats, une tache d'encre sur un angle de la tranche (*reliure de l'époque*).

400/500 €

ÉDITION ORIGINALE. Vignette gravée sur cuivre par Balthasar-Anton Dunker répétée aux titres représentant une allégorie de la France désignant la Corse sur une carte.

OUVRAGE ÉCRIT EN CORSE PAR UN OFFICIER D'ARTILLERIE DE L'ARMÉE EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAISE EN 1768-1769. Débutée à Corte et achevée à Bastia cette Histoire comprend principalement le récit détaillé de cette expédition de Corse, précédé d'une présentation générale de l'île et d'un rappel de son histoire ancienne. Avec de fréquents développements généraux sur les habitants auxquels l'auteur affirme avoir voué des sentiments d'amitié. Quelques passages frappent par leurs accents prophétiques : « Si l'on a remarqué avec raison que du sein des discordes civiles naissent les grands hommes en tout genre, et que les Corses veulent jouir de la paix que la France leur donne, on doit s'attendre à voir sortir de cette île d'aussi puissants génies que de grands généraux » (p. 100).

UN DES EXAMINATEURS DU JEUNE NAPOLÉON BONAPARTE À BRIENNE, FRANÇOIS-RENÉ-JEAN DE POMMEREUL (1745-1823) était colonel en 1785, mais fut surpris par la Révolution alors qu'il se trouvait à Naples. C'est par la protection de Napoléon Bonaparte qu'il put reprendre une belle carrière : il fut en effet rayé de la liste des émigrés en 1796, réintégré dans l'armée, fait général de division, préfet, conseiller d'État et directeur général de la librairie. Proscrit par Louis XVIII, il connut l'exil de 1815 à 1819. Il publia de nombreux ouvrages personnels et diverses traductions de l'italien.

Provenance : le magistrat et historien Xavier Versini (ex-libris, soit sa signature sur le titre du premier volume et sur la p. 11 des deux volumes, ainsi que ses initiales sur la p. 26 des deux volumes).

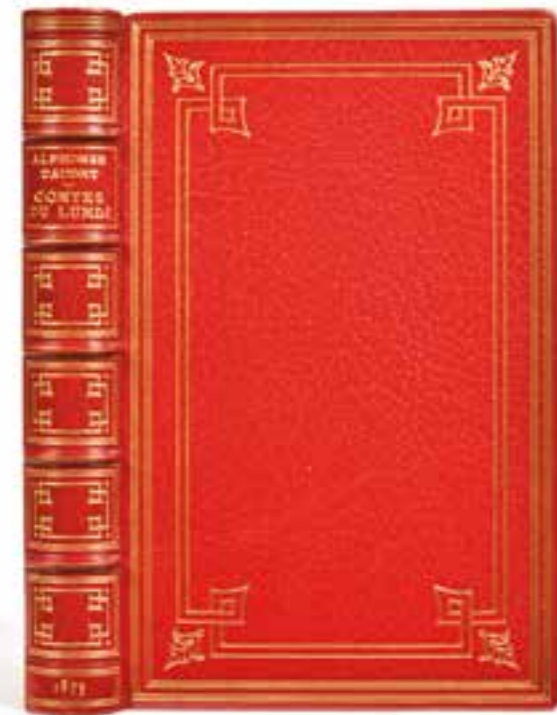
11. DAUDET (Alphonse).

Contes du lundi. Paris, Alphonse Lemerre, 1873. In-16, (8 dont 3 blanches)-258 pp., maroquin rouge, dos à nerfs, filets dorés entrelacés encadrant les plats (avec fleurons aux angles) et les caissons du dos, coupes filetées, doublures de box fauve à encadrement de triple filet doré, doubles gardes de moire rouge et de papier marbré, couvertures conservées, tranches dorées ; une coupe un peu frottée (E. & A. Maylander).
600/800 €

ÉDITION ORIGINALE, dont il ne fut tiré que 4 exemplaires de tête sur grand papier (chine).

EXEMPLAIRE ENRICHÍ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE D'ALPHONSE DAUDET à Alphonse Lemerre : « *Mon cher Lemerre, maintenant que nous voilà débarrassés de L'Arlésienne [ouvrage publié chez Alphonse Lemerre en 1872], IL FAUT SONGER Á NOS CONTES DU LUNDI. Je n'ai plus reçu d'épreuves depuis un mois. Ils ont pourtant tout le volume complet. Je vous prie d'achever Claye [Jules Claye, imprimeur attitré d'Alphonse Lemerre], et de me faire adresser la fin...* » (Champrosay, près de Draveil dans l'actuel département de l'Essonne, s.d.).

Provenance : Charles Hayoit (cuir ex-libris).

**12. DAUDET (Alphonse).**

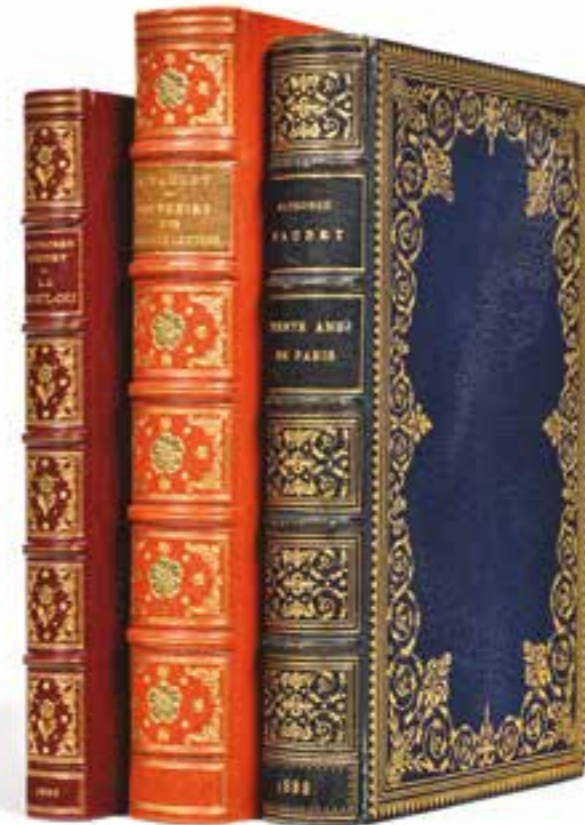
Ensemble de 3 volumes reliés.
400/500 €

– *SOUVENIRS D'UN HOMME DE LETTRES*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, [1888]. In-12, demi-marroquin orangé, dos à nerfs cloisonné et orné de fleurons mosaïqués et dorés avec pièce de titre verte, couvertures conservées, tête dorée sur témoins (*Pougetoux*). ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES SUR JAPON, seuls sur grand papier.

– *TRENTE ANS DE PARIS à travers ma vie et mes livres*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1888. In-12, maroquin bleu nuit, dos à nerfs cloisonné et fleuroné, dentelle dorée aux petits fers encadrant les plats, coupes filetées, encadrement intérieur doré de filets et frises végétales, tranches dorées sur marbrure. ÉDITION ORIGINALE. Nombreux bois dans le texte, gravés d'après les dessins de plusieurs artistes dont Felician von Myrbach-Rheinfeld et Luigi Rossi. EXEMPLAIRE ENRICHÍ D'UNE LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE D'ALPHONSE DAUDET, à son « *Charles* », concernant des passes d'armes avec des critiques littéraires (un « *tas de voyous* »), notamment du journal *Le Soleil* : « *... Agis avec prudence... Pas de violence, je t'en supplie. Des insolences, à mort, et si on se bat, que ce soit hors de France... Si les Delaunay refusent nos articles, nous trouverons bien un coin où baver sur tes, sur nos ennemis...* »

– *LA DOULOU*. Paris, Librairie de France, 1929. In-16, demi-marroquin bordeaux, dos à nerfs cloisonné et orné de fleurons mosaïqués et à froid, filet doré en lisière de cuir sur les plats, couvertures et dos conservé, tête dorée (A. & R. Maylander). ÉDITION ORIGINALE POSTHUME HORS COMMERCE TIRÉE Á SEULEMENT 125 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR JAPON. Portrait-frontispice photographique.

Provenance de ces trois volumes : Charles Hayoit (cuirs ex-libris).



13. DENIS (Maurice).

Petites fleurs de saint François d'Assise. Paris, Jacques Beltrand, 1913. Grand in-4, 35,2 x 25,2 cm, (14 pp. soit 6 blanches, une de justification, 3 blanches, une de faux-titre, une blanche, une de titre, une blanche)-vi-(4 pp. soit une autre de titre, une blanche, le frontispice, une blanche)-256-(8 blanches) pp., maroquin vert olive, dos à nerfs, listel de maroquin aubergine et quadruple filet doré encadrant les plats et les caissons du dos, riche décor mosaïqué et doré ornant les contreplats constitué d'un motif floral polychrome en répétition sur fond fauve dans un encadrement de listel vert foncé, doublures de soie dorée brochée à motifs de feuillage stylisé couvertures conservées, tranches dorées, chemise à dos et recouvrements de maroquin vert sombre, étui bordé ; dos de la chemise un peu passé et frotté, coiffes de l'étui un peu frottées (*Marius Michel*). Avec un volume de suite, fort in-folio, demi-marroquin vert sombre à coins, dos à nerfs, tranches dorées ; dos passé.

2 000/3 000 €

ÉDITION ORIGINALE DE CETTE TRADUCTION FRANÇAISE par l'historien de l'art et italianiste André Pératé.

LES « *FIORETTI* ». Ce célèbre florilège d'actes de saint François d'Assise fut d'abord rédigé en latin au XIII^e siècle (*Actus beati Francisci et sociorum ejus*) par deux frères mineurs anonymes successifs, de la mouvance des « spirituels », probablement au couvent de Sofiano dans la marche d'Ancône, avant de faire l'objet d'une traduction en toscan fixée avant la fin du siècle suivant (« *Fioretti di san Francesco* »), qui connut une large diffusion et acquit véritablement le statut de manuel spirituel.

TIRAGE À SEULEMENT 120 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR VERGÉ DE HOLLANDE.

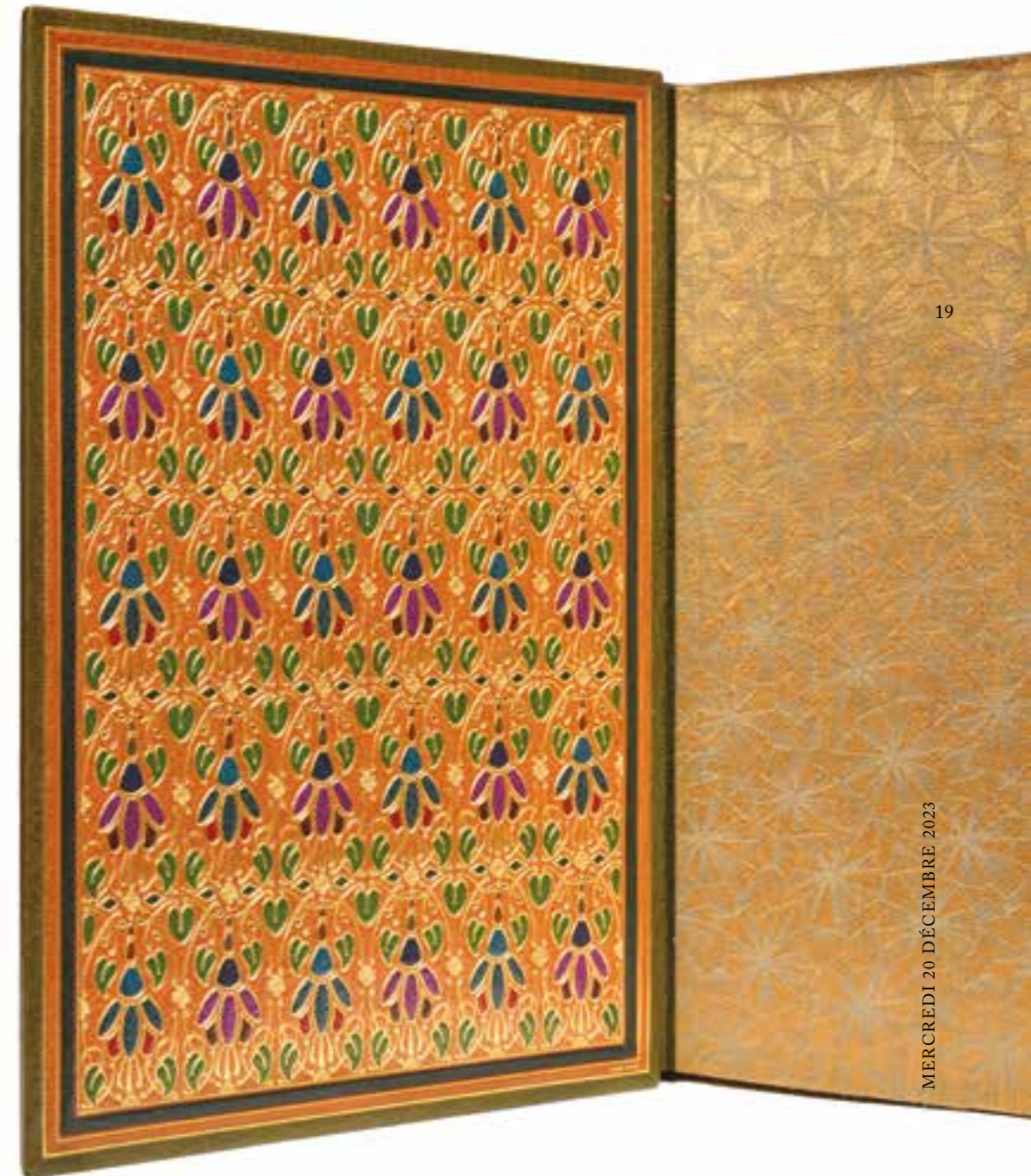
PREMIER TIRAGE DES BOIS GRAVÉS D'APRÈS MAURICE DENIS par Jacques Beltrand et ses frères, soit : un titre-frontispice à pleine page, avec, dans le texte, un encadrement à chaque page, 74 compositions historiées, de très nombreux ornements typographiques dont 72 initiales, et une quinzaine de marques de paragraphes en répétitions.

SUPERBE RELIURE MOSAÏQUÉE DE MARIUS MICHEL : les fers des riches doublures furent spécialement créés pour des exemplaires des *Fioretti* habillés par ce relieur pour quelques bibliophiles dont Louis Barthou, René Descamps-Scrive ou Étienne Vautheret.

EXEMPLAIRE ENRICHÍ comportant :

- UNE DES 10 DOUBLES SUITES NUMÉROTÉES (n° 8) comprenant un tirage des bois sur Hollande (146 planches) et une décomposition de couleurs des bois sur Chine (environ 360 planches), couverture numérotée conservée.
- Un dessin en couleurs représentant saint François les bras levés vers le Ciel (aquarelle, environ 120 x 90 mm sur un feuillet de peau de vélin), variante de l'illustration de la p. 50, mais représentée à mi-corps et dans une teinte différente.

Provenance : Marcel De Meere (cuir ex-libris dans le volume principal).



14. GAUGUIN (Paul) et Charles MORICE.

Noa Noa. Berlin, Marées-Gesellschaft, 1926. In-folio, 210 pp. dont 4 blanches, soit 204 pp. avec 6 pp. chiffrées en doublons ou non chiffrées, chagrin chamois, dos lisse avec titre doré, filet doré encadrant les plats, tête dorée ; reliure un peu frottée (*reliure de l'éditeur*) ; volume placé dans un boîtier à dos de cuir blond moderne. 600/800 €

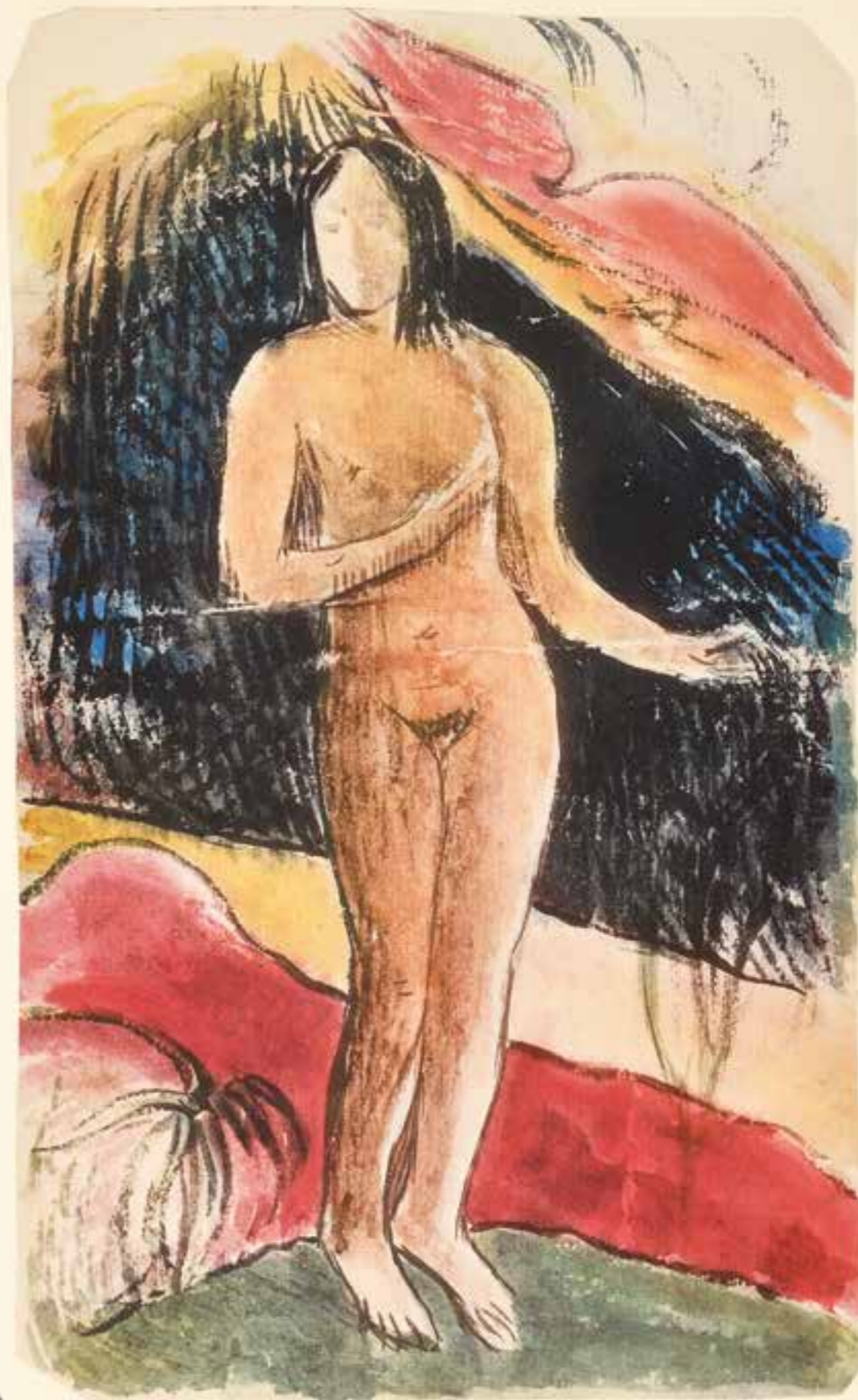
PREMIÈRE ÉDITION EN FAC-SIMILÉ. Le texte de *Noa Noa* fut d'abord publié sans illustration, par extraits dans la *Revue blanche* (1897) et *L'Action humaine* (1900), puis en entier aux Éditions de *La Plume* (1901). La première parution illustrée, donnée en 1924 par Georges Crès, fut en fait accompagnée de bois gravés par Georges-Daniel de Monfreid d'après les illustrations originales de Paul Gauguin.

UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA MARÉES-GESELLSCHAFT. Magnifique ouvrage reproduisant le manuscrit illustré de Paul Gauguin grâce à la chromophototypie, une technique mixte alliant procédés mécaniques et manuels et permettant une fidélité jusque là inégalée. Société fondée en 1917 par l'historien et critique d'art Julius Meier-Graefe et l'éditeur munichois Reinhard Piper, la Marées-Gesellschaft publia jusqu'en 1929 une série de fac-similés de luxe dans le but de diffuser des trésors du dessin ancien et contemporain, et de concourir ainsi à la concorde européenne en aidant à la reprise d'un dialogue esthétique franco-allemand. Julius Meier-Graefe, émigré en 1930, fut ensuite accusé par les nazis d'avoir cherché à promouvoir un art dégénéré.

UN DES PLUS EXTRAORDINAIRES MANUSCRITS ILLUSTRÉS DE PEINTRE. Si Paul Gauguin conçut dès son arrivée à Tahiti en 1891 l'idée de tenir un journal d'impressions de voyage, il n'en fit l'ébauche qu'en 1893 lors d'un bref retour en Europe, mais dans une perspective élargie : ce qu'il intitula *Noa Noa* (« parfumé » en tahitien) propose le récit initiatique de son acculturation personnelle à la civilisation polynésienne, en même temps qu'un texte explicatif à sa peinture qui intégrait alors de larges pans de cette culture. Pour cela, il sollicita la collaboration de l'écrivain Charles Morice qui écrivit des vers offrant un contrepoint poétique à son texte en prose. Dès le départ, l'idée de Paul Gauguin avait été d'insérer des illustrations dans un ouvrage à lire et à voir, et il s'en occupa lors de son second séjour en Océanie, ajoutant aquarelles et bois gravés. Le volume de *Noa Noa* fut trouvé à sa mort dans sa case aux Marquises : le médecin de marine et écrivain Victor Segalen, présent sur place, en fit l'acquisition à la vente après décès de l'artiste, et le remit au peintre Georges-Daniel de Monfreid, ami des deux hommes. Ce dernier en fit ensuite don à l'État : le manuscrit est ainsi actuellement conservé au musée d'Orsay.

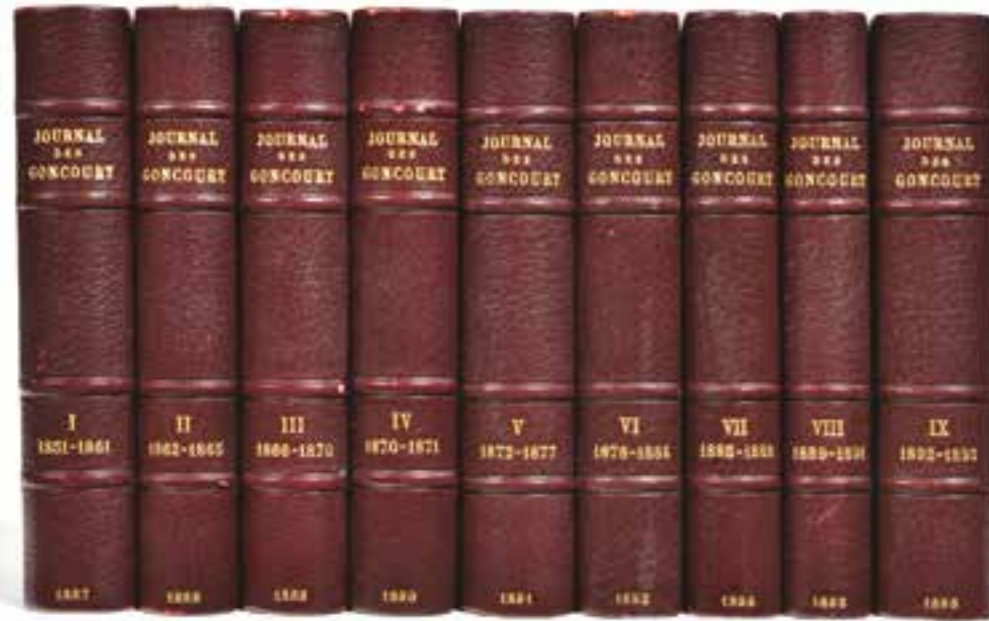
20

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023



21

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023



15. GONCOURT (Jules et Edmond de).

Journal [...] Mémoires de la vie littéraire. Paris, Charpentier et C^{ie}, puis Bibliothèque Charpentier, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1887-1896. 9 volumes fort in-12, demi-maroquin violet à coins, dos à nerfs, filet doré en lisière de cuir sur les plats, couvertures conservées, tranches dorées sur témoins ; dos légèrement frottés, couvertures conservées parfois un peu effrangées, premier et dernier feuillet de chaque volume jauni (*Ch. Septier*).
200/300 €

ÉDITION ORIGINALE, UN DES 50 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS SUR HOLLANDE, seuls sur grand papier avec 10 sur japon, et seuls avec eux à comporter un paragraphe indicatif pour George Sand (vol. IX, p. 254, « Lundi 8 octobre... »), qui a été remplacé dans le tirage sur papier d'édition par un autre paragraphe sur une question de bibliophilie.

UNE RARE EXPÉRIENCE D'ÉCRITURE ET UN PRÉCIEUX TÉMOIGNAGE SUR QUARANTE-CINQ ANS D'UNE DOUBLE VIE D'ÉCRIVAINS ET DE COLLECTIONNEURS dans le Paris du Second Empire et de la III^e république commençante.

L'EXEMPLAIRE DE NAPOLÉON I^{er}

16. LAGRANGE (Joseph-Louis).

Théorie des fonctions analytiques, contenant les principes du calcul différentiel, dégagés de toute considération d'infiniment petits ou d'évanouissans, de limites ou de fluxions, et réduits à l'analyse algébrique des quantités finies. À Paris, de l'imprimerie de la République, prairial an V [1797]. In-4, (4 dont celles aux versos des feuillets blancs)-viii-276 pp., veau brun raciné, dos lisse cloisonné et orné de motifs géométriques et végétaux, fine frise dorée encadrant les plats, mention « S^r CLOUD » dorée sur le plat supérieur, coupes ornées, tranches jaunes mouchetées de rouge ; coins et un départ de mors restaurés, petit accroc sur ce même départ de mors, mouillures larges mais claires (*reliure de l'époque*). Volume placé dans un boîtier de toile verte moderne avec pièces de titre marron au dos.

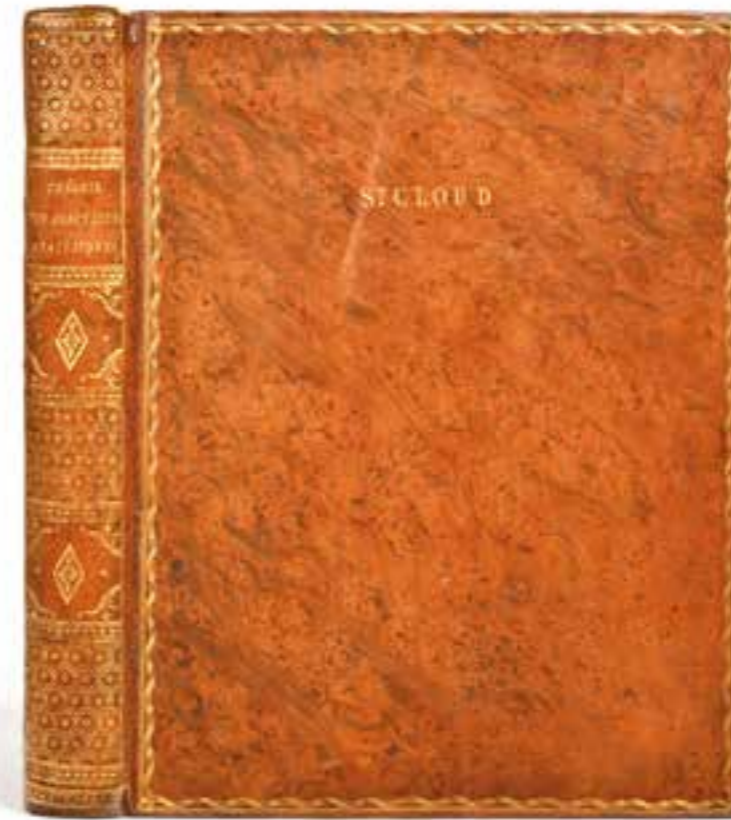
800/1 000 €

SECONDE ÉDITION CORRIGÉE, PARUE L'ANNÉE DE L'ORIGINALE : comparée à la première édition, le texte a été recomposé avec erreurs typographiques corrigées et *errata* supprimé en conséquence, avec quelques variantes qui expliquent la collation en 276 et non plus 277 pages, avec un bandeau typographique différent en début de texte, sans la mention de libraire au verso du faux-titre (supprimée) et sans l'achevé d'imprimer de Duboy-Laverne, directeur de l'Imprimerie de la République (supprimé au verso du dernier feuillet).

Né à Turin de parents français descendants de Descartes, le mathématicien Joseph-Louis Lagrange (1736-1813) donna au calcul des variations sa formulation générale en l'abordant de manière purement analytique. Sa théorie des équations fut par ailleurs une contribution majeure à l'avancée des sciences et prépara la révolution conceptuelle de l'algèbre au siècle suivant. Membre de l'Académie des Sciences (1787), professeur à l'École normale (1794) puis à l'École polytechnique (1795), il fut comblé d'honneurs par Napoléon I^{er} qui le fit sénateur, comte de l'Empire, et grand-officier de la Légion d'honneur.

DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DU PALAIS DE SAINT-CLOUD (mention dorée sur le premier plat).

PROVENANCE : LOUIS-PHILIPPE I^{er} (estampille « Bibliothèque du roi. Compiègne » sur le titre). Différentes estampilles de la bibliothèque de Compiègne, et estampille « Réformé et échangé par la commission ». Charles-Éloi Vial rappelle qu'« à la bibliothèque municipale de Compiègne, la destruction d'une partie des livres lors d'un bombardement en 1918 accéléra le processus d'intégration dans les collections, à la suite d'une «réforme» de certains volumes vendus par la municipalité, sans l'aval du ministère de l'Instruction publique. Ils sont reconnaissables à leur cachet «Réformé et échangé par la commission» » (*Napoléon et els bibliothèques*. Paris, CNRS éditions, Perrin, 2021, p. 326, note n° 4).



17. [MIRÓ (Joan)]. – FRÉNAUD (André).

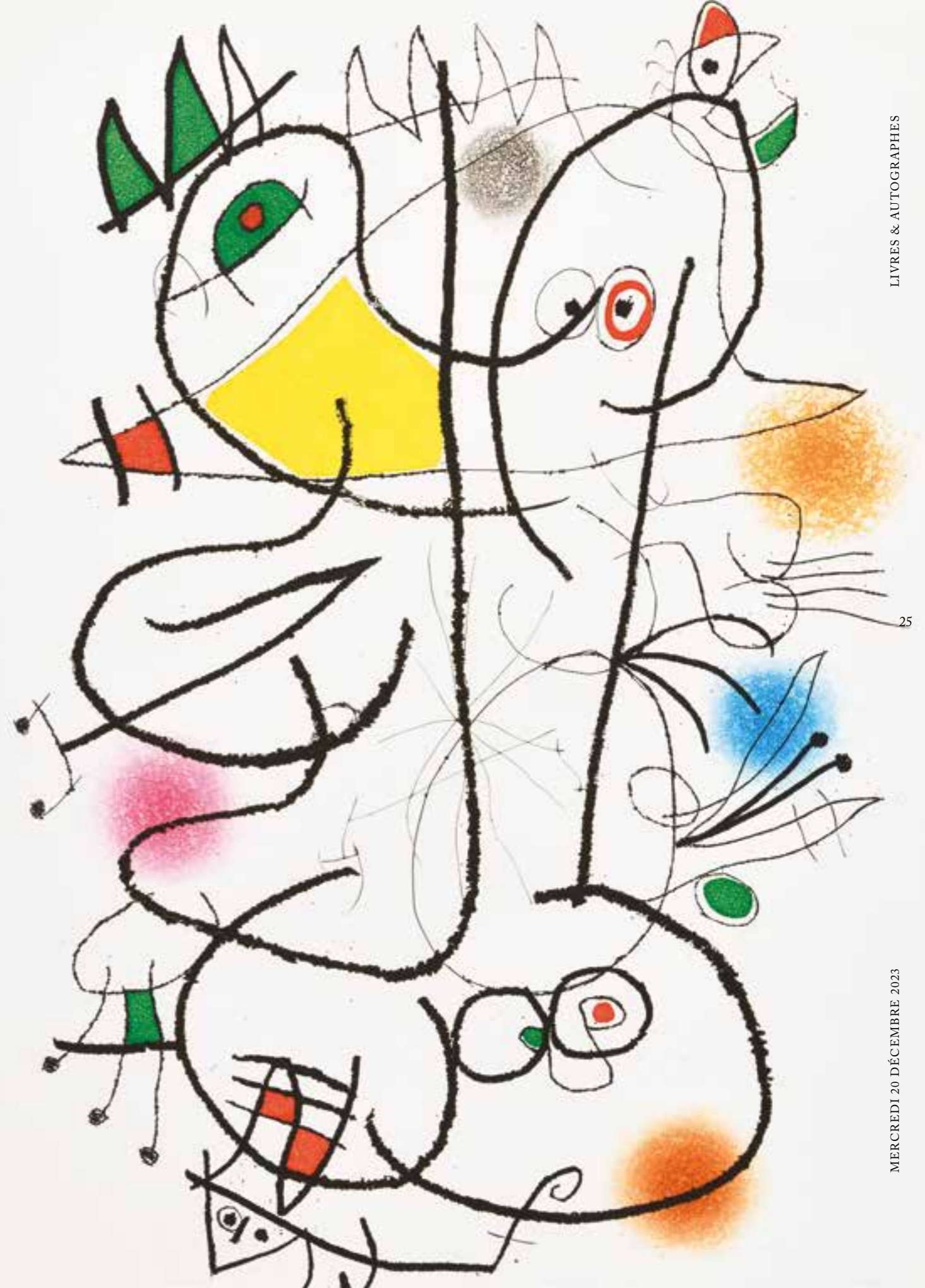
Le Miroir de l'homme par les bêtes. [Paris], Maeght, 1972. Grand in-folio, 33 [dont les 7 premières blanches]-19 [dont les 5 dernières blanches] pp., 9 pages ont été pelliculées de films métallisés de diverses couleurs et portent un texte gaufré ; en feuilles sous couverture, boîtier de l'éditeur ; quelques décharges par frottements.
400/500 €

EXEMPLAIRE NON NUMÉROTÉ, SIGNÉ PAR L'AUTEUR ET L'ARTISTE, tiré sur bristol hors justification. Celle-ci annonce 225 exemplaires numérotés pour cette édition, tous sur bristol.

ILLUSTRATION PAR JOAN MIRÓ : collage polychrome sur la couverture ; 3 compositions gravées à l'eau-forte et à l'aquatinte en couleurs à pleine page comprises dans la pagination ; une gravure au carborandum, en deux tirages, l'un en positif, l'autre en négatif.

Le feuillet intérieur hors texte illustré d'un collage signé manque ici.

EXEMPLAIRE ENRICHÍ D'UNE PARTIE DE LA MAQUETTE AUTOGRAPHE D'ANDRÉ FRÉNAUD : 12 feuillets sur bristol, soit 7 feuillets ayant servi de modèles pour des pages en « miroir » et 5 feuillets pour des pages refusées.





18. PROCÈS DE LOUIS XVI.

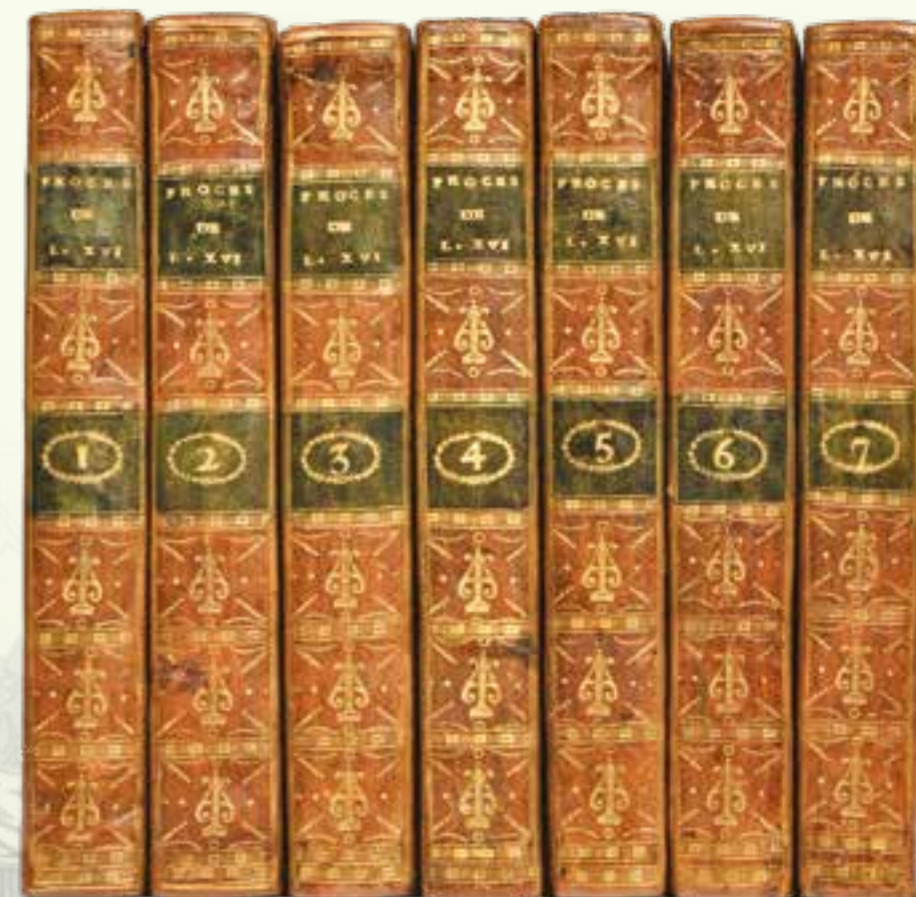
Le Pour et le contre : recueil complet des opinions prononcées à l'Assemblée conventionnelle, dans le procès de Louis XVI ; on y a joint toutes les pièces authentiques de la procédure. À Paris, chez Buisson ; et chez Chaudé, l'an premier de la République. 7 volumes in-8, basane brune racinée, dos lisses cloisonné et ornés de fers dorés à la lyre avec pièces de titre et de tomaisson vertes, coupes filetées (reliure de l'époque).

2 500/3 000 €

RECUEIL DES « OPINIONS » EXPRIMÉES PAR DES TÉNORS DE LA RÉVOLUTION comme Barère, Brissot, Condorcet, Georges Couthon, l'abbé Grégoire, Lakanal, Manuel, Thomas Paine, Pétion, Robespierre, Saint-Just, etc., comprenant également les pièces de procédure les plus importantes comme la défense du roi par son avocat Raymond de Sèze, les procès-verbaux des séances, les appels nominaux, ou le « décret de mort de Louis Capet ».

TRÈS BEL EXEMPLAIRE.

Provenance : Mlle Blanc-Fontaullé (sur le titre du premier volume) ; Thénard (ex-libris manuscrits sur les titres) ; Dominique de Villepin (vignette ex-libris).



19. RIBEYRE (Félix).

Voyage en Lorraine de Sa Majesté l'impératrice et de S.A.I. le Prince impérial, précédé du Voyage de S.M. l'impératrice à Amiens. Paris, Henri Plon, 1867 (achevé d'imprimer de mars 1867). Grand in-folio oblong, (6 dont la dernière blanche)-58-(2) pp., le feuillet liminaire imprimé à l'encre dorée étant monté sur onglet, demi-chagrin vert sombre et plats de percaline chagrinée verte, double filet doré encadrant les plats avec aigles impériales couronnées en écoinçons, titre doré sur le premier plat ; dos et plats passés, faux-titre et quelques marges empoussiérées (*reliure moderne*).

300/400 €

Première édition en librairie, parue quelques semaines après l'originale, laquelle avait été distribuée sur souscription à la fin de l'année 1866 à seulement 165 exemplaires numérotés (avec serpentes légendées, contrairement à ici).

BELLE ILLUSTRATION représentant principalement des vues de villes et des scènes. 8 planches hors texte montées sur onglets, soit : un cuivre par Adrien Nargeot d'après Henry de Montaut, une eau-forte par Jules Jacquemart d'après Ernest Meissonier, et 6 bois par plusieurs artistes. 35 vignettes gravées sur bois dans le texte. Les pages de texte sont ornées d'un encadrement au chiffre de l'impératrice gravé sur bois estampé en mauve ou en rose.

UN LIVRE DE PROPAGANDE IMPÉRIALE SUR UN VOYAGE HAUTEMENT POLITIQUE, QUI PEUT ÊTRE VU COMME UN VÉRITABLE EXERCICE DE RÉÉCRITURES DE L'HISTOIRE-FRANCO-LORRAINE.

PROVENANCE : IMPÉRATRICE EUGÉNIE (estampille ex-libris à son chiffre couronné, sur le titre), puis Jean-Claude Lachnitt (vignette et estampille ex-libris).





20. SCHMIED (François-Louis). – **MARDRUS** (Joseph-Charles).
Histoire charmante de l'adolescente Sucre d'amour. Paris, F.-L. Schmied, 1927. In-
 folio, (12 dont les 4 premières blanches)-145-(11 dont la première et dernière
 blanches) pp., maroquin rouge, dos lisse, décor géométrique polychrome mosaïqué
 et fileté couvrant les plats et le dos, tranches dorées, couvertures et dos conservés,
 chemise à dos et recouvrements de maroquin rouge, étui bordé ; décharges d'encre
 (*Alix*).
 3 000/4 000 €

ÉDITION ORIGINALE tirée à 170 exemplaires sur Arches justifiés et signés
 par l'artiste, avec également une signature dans le bas du frontispice.
 UN DES 12 DE TÊTE, SEULS AVEC DOUBLE SUITE, chacune avec feuillet
 illustré portant un titre autographe signé et justifié au crayon par F.-L. Schmied,
 l'une en couleurs (comprenant les 14 compositions à pleine page et les vignettes de
 taille moyenne), l'autre en noir (comprenant 3 des compositions à pleine page et les
 vignettes de taille moyenne).

LUXUEUSE ET CHATOYANTE ILLUSTRATION GRAVÉE SUR BOIS
 PAR F.-L. SCHMIED : 14 compositions en couleurs à pleine page comprises
 dans la pagination, environ 130 vignettes sépia de taille moyenne dans le texte
 (dont une au titre répétée inversée sur la couverture), et environ 500 bouts de lignes
 de différentes couleurs.



21. SPANGENBERG (Cyriacus).

2 ouvrages, soit 3 volumes reliés.

1 000/1 500 €

– *HENNEBERGISCHE CHRONICA. Der uralten, loblichen Grauen und Fürste[n] zu Henneberg Genealogia, Stammenbaum und Historia ihrer Ankunfft, lob und gedencwürdigen Thaten, Geschichten und Sachen ware unnd gründliche Beschreibung.* Getruckt zu Straßburg, anno M.D.XCIX [1599]. [Au colophon :] Gedruckt zu Straßburg, durch Bernhard Jobins (seligen) Erben, anno M.D.XCIX. In-folio, (8 dont la deuxième blanche)-287-(21 dont les 3 dernières blanches) pp., titre imprimé à l'encre rouge et noire, caractères gothiques ; vélin rigide à recouvrements, dos lisse avec titre à l'encre, tranches mouchetées de bleu (*reliure ancienne un peu postérieure*).

ÉDITION ORIGINALE. Illustration gravée sur bois : armoiries de la famille von Henneberg au titre, armoiries de la dédicataire, Sophie de Brunswick-Lunebourg, veuve du dernier comte de Henneberg ; avec une marque typographique au recto du dernier feuillet imprimé.

BELLE IMPRESSION DE STRASBOURG. Bernhard Jobin (mort vers 1593), se fixa dans cette ville en 1560, et y exerça d'abord le métier de graveur de caractères avant d'imprimer lui-même à partir de 1566. De ses presses sortirent principalement des ouvrages scientifiques, historiques (illustrés), musicaux, ainsi que quantité de placards et feuilles de nouvelles (*Zeitungen*).

HISTOIRE DE LA FAMILLE PRINCIFIÈRE DES COMTES DE HENNEBERG. D'ancienne souche franconienne, cette famille était liée aux grandes lignées allemandes comme les Brandebourg, et, au XIV^e siècle, ses représentants furent élevés au rang de princes de l'Empire, mais elle s'éteignit en 1583. Quoique remontant aux temps généalogiques fabuleux du Haut Moyen Âge, la présente histoire adopte pour les temps moins lointains une démarche scientifique moderne fondée sur des recherches dans les sources archivistiques et livresques alors disponibles.

Provenance : bibliothèque du ministère de la Marine de l'Empire de Russie (estampille au titre « *госуд[арственный] адмирал[тейский] департамента* » apposée entre 1805 et 1827).

– *ADELS SPIEGEL. Historischer ausführlicher Bericht.* Gedruckt zu Schmalkalde, bey Michel Schmuck, 1591-1594. 2 volumes in-folio, (12)-462 + (5)-490-(7) pp., titres imprimés à l'encre rouge et noire, caractères gothiques ; peau de truie, dos à nerfs avec titre à l'encre postérieur, large décor estampé à froid sur les plats comprenant un médaillon central entouré d'un encadrement multiple de filets et roulettes à motifs végétaux et médaillons à profils masculins, tranches bleues ; reliures usagées avec accros, travaux de vers affectant la reliure et les feuillets liminaires et finaux, le premier feuillet du premier volume se détache (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE. Illustration gravée sur bois : 41 vignettes, dont 3 aux titres. Avec une marque typographique au dernier feuillet du premier volume.

ILLUSTRATION ET DÉFENSE DE LA NOBLESSE, probablement commanditée par des cercles de chevalerie protestants du Sud de l'Allemagne, alors que les polémiques élevées au cours du siècle autour du statut de la noblesse redoublaient. Relayant les critiques des élites et des juristes des villes à l'égard des positions traditionnelles des nobles, présentés comme ignorants et abusivement prétentieux, des humanistes publièrent de virulents ouvrages, par exemple le libre-penseur Sebastian Franck (la « *Vorred vom Adler* » dans sa *Chronica, Zeitbuch unnd Geschichtbibell*, 1531), ou Nikodemus Frischlin en 1580 avec son *Oratio de vita rustica*. Pour répondre à ces attaques antinobiliaires, Cyriacus Spangenberg composa le présent « Miroir de noblesse » (*Adels Spiegel*), dans lequel il développe une théorie à la fois conservatrice et novatrice : selon lui, si la noblesse n'est pas d'origine naturelle, car tous les hommes sont fils d'Adam, elle n'en est pas moins légitime car instituée par Dieu pour aider les souverains – il va cependant jusqu'à affirmer qu'une certaine supériorité physique et intellectuelle pouvait se transmettre héréditairement. Tenant compte des arguments de ses adversaires, Cyriacus Spangenberg distingue une « noblesse de vertu », entée sur les principes chrétiens et donc accessible aux gens de mérites, notamment les intellectuels, et une « noblesse politique », qui ne trouve son existence qu'à travers une confirmation extérieure (position sociale héritée ou statut octroyé par l'autorité). Il considérait cependant que cette



« noblesse politique », quoique supérieure à la « noblesse de vertu », devait intégrer les principes de celle-ci, par l'éducation. Elle pouvait donc selon lui être reçue en héritage, ou des mains du prince pour des mérites particuliers, notamment pour services rendus à la patrie (guerre, piété, domaine intellectuel). *L'Adels Spiegel* comprend par ailleurs de longs passages sur la noblesse des différents pays d'Europe (et même au-delà), et comprend le premier exposé important sur les femmes guerrières de l'histoire. Provenance : bibliothèque royale de Prusse (mentions manuscrites d'échange datées de 1852 sur les premiers contreplats).

THÉOLOGIE LUTHÉRIENNE, CYRIACUS SPANGENBERG (1528-1604) fut d'abord en poste à la Cour du comté de Mansfeld mais, entré dans des controverses théologiques, il finit par perdre sa position et partit s'installer à Strasbourg à la fin des années 1570. Il se consacra alors à des études historiques, notamment sur le comté de Mansfeld et sur la noblesse allemande. Il fut également l'auteur d'œuvres littéraires, principalement des pièces de théâtre

22. SARTRE (Jean-Paul).

Visages précédé de *Portraits officiels*. Paris, chez Seghers, 1948. In-12, 41 [dont les 4 premières blanches]-(7 dont les 3 dernières blanches) pp., chagrin rouge, dos à nerfs fileté à froid avec pièces de titre vertes et initiales « S.B. » dorées en queue de dos, couvertures et dos conservés, tête dorée ; dos passé et fortement frotté, épidermure sur le premier plat (A. Vié & R. Bourdier). 600/800 €

ÉDITION ORIGINALE, un des 10 exemplaires hors commerce, sur Crèvecœur du Marais. Réunion de deux textes originellement parus en 1939 dans la revue *Verve* (n° 5-6).

« UN DES PLUS BEAUX TEXTES DE SARTRE » (Michel Contat et Michel Rybalka, *Les Écrits de Sartre*, 1970, p. 75) : « Il y entreprend la description phénoménologique (« Je dis ce que je vois, tout simplement ») de ces êtres particuliers qu'on nomme des visages et qui ne sont pas des choses. Ce que Sartre vise, c'est la mise au jour de l'essence au sens phénoménologique, c'est-à-dire de la vérité du visage. Cette éidétique de la figure humaine se résume en l'idée : « *Le sens d'un visage, c'est d'être la transcendance visible* » [...] *Portraits officiels* constitue un commentaire original sur quatre portraits [...] de François I^{er}, Louis XIV, Charles le Chauve et Napoléon Bonaparte [qui] est à mettre en relation avec la fameuse description des portraits du musée de Bouville dans *La Nausée* ».

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ DE JEAN-PAUL SARTRE : « À SIMONE BERRIAU avec l'amitié de JPSartre ». Également chanteuse lyrique, comédienne et productrice de films, SIMONE BERRIAU DIRIGEAIT ALORS LE THÉÂTRE-ANTOINE OÙ FURENT CRÉÉES LA PLUPART DES ŒUVRES DRAMATIQUES DE JEAN-PAUL SARTRE : *Morts sans sépulture*, *La P... respectueuse*, *Les Mains sales* (que Simone Berriau porta par ailleurs elle-même à l'écran), *Le Diable et le Bon Dieu*, et *Nekrassov*.

4 POINTES SÈCHES PAR WOLS, à pleine page comprises dans la pagination.

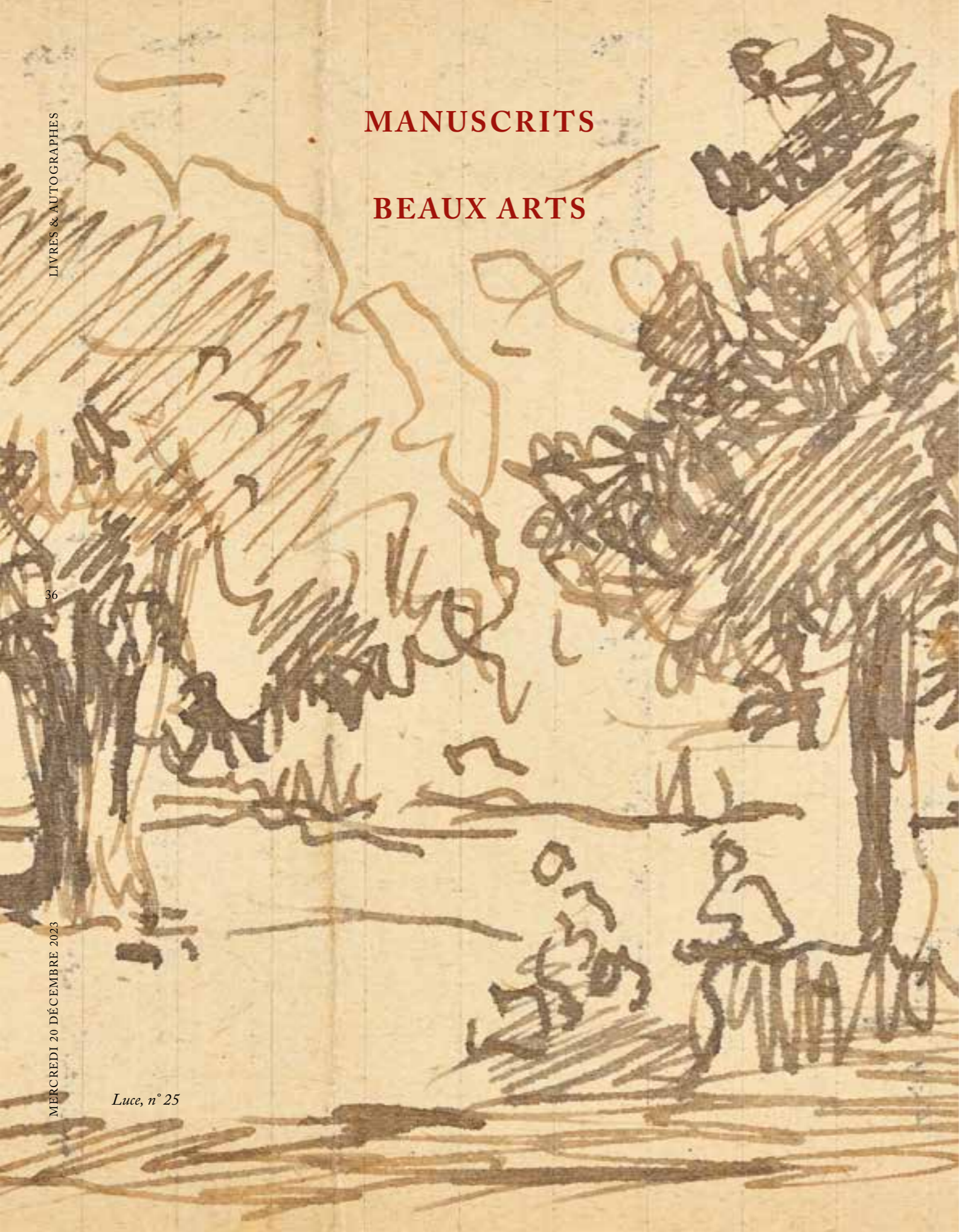
ANCIEN ÉLÈVE DE PAUL KLEE AU BAUHAUS, LE PEINTRE ALFRED OTTO WOLFGANG SCHULTZE DIT WOLS (1913-1951) se fixa en France en 1932, où il se lia d'amitié avec Arp, Calder, Ernst et Giacometti. Son style onirique, d'abord proche des surréalistes, évolua à travers l'automatisme vers l'abstraction lyrique dont il fut un des précurseurs. FIGURE DE L'ARTISTE MAUDIT, SOLITAIRE ET AUTODESTRUCTEUR, WOLS SUSCITA L'INTÉRÊT DE JEAN-PAUL SARTRE QUI ÉCRIVIT UNE IMPORTANTE ÉTUDE SUR SA VIE ET SON ART, « Doigts et non-doigts » : « Klee est un ange et Wols un pauvre diable. L'un crée ou recrée les merveilles de ce monde, l'autre en éprouve la merveilleuse horreur » (dans l'ouvrage collectif *Wols en personne*, 1963, intégré en 1964 dans son recueil *Situations IV*).

Provenance : Simone Berriau (initiales dorées en queue de dos).



MANUSCRITS

BEAUX ARTS

**23. CASSATT (Mary).**

3 lettres autographes signées à Achille Segard. Château de Beaufresne [commune du Mesnil-Théribus dans l'Oise], juillet-août 1913.

400/500 €

L'écrivain, critique d'art et de littérature Achille Segard publia en mai 1913 chez Ollendorff une étude consacrée à Mary Cassatt : *Un Peintre des enfants et des mères. Mary Cassatt*.

« Mardi » [29 juillet 1913, d'après la date manuscrite de réception]. « Je viens de recevoir le livre que vous avez bien voulu consacrer à ma peinture, je vous en remercie infiniment. Il n'y a qu'une chose que je voudrais autre, ce que vous dites de ma mère. J'ai l'air de me vanter... Je ne sais si vous avez vu L'EXPOSITION CHEZ MANZI, ET LES PASTELS DE DEGAS. SI IL ÉTAIT LUI-MÊME, IL N'AURAIT JAMAIS EXPOSÉ CELA, MAIS UN PAYSAGE DE PISSARRO FAISAIT HONNEUR À L'EXPOSITION ET DEUX BELLES NATURES MORTES DE MONET... » — 30 juillet [1913]. « Je suis contente de savoir que je puis garder le livre un peu, si je pouvais repasser certaines parties avec vous cela ferait mieux... Si vous ne pouvez venir, je ferai les corrections seule... J'aurais voulu vous faire voir un pastel ou deux. Je suis un peu démontée, ayant été si longtemps incapable de travailler... » — 6 août [1913]. « Ce que vous me dites sur les phrases que vous consacrez à ma mère est vrai, mais elle n'aimait pas sortir de l'ombre, et voir sa vie d'enfance dans un livre l'aurait effrayée. Moi aussi, je suis comme cela... C'est une affaire de tempérament. Voir mon nom imprimé m'est toujours pénible ; J'AI DONNÉ MA PEINTURE AU PUBLIC, MAIS J'AI TOUJOURS REFUSÉ MA PERSONNALITÉ ET MA VIE PRIVÉE... » Elle corrige par ailleurs deux erreurs du livre, l'une portant sur un point de chronologie dans sa vie d'artiste, l'autre relative à son frère dont elle explique qu'il était un administrateur des chemins de fer en Pennsylvanie et qu'il a fait construire le tunnel sous-marin reliant New York au continent. Elle suggère aussi à son interlocuteur d'écrire une étude sur Parmigianino, « un peintre que Greco a tant copié et qui est si peu connu », et annonce la venue chez elle de l'historien de l'art August Jaccaci (quelques traits de soulignement aux crayons rouge et bleu).



n°24



n°25

GALANTERIE DU GRAND PEINTRE PRÉROMANTIQUE

24. GIRODET-TRIOSON (Anne-Louis Girodet de Roucy dit).Lettre autographe signée « Gt » à son « aimable amie ». S.l.n.d. 3/4 p. in-12.
100/150 €

« Nous voici... dans des jours de désordre qui empêchent les amis de se voir, et je m'aperçois bien qu'il y a longtemps que je ne vous ai vue. VOULEZ-VOUS ME DONNER À DÎNER SANS FAÇON VENDREDY PROCHAIN AVEC UN LIÈVRE QU'ON M'A ENVOYÉ DE MA CAMPAGNE et à qui votre cuisinière fera une meilleure sauce que la mienne ? Répondez-moi si ce projet plaît à la mère et à la fille. J'adresse à toutes deux mes hommages d'amitié. QUAND REVIENT DONC LE CHER LARREY?... »

Cette lettre est probablement adressée à l'épouse de son ami le célèbre chirurgien Dominique-Jean Larrey, dont il peignit le portrait, exposé au Salon de 1804. Il peignit également un portrait de la fille du couple, Isaure, née en 1798 – leur fils Hippolyte Larrey ne viendrait au monde qu'en 1808.

25. LUCE (Maximilien).Lettre autographe signée « ton vieux père Luce », ILLUSTRÉE D'UN DESSIN ORIGINAL, adressée à son fils Frédéric, également peintre. [Durant la première guerre mondiale]. 4 pp. in-12.
100/150 €

Lettre intime dans laquelle il donne principalement des nouvelles de leurs proches et amis : « ... Je n'ai pas revu [Pierre] Bonnard, je pense y aller un de ces jours... Je travaille toujours. J'AI FAIT UN GRAND PAYSAGE D'ÉTÉ dont je suis assez content, d'après des documents... Tu as dû savoir la tentative des avions [allemands] sur Paris. Cela ne m'a guère dérangé, si ce n'est que toute la maison a été mise sens-dessus-dessous, et les bavardages des bonnes femmes qui m'ont empêché de dormir... Voici l'adresse de Georges [son neveu Georges Bouin] chez Paul-Émile Pissarro [fils de Camille Pissarro et également peintre] : Asquins près Vézelay (Yonne)... »

LE DESSIN, À PLEINE PAGE REPRÉSENTE UNE SCÈNE CHAMPÊTRE.

26. MONET (Claude).Lettre autographe signée « Claude Monet » à son « cher ami ». Giverny (Eure), 12 septembre 1899. 3 pp. in-8, liseré de deuil.
400/500 €

« Nous sommes désolés de ne pouvoir vous recevoir jeudi et je vous prie d'exprimer tous mes regrets à M. Koechlin, mais nous sommes dans les préparatifs de départ. Marthe, comme vous le savez part en Amérique avec les enfants et Butler. [Alice Raingo, épouse de Claude Monet, avait eu plusieurs enfants d'un premier mariage avec Ernest Hoschedé, dont Suzanne et Marthe. Suzanne épousa le peintre américain Theodore Butler en 1892, en eut deux enfants, James et Lilly, mais mourut en février 1899. Marthe aida Theodore Butler à élever les orphelins, puis l'épousa à son tour en 1900.] Vous devinez le chagrin de tous... C'est vendredi qu'ils nous quittent, et comme il faut absolument distraire, forcément, la pauvre mère, j'ai décidé de voyager un peu. Je l'emmène donc avec Germaine [autre fille d'Alice] en Angleterre d'abord et de là à S'-Servan [près de Saint-Malo] par Southampton et Jersey, car c'eût été trop dur de se trouver subitement seuls à la maison... Me voilà encore une fois dans l'impossibilité de songer à tout travail, ce qui m'attriste bien... »

« À 6 H. 1/2 J'ÉTAIS ENCORE DEVANT MA CATHÉDRALE... »

27. MONET (Claude).Lettre autographe signée « Claude Monet » à sa compagne et future épouse Alice Raingo. S.l., « mardi soir 9 h. 1/2 » [Rouen, février-avril 1893]. 2 pp. in-12.
800/1 000 €

« Ma chérie, deux lignes seulement pour que tu ne sois pas inquiète. J'arrive de dîner à Déville [probablement avec son frère Léon Monet]. J'avais promis d'y aller et à 6 h. 1/2 j'étais encore devant ma cathédrale. FIÉVREUX ET [H]ARRASSÉ DE FATIGUE, CE NE SERA PAS FAUTE D'ÉNERGIE SI JE N'EN TIRE PAS QUELQUE CHOSE ; MAIS QUE DE MAL MALGRÉ CET ABOMINABLE TEMPS [Claude Monet séjourna deux fois à Rouen pour y peindre des vues de la cathédrale, en février-avril 1892 et en février-avril 1893.]

MERCI DE TOUT LE MAL QUE TU TE DONNES POUR CE MALHEUREUX TERRAIN, j'espère qu'enfin le Dingéot aura donné l'autorisation de clore. [Claude Monet venait d'acheter en février 1893 un terrain joutant le sien à Giverny, qu'il souhaitait enclore d'un treillage, et où il aménagerait son « JARDIN D'EAU » japonaisant.]... »

28. SIGNAC (Paul).

Lettre autographe signée [au peintre belge Louis-Gustave Cambier]. Antibes, 29 mai 1917. 1 p. in-folio sur vergé fin.
300/400 €

« Vous avez, madame Cambier et vous [l'épouse de Louis-Gustave Cambier, Juliette Ziane, était également artiste peintre], bien gâté notre Ginette [fille de Paul Signac], qui a été très fière de recevoir par la poste, comme une grande, ces jolies poupées. Elle vous remercie de cette joie et les parents sont très touchés de cette gentille attention. Voulez-vous que nous allions vous voir mercredi, par le train qui arrive à trois heures ? Sans avis, nous y allons... Si Mr Ledoux est là... de grâce, de grâce, détournez de moi ce calice ! »

Monsieur,
Je ne puis faire de
dessin aussi vite et
d'ailleurs jamais je
n'ai fait d'actualité.
Ce n'est pas mon genre.
Si vous avez besoin de
moi pour autre chose
(en ce qui concerne mon
métier) écrivez m'en
à votre disposition.
Bien vôtre H. de Toulouse-Lautrec

n°29

29. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Billet autographe signé « H. de Toulouse-Lautrec », adressé à Amédée Berthier. Paris, 7 novembre 1897 [d'après les cachets postaux].
200/300 €

« JE NE PUIS FAIRE DE DESSIN AUSSI VITE ET D'AILLEURS JAMAIS JE N'AI FAIT D'ACTUALITÉ. ÇA N'EST PAS MON GENRE. Si vous avez besoin de moi pour autre chose (en ce qui concerne mon métier), écrivez m'en. À votre disposition. Bien vôtre... »

Le journal dreyfusard *L'Aurore* venait juste de commencer à paraître sous la direction d'Ernest Vaughan, et son secrétaire de rédaction Amédée Berthier avait sans doute contacté Toulouse-Lautrec pour lui demander un dessin sur l'affaire Dreyfus ou quelque autre événement d'actualité.

30. TOULOUSE-LAUTREC (Henri de).

Lettre autographe signée « votre fils » à sa mère. [Paris], « dimanche » [octobre 1884]. 3 pp. in-12 ; manques marginaux, fentes aux pliures.
400/500 €

« Ma chère maman... papa m'a écrit très aimablement, en me priant de retirer ses colis de chez Pérey où il les avait laissés. Vous voyez donc que la rupture ayant fini en queue de morue ne sera peut-être pas aussi difficile à renouer que nous le craignons [le peintre entretenait des relations difficiles avec son père]. Agissez calmement et ne faites pas de boulettes. JE N'AI ENCORE RIEN MONTRÉ À CORMON [Henri de Toulouse-Lautrec fut élève dans l'atelier de Fernand Cormon de 1882 à 1886] mais je l'ai vu – et il a été très gentil... PAS PLUS DE CHOLÉRA QUE SUR MA MAIN, Bourges m'a beaucoup bousculé quand je lui ai manifesté mes terreurs [Henri Bourges, ami d'enfance de Toulouse-Lautrec, alors étudiant en médecine]... Voilà ma petite chronique, succincte et précise. JE VOUS EMBRASSE FÉROCEMENT, ET VAIS DEMAIN MATIN ME METTRE À LA BESOGNE... »

MÈRE DU PEINTRE, ADELE TAPIÉ DE CÉLEYRAN, COMTESSE DE TOULOUSE-LAUTREC (1841-1930), lui apporta un soutien actif à ses débuts artistiques, et lui conserva sa tendresse quand, considéré comme ayant déchu, il rompit à contrecœur avec son milieu. Elle ne l'abandonnerait qu'à la fin de sa vie quand il multiplierait les excentricités.



HISTOIRE



42

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023

Napoléon III, n° 56

43

MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023

31. CHARLES VII.

Lettre signée « Charles », contresignée par son secrétaire Jean Cotereau, adressée au bailli-sénéchal de Lyon et son lieutenant. Lusignan, 5 octobre, sans millésime. 2/3 p. in-folio étroit oblong sur parchemin, vestige de sceau armorié de cire rouge au verso ; fentes dues au système de clôture de la lettre. 600/800 €

Il rappelle que seul Jean Paumier qu'il a nommé comme receveur des aides à Lyon peut en percevoir les versements : « ... Par nos autres lettres patentes, nous avons commis Jehan Paumier receveur de ce present aide en Lionnois ; toutesvoies nous avons entendu que un nommé [Pierre] Auffroy soubz umbre d'aucunes lettres que l'on dit qu'il a de nous ou des commissaires que avons envoié[s] par-dela pour metre sur ledit aide ou autrement, s'efforce de vouloir faire le fait de la dicte recepte... Nous voulons et vous mandons et commandons si estroitement que plus povons que les deniers d'icelui aide vous... faictes paier audit Paumier et non a autre... Car ainsi le voulons-nous et ordonnons et vous deffendons que autrement ne le fâites ne souffrez faire... »

JOINT, une pièce manuscrite du même, signée par son secrétaire Jean de La Loere, concernant la perception de sommes destinées au paiement de gens de guerre (château du Verger près de Châtellerault, 7 décembre 1453, une p. in-folio étroit oblong sur parchemin, sceau manquant).



32. LOUIS XI.

Lettre signée « Loys », contresignée par son secrétaire Pierre Parent, adressée à son chambellan Philibert de Grolée, seigneur d'Illins. Château du Plessis-du-Parc [aujourd'hui Le Plessis-lès-Tours], 2 octobre [1482]. Une p. in-8 oblong, adresse au dos, cachet de cire sous papier.

3 000/3 500 €

Concernant la succession du marquisat de Finale, sur la côte ligure, après la mort de Galeotto Del Carretto : « *J'avoys escript a mon nepveu le duc de Millan [Gian-Galeazzo-Maria Sforza, beau-frère de Louis XI] adce qu'il tint la main pour faire joir mon conseiller et cousin Charles Du Carret de la seigneurie de Final a luy advenue comme filz aîné de la Maison de Final. Sur quoy il m'a fait response trop impertinente, car ledit Du Carret n'est aucunement lyé a l'Église, ne n'a chose qui empesche que de raison il ne puisse avoir ladite seigneurie de Final qui luy appartient. Et a ceste cause, j'envoie par-dela l'abbé de L'Espau, mon conseiller et confesseur [Thomas Des Capitaines, abbé de l'abbaye de L'Espau, actuellement dans la Sarthe] pour vous dire bien au long sur ce mon vouloir... Cest matiere me touche et l'ay bien fort a cueur...* »



L'AMIRAL DE COLIGNY

33. COLIGNY (Gaspard de Châtillon, sire et futur comte de).

Lettre signée avec environ 3 lignes autographes, adressée AU CONNÉTABLE ANNE DE MONTMORENCY, son oncle maternel. [Environs de Boulogne], [24 janvier 1549, d'après une mention manuscrite à l'encre de l'époque]. Une p. in-folio, adresse au dos, trace de cachet de cire rouge.

1 000/1 500 €

RARE TÉMOIGNAGE SUR LE SIÈGE DE LA VILLE BOULOGNE CONTRE LES ANGLAIS. « ... *Je desirerois bien, suyvant ce que m'escripvez, que les saquebuttes a crocq fussent de par-deça le plus tost qui sera possible, pour le besoing & nécessité qui en est* [la saquebute ou saqueboute est une lance munie d'un crochet pour désarçonner les cavaliers]... » Il demande à recevoir les fonds promis pour fortifier les places et payer les canonnières, « *cela leur viendra fort bien a propos, pour le long temps qu'il y a qu'ilz n'ont riens reçu de leur estat* », et réfute la rumeur que certains d'entre eux seraient passés du côté anglais. De sa main, il ajoute cependant : « *Il se randit bien ung ca[n]nonier cepandant que nous battons la Dunette* [un des forts entourant Boulogne], *mais despuys je n'an ay rien enttendu. Vostre tres humble et tres obeissant nepveu Chastillon* »

Le futur amiral de Coligny, actif dans l'armée d'Henri II malgré l'opposition des Guise, dirigeait alors, avec le sieur de La Roche-Pot (François de Montmorency, frère du connétable) et Nicolas de Villegagnon, les opérations visant à reprendre Boulogne aux Anglais qui s'en étaient emparé en 1544.

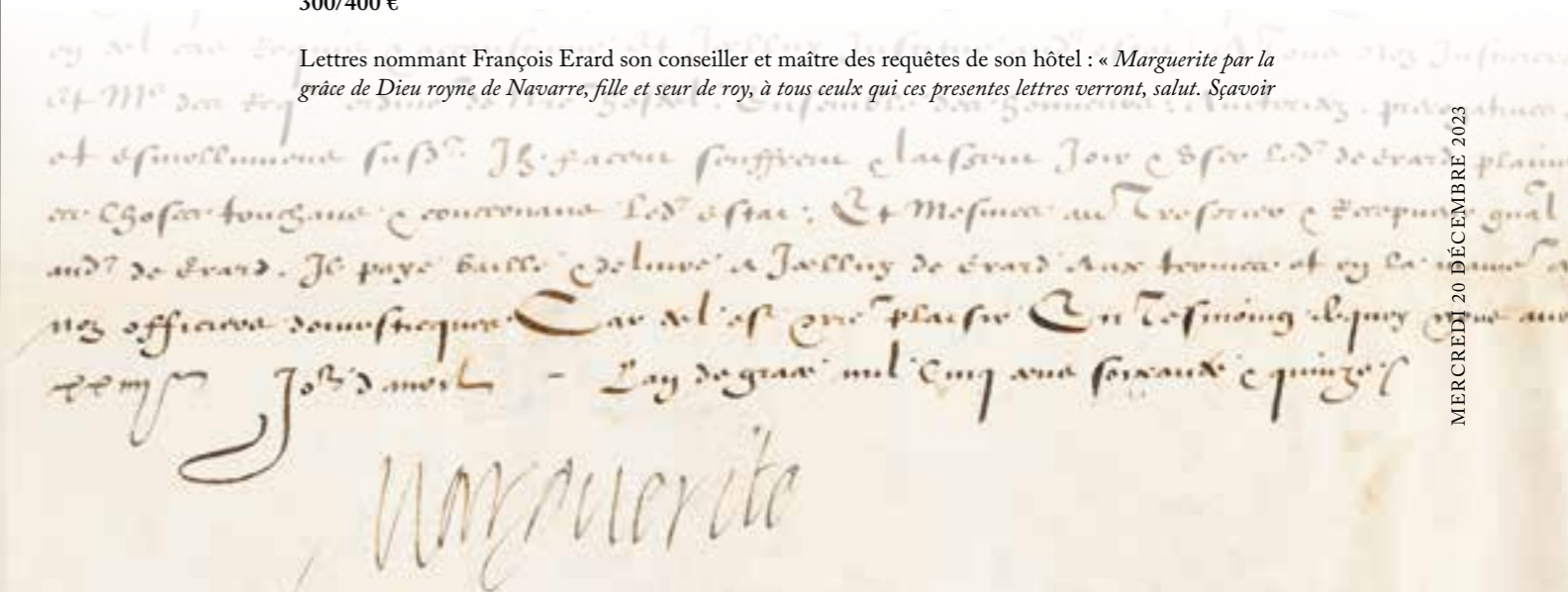
LA REINE MARGOT

34. MARGUERITE DE VALOIS.

Pièce signée « Marguerite ». Paris, 24 avril 1575. 1/2 p. in-folio oblong sur peau de vélin ; sceau manquant, deux fentes destinées à la bande qui portait le sceau.

300/400 €

Lettres nommant François Erard son conseiller et maître des requêtes de son hôtel : « *Marguerite par la grâce de Dieu royne de Navarre, fille et seur de roy, à tous ceulx qui ces presentes lettres verront, salut. Sçavoir*





faisons que nous, considerans les bons fidelles & agreables services que nostre amé & feal maistre de Erard, conseiller et maistre des requestes ordinaires du roy nostre très honoré sieur, & estant aussi bien et deurement informé de ses grands sens, vertus, preudhomme, exper[i]ence & bonne diligence, icelluy, pour ces causes & autres a ce nous mouvans, avons faict, créé & retenu, faisons, creons & retenons nostre conseiller et maistre des requestes ordinaires de nostre hostel, aux honneurs, auctoritez, prerogatives, preeminences, franchises, libertez, livraisons, hostellaiges, droictz, proffictz, revenuz & esmollumens accoustumez et a telz et semblables estats appartenans, et aux gaiges qui luy sont ordonnez par l'estat de noz officiers domesticques... »

35. HENRI IV.

Lettre autographe signée « Henry », à Pierre Forget. S.l.n.d. 2/3 p. in-folio, armoiries de France sous papier, adresse au dos (« À Forget. À Tours ») ; fentes et coupures dues à la fermeture et à l'ouverture, sans atteinte au texte.

1 000/1 500 €

« Forget, Byssouse m'a dyt q'un des v[ost]re[s] veult fere de gens de pyed. Je vous envoie sa comyssyon & vous pryé l'acomoder de tout ce que vous pourrés afyn qu'il la face belle & forte. Je l'ay vouee au regiment de Vygnolles. A Dyeu. V[ost]re meyllleur m[ai]stre & amy... »

Secrétaire d'Henri IV en Navarre, Raymond de BISSOUSE, ou de Viçose, fut par ailleurs chargé de diverses missions par le roi. — Un des rédacteurs de l'édit de Nantes, Pierre FORGET fut secrétaire d'État sous Henri III et Henri IV (1544-1610).

36. HENRI IV.

Lettre signée « Henry » au baron de Florac, Jean de La Queuille, lieutenant général de la province d'Auvergne et sénéchal de Clermont. Fontainebleau, 10 mai 1604. Une p. in-folio, adresse au dos avec cachet armorié sous papier ; quelques manques de papier marginaux avec atteinte à un mot, petites fentes dues au système de clôture de la lettre.

200/300 €

« ... S'EN ALLANT MON COUSIN LE MAR[ERCHA]L DE BR[ISSAC], CHARLES DE COSSÉ] EN MON PAYS D'AUVERGNE PRENDRE DES EAUES qui sont aud[ict] pays pour servir à sa santé, je l'ay accompagné de ce mot pour vous donner advis de sond[ict] voyage, et vous dire que j'auray fort agreable qu'assistiez mond[ict] cousin en ce qu'il en aura besoing... »

37. COLBERT (Jean-Baptiste).

Lettre autographe signée à Louis de Matharel, intendant de la Marine à Toulon. Versailles, 29 janvier 1672. 1/2 p. in-4.

1 000/1 500 €

« J'ay leu au roy vos deux depesches... ; sur ce qui concerne M. LE MARQUIS CENTURION, SA MAJ[ES]TÉ DESIRE QUE VOUS LE DISPOSIEZ A SE RETIRER LE PLUS TOST QU'IL VOUS SERA POSSIBLE... Sans lui rien declarer ouvertement de ce que je vous écris, vous luy pourrez donner ce conseil, et me faire sçavoir sa resolution au plus tost... »

MERCENAIRE GÉNOIS, IPPOLITO CENTURIONE fut employé au service de France à partir de 1669 comme CHEF D'UNE ESCADRE DE GALÈRES mais, en raison d'une mésentente avec ses officiers français et avec le général des galères, Louis-Victor de Rochechouart, duc de Vivonne, il reçut son congé en 1672.

38. LA VIEUVILLE (famille de).

Ensemble de 21 pièces la concernant. 1676-1733.

400/500 €

– LOUIS XIV. 2 pièces signées « Louis », contresignées par François-Michel le Tellier, marquis de Louvois, en qualité de secrétaire d'État de la Guerre. Lettres patentes octroyant au marquis de La Vieuville, René-François de Coskaër (à la suite de la démission de son père le duc de La Vieuville, Charles de Coskaër) des provisions de gouverneur et lieutenant général de la province et pays du Haut et Bas-Poitou, Châtelleraudais et Loudunais (Saint-Germain-en-Laye, 6 janvier 1676, in-plano oblong sur parchemin, sceau manquant). Mandement octroyant par commission au duc Charles de La Vieuville la continuation de son commandement en Poitou, conjointement à son fils René-François (*ibid.*, 13 janvier 1676, in-folio oblong sur parchemin, vestige de sceau).

– 5 pièces manuscrites concernant la prise de fonctions du marquis de La Vieuville, René-François de Coskaër, en plusieurs lieux de son gouvernement.

– ORDRE DE MALTE : CONTRERAS Y ARELLANO (Fernando) puis Manuel PINTO DA FONSECA. 9 pièces signées (6 par le premier et 3 par le second) en qualité de vice-chanceliers de l'ordre de Malte. Malte, début du XVIII^e siècle. Concernant l'entrée dans l'Ordre de Malte de Charles-Marie de Coskaër de La Vieuville, fils du marquis de La Vieuville, René-François de Coskaër. Manuel Pinto da Fonseca deviendrait par la suite grand-maître de l'Ordre. Aventurier, amateur de plaisirs, agnostique, le futur comte de La Vieuville laissa d'importants mémoires publiés seulement en 2007. Avec une pièce manuscrite datée de 1699 portant sur le même sujet.

– LOUIS XV. 4 pièces signées (secrétaire), contresignées successivement par Claude Le Blanc puis Nicolas-Prosper Bauyn d'Angervilliers en qualité de secrétaires d'État de la Guerre, 1719-1733. Brevets et une lettre octroyés à Charles-Marie de Coskaër, concernant sa carrière militaire dans les armées françaises après sa sortie de l'Ordre de Malte.



« *HIER, L'ENNEMI FIT UNE SORTIE DE SAN-PELEGRINO...
ET FUT BIEN BATTU...* »

39. PAOLI (Pasquale).

Lettre autographe signée, en italien, à Gregorio Salvini. Olmeta, 24 mai 1762. 2 pp. in-4, petite découpe angulaire, vestige d'onglet en marge haute de la seconde page. 4 000/5 000 €

EXTRAORDINAIRE DOCUMENT HISTORIQUE ÉCRIT À UN DE SES HOMMES DE CONFIANCE. Les troupes de Pasquale Paoli, toujours engagées dans des actions visant à une libération totale du territoire, faisait alors le siège du fort génois de San-Pellegrino, situé sur la côte ouest, sur l'actuelle commune de Penta-di-Casinca.

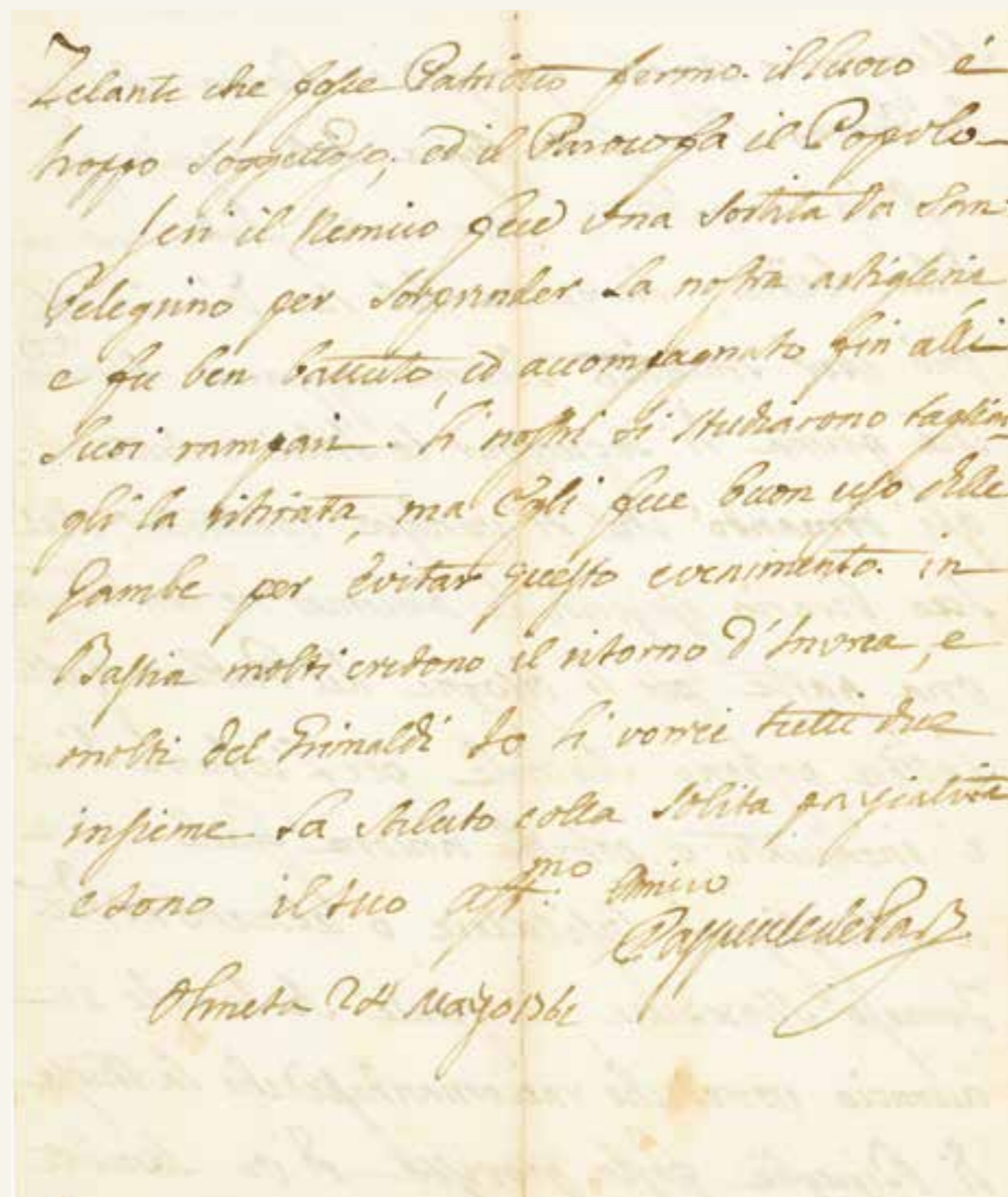
« *Monsignor Angeli asserisse in Roma che'l nostro Governo l'ha fatto fu[g]ire dalla residenza e gl'ha impedito il ritornarvi ; dalle acchiuse dilui lettere, e da quelle del suo vicario egli può esser smentito, siccome apparirà chiara[m]ente che prima di sequestrar le dilui entrati se gli domandò che, si volesse contentar, che'l suo vicario esigendo le decime, ne contribuisse una parte per li bisogni del Publico. Queste lettere possono servir per l'affarre di cui è incaricato, e potrebbe ancora farle vedere a Monsignor visitatore, o al meno al pro[visitatore] Tomaso Strozziari ; a quali, se le cade in acconcio, VORREI RACCOMANDASSE CHE LA CHIESA DI BIGUGLIA FOSSE PROVISTA DI UN SACERDOTE ZELANTE CHE FOSSE PATRIOTTO FERMO. Il luoco è troppo soggetto ; ed IL PAROCO FA IL POPOLO. HERI, IL NEMICO FECE UNA SORTITA DA SAN-PELEGRINO PER SORPRENDER' LA NOSTRA ARTIGLERIA E FU BEN' BATTUTO, ED ACCOMPAGNATO FIN ALLI SUOI RAMPARI. Li nostri si studiarono tagliar gli la ritrata, ma egli fece buon uso delle gambe per evitar questo evenimento. In Bastia molti credono il ritorno d'Invrea, e molti del Grimaldi. Io li vorrei tutti due insieme...* »

Traduction : « *Monseigneur Angeli affirme à Rome que notre Gouvernement l'a fait fuir de la résidence et l'a empêché d'y retourner ; par ses lettres incluses et par celles de son vicaire, il peut être démenti, puisqu'il apparaîtra clairement qu'avant de séquestrer ses recettes je lui demandai que, S'IL VOULAIT DONNER SATISFACTION,... SON VICAIRE PERCEVANT LES DÉCIMES, IL EN VERSERAIT UNE PART POUR LES BESOINS PUBLICS. Ces lettres pourraient vous servir pour l'affaire dont vous êtes chargé, et vous pourriez encore les faire voir à Monseigneur le visiteur, ou au moins au proviseur Tomaso Strozziari ; auxquels, si cela vous vient à propos, je voudrais que vous fassiez LA RECOMMANDATION QUE L'ÉGLISE DE BIGUGLIA SOIT POURVUE D'UN PRÊTRE ZÉLÉ QUI SOIT UN FERME PATRIOTE. Le lieu est trop assujéti ; et LE CURÉ FAIT LE PEUPLE. HIER, L'ENNEMI FIT UNE SORTIE DE SAN-PELEGRINO POUR SURPRENDRE NOTRE ARTILLERIE ET FUT BIEN BATTU, ET RACCOMPAGNÉ JUSQU'À SES REMPARTS. Les nôtres se sont efforcés de leur couper la retraite, mais eux ont fait bon usage de leurs jambes pour éviter cette situation. À Bastia, beaucoup croient au retour d'Invrea, et beaucoup à celui de Grimaldi. Je les voudrais tous deux ensemble...* » Domenico Invrea avait été le commissaire général génois dans l'île de juillet 1760 à juillet 1761, et Giovanni Giacomo était venu trois fois en Corse, comme commissaire général de 1751 à 1755, comme président du *Magistrato della guerra* de 1755 au début de 1756, et, après avoir été doge de Gênes, comme commissaire extraordinaire en 1759.

AFFAIRES RELIGIEUSES EN CORSE SOUS LE PRINCIPAT DE PASQUALE PAOLI. La Corse se plaignait que son haut clergé soit génois et non national, et Pasquale Paoli faisait porter plaintes sur plaintes à Rome. Quand le chapitre d'Aleria chassa le vicaire général, le chanoine Ottavi, proche des Génois, et nomma à sa place un patriote, le chanoine Felce, l'affaire s'envenima entre les autorités corses, le Gouvernement génois, l'archevêché de Pise (dont les évêques corses étaient suffragants) et le pape. En 1759, ce dernier décida contre le gré de Gênes qu'il devait envoyer sur place un visiteur apostolique, mais fit trainer les choses en longueur.

Cependant, Pasquale Paoli était à la tête d'un État n'ayant pas signé de concordat, prenait des libertés avec les droits de Rome, et semblait désireux de prendre des mesures radicales à l'égard de certains ordres religieux en Corse. Clément XIII finit par dépêcher en Corse indépendante l'évêque Cesare Crescenzo De Angelis (homonyme de l'évêque d'Aléria, en résidence à Bastia), qui dut voyager à l'insu des Génois, et vint s'installer à Cervione : c'est là qu'il résida habituellement, sauf d'avril à octobre 1762 où, se sentant menacé par les Génois, il demeura à Rostino. Tombé malade, il rentra en Italie en 1764 et fut remplacé par son proviseur apostolique Tomaso Struzziari, qui demeura en Corse jusqu'en 1770 et se révéla pro-français. Sur le paoliste Gregorio Salvini, chanoine de Balagne, voir ci-dessus le n° 9.

Provenance : Max Thorek à Chicago (estampille). – Le magistrat et historien Xavier Versini (fiche autographe descriptive de ce document, jointe).



40. BONAPARTE (famille).

Ensemble de 11 lettres. 1798-1847 et s.d.

600/800 €

— BONAPARTE (LOUIS). Lettre autographe signée « *LBonaparte* » au citoyen Wandelaincourt, professeur de dessin à Paris. « *Le Caire en Égypte* », 17 fructidor [an VI-3 septembre 1798]. RARE LETTRE D'ÉGYPTÉ. « ... *Faites-moi le plaisir de remettre les lettres ci-jointes à mon frère rue des Sts-Pères [Joseph Bonaparte]. Vous m'obligerez. Vous devinerez aisément pourquoi, lorsque IL FAUT QUE MES LETTRES TRAVERSENT LES ESCADRES ENNEMIES, je les mets sous votre adresse... P.S. Mes 5 cahiers de mathématique sont-ils achevés ?* » (une p. 1/4 in-12, enveloppe conservée confectionnée à partir d'un imprimé en caractères arabes replié). Parti en Orient à la suite de son frère Napoléon Bonaparte, il participa comme capitaine à la prise de Malte et à celle d'Alexandrie, puis fut chargé en novembre 1798 d'apporter au Directoire les drapeaux conquis sur l'ennemi.

— BONAPARTE (LUCIEN). Lettre autographe signée de son paraphe, adressée à André Campi. S.l., « 15 germinal ». « *J'ai reçu vos lettres – prenez le soin de mes affaires ; ne pensez pas aux places et faites-vous oublier par ceux qui ne vous aiment pas – vous serez toujours de ma famille... Mettez tous mes comptes au clair et envoyez-moi mon bilan ainsi que celui du Mercure. Je vous embrasse...* » (1/2 p. in-4 ; encre un peu pâlie). Ami d'enfance des frères Bonaparte, André Campi (1765-1819) fut particulièrement proche de Lucien qui le fit secrétaire général de son ministère de l'Intérieur (1799- 1800), l'emmena avec lui comme secrétaire lors de son ambassade à Madrid (1800-1802), et le choisit comme témoin à son second mariage (1803). Le frère d'André Campi, Toussaint Campi, suivit la carrière militaire et fut fait baron en 1810 puis général en 1813.

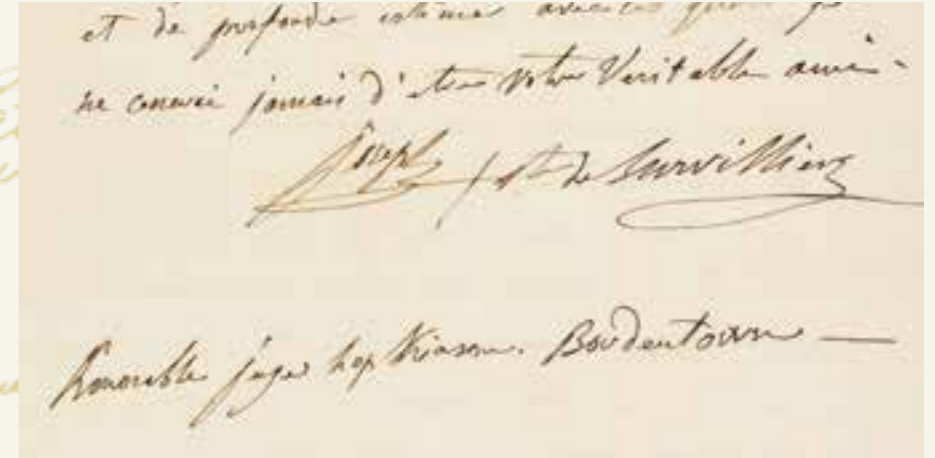
— BONAPARTE (LOUIS). Lettre signée « *Louis Bonaparte* ». Paris, 18 germinal an XIII-8 avril 1805. Concernant le sort d'un ancien militaire sans fortune (3/4 p. in-4). Avec en outre un portrait gravé sur cuivre de Louis Bonaparte.

— BONAPARTE (PAULINE). Lettre signée « *Pauline* » avec une ligne 1/2 autographe, en italien, adressée à son avocat et homme d'affaires Giuseppe Vannutelli. Bagni-di-Lucca, 25 juin 1823. Sur son différend avec le prince Borghese (ils se réconcilièrent sur le tard), mais aussi sur les vases et les chaises de sa villa : « ... *Avete fatto benissimo di pagar' le sedie. Desidero solo sapere quello che sono costate. Mi sorprende infinitamente sentire che la causa con Borghese non sia ancora incominciata, andando così non si finirà mai, ed in conseguenza mai potrà tornare in Roma... Bisogna dunque assolutamente attaccarlo giudizialmente al più presto possibile...* [De sa main :] *Addio, Vanutelli. Fate qualche cosa per Borghese...* » (2 pp. in-8, adresse au dos ; petite déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte, pâles mouillures marginales).

— BONAPARTE (JÉRÔME). Lettre autographe signée « *Jérôme* » à une de ses nièces. Rome, 23 avril 1825. « *J'envoie à ma nièce ce qu'elle m'a demandé & lui réitère l'assurance mon attachement. Son affectionné oncle...* » (1/3 p. in-12).

— BONAPARTE (CAROLINE). Lettre signée à son « *cher frère* ». Trieste, 7 juillet 1825. « ... *Jose vous demander un service. J'ai besoin de quelqu'un qui veuille se charger de ma procuration pour SUIVRE EN TOSCANE ET DANS LES ÉTATS DE LUCQUES LES AFFAIRES CONCERNANT LA SUCCESSION DE NOTRE PAUVRE ET CHÈRE PAULINE POUR CE QUI M'EST RELATIF* [Pauline Bonaparte, princesse Borghèse, venait de mourir le 9 juin 1825]... » (une p. in-4). La reine de Naples déchu vécut en exil après l'Empire jusqu'à sa mort, d'abord sous surveillance en différents endroits d'Autriche, dont Trieste pendant sept ans (1824-1831).

— BONAPARTE (CAROLINE). Lettre signée à l'avocat et homme d'affaires Giuseppe Vannutelli. Trieste, 11 juillet 1825. Elle requiert son aide pour régler certains points de la succession de sa sœur Pauline, notamment concernant sa propre fille Letizia Murat, marquise Pepoli ; elle demande ensuite qu'il prenne des renseignements sur le comte Giulio Rasponi que doit épouser son autre fille, Louise Murat (3 pp. 1/4 in-4, adresse au dos, fortes mouillures et quelques déchirures).



— BONAPARTE (LOUIS). Lettre signée « *C. de St Leu* » à « *messieurs François Borri & comp.* » Florence, 4 mars 1827. « ... *Je vous prie de porter sur vos livres les fonds que j'ai chez vous, desquels je recevrai l'intérêt d'un sixième pour cent par mois... J'oubliais de vous dire que cependant je ne puis consentir au délai de 15 jours pour retirer mes fonds ; je ne consens à un si petit intérêt que pour avoir toujours mes fonds à ma disposition* » (3/4 p. in-4, adresse au dos, coupure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte).

— FESCH (Joseph). Lettre autographe à sa nièce Charlotte Bonaparte, fille de Joseph Bonaparte. Rome, 30 mars 1831. Lettre de condoléances écrite peu après la mort de l'époux de Charlotte Bonaparte (17 mars 1817), le prince Napoléon-Louis Bonaparte, fils de Louis Bonaparte et d'Hortense de Beauharnais, neveu de Napoléon I^{er} et frère cadet du futur Napoléon III (3/4 p. in-8 carré).

— BONAPARTE (JOSEPH). Lettre signée « *Joseph cte de Surveilliers* », avec 8 lignes autographes, adressée à Joseph Hopkinson. Point Breeze [en Pennsylvanie], 30 octobre 1839. BELLE LETTRE D'AMÉRIQUE : « *Étant à la veille de mon départ pour l'Europe, ignorant l'époque de mon retour, j'ai réglé le mieux qu'il m'a été possible les intérêts que je laisse dans ce pays-ci...* » Joseph Bonaparte parle alors de ses placements à la Banque des États-Unis, de ses maisons de Girard Row et d'Union Street, de sa Spring Villa, de ses fermes. De sa main, il a ajouté : « *Veillez, mon cher Monsieur Hopkinson, conserver les sentiments que vous m'avez accordés depuis le quart de siècle que j'ai passé près de vous : j'espère vous revoir un jour, et vous rapporter les mêmes sentiments d'amitié et de profonde estime avec lesquels je ne cesserai jamais d'être votre véritable ami...* » (2 pp. 3/4 in-4 ; quelques taches en marge basse de la première page). De 1815 à 1832, Joseph Bonaparte vécut à Philadelphie sous le nom de comte de Surveilliers, entretenant de bonnes relations avec les autorités américaines. Sa propriété de Point Breeze devint le point de ralliement des bonapartistes aux États-Unis. – Ami de Joseph Bonaparte aux États-Unis, le juge Joseph Hopkinson (1770-1842) habitait Bordentown près de Philadelphie. Il fut membre du Congrès de 1814 à 1819, membre du Comité constitutionnel pennsylvanien, et écrivit pour la Pennsylvanie les paroles du premier des hymnes nationaux américains.

— NAPOLÉON (Napoléon Bonaparte, dit le prince). Lettre autographe signée au banquier Karl von Kolb, consul du royaume de Wurtemberg à Rome. Florence, 24 février 1847. Napoléon Bonaparte (1822-1891), second fils du roi Jérôme et de la princesse Catherine de Wurtemberg, décrit l'état de santé désespéré de son frère aîné Jérôme Bonaparte, prince de Montfort (qui allait mourir en mai), et raconte un fait divers, l'attaque de la diligence de Livourne à Pise par dix brigands (2 pp. 3/4 in-8, adresse au dos, découpage sur le feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte).

41. BONAPARTE (Joseph).

Lettre autographe signée [à Jean-Jérôme Levie], en italien. Paris, 15 pluviôse an IX [4 février 1801].

2 pp. in-4, papier roussi avec quelques fentes aux plieurs.

500/600 €

« Ho ricevuto, car[issi]mo amico, le vostre lettere. Non dovete aver mai dubitato delli sentimenti inalterabili che mi avete ispirati da molti anni. Profito dell'occasione di Ramolini per inviarvi un ritratto di una persona che vi è caro, e che moltissimo vi è attaccato. Avrete veduti Luiggi, che ora aspettiamo. Abbiamo le notizie di Egitto del 22 frimaire, le cose erano ristabilite, il generale ave' a fatte molte alleanze con varii popoli dell'interno dell'Africa, et dell'Etiopia, lui era a quell'epoca nell'Alto-Egitto. Malgrado li sforzi che si fanno da ambe le parti per la pace, si teme la guerra con l'Austria. Vi prego di richiamarmi alla memoria dei nostri amici, li miei ossequi alla s[ign]ora Mannenina [?]. Vi abbraccio con vero affetto... »

Traduction : « J'ai reçu, très cher ami, vos lettres. Vous devez n'avoir jamais douté des sentiments inaltérables que vous m'avez inspirés depuis de nombreuses années. Je profite de l'occasion de Ramolino pour vous envoyer un portrait d'une personne qui vous est chère, et qui vous est vraiment beaucoup attachée. Vous aurez vu Louis [son frère Louis Bonaparte], que nous attendons maintenant. NOUS AVONS EU DES NOUVELLES D'ÉGYPTE du 22 frimaire [13 décembre 1800], les choses étaient stabilisées, le général avait fait de nombreuses alliances avec divers peuples de l'intérieur de l'Afrique, et de l'Éthiopie, lui était à cette époque en Haute-Égypte [la nouvelle de l'assassinat du général en chef Jean-Baptiste Kléber en juin 1800 n'était pas encore parvenue en France, et Joseph Bonaparte évoque ici le rétablissement de la situation opéré par celui-ci grâce à sa victoire d'Héliopolis et à sa reconquête de la Haute-Égypte.] MALGRÉ LES EFFORTS QU'ON FAIT DE CHAQUE CÔTÉ POUR LA PAIX, ON CRAINT LA GUERRE AVEC L'AUTRICHE. Je vous prie de me rappeler à la mémoire de nos amis, mes hommages à madame Mannenina [?]. Je vous embrasse avec une vraie affection... »

MAIRE D'AJACCIO DE 1790 À 1791 ET DE 1800 À 1801, JEAN-JÉRÔME LEVIE (mort en 1803) appartenait à une famille apparentée aux Bonaparte. Il permit à Napoléon d'échapper en mai 1793 à une arrestation par les Anglo-paolistes, en lui donnant asile. C'est encore lui qui supplia Letizia Bonaparte de revenir sur son refus de prêter de l'argent à Napoléon à son retour d'Égypte. Il fut nommé conservateur des forêts sous le Consulat, faute de mieux étant donné qu'il ne parlait qu'italien. À sa mort en 1803, Napoléon I^{er} se chargea d'assurer l'éducation de ses enfants, et dans son testament de Sainte-Hélène, en 1821, il légua cent-mille francs aux héritiers de l'Ajaccien.

Provenance : Xavier Versini (fiche autographe descriptive de ce document, jointe).

42. FESCH (Joseph).

2 lettres. 1805 et 1826.

200/300 €

— À François Braccini, receveur de la douane à Ajaccio. Lettre signée, en italien. Rome, 16 octobre 1805. « Il Frate Raymond, latore di questa mia, è il direttore della scuola che io formo in Ajaccio. Li tre altri sono partiti da Lione alli 2. d'8^{bre} e arriveranno costì per la prima occasione. Secondategli, protegetegli, e contribuirate a un gran bene... » (2/3 p. in-folio, adresse au dos).

Provenance : collection des comtes de Crawford et Balcarres, Alexander William et James Ludovic Lindsay (estampille ex-libris armoriée *Bibliotheca Lindesiana*).

— À son neveu Lucien Bonaparte à Senigaglia [près d'Ancône], en français. Fognano, 17 octobre 1826. 1/4 p. in-4, adresse au dos. « Je passerai par Sinigaglia dans la soirée du 26 du courant pour me rendre à Ancône à faire le baptême du fils de Napoléone Camerata [fille d'Élisa Bonaparte et de Félix Baciocchi, la princesse Napoléone avait épousé le comte Filippo Camerata-Passionè di Mazzoleni et venait de mettre au monde à Ancône un fils, Carlo Felice Gianbattista] je vous verrai en passant, un instant... » (1/4 in-4, adresse au dos, vestige de cachet de cire rouge ; déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte, large mouillure).

Paris le 15 Pluviôse an 9

ho ricevuto carissimo amico le vostre lettere.

non dovete aver mai dubitato delli sentimenti

inalterabili che mi avete ispirati da

molti anni

profito dell'occasione di Ramolini per

inviarvi un ritratto di una persona che

vi è caro, e che moltissimo vi è

attaccato.

avrete veduti Luiggi che ora aspettiamo.

abbiamo le notizie di Egitto del

22 frimaire le cose erano ristabilite,

il generale aveva fatto molte alleanze

con varii popoli dell'interno dell'Africa,

e dell'Etiopia, lui era a quell'

Paris le 15 Pluviôse an 9

ho ricevuto carissimo amico le vostre lettere.

non dovete aver mai dubitato delli sentimenti

inalterabili che mi avete ispirati da

molti anni

profito dell'occasione di Ramolini per

inviarvi un ritratto di una persona che

vi è caro, e che moltissimo vi è

attaccato.

avrete veduti Luiggi che ora aspettiamo.

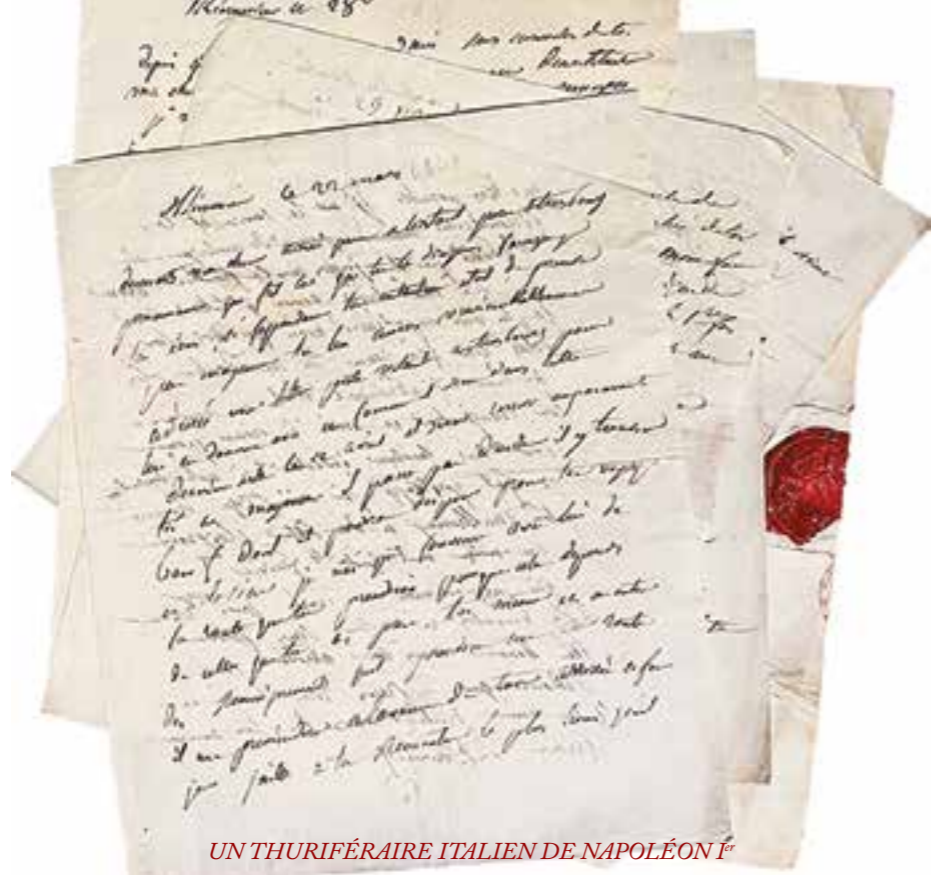
abbiamo le notizie di Egitto del

22 frimaire le cose erano ristabilite,

il generale aveva fatto molte alleanze

con varii popoli dell'interno dell'Africa,

e dell'Etiopia, lui era a quell'

UN THURIFÉRAIRE ITALIEN DE NAPOLÉON I^{er}**43. BUTTURA** (Antonio).

Ensemble de 2 imprimés. 1806 et 1808.
300/400 €

— [CANTATE] : *Nel primo compleanno dell'incoronazione a re d'Italia di Napoleone il Grande. Cantata.* [Traduction : « AU PREMIER ANNIVERSAIRE DU COURONNEMENT COMME ROI D'ITALIE DE NAPOLÉON LE GRAND. Cantate »]. [Paris], s.n., [mai 1806]. Plaquette in-4, (2 blanches)-7-(3 blanches) pp. sur papier vélin, maroquin à long grain rouge, dos orné de filets et motifs végétaux dorés, large encadrement doré sur les plats comprenant une frise de lauriers entre filets avec étoiles rayonnantes aux angles, roulette intérieure dorée, doublures et gardes de tabis bleu ; moullure sur le plat supérieur avec petit accroc, manque marginal aux feuillets (*reliure de l'époque*).

ÉDITION ORIGINALE. Pièce de vers faisant dialoguer Apollon et l'Italie au sujet du règne de Napoléon I^{er} en Italie, composée, comme indiqué au titre, « pour la fête célébrée en telle occasion par S. E. Ferdinando Marescalchi, ministre des Relations extérieures du royaume d'Italie » (« *per la festa celebrata in tal occasione da S.E. Ferdinando Marescalchi, ministro delle Relazioni estere del regno d'Italia* »). Elle serait intégrée en 1809 dans le recueil *Poesie liriche consecrate a Napoleone il Grande*. BELLE RELIURE DE JEAN-CLAUDE BOZÉRIAN, non signée mais reconnaissable à ses fers.

— *LA NASCITA DI GIOVE*. [Traduction : « La Naissance de Jupiter »]. [Paris], *dai torchi di P. Didot maggiore in agosto 1808*. 3 pp. sur un bifeuillet in-8 de papier vélin, en feuille ; quelques rousseurs. D'abord parue dans le *Mercurio de France* du 17 septembre 1808, cette pièce de vers à la gloire de Napoléon I^{er} fut l'objet de la présente édition, puis fut intégrée dans le recueil *Poesie liriche consecrate a Napoleone il Grande*.

ITALIEN ACQUIS À LA FRANCE ET À LA CAUSE DE NAPOLÉON I^{er}, ANTONIO BUTTURA avait été le chef du parti pro-français à Vérone lors de la première campagne d'Italie de Bonaparte. Il gagna la France après le traité de Campoformio, et y enseigna l'italien, notamment au Prytanée militaire de Saint-Cyr. Après un bref retour en Italie comme professeur au lycée de Mantoue, il fut chargé de la conservation des archives du ministère des Affaires étrangères du royaume d'Italie dont le siège était situé à Paris (sous les ordres de Ferdinando Marescalchi), poste qu'il occupa jusqu'à la fin de l'Empire, hormis une brève mission comme consul de France en Illyrie. Il demeura ensuite en France jusqu'à sa mort en 1832, poursuivant ses activités d'enseignant à l'Athénée royal de Paris. Il publia un dictionnaire italien-français, diverses traductions, des éditions d'auteurs italiens, et des poésies à la gloire de la France et de Napoléon I^{er}.

Provenance : Ferdinando Marescalchi.

44. DAVOUT (Louis-Nicolas).

Ensemble de 9 lettres autographes signées à son épouse Aimée Leclerc. Janvier 1807-février 1808.
1 000/1 200 €

BELLE CORRESPONDANCE DE POLOGNE, DONT 2 LETTRES DU CHAMP DE BATAILLE DE PUETUSK, AVEC UNE LETTRE ÉCRITE À TILSIT LORS DES NÉGOCIATIONS DU TRAITÉ.

— PUETUSK [en Pologne], 4 janvier [1807]. Lettre écrite du champ de bataille de Pułtusk, où le 26 décembre 1806 les Russes du général Bennigsen furent vaincus par le maréchal Lannes avec l'appui de la division Gudin qui comprenait un détachement du corps d'armée du maréchal Davout : « ... J'ATTENDS AVEC BIEN DE L'IMPATIENCE QU'IL ME SOIT POSSIBLE D'ALLER VOIR L'EMPEREUR À VARSOVIE pour l'entretenir de notre mauvaise et inhabitable maison ; mon parti de lui en parler est pris parce que je te dois cette preuve d'attachement. Il ne faut rien moins que ce motif pour me faire SURMONTER LA TIMIDITÉ QUE J'AI À LUI ALLER PARLER DE MES INTÉRÊTS, quoique par expérience il m'ait appris à compter sur sa bienveillance. Je n'attends pour faire ce voyage de Varsovie que l'établissement de nos cantonnements que les troupes prennent... » (3 pp. in-4).

— PUETUSK, 7 janvier [1807]. Lettre écrite du champ de bataille de Pułtusk, où le 26 décembre 1806 les Russes du général Bennigsen furent vaincus par le maréchal Lannes avec l'appui de la division Gudin qui comprenait un détachement du corps d'armée du maréchal Davout : « Hier... je t'ai donné de mes nouvelles. J'ai oublié de te parler de celles de nos parents. Leur santé est aussi bonne que la mienne. Sous peu de jours, je pense t'annoncer que SA MAJESTÉ LEUR AS DONNÉ DE NOUVELLES MARQUES DE SA BIENVEILLANCE... » (une p. in-4, adresse au dos, vestige de cachet à son nom avec bâtons de maréchal ; déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte). Il évoque son beau-frère le général Marc-Antoine Bonin de La Boninière de Beaumont, souffrant, à Varsovie.



— Dietrichswald [actuellement Gietrzwałd en Pologne, près d'Olsztyn], 9 avril 1807. « Je t'envoie... 14050 fcs en traite sur la trésorerie, je les ai fai[t] passer à l'ordre de l'inspecteur Chadelas [l'inspecteur aux revues Jean-Charles Chadelas] qui aura assez de complaisance pour en toucher le montant et t'éviter les démarches que tu eusses été obligée de faire si elles avaient été passées à ton nom. Connoissant ta gêne, j'éprouve de la peine à ne pouvoir faire pour le moment mon envoi plus considérable, mais j'espère à la fin de ce mois ou dans le courant de l'autre avoir UNE OCCASION DE PARLER À L'EMPEREUR et j'en profiterai, s'il n'est pas dans des occupations majeures pour l'entretenir de ta position. Je le dois d'autant plus que c'est moi qui en suis la cause... J'ai pris le parti d'envoyer à Berlin les deux juments qui se sont trouvées pleines malgré les assertions de l'artiste vétérinaire. Ce sont l'Isabelle et la jument de Beaupré. Je les ai beaucoup recommandées au g^{al} Hulin [Pierre-Augustin Hulin, commandant la place de Berlin] tenant aux poulains de l'étalon que j'ai à Savigny [château du maréchal Davout, à Savigny-sur-Orge dans l'actuel département de l'Essonne]... » (9 avril 1807. 2 pp. in-4).

— TILSIT, 1^{er} juillet [1807]. Lettre écrite de Tilsit où se négociaient alors les traités de paix entre la France, la Russie et la Prusse : « ... LES AFFAIRES PRENNENT ICI UNE TELLE TOURNURE que je puis concevoir l'espérance de t'embrasser dans deux mois au plus tard... Mille choses tendres à notre bonne mère, rassure-la sur la santé de Dessart, de Beaupré & de tout ce qui l'intéresse [le frère de la maréchale Davout, le général Nicolas-Marin Leclerc Des Essarts, chef de l'état-major de la division Friant dans le 3^e corps de la Grande Armée commandé par le maréchal, et l'oncle maternel de la maréchale Davout, le général Jean-Charles Musquinet de Beaupré, attaché à l'état-major du 3^e Corps de la Grande Armée]. En me rappelant au souvenir de ma belle-sœur, annonce-lui que SON BRAVE ET ESTIMABLE MARI jouit d'une parfaite santé [la sœur de la maréchale Davout avait épousé LE GÉNÉRAL LOUIS FRIANT, alors divisionnaire dans le 3^e corps de la Grande Armée sous les ordres du maréchal]... » Il évoque également son anxiété concernant l'accouchement qu'il croit prochain de son épouse, mais dont il ignorait qu'il avait eu lieu le le maréchal ignorait encore qu'Aimée Leclerc venait d'accoucher le 21 juin : Aimée Leclerc avait mis au monde leur deuxième fille, Adèle Napoléone (3 pp. in-4).

— Skierniewice [entre Łódź et Varsovie, en Pologne], « ce 15 bre [1807] à 6 h. du matin ». « Déjà... j'éprouve la salutaire influence de l'air de la campagne. Mon violent mal de tête commence à se dissiper ; j'espère que demain j'en serai totalement débarrassé... TUNE M'ANNONCES POINT AVOIR VU L'IMPÉRATRICE NI L'EMPEREUR. EST-CE QUE L'ÉTAT DE TA SANTÉ NE TE PERMETTENT PAS DE T'HABILLER SUFFISAMMENT POUR QUE TU PUISSES ALLER FAIRE TA COUR ? Tu ne m'as point parlé de la nomination de Beaumont comme sénateur [son beau-frère le général Marc-Antoine Bonin de La Boninière de Beaumont], cependant tous les journaux ont annoncé que l'empereur avoit nommé sénateur le g[énéral] Beaumont. Quoique sachant bien qu'il y en a un autre de ce nom, cependant tout doit me faire espérer que celui nommé est mon beau-frère. Au moins, je lui en ai écrit et l'ai félicité de bien bon cœur. J'ai fait mettre quelques meubles à Skiernivice, je fais mettre le jardin en état, mais quoique cet endroit soit un des beaux du pays, il est à cen[t] mille [lieues] de Savigny [château du maréchal Davout à Savigny-sur-Orge, dans l'actuel département de l'Essonne]... » Il évoque ensuite les projets de mariage de sa cousine Hélène Davout, qui finirait par épouser à Varsovie en 1808 le général Louis-François Coutard (2 pp. 1/4 in-4).

— Varsovie, 2 novembre [1807]. « ... Je t'ai mandé dernièrement que j'étois en marché pour vendre un moulin qui ne me rapporte que 2000 f., ce qui me coûteroit plus de 20000 f. de réparations. Il est vrai qu'on pouroit le louer le double ; ce marché aura du moins, suivant l'acte qu'a approuvé le vendeur... 9600, mais par ce que m'a di[t] le résident de l'empereur, JE SERAI OBLIGÉ D'OBTENIR



L'AGRÉMENT DE SA MAJESTÉ POUR CETTE VENTE qui devra être employée en France au terme du décret de donation, ainsi si le marché se conclut, je me mettrai en règle vis-à-vis l'empereur, et ensuite je t'envoierai cet argent. Je ne te parle pas de ma santé, elle est toujours excellente, à l'ennui près que me cause[nt] des occupations qui n'ont jamais été dans mes goûts et auxquelles je me livre par devoir. JE TE SERAI OBLIGÉ DE M'ENVOYER DEUX GRANDS CORDONS, ON N'EN TROUVE PAS ICI, ET D'Y PENDRE MA GRANDE CROIX [DE LA LÉGION D'HONNEUR]. Je te demanderai aussi deux crachats [médaille rayonnante] de l'Ordre du Christ [du Portugal] et autant de celui du Grand-Aigle... » (une p. 1/2 in-4).

— Varsovie, 27 novembre [1807] avec cachet à date du 13 décembre 1807. « ... Tu me dis que si mon projet étoit d'acheter un hôtel, le moment seroit assez favorable. TU AS DÛ RECEVOIR DÉJÀ LES 300.000 F. QUE L'EMPEREUR ME FAI[T] DONNER PRÉCISÉMENT POUR FAIRE L'ACQUISITION D'UN HÔTEL À PARIS, AINSI CE NOUVEAU BIENFAIT DE MON SOUVERAIN NE POUVOIT VENIR PLUS À PROPOS [Aimée Leclerc allait faire pour eux l'acquisition de l'hôtel parisien dit alors « hôtel de Monaco », rue Saint-Dominique, jusque là occupé par l'ambassadeur de la Sublime Porte] ; je m'en repose sur ma petite Aimée pour cette acquisition, je sais quelle partage mes goûts et quelle donnera la préférence à un hôtel propre qui n'exigera pas une grande représentation à un autre qui en exigeroit une. Nous passerons certainement la plus grande partie de notre tems à ton Savigny [leur château, à Savigny-sur-Orge, dans l'actuel département de l'Essonne]. Je le trouverai d'autant plus beau que ce sera ma chère Aimée qui l'aura embelli et qui en aura fait une des plus belles habitations des environs de Paris. Je désire vivement voir terminer l'affaire du moulin [moulin qu'il souhaitait vendre, et qui faisait partie de l'ancienne principauté de Łowicz, à l'ouest de Varsovie, que Napoléon I^{er} venait de lui donner en majorat]. Je compte et j'en regarde la vente comme à peu près certaine. Ces 106.000 f. devront être employé[s] suivant les intentions de l'empereur pour faire partie du fief. Ton intention est-elle que que devant 540.000 f. sur Savigny, on emploie les fonds qui proviendront de la principauté de Łowicz à payer somme ? Dans cette supposition, Savigny feroit partie du fief et ne pourroit jamais être aliéné... Tout à toi pour la vie, ton bon mari L. Davout » (2 pp. 1/2 in-4, adresse au dos, vestiges de cachet de cire rouge à son chiffre avec bâtons de maréchal, marque postale rouge « N° 43. GRANDE-ARMÉE », déchirures dues à l'ouverture avec atteinte à deux mots).

— Skierniewice [entre Łódź et Varsovie], 28 janvier [1808] avec cachet à date du 11 février 1808. CONCERNANT L'ANCIENNE PRINCIPAUTÉ DE ŁOWICZ, À L'OUEST DE VARSOVIE, QU'IL VENAIT DE RECEVOIR EN MAJORAT : « Ne te plains pas, ma chère Aimée, de mon laconisme depuis plusieurs jours. Je suis très occupé de terminer tous les renouvellements de baux [de son majorat de Łowicz]. En me donnant à ces détails, c'est pour toi une preuve de l'attachement que je te porte. J'AI POUR OBJET DE TE PROCURER DE L'AISANCE ET DE TE FAIRE JOUIR DE LA FORTUNE QUE JE TIENS DE L'EMPEREUR, ces détails où j'entre pour ces motifs... ne sont pas amusants... » (3/4 p. in-4, adresse au dos, vestiges de cachet de cire rouge à l'écu portant ses initiales posé sur bâtons de maréchal, marque postale rouge « N° 43. GRANDE-ARMÉE » ; déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte).

— Skierniewice [entre Łódź et Varsovie], 9 février [1808] avec cachet à date du 23 février 1808. « ... Assure ton frère de toute mon amitié [le général Nicolas-Marin LECLERC DES ESSARTS]. Je vais lui écrire à Paris et lui remettre une lettre pour M. MARET [Hugues-Bernard Maret, secrétaire d'État de Napoléon I^{er}] où je rappellerai à ce dernier SES PROMESSES DE LE RAPELLER À LA MÉMOIRE DE L'EMPEREUR pour une grande préfecture... » Le maréchal Davout, entre autres, s'inquiète également de la santé de son épouse, l'appelle à la patience en attendant son retour, et l'assure de son amour car elle en doute dans le chagrin d'être séparée de lui. Le palais de Skierniewice faisait partie du majorat qu'il avait reçu de Napoléon I^{er} sur le Grand-Duché de Varsovie, fondé sur les biens de l'ancienne principauté de Łowicz. (2 pp. 1/4 in-4, adresse au dos, vestiges de cachet de cire rouge à l'écu portant ses initiales posé sur bâtons de maréchal, marque postale rouge « N° 43. GRANDE-ARMÉE » ; déchirures dues à l'ouverture sans atteinte au texte).

45. LANNES (Jean).

Lettre autographe signée à son épouse Louise Guéhenneuc. Tarbes, [23 ou 24 juillet 1808]. Une p. in-4, adresse au dos ; une tache marginale, déchirure au feuillet d'adresse due à l'ouverture sans atteinte au texte.

300/400 €

« JE SUIS À TARBES, JE N'AI PAS ENCORE VU L'EMPEREUR. J'AI VU L'IMPÉRATRISSE, ELLE SE PORTE À MERVEILLE. Aussitôt que j'aurai vu S. M., je me metrai en route pour Paris. L'impératrice m'a beaucoup demandé de tes nouvelles.

Je n'ai pas reçu de tes lettres depuis dix jours, je suis impatient sur ta santé. Je serai dans une dizaine de jours auprès de toi. Embrasse bien fort mes enfants pour moi, dis à Napoléon [leur fils aîné] qu'il est bien gentil, qu'il me tarde beaucoup de l'embrasser. Adieu, ma bien bonne et chère Louise, je t'aime de tout mon cœur...

MADAME LA MARÉCHALE NEYTE DIT MILLE AMITIÉS. »

46. BONAPARTE (Julie Clary, épouse de Joseph).

Lettre signée « Julie », adressée au secrétaire d'État de la famille impériale Michel-Louis-Étienne Regnaud de Saint-Jean d'Angély. Mortefontaine [dans l'actuel département de l'Oise], 16 octobre 1808. 1 p. in-4.

100/150 €

« J'ai reçu votre lettre, en date du 1^{er} 8^{bre} par laquelle vous m'annoncez qu'il a été procédé, par ordres de l'empereur, à la rédaction de l'acte de NAISSANCE DE LA PRINCESSE LOUISE JULIE CAROLINE, DERNIER ENFANT DU ROI ET DE LA REINE DE NAPLES. Je vous remercie de la communication que vous me donnez de cet acte... »

Fille de Joachim Murat et de Caroline Bonaparte, la future comtesse Rasponi était née le 21 mars 1805.

47. MONTHOLON (Charles-Tristan de).

Ensemble de 6 lettres autographes à son épouse Albine de Vassal. Vienne, 6-14 juin 1809. Environ 10 pp. in-4 et 11 pp. in-8.

200/300 €

Belles lettres écrites alors que Montholon, aide de camp du maréchal Berthier, participait à la campagne d'Autriche, peu après la bataille d'Essling (21-22 mai), et un mois avant celle de Wagram (5-6 juillet) :

« ... Mon âme est bien triste, bien triste. je ne puis m'accoutumer à l'idée de passer mes jours sans toi : ton salon vert témoin de mon bonheur, la délicieuse solitude de la rue Hauteville forment sans cesse l'objet de mes regrets, je voudrais les revoir encore, ces lieux, où pour la première fois je connus le vrai bonheur. Puisse le Ciel exaucer les vœux que chaque jour je lui adresse et nous réunir promptement pour ne jamais nous séparer... Adieu, amie bien tendrement aimée, je t'envoie mille et mille baisers, je t'aime de toute mon âme. Je ne vis que pour t'adorer. à toi toujours, tout à toi pour la vie... » (6 juin 1809). — « ... Depuis hier, rien ne pourroit m'ôter de l'idée que tout ceci sera fini dans très peu de temps, NOUS AVONS DE TELLES FORCES QU'IL FAUT QUE BÛN GRÉ MALGRÉ L'AUTRICHE VIENNE À JUBÉ [c'est-à-dire se soumette à la contrainte]. Nos amis les Russes seront ici dans huit jours ainsi que les Polonais et nous pourrions former une contredance de 10000... Quand nous serons réunis, juges si nous serons sûrs du succès. QUELLE BELLE BATAILLE ET QUE JE SEROIS MALHEUREUX DE NE PAS Y ÊTRE ? Tu vas me maudire, mais je ne t'en aime pas moins... » (7 juin 1809). — Etc.

C'est en raison de sa liaison avec Albine de Vassal, alors épouse du baron Roger, que Charles-Tristan de Montholon allait être disgracié en 1813 : il aurait en effet avec elle un enfant hors mariage tout en occupant une position officielle comme diplomate auprès de l'oncle de l'impératrice Marie-Louise, ce qui devait conduire Napoléon I^{er} à prononcer son rappel. Revenu en grâce, il ferait partie des exilés de Sainte-Hélène, où son épouse deviendrait probablement la maîtresse de l'empereur.

**L'IMPÉRATRICE ET LA VICE-REINE D'ITALIE
INQUIÈTES PENDANT LA CAMPAGNE DE RUSSIE****48. MARIE-LOUISE** (impératrice).

Lettre autographe signée « Louise » à la princesse Augusta de Bavière, épouse du vice-roi d'Italie le prince Eugène de Beauharnais. Paris, 10 décembre 1812. Une p. 3/4 in-12, enveloppe conservée avec cachet armorié de cire rouge.

800/1 000 €

« Ma chère cousine ! J'ai reçue avant-hier votre aimable lettre du 3 décembre et je m'empresse d'autant plus vite à vous répondre que je me trouve chargée d'une commission de L'EMPEREUR pour vous. J'ai reçue avant-hier une lettre du 27 novembre dans laquelle il ME CHARGE DE VOUS DONNER DES NOUVELLES DU VICE-ROI ET DE VOUS DIRE QU'IL SE PORTE À MERVEILLE [Eugène de Beauharnais participait à la campagne de Russie]. Il me charge en même tems de vous faire ses compliments. Croyez, ma chère cousine, qu'il m'est bien agréable d'être chargée d'une comission qui doit vous tranquiliser beaucoup, surtout si vous êtes restée comme moi près de 15 jours sans avoir des nouvelles.

Je vous remercie infiniment des tableaux que vous avez bien voulu m'envoyer et que je n'ai pas reçu[s] encore...

Ma santé est très bonne, je ne souffre plus de ma vilaine fluxion qui m'a tourmentée plus de deux mois. J'espère que votre prochaine lettre me donnera d'aussi bonnes nouvelles de la vôtre. Je vous prie d'embrasser vos aimables enfans en mon nom. Je vous quitte avec regret, mais je ne voudrais pas manquer le départ de l'estafette. Je vous prie de croire que je serai toute ma vie avec le plus tendre attachement, ma chère cousine, votre très attachée cousine et amie Louise... »



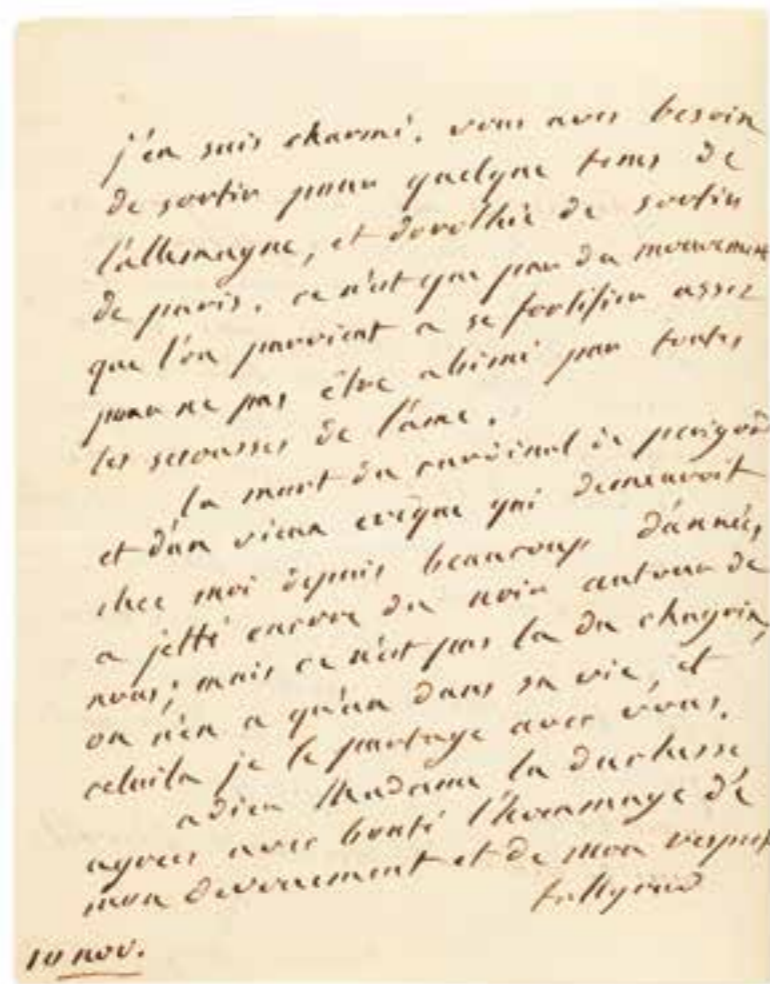
49. TALLEYRAND-PÉRIGORD (Charles-Maurice de).

Lettre autographe signée [à la duchesse de Sagan]. Valençay, 10 novembre [1821]. 2 pp. in-8 carré.
300/400 €

« PERMETTÈS-MOI DE SAISIR POUR NE JAMAIS LE LAISSER SE PERDRE CE MOT D'AMITIÉ DONT VOUS AVÈS LA BONTÉ DE VOUS SERVIR dans votre dernière lettre. Croyés bien que dans quelque coin du monde que je sois, il existe là un homme qui vous est personnellement dévoué. Je ne sais ce qu'il me reste d'années à vivre ; mais ces années-là, les enfans de madame votre mère peuvent en disposer. Dorothee parle avec bonheur du projet que vous avés de venir ici au mois d'avril. J'en suis charmé. Vous avez besoin de sortir pour quelque tems de l'Allemagne, et Dorothee de sortir de Paris. Ce n'est que par du mouvement que l'on parvient à se fortifier assez pour ne pas être abimé par toutes les secousses de l'âme.

La mort du cardinal de Périgord [Alexandre-Angélique de Talleyrand-Périgord, alors archevêque de Paris, oncle du prince de Talleyrand] et d'un vieux évêque qui demuroit chez moi depuis beaucoup d'années, a jetté encore du noir autour de nous ; MAIS CE N'EST PAS LÀ DU CHAGRIN ; ON N'EN A QU'UN DANS SA VIE, ET CELUI-LÀ JE LE PARTAGE AVEC VOUS [la mère de Wilhelmine de Sagan, Dorothee von Medem, était morte en août 1821]. Adieu, Madame la duchesse, agréés avec bonté l'hommage de mon dévouement et de mon respect... »

Wilhelmine von Biron, duchesse de Sagan, était la sœur de la compagne du prince de Talleyrand, Dorothea von Biron, duchesse de Dino. Leur mère, Dorothea von Medem, duchesse de Courlande, venait de mourir en août 1821.



50. LAS CASES (Emmanuel de).

Lettre signée au diplomate Guillaume de Garden. Passy, 10 mai 1833. Une p. in-12, adresse au dos, trois déchirures marginales dont 2 avec petit manque de papier.
100/150 €

Invitation à déjeuner.

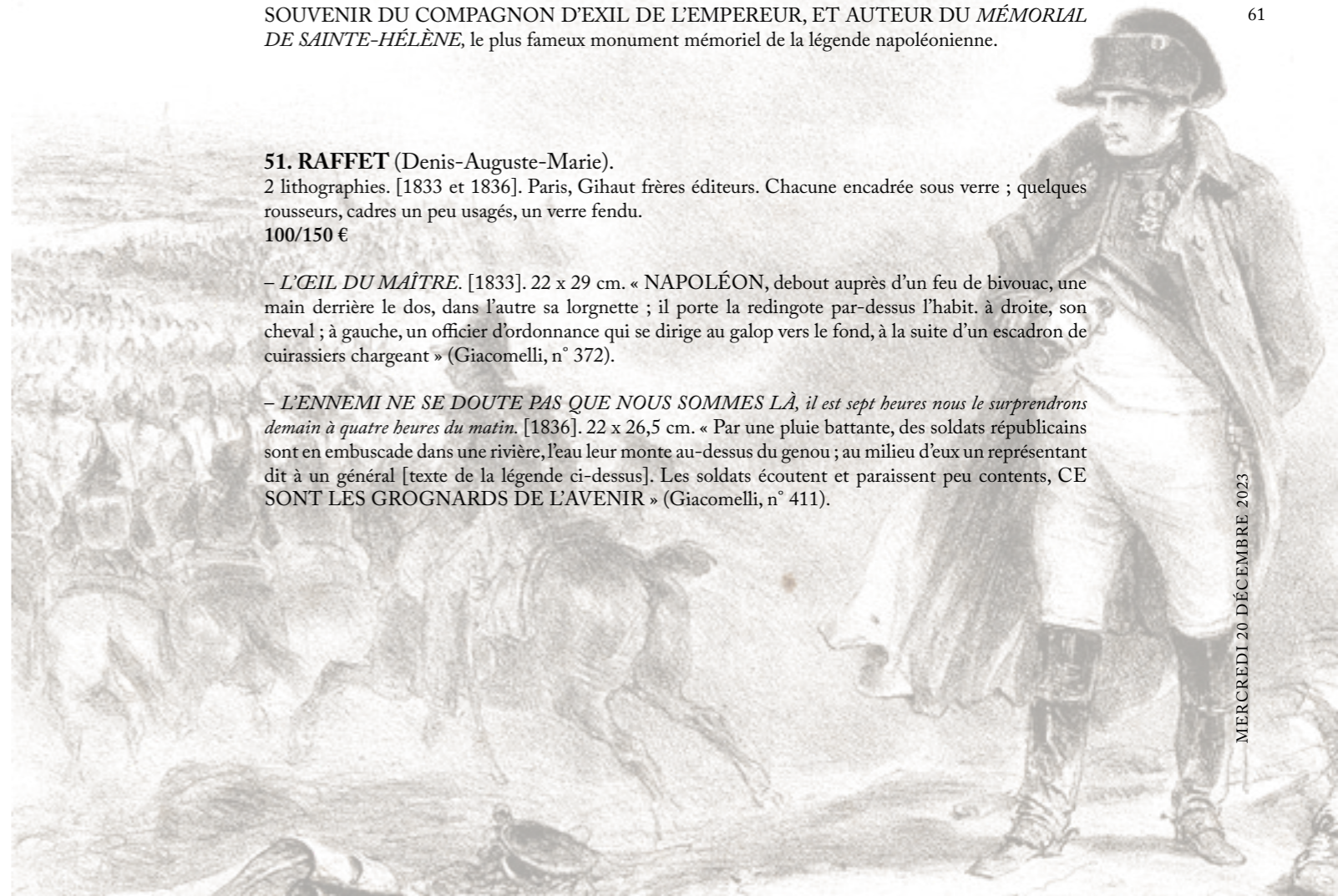
SOUVENIR DU COMPAGNON D'EXIL DE L'EMPEREUR, ET AUTEUR DU *MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE*, le plus fameux monument mémoriel de la légende napoléonienne.

51. RAFFET (Denis-Auguste-Marie).

2 lithographies. [1833 et 1836]. Paris, Gihaut frères éditeurs. Chacune encadrée sous verre ; quelques rousseurs, cadres un peu usagés, un verre fendu.
100/150 €

– *L'ŒIL DU MAÎTRE*. [1833]. 22 x 29 cm. « NAPOLÉON, debout auprès d'un feu de bivouac, une main derrière le dos, dans l'autre sa lorgnette ; il porte la redingote par-dessus l'habit. à droite, son cheval ; à gauche, un officier d'ordonnance qui se dirige au galop vers le fond, à la suite d'un escadron de cuirassiers chargeant » (Giacomelli, n° 372).

– *L'ENNEMI NE SE DOUTE PAS QUE NOUS SOMMES LÀ*, il est sept heures nous le surprendrons demain à quatre heures du matin. [1836]. 22 x 26,5 cm. « Par une pluie battante, des soldats républicains sont en embuscade dans une rivière, l'eau leur monte au-dessus du genou ; au milieu d'eux un représentant dit à un général [texte de la légende ci-dessus]. Les soldats écoutent et paraissent peu contents, CE SONT LES GROGNARDS DE L'AVENIR » (Giacomelli, n° 411).



52. MARIE-LOUISE (impératrice).

Lettre autographe signée « Louise » à son fils Wilhelm, en français avec quelques mots en allemand. [Vienne], 10 juillet 1834. 3 pp. 1/2 in-12, fente à la pliure centrale et déchirure. 200/300 €

« ... Le tems est toujours bien laid, hier il a tellement plu à verse toute la journée, qu'il sembloit que ce fût le déluge universel et que nous ne pûmes sortir de la maison. ON JOUA DONC AU BILLARD LE SOIR, ET NOUS EÛMES POUR COMPAGNE UNE CHAUVE-SOURIS QUI MIT TOUTES LES DAMES EN ÉPOUVANTE ET FIT FAIRE AUX MESSIEURS UNE CHASSE ET UN SABAT ÉPOUVANTABLE. Le c[om]te Bombelles [Charles-René de Bombelles, grand-maître de la Cour de Parme, et dernier époux de Marie-Louise] et le général Appel montaient sur les deux billards et mon oncle et Richer et Cavriani avec des mouchoirs et des queues la pourchassèrent pendant près de 3/4 d'heure dans toute la salle jusqu'à ce que M. Richer parvint à la faire voler si bas, qu'ELLE ME FRISA LES JAMBES ET ME FIT SORTIR DE LA SALLE EN POUSSANT DES CRIS DE DÉTRESSE quoique je fus encore la plus brave de la compagnie ; heureusement qu'elle finit par s'en aller... »

LE PRINCE DE MONTENUOVO, FILS DE MARIE-LOUISE ET DU COMTE DE NEIPPERG. Wilhelm (Guillaume) von Montenuovo naquit en 1819, et fit carrière dans l'armée autrichienne. Fait général, il prit part en 1859 à la bataille de Magenta, remportée par Napoléon III.

53. MARIE-LOUISE (impératrice).

Lettre autographe signée « Louise » à Giovanni-Battista Foresti, ancien sous-gouverneur du duc de Reichstadt. S.L., [date de réception manuscrite, 12 mars 1838]. 3 pp. 1/2 in-8, quelques transparences du papier. 300/400 €

Marie-Louise demande au capitaine Foresti de veiller à l'équipement et à l'accompagnement de son second fils, le prince Wilhelm (Guillaume) de Montenuovo, qui entrait dans la carrière militaire : « ... Pardonnez-moi, mon cher Monsieur Foresti, toutes ces incommodités, je sens qu'elles doivent vous être pénibles, mais à qui pourrai-je m'adresser qu'à vous ? Vous concevez comme un moment pareil doit m'agiter, cette émancipation est un des plus douloureux sacrifices de ma vie, j'espère que le Bon Dieu m'en récompensera par la bonne réussite de Guillaume, et si on pouvoit se fier à quelque-chose dans ce bas monde, j'oserais presque y compter... Ma santé a bien souffert cet hiver, mais qui peut se bien porter avec un tems pareil, car nous avons toujours de la neige et de la pluie et jamais un rayon de soleil. L'idée de venir au mois de mai à Vienne me console tant ; outre le bonheur de revoir ma famille, j'espère que mes nerfs s'y fortifieront et que j'y perdrai mes maux de tête. Je serois aussi bien charmée de vous y revoir et de vous renouveler toutes les assurances de la sincère amitié et de la parfaite estime avec laquelle je suis votre très affectionnée Louise... »

54. FIESCHI (Giuseppe).

Lettre autographe signée « le régicide Fieschi », adressée à Louis-Henri Desmortiers, procureur du roi au Tribunal de première instance de Paris. [Paris, entre juillet 1835 et février 1836]. 2 pp. in-4, adresse au dos ; déchirure marginale au feuillet d'adresse sans atteinte au texte due à l'ouverture. 500/600 €

« Monsieur, depuis longtemps que je n'ais pas la douce satisfaction de vous voir. Mais j'ose vous dire qu'il et pour moi une grande privation ; je vous prie, Monsieur, m'accorder un instant ; un moment que vous... pourés disposer de que que minute, POUR LA SADISFACTION D'UN GRAN CRIMINEL qui certe n'en mérite pas de se trouver en présence d'un homme si respectable que vous, Monsieur le procureur du roi. Mais vous redutté peut-être di venir auprès de moi aujourd'hui que je suis au courant de TUS MES AFFRAUX DÉSASTRE QUE J'AI FAIT ; QUE JE PROTESTE REGR[É]TER PLUS QUE MA VIE ; mais que diré-ge, le juge qu'il me prénonseré ma santece de mort, il n'aurot pas de reproche à se faire parce que JE SUIS COUPABLE ; mon attent, pour se jour funeste et encore trop éloigné ; et aussi j'espère que mon caractère au suget

de ma fermeté sera toujours le même en présence de cete noble Chambre, et que je ferai conaittre que le revitation [?] que j'ai fait, le remor seule, ma consience et ma raison, il m'a mit en même se joindre à force morale, pour dire la vérité. Et alors je me désida de faire MA CONFESSION POLITIQUE POUR DIRE AU ROI ET LE PRINCE, «SIRE, PREN GARDE À TOI» et en assurant, alors, ma patrie un pays be[u]rause. Monsieur, je me sent si coupable que je n'en suis pas en même de demander ma grâce d'abor ; pour la mandier jeamai, je préfèr subir le conséquence. En attendant, j'ai l'honneur de vous présanter mé plus hau sentiment de la aute considération que vous mérité ; je suis tout à vous... »

Né à Murato en Corse, ancien soldat des armées napoléoniennes, GIUSEPPE FIESCHI PARTICIPA À L'ATTENTAT DIRIGÉ CONTRE LOUIS-PHILIPPE I^{er} le 28 juillet 1835, qui coûta la vie à plusieurs personnes dont le maréchal Mortier. Jugé devant la Cour des pairs en janvier 1836, il fut condamné à mort, et exécuté le 19 février 1836.

Provenance : Xavier Versini (fiche autographe descriptive de ce document, jointe).

Mon attent, pour se jour funeste
et encore trop éloigné ; et aussi j'espère
que mon caractère au suget de ma fermeté
sera toujours le même en présence de cete
noble Chambre, et que je ferai
conaittre, que le revitation que j'ai fait
le remor seule ma consience et ma raison
il m'a mit en même se joindre à force
morale, pour dire la vérité
et alors je me désida de faire ma confession
politique pour dire au Roi
et le prince Prenez garde à toi
et en assurant, alors, ma patrie un pays
heureux. Monsieur, je me sent si coupable
que je ne puis pas en même de
demander ma grâce d'abor, pour la mandier
jeamai, je préfèr subir la conséquence
en attendant j'ai l'honneur de vous
présanter mé plus hau sentiment de la aute
considération que vous mérité ; je suis
tout à vous Le régicide Fieschi

55. NAPOLÉON III (Louis-Napoléon Bonaparte, futur).

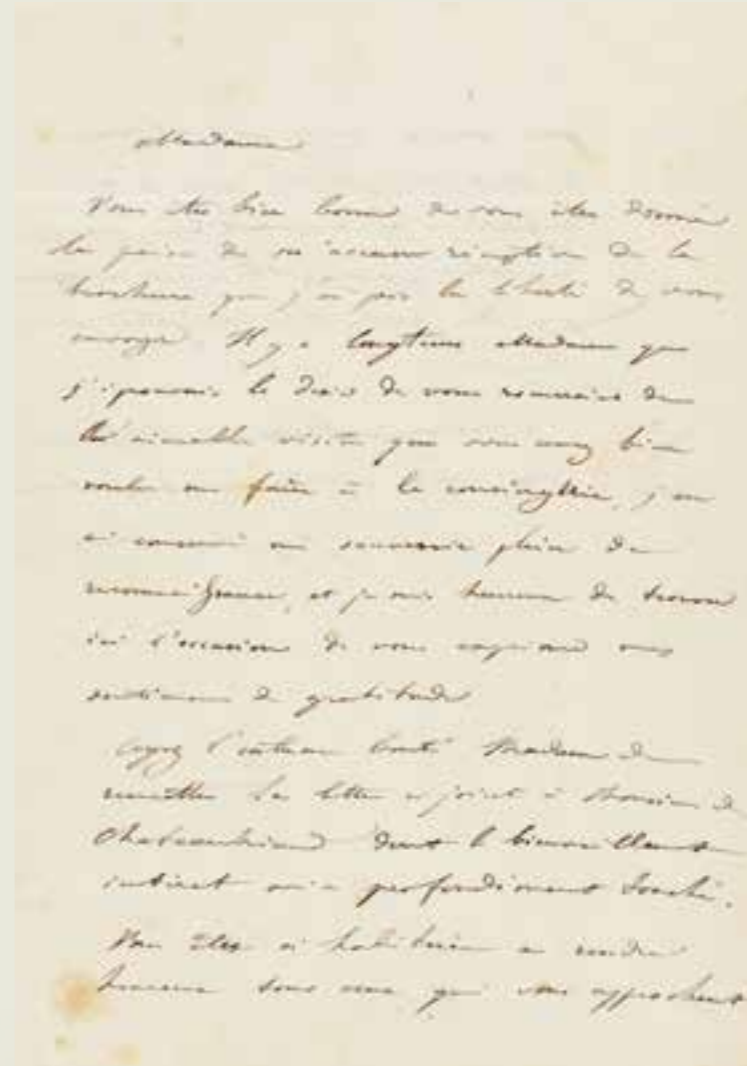
3 lettres autographes signées. 1842-1846.

400/500 €

— Lettre autographe signée « *Napoléon Louis B.* » adressée À JULIETTE RÉCAMIER. Forteresse de Ham [dans la Somme], 29 juin 1842. LETTRE DE PRISON : le futur Napoléon III fut enfermé à la prison de Ham après l'échec de sa seconde tentative malheureuse de coup d'État à Boulogne en 1840, et y resta jusqu'en 1846. Il put maintenir une vie sociale importante, recevant de nombreuses visites et entretenant une large correspondance. Il s'en évada dans des conditions rocambolesques et s'exila alors à Londres où il demeura jusqu'en 1848. « *Vous êtes bien bonne de vous être donné la peine de m'accuser réception de la brochure que j'ai pris la liberté de vous envoyer. Il y a longtemps, Madame, que j'éprouvais le désir de vous remercier de l'aimable visite que vous avez bien voulu me faire à la Conciergerie [où il a été détenu un temps en 1840] ; j'en ai conservé un souvenir plein de reconnaissance... AYEZ L'EXTRÊME BONTÉ, MADAME, DE REMETTRE LE LETTRE CI-JOINTE À MONSIEUR DE CHATEAUBRIAND DONT LE BIENVEILLANT INTÉRÊT M'A PROFONDÉMENT TOUCHÉ. Vous êtes si habituée à rendre heureux tous ceux qui vous approchent que vous ne serez pas étonnée de tout le plaisir que j'ai ressenti en recevant une preuve de votre sympathie et en apprenant que vous voulez bien compatir à mes chagrins...* » (une p. 1/2 in-8, adresse au dos ; trace d'onglet en marge de la première page).

— Lettre autographe signée « *Napoléon Louis B.* » au colonel et historien Bruno Renard, futur général et futur ministre du royaume de Belgique . Forteresse de Ham [dans la Somme], 10 mars 1846. LETTRE DE PRISON. « *Dans une lettre que vous avez bien voulu m'écrire il y a un an bientôt, VOUS M'AVEZ PROPOSÉ UN OUVRAGE SUR L'ARTILLERIE HOLLANDAISE AU 17^{me} SIÈCLE CONTENANT DE BONNES ÉPURES DE PIÈCES DE CANON. Je viens vous les demander... Mon premier volume s'imprime et j'espère qu'il paraîtra dans deux mois...* » (une p. in-8, adresse au dos, déchirure due à l'ouverture au feuillet d'adresse sans atteinte au texte). Officier d'artillerie de formation, le prince Louis-Napoléon Bonaparte se fit également historien de son arme : il publia plusieurs ouvrages sur le sujet, dont des Études sur le passé et l'avenir de l'artillerie (1846-1851). Ce dernier ouvrage occupa de longues heures de sa détention à la prison de Ham.

— Lettre autographe signée de son initiale au maire de Ham, Jean-Louis Joseph Acar. Brighton, 19 octobre 1846. LETTRE D'ANGLETERRE APRÈS SON ÉVASION : « *Maintenant que Conneau est libre, je dois vous écrire pour vous remercier de tous les soins empressés que vous avez eus pour lui. Je n'avais pas besoin de de ce nouveau témoignage pour compter sur la noblesse de vos sentiments, mais malgré cela, j'ai été bien aise de voir que vous ne craigniez pas de vous compromettre pour être utile à des amis qui partagent vos opinions. [Le docteur Henri Conneau, ancien secrétaire de Louis Bonaparte, fut l'ami et le confident de Napoléon III des années 1830 jusqu'à la mort de celui-ci en 1873 : il partagea sa captivité à la forteresse de Ham, puis le servit en qualité de premier médecin et chef du Service de santé de sa Maison ; Louis Conneau, fils d'Henri et futur général, fut l'ami d'enfance puis le confident du Prince Impérial]. Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps parce que je n'avais pas grand chose à vous dire, je mène ici une vie assez triste, et PARFOIS QUAND JE ME TROUVE SEUL AU MILIEU D'ÉTRANGERS, JE ME PRENDS À REGRETTER HAM. AH! CE N'ÉTAIT PAS UNE COMÉDIE LORSQUE JE DISAIS QUE JE PRÉFÉRAIS L'AIR DE LA PATRIE À LA LIBERTÉ. Je suis libre maintenant, et je ne suis ni mieux portant ni plus gai qu'en prison...* » (3 pp. in-8, liseré de deuil). Le général Charles de Montholon, ancien compagnon d'exil de Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène, se lia en Angleterre avec le prince Louis-Napoléon Bonaparte, participa à la tentative de coup d'État de celui-ci à Boulogne en 1840, et fut comme lui condamné à la prison à la forteresse de Ham, d'où il fut libéré après l'évasion du futur empereur.



56. NAPOLEÓN III et autour.

Ensemble de 10 lettres et une pièce. 1852-1869.
500/600 €

– NAPOLEÓN III. Lettre signée « *Napoléon* » au gouverneur du Prince impérial, le général Charles-Auguste Frossard. Palais des Tuileries, 4 mai 1867. « *Les médecins désirent que le Prince parte demain à 10 heures pour St-Cloud. Je vous prie de donner des ordres pour que tout soit prêt à cette heure-là. Faites en sorte qu'il y ait un homme sûr pour la cuisine du Prince...* » (1/3 p. in-8, en-tête gaufré à son initiale couronnée).

– NAPOLEÓN III. Note autographe adressée à l'archéologue, numismate et conservateur de musée Félicien Caignart de Saulcy. [Paris, 17 avril 1860]. Concernant l'*Histoire de Jules César* (1865), grande œuvre historiographique et instrument de propagande impériale, rédigé sous la direction de Napoléon III, par un groupe nombreux de savants et littérateurs, dont Félicien CAIGNART DE SAULCY, Prosper Mérimée, Victor Duruy ou Alfred Maury : « *CARTE DE L'EMPIRE ROMAIN AU MOMENT DU DÉPART DE CÉSAR POUR LA GAULE. Teindre en rose tout ce qui était province romaine, en vert tout ce qui était allié, sans couleur ce qui était indépendant* » (1/2 p. in-8, en-tête gaufré à son initiale couronnée). JOINT, une enveloppe avec mention autographe signée de Félicien de Saulcy : « *Note écrite de la main de l'empereur Napoléon III le 17 avril 1860, et qu'il m'a remise dans la salle du Conseil, au palais des Tuileries...* »

– NAPOLEÓN III. Lettre signée « *Napoléon* » à Félicien Caignart de Saulcy. Palais de Fontainebleau, 6 juin 1861. « *Je vous écris pour savoir quand vous pourrez venir à Fontainebleau et ensuite pour vous demander le renseignement suivant. Drumann dans son histoire de Jules [Wilhelm Drumann, *Geschichte Roms in seinem Übergange von der republikanischen zur monarchischen Verfassung, oder Pompeius, Caesar, Cicero und ihre Zeitgenossen*, Königsberg, 1834-1844] dit que la MÉDAILLE de Vaillant peut être regardée comme ayant été FRAPPÉE À L'OCCASION DE LA VICTOIRE DE CÉSAR SUR LES LUSITANIENS, lorsqu'il était préteur en Espagne, en l'an de Rome 693. Je voudrais savoir si vous avez cette médaille...* » (1/2 p. in-8, enveloppe conservée à son initiale couronnée gaufrée).

– NAPOLEÓN III. Lettre signée « *Napoléon* » à Félicien Caignart de Saulcy. Palais de Fontainebleau, 22 juin 1861. « *Puisque VOUS AVEZ BIEN VOULU VOUS CHARGER DE L'IMPRESSION DES PLANCHES DE MON FUTUR OUVRAGE, je vous prierai de me faire photographier les BUSTES DE CÉSAR dont j'ai trouvé la nomenclature dans l'Iconographie romaine par le chevalier [Antoine] Mongez, Paris, 1824... Quant aux médailles, vous me ferez grand plaisir de m'envoyer une épreuve dès qu'elles seront gravées...* » (3/4 p. in-8, en-tête gaufré à son initiale couronnée).

– BRUAT (Caroline-Félicie). Lettre autographe signée en qualité de gouvernante des Enfants de France. Palais des Tuileries, 23 novembre 1857. « *J'ai l'honneur de vous transmettre des demandes adressées à l'empereur en vous priant d'appeler l'intérêt de Sa Majesté sur les familles malheureuses qui s'adressent à sa générosité...* » (2 pp. in-8, en-tête lithographié « Maison de l'empereur. Gouvernante des Enfants de France »). Caroline-Félicie Peytavin était la veuve de l'amiral Armand-Joseph Bruat.

– ESPEUILLES (Antonin de Viel de Lunas d'). Lettre autographe signée à une dame. Paris, 14 août 1852. Recommandation en faveur d'un officier de marine pour lequel il sollicite le grade de capitaine de frégate (une p. in-8). Le général marquis d'Espeuilles fut officier d'ordonnance de Napoléon III et aide de camp du Prince impérial.

– FILON (Augustin). Lettre autographe signée à Louis Pagnerre. Woolwich, « 10 avril ». Il transmet les remerciements du Prince impérial en réponse à une lettre probablement écrite afin de lui adresser des vœux à l'occasion de son anniversaire en mars (une p. in-8, en-tête imprimé à l'adresse de Woolwich où le Prince impérial fréquenta l'Académie militaire royale de 1872 à 1875). Le musicographe Louis Pagnerre avait été bibliothécaire du palais de l'Élysée. L'écrivain et historien Augustin Filon avait été précepteur du Prince impérial, et l'avait suivi en Angleterre comme répétiteur.

– FROSSARD (Charles-Auguste). Lettre autographe signée en qualité de gouverneur du Prince impérial [à la comtesse Fleury, Berthe-Joséphine Calley de Saint-Paul]. S.l., 21 février 1869. « *Le Prince impérial me charge d'inviter vos chers fils à venir dîner avec lui aujourd'hui, et jouer un peu avant le dîner. Pourrez-vous les envoyer aux Tuileries de 4 h. 1/2 à 5 h. ?...* » (une p. in-8, en-tête lithographié « Maison

du Prince impérial », déchirures sans manque, feuillet doublé). Le général Charles-Auguste Frossard fut également aide de camp de Napoléon III.

– MONNIER (Francis). Lettre autographe signée en qualité de précepteur du Prince impérial, adressée à Gabriel Hugelmann. Palais des Tuileries, 10 avril 1863 : « *J'ai remis votre ouvrage sur la IV^e race [c'est-à-dire les Bonaparte, quatrième dynastie à régner en France] à son Altesse impériale qui l'a porté elle-même à Sa Majesté l'empereur et qui me charge de vous remercier beaucoup...* » (2 pp. in-8 carré, en-tête lithographié « Maison du Prince impérial. Service du précepteur »).

– MONNIER (Francis). Lettre autographe signée en qualité de précepteur du Prince impérial, adressée à une dame. Palais des Tuileries, 6 mai 1867 : « *Je me suis empressé de lire votre lettre au Prince qui me charge de vous remercier beaucoup des sentiments que vous lui avez exprimés... Les médecins viennent de visiter le Prince à l'instant même, et ils ont trouvé que le mieux ne cessait pas de se confirmer...* » (une p. in-8, en-tête lithographié « Maison du Prince impérial. Service du précepteur »).

– Etc.

JOINT : une enveloppe avec timbre sec aux armoiries impériales du service du gouverneur et avec la marque postale « Maison de S. A. I. le Prince impérial le gouverneur » ; un portrait-charge du général Frossard, gravé sur bois, extrait de la série intitulée *La Ménagerie impériale* (il y est représenté en âne devant une cage dans laquelle se trouve un oiseau aux traits du prince impérial).



57. **EUGÉNIE** (impératrice).
Ensemble de 11 lettres. 1854-1881.
500/600 €

— À une personnalité de haut rang (« *mon cousin* »). Lettre signée, contresignée par son secrétaire des commandements, Jean-Joseph-Stanislas-Albert Damas-Hinard. Paris, 31 janvier 1854. Vœux de nouvelle année (une p. in-folio).

— À VALENTINE DELESSERT. Lettre autographe signée. Palais des Tuileries, 14 décembre 1854. « *Je suis bien fâchée d'apprendre le motif qui empêche Eduard [le peintre Édouard Delessert, fils de Valentine], de venir dîner avec nous, et je dois avouer que nous l'attendions avec ses lunettes. C'est sans doute par coquetterie qu'il ne veut pas venir, ce qui est très mal de sa part. Demain à une heure et demi[e], je serai libre et j'aurai bien du plaisir à vous voir...* » (2 pp. in-8, en-tête imprimé en couleurs à son initiale couronnée, enveloppe avec estampille « Cabinet de l'empereur » et marque manuscrite « *L'Impératrice* »). Petite-fille du financier Jean-Joseph de Laborde et fille de l'homme politique et historien Alexandre de Laborde, Valentine Delaborde (1806-1894) épousa l'homme politique Gabriel Delessert. Elle tint un important salon sous la Monarchie de Juillet, et, un temps MAÎTRESSE DE PROSPER MÉRIMÉE QUI LA PRÉSENTA AUX MONTIJO, ELLE DEVINT UNE INTIME DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

68

— À son neveu Carlos Fitz-James Stuart y Palafox, futur duc d'Albe. Lettre autographe signée. Compiègne, 2 décembre 1861. « *TON COUSIN [LE PRINCE IMPÉRIAL] A SUIVI UNE CHASSE L'AUTRE JOUR, IL EST ARRIVÉ AU MOMENT OÙ LE PAUVRE CERF ÉTAIT DANS LA RIVIÈRE, AVEC TOUS LES CHIENS APRÈS LUI. Cela a duré très longtemps et c'était pitié que de voir souffrir cette pauvre bête. Enfin, on lui a tiré un coup de fusil dans la tête et on l'a tué. Loulou [le Prince impérial] n'a pas voulu rester à le voir se débattre dans l'eau, mais avant cela, il s'amusait beaucoup et disait : « Comme mon cousin Charles aimerait voir une chasse comme celle-ci. » BIENTÔT LOULOU VA AVOIR SON ARBRE DE NOËL et il vous enverra les joujoux qui porteront votre nom. Mr Monnier [Francis Monnier, précepteur du Prince impérial] te dira l'habitude qui existe à présent ici pour [c]es arbres...* » (4 pp. in-8, en-tête gaufré à son initiale couronnée).

— À son petit-neveu Perico. Lettre autographe signée. Biarritz, 2 octobre 1865. « *Tu auras déjà appris le malheur qui a frappé les Villafranca. LE PAUVRE CARLOS S'EST SUICIDÉ de la manière la plus horrible, le jour de Ste-Rosalie [Carlos Alvarez de Toledo y Silva était le FILS DU MARQUIS DE VILLAFRANCA]. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette date du reste de son existence et de faire de tristes commentaires. Sa pauvre mère ignore tous les détails, son père ne sait trop quoi penser... Ton frère m'a dit l'autre jour que tu ne voulais pas être à l'ambassade de Paris, est-ce vrai ? J'espère dans tous les cas que tu viendras à Compiègne...* » (4 pp. in-8, en-tête gaufré à son initiale couronnée).



— Au futur amiral Charles Duperré Lettre autographe signée. Palais des Tuileries, 30 mars [1866]. « *... JE VIENS DE PASSER PAR DE CRUELLES ÉPREUVES, LE PETIT PRINCE A ÉTÉ BIEN MALADE, il est encore au lit ; ce pauvre enfant a eu une patience d'ange car voilà 24 jours qu'il ne quitte pas son lit. On lui a fait deux opérations des plus douloureuses qu'il a subi[es] avec courage. Nous sommes tout à fait rassurés à présent, mais la convalescence sera longue encore. J'ai bien pensé à vous, j'aurais été heureuse de vous voir près de lui, pour l'aider à prendre patience dans son lit, comme à Compiègne. IL AIME LES HISTOIRES DES MARINS, et il faut lui en raconter sans cesse. LE 18, MONSIEUR DES VARANNES EST PARTI POUR LA COCHINCHINE [l'officier de marine Ambroise Levesque Des Varannes, officier d'ordonnance de Napoléon III, eut de notoriété publique des sentiments pour l'impératrice Eugénie]. Il doit revenir rendre compte de sa mission... L'empereur a été comme toujours très aimable avec lui, mais P. [probablement le ministre de la Marine Prosper de Chasseloup-Laubat] fort peu bien... Il fait un froid fort désagréable pour le moment, j'espère que cela n'éloignera pas les étrangers de Paris. L'EXPOSITION [UNIVERSELLE DE 1867] SERA BIEN INTÉRESSANTE À VOIR ; le local n'est pas beau, mais très pratique...* » (4 pp. in-8, en-tête gaufré à son initiale couronnée). Charles Duperré (1832-1914) fut officier d'ordonnance de Napoléon III et aide de camp du Prince impérial de 1867 à 1870. C'est lui que l'empereur chargea de conduire son fils en Angleterre après la défaite de Sedan. Il ne retrouverait un commandement dans la Marine qu'en 1872, et serait alors promu amiral en 1878.

— À la duchesse Marie-Adélaïde de Teck. Lettre autographe signée. Palais de Saint-Cloud, 14 novembre 1867. « *J'avais envoyé le duc de Tascher [Charles de Tascher de La Pagerie, grand-maître de la Maison de l'impératrice Eugénie] complimenter Votre Altesse Royale, et la remercier de sa lettre. Il s'était chargé en même tems de lui dire combien nous regrettions de n'avoir pas eu le plaisir de la voir ainsi que le prince, mais Votre Altesse Royale était déjà partie pour Londres. Je viens donc vous exprimer ces regrets moi-même. J'espère qu'une autre fois nous aurons le plaisir de vous voir prolonger votre séjour à Paris. Je vous prie d'être mon interprète auprès de madame la duchesse de Cambridge [la mère de Marie-Adélaïde, Augusta de Hesse-Cassel, duchesse douairière de Cambridge] et de croire à mes sentiments distingués et affectueux...* » (2 pp. 1/4 in-8, enveloppe aux armoiries impériales gaufrées, quelques taches). Fille du duc Adolphe de Cambridge, donc petite-fille du roi George III d'Angleterre, Marie-Adélaïde avait épousé le duc François de Teck, petit-fils d'un duc de Wurtemberg.

— [Probablement à la mère de l'officier de marine Ambroise Lévesque-Des Varannes]. Lettre autographe signée. Palais de Saint-Cloud, « *le 11 7bre au soir* » [1869, d'après une note moderne]. « *... J'ai vu aussi le petit mousse que j'avais envoyé à votre fils, cet enfant n'a parlé de lui qu'en pleurant... Enfin, J'AI ENVOYÉ EN VOTRE NOM DES CARTES PHOTOGRAPHIQUES POUR ÊTRE DONNÉES AUX HOMMES DU «D'ESTRÉES» et aux personnes qui l'ont si bien soigné là-bas. J'ai cru vous être agréable en le faisant ainsi et leur donner UN SOUVENIR QUI LEUR SERA DOUX, PUISQU'IL LEUR RAPPEL[L]ERA LEUR C[OMMAN]DANT. Si tout va bien, je pourrais partir vers le 30 de ce mois. Si vous venez à Paris avant ce moment-là, j'espère que vous viendrez me voir, mais je ne voudrais pas être pour vous le motif d'une fatigue, bien entendu. Croyez à tous mes sentiments affectueux...* » (3 pp. in-8, en-tête gaufré à son chiffre couronné et à l'adresse du palais, second feuillet doublé). Ambroise Lévesque-Des Varannes (voir ci-dessus) venait de mourir en juillet 1869 alors qu'il commandait le *D'Estrées*.

— À Mathilde Caignart de Saulcy, une de ses dames du palais. Lettre autographe signée. S.l.n.d. « *VOULEZ-VOUS PASSER DANS LA SOIRÉE, J'AI À VOUS PARLER ; NE FAITES PAS DE TOILETTE et faites-moi prévenir dès votre arrivée dans mon cabinet...* » (une p. in-8, adresse au dos : « *Madame de Saulcy Dame du Palais* » avec marque manuscrite « *L'Impératrice* »). Mathilde de Billing avait épousé l'archéologue et numismate Louis-Félicien Caignart de Saulcy.

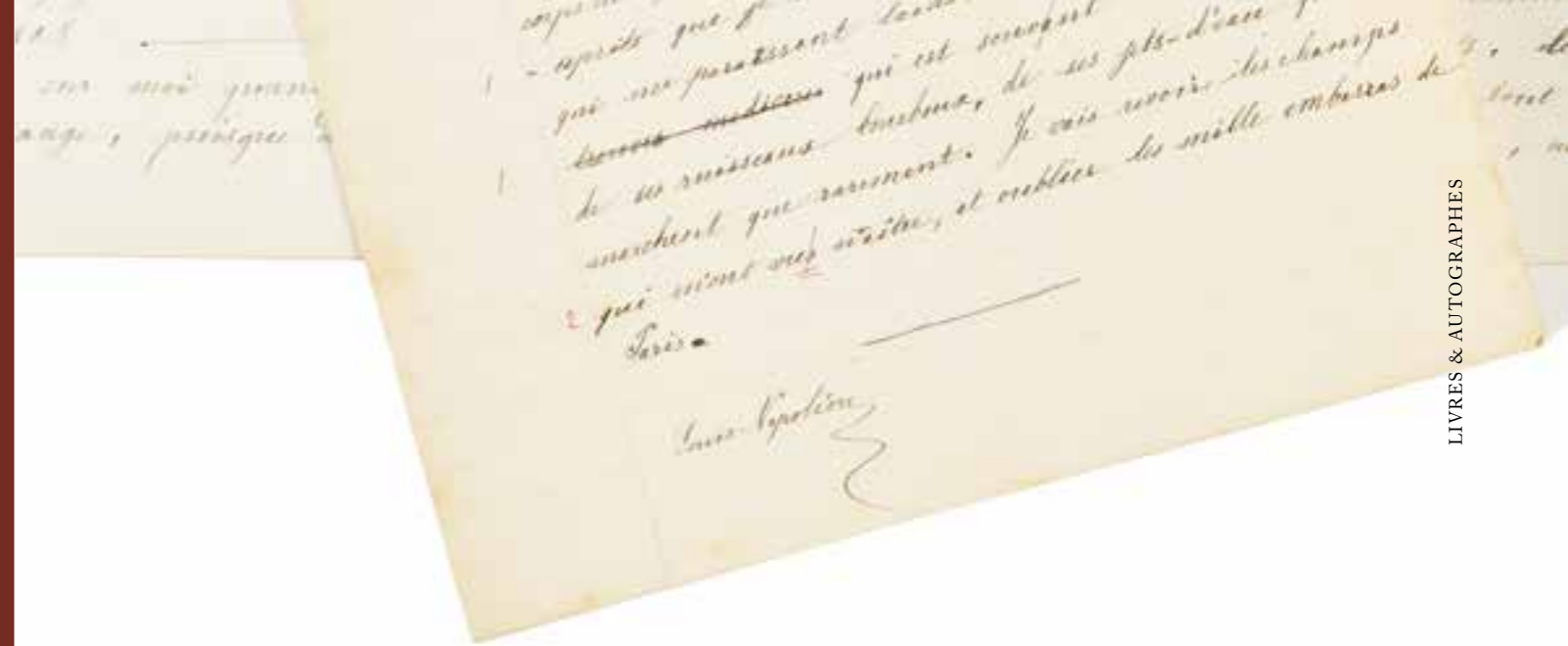
— [Au futur amiral Charles Duperré]. Lettre autographe. S.l., 6 novembre 1872. « *On nous a dit de Paris que vous n'aviez pas reçu des nouvelles d'Europe... Je vous écris pour vous gronder.*

On nous dit... que vos lettres sont tristes et démoralisées... Il faut réagir contre le découragement qui ne peut régner en maître que dans les âmes faibles ; enfin, il faut croire dans un avenir meilleur, ne fût-ce que pour donner du courage et traverser sans faiblesse un présent difficile et triste. Les journaux vous auront dit qu'IL S'AGIT DE DONNER DE LA STABILITÉ EN ASSURANT L'AVENIR DE CET ENFANT MORT-NÉ QUI S'APPEL[L]E LA RÉPUBLIQUE HONNÊTE ET MODÉRÉE, tous les serments et affirmations n'y changeront rien, le germe de mort est dans la faiblesse et dans la violence, elle n'aura qu'un temps, croyez-le bien... MON FILS VA, COMME JE VOUS L'AI DIT, ENTRER À L'ÉCOLE DE WOOLWICH, il nous quitte le 19^{9^{br}}. Ce sera un peu triste pour nous qui perdons ainsi ce qui nous reste de jeunesse autour de nous, mais comme c'est nécessaire pour son avenir, nous le désirons malgré nous-mêmes. Il a passé de très bons examens, et dans les mathématiques sa note est excellente, ce qui nous enchante... » (12 pp. in-12, une tache d'encre marginale).

— À Tristan Lambert. Lettre autographe signée. Florence, 10 janvier 1877. « Votre lettre me fait le plus grand plaisir puisque vous m'annoncez la réalisation d'un désir qui vous tenait au cœur [Tristan Lambert venait d'épouser Louise Chanton]. Que Dieu vous donne tout le bonheur qu'il peut dispenser ici-bas. VOUS SAVEZ AVEC QUEL INTÉRÊT J'AI SUIVI LES DIFFÉRENTES PHASES DE VOTRE VIE... Je recevrai avec plaisir votre jeune femme, elle trouvera en moi l'accueil le plus affectueux... Je ne retournerai pas encore en Angleterre. NOUS AVONS ÉTÉ ADMIRABLEMENT REÇUS PAR LE S[AIN]T PÈRE ; il a été on ne peut plus paternel pour mon fils ; toutes [s]es paroles étaient des plus affectueuses... » (4 pp. in-8). Fils d'un lieutenant de vénerie de Napoléon III, Tristan Lambert (1846-1929) était un familier du Prince impérial.

— À Tristan Lambert. Lettre autographe signée. Camden Place à Chislehurst, [fin de février ou début de mars 1881]. « Je serais heureuse d'avoir les copies de toutes les lettres q[ue] v[ou]s avez, et celles q[ue] v[ou]s pouvez v[ou]s pouvez vous procurer, car v[ou]s devez penser q[u]e C'EST UNE CONSOLATION P[OU]R MOI DE LIRE TOUT CE QUI A ÉTÉ ÉCRIT PAR LUI [LE PRINCE IMPÉRIAL]. J'AI ÉTÉ BIEN DOULOUREUSEMENT IMPRESSIONNÉE PAR LA MORT AFFREUSE DU PAUVRE DUC D'ELCHINGEN [le général Michel Ney, petit-fils du maréchal, mort dans des circonstances qui firent parler de suicide]. Dès les premiers détails, MA CONVICTON EST QU'IL A ÉTÉ ASSASSINÉ... J'ai télégraphié à la duchesse et à la p[rin]ce[ss]e de La Moskowa [Cécile Furtado, nièce d'Achille Fould, veuve du duc d'Elchingen, et Clotilde de La Rochelambert, épouse du prince de La Moskova Edgar Ney, ancien aide de camp et Grand veneur de Napoléon III]. Je n'ai pas osé le faire directement au prince, ... craignant de lui apprendre moi-même la nouvelle et, le sachant malade et tendrement attaché au duc, j'ai mieux aimé m'abstenir... » (6 pp. in-8).

JOINT : 2 dépêches télégraphiques manuscrites, toutes deux datées de Compiègne le 19 novembre 1868. Au cardinal Lucien Bonaparte, pour le remercier de ses vœux à l'occasion de la Sainte-Eugénie le 15 novembre (une p. in-8). À son petit-neveu Alonso Alvarez de Toledo y Silva, marquis de Martorell : « Je vous félicite de la bonne nouvelle que vous m'annoncez... » (une p. in-8 oblong). Le marquis de Martorell était le fils de Pedro de Alcantara Alvarez de Toledo y Palafox, marquis de Villafranca, cousin germain de l'impératrice Eugénie. — Un portrait de l'impératrice Eugénie. Lithographie par Adolf Dauthage d'après Johann Höfelich. Vienne, A. Paterno's W[it]we & Sohn, [vers 1860].



58. PRINCE IMPÉRIAL (Louis-Napoléon Bonaparte, dit le).

Ensemble de 9 pièces. [Années 1860-1870].

600/800 €

— Dessin original. Mine de plomb. [Début des années 1860]. SOLDAT EN MARCHÉ BAÏONNETTE AU FUSIL (21 x 19 cm sur un f. in-folio filigrané « Lacroix frères »).

— Dessin original. Mine de plomb. [Début des années 1860]. LANCIERS DE LA GARDE IMPÉRIALE, soit 4 à cheval et un à pied soufflant dans une trompette (26 x 20 cm sur un f. in-folio oblong de même papier que ci-dessus quoique non filigrané).

— Manuscrit autographe signé « Louis-Napoléon » intitulé « COMPOSITION EN ORTHOGRAPHE » (une p. in-4). Avec apostille autographe signée d'Arsène Édeline (« place 4^e sur 36 composants... »). Agrégé de grammaire, maître élémentaire au lycée Bonaparte, Arsène Édeline (1828-1869) fut attaché au service du Prince impérial comme maître de français et de latin pour l'année scolaire 1867-1868 – le prince recevait des leçons particulières mais devait rendre les mêmes compositions trimestrielles que les élèves de son niveau au lycée Bonaparte.

— Manuscrit autographe. 22 août-1^{er} septembre 1868 et s.d. Recueil de 9 DICTÉES FRANÇAISES en vers et en prose (10 pp. 1/2 dans un cahier broché in-4 oblong). Les textes en sont tirés des œuvres de divers auteurs : le théologien et pédagogue janséniste Jacques-Joseph Duguet (« La prévoyance de la fourmi »), l'écrivain et critique littéraire Jean-François de La Harpe (« Le lion miséricordieux », anecdote du lion de Florence sur l'amour et le courage maternels), le naturaliste Georges-Louis Leclerc de BUFFON (« L'homme à sa naissance »), Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre (« Bonheur de l'obscurité »), Jean- Jacques ROUSSEAU (« Le Lever du soleil »), Alphonse de LAMARTINE (« L'ange gardien »), Amable Tastu (« L'enfant à son ange gardien »), Charles-Hubert Millevoye (« Un trait de





courage maternel », fable du lion de Florence mise en vers), Claude-François-Xavier Millot (sans titre, sur la création d'écoles par Charlemagne).

— Lettre autographe signée « Louis-Napoléon » au cardinal Lucien Bonaparte. S.l., 1er janvier 1870. « Mon cher cousin, je vous remercie bien sincèrement des vœux que vous adressez au Ciel pour l'empereur, pour l'impératrice et pour moi. Je forme à mon tour, du fond de mon cœur, les souhaits les plus tendres pour votre bonheur. JE VIENS ÉCRIRE À NOTRE TRÈS SAINT PÈRE POUR LUI EXPRIMER MES SENTIMENTS DE VÉNÉRATION et de reconnaissance et pour lui demander ses précieuses bénédictions. Agrérez, mon cher cousin, l'expression de mes sentiments les plus affectueux... » (3/4 p. in-4, en-tête imprimé à l'initiale couronnée de son père, enveloppe avec initiale couronnée de son père imprimée et marque manuscrite « Le Prince Impérial »). JOINT, LE BROUILLON AUTOGRAPHE DE LA LETTRE DU PRINCE IMPÉRIAL AU PAPE PIE IX : « Très St Père, au moment où va commencer une nouvelle année, je viens offrir à Votre Sainteté les vœux les plus respectueux et les plus sincères que je forme pour sa conservation et pour son bonheur. En même temps, je veux exprimer à Votre Sainteté ma profonde reconnaissance pour toutes les marques de bonté et d'affection qu'elle m'a déjà données. » Ensuite, au crayon, le Prince a inscrit la question « Ne pourrait-on pas ajouter quelque chose comme ceci », et la proposition suivante : « J'espère, avec le concours de vos précieuses prières, T[rès] Saint Père, m'affermir de plus en plus dans les habitudes de la vie chrétienne » (une p. in-8, ratures et corrections). Une autre main a inscrit sous le dernier paragraphe : « très bien ».

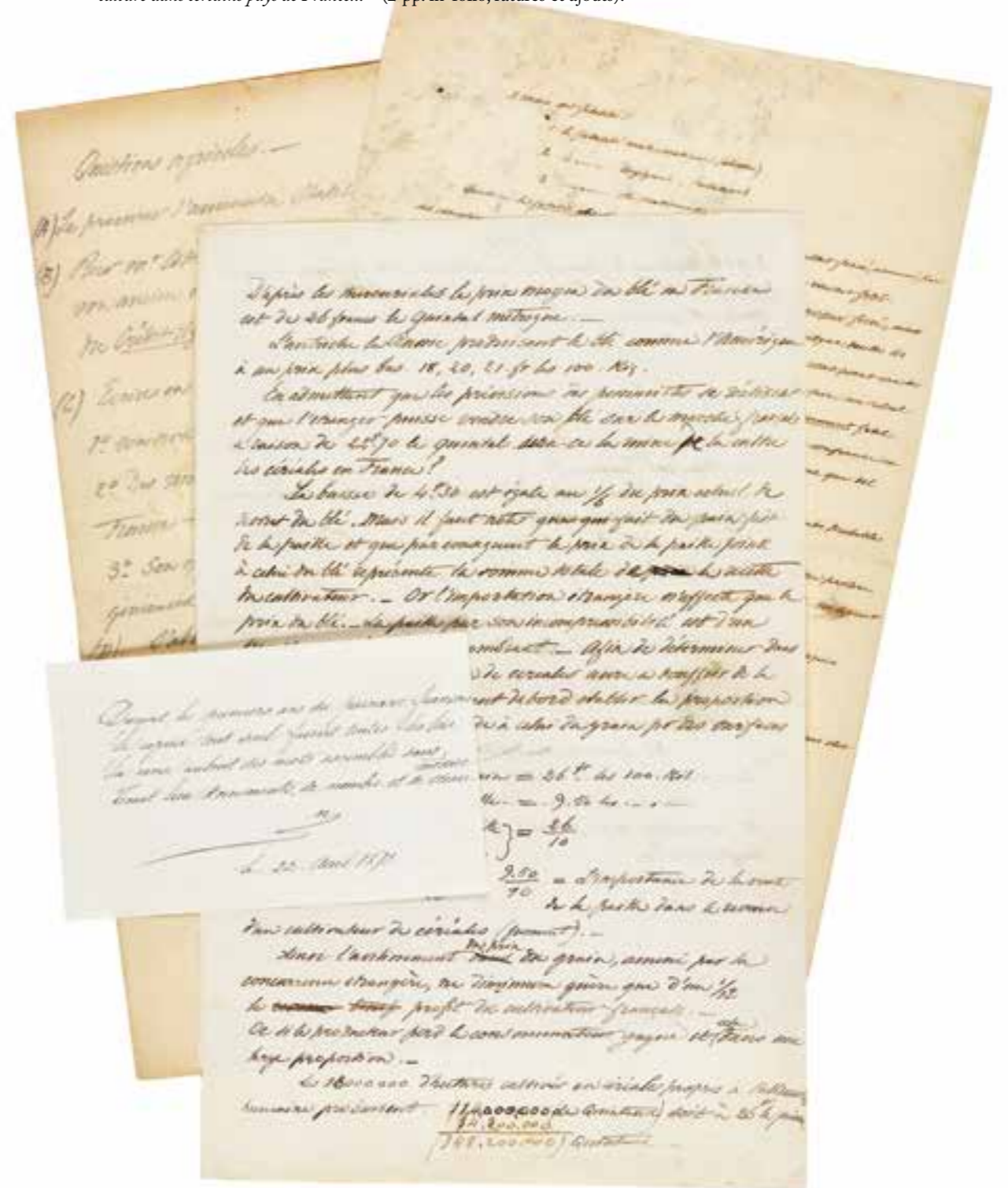
— Manuscrit autographe signé de son initiale. 22 avril 1871. Passage de *L'ART POÉTIQUE* DE NICOLAS BOILEAU : « Durant les premiers ans du parnasse françois / Le caprice tout seul faisait toutes les lois. / La rime au bout des mots assemblés sans mesure / Tenait lieu d'ornements, de nombre et de césure... » (une p. in-16 oblong).

— Manuscrit autographe. [Années 1870]. Dissertation sur LA NOTION DE FATALITÉ, que le Prince impérial analyse en 3 catégories, « 1. la fatalité mathématique (ou absolue), 2. la fatalité logique (relative), 3. la fatalité de sentiment ». Il conclut sur une morale : « Il faut connaître la valeur d'un mot avant de s'en servir – qui dit fataliste dit lâche (dans le vieux sens du mot) » (3/4 p. in-folio, quelques pâles salissures).



— Manuscrit autographe intitulé « QUESTIONS AGRICOLES ». [Entre 1878 ou 1879]. Le Prince impérial réclame l'*Annuaire statistique de la France* (publication annuelle du ministère de l'Agriculture et du commerce, lancée en 1878), le *Journal d'agriculture*, des renseignements sur la presse agricole, sur le Crédit agricole, sur la Société des agriculteurs de France, etc. (une p. in-folio au crayon sur papier vergé Stowford Mills 1877).

— Manuscrit autographe. S.d. Réflexions très documentées et chiffrées sur « L'AVILISSEMENT DU PRIX DU GRAIN, amené par la concurrence étrangère », qui diminue les revenus des agriculteurs mais favorise les consommateurs, et sur le remède qu'il est possible d'y apporter, à trouver « dans la transformation économique elle-même..., dans la révision des tarifs douaniers..., dans la transformation de la culture dans certains pays de France... » (2 pp. in-folio, ratures et ajouts).



59. EUGÉNIE (impératrice).

Ensemble de 4 lettres à Hortense Cornu. 1872-1875.
400/500 €

FILLEULE DE LA REINE HORTENSE ET SŒUR DE LAIT DE NAPOLÉON III, HORTENSE CORNU (1809-1875) FUT UNE DES FORTES PERSONNALITÉS DE L'ENTOURAGE DE CELUI-CI.

— Lettre autographe. [Camden Place], 9 octobre [1872]. « *NOUS SERONS CHARMÉS DE VOUS VOIR vers le 15 comme vous me l'annoncez... VOTRE CHAMBRE SERA PRÊTE À VOUS RECEVOIR.... Je ne vous prends pas en traître, comme vous le voyez. LA REINE DES PAYS-BAS VIENT NOUS VOIR... Elle sera, j'en suis sûre, bien aise de vous voir... Mon mari et fils vous envoient tous leurs souvenirs affectueux.* » (4 pp. in-12).

— Lettre autographe signée. Camden Place à Chislehurst, [novembre 1872]. « *... MON CHER GARÇON NOUS A QUITTÉS JEUDI [POUR L'ACADÉMIE MILITAIRE ROYALE DE WOOLWICH] et j'ai été le voir aujourd'hui. Il ÉTAIT BIEN TRISTE, SANS DOUTE, D'AVOIR QUITTÉ SON PÈRE ET DE SE VOIR DANS UNE ÉCOLE ÉTRANGÈRE. Je crains que l'exil ne lui soit plus lourd aujourd'hui, cependant le pauvre enfant ne m'a rien dit, mais SES CHERS YEUX EN DISAIENT PLUS LONG QUE LUI... LA REINE [VICTORIA] EST VENUE HIER NOUS VOIR ET DÎNER AVEC NOUS. Nous avons parlé de vous. L'emp[ereur] me charge de ses tendres souvenirs...* » (4 pp. in-8, enveloppe).

— Lettre autographe signée à Hortense Cornu. [Camden Place à Chislehurst], « 23 février » [1874]. « *... MES SOUVENIRS ÉTAIENT TRÈS PRÉSENTS SUR Mme EMERAT ; À MON VOYAGE À SUEZ, JE L'AVAIS VUE et on ne peut oublier facilement sa conduite si énergique et les événements si dramatiques de Djeddah ! J'ai vu avec plaisir que son cœur n'est point changé et quelle conserve un culte pour la mémoire de l'empereur... Aujourd'hui, Mme Emerat doit venir déjeuner afin de voir mon fils. [LES CONSULATS ANGLAIS ET FRANÇAIS DE DJEDDAH, EN ARABIE, AVAIT ÉTÉ ATTAQUÉS LORS D'UNE ÉMEUTE EN JUIN 1858 : le consul français, Éveillard, avait été tué, tandis que sa fille ÉLISE ET LE CHANCELIER EMERAT S'ÉTAIT DÉFENDUS VIGOREUSEMENT ET AVAIENT SURVÉCU. Élise Éveillard, qui avait été invitée à rencontrer Napoléon III, épousa Emerat qui occupa ensuite différents postes diplomatiques, dont celui de consul de France à Suez au moment de l'inauguration du canal.]... Ce que vous me dites sur la p[rin]cesse C[lotilde] de Savoie, épouse du PRINCE NAPOLÉON, fils du roi Jérôme Bonaparte, elle a une bonne et loyale nature et je déplore qu'elle n'ait pas plus d'influence sur le p[rin]ce et que son mauvais génie se soit si bien emparé de lui, sans qu'il voie, avec tout son esprit, qu'il est un instrument dont de mauvais musiciens jouent...* » (6 pp. in-8 et 3 pp. in-4 oblong sur 3 bifeuillets in-8, en-tête imprimés à son adresse, liseré de deuil).



Portrait d'Hortense Cornu, née Lacroix, sœur de lait de Napoléon III

— Lettre autographe signée à Hortense Cornu. Camden Place à Chislehurst, « 25 février » [1875]. « *... J'ai été bien heureuse de l'issue du procès W. et Cassagnac [le journaliste Paul de Cassagnac, directeur du journal bonapartiste *Le Pays*, et à qui sa virulence dans ses attaques contre la République valut plusieurs duels et procès], mais que dire et que penser qu'on puisse admettre en France certaines choses, C'EST DÉJÀ UNE INTOLÉRABLE SOUFFRANCE QU'ON SOIT OBLIGÉ DE VENIR DIRE QUE MON EMPEREUR A ÉTÉ BRAVE !!! C'EST COMME SI ON VENAIT DIRE QUE JE N'AI PAS VOLÉ !! LA CALOMNIE POLITIQUE ABAISSE LES CARACTÈRES, AUSSI NOUS VOYONS À PRÉSENT LA HAÏNE COMME BASE D'UNE CONSTITUTION. Depuis 1870 nous avons vu bien des faiblesses, mais jamais une hécatombe de principes comme celle fournie par la politique italienne de M. Gambetta... La coalition orléano-républicaine est*

écœurante. À chaque pas qu'on fait, on perd quelque chose : 1° sa foi, à présent les principes ; notre sang se change en guimauve. Ce qui me plait dans ce pays, c'est l'esprit de justice et, amis ou ennemis, on peut beaucoup sur eux lorsqu'on fait vibrer cette fibre. Je vous ai envoyé le «Times» le lendemain des examens de mon fils : quoique hostile à nos principes, cette feuille a rendu un compte exact des choses, et je suis vraiment touchée de voir comme partout ON A RENDU JUSTICE À MON FILS. Il a eu beaucoup de persévérance et de suite dans ses idées, car bien des amis étaient d'avis qu'il devait quitter Woolwich, ce qu'il n'a jamais voulu. À présent, il va prendre du repos car il est très fatigué... » (8 pp. in-8, en-tête imprimés à son adresse, liseré de deuil).

Joint, 3 enveloppes de lettres de la même à la même, de dates différentes.

60. RUSSIE.

Ensemble de 4 pièces.
200/300 €

— KROPOTKINE (Piotr Alexeïvitch). Carte autographe signée à l'agent littéraire Charles-Francis Cazenove à Londres, en anglais. Viola Cottage à Bromley dans le Kent. « *Thank you very much for the books which have reached me safely. The American edition is very nice. I hear M. Putnam is in London...* » (une p. in-16 oblong, adresse au dos). L'édition américaine de son livre *The Conquest of Bread* avait paru en 1906 à New York aux éditions G. P. Putnam's Sons.

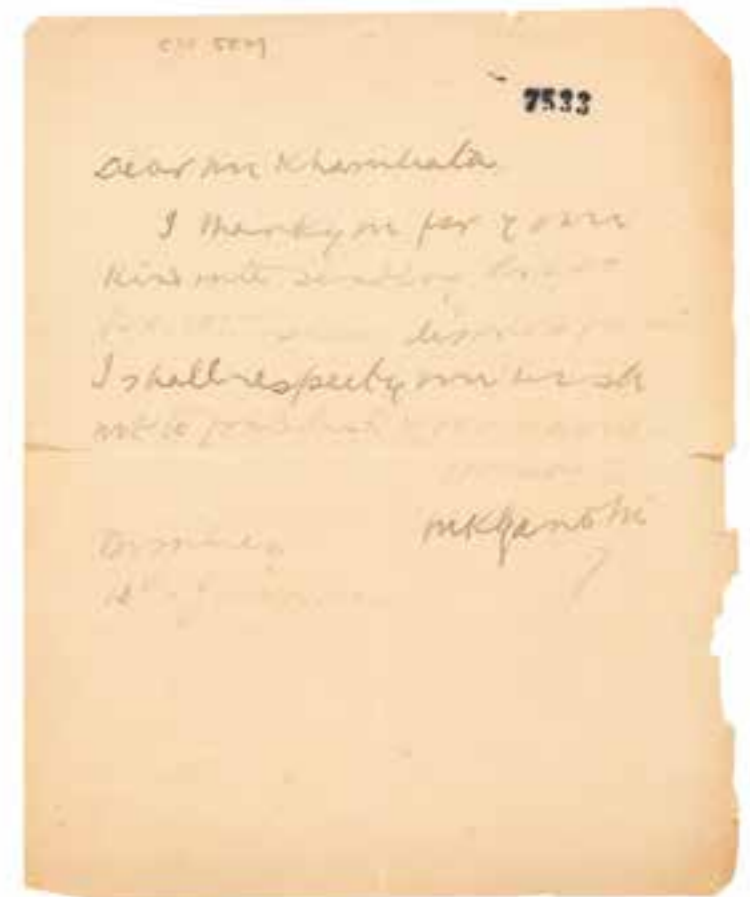
— YOUSOUPOFF (Félix Félixovitch). 3 pièces, soit 2 pièces autographes signées et une apostille autographe signée sur une pièce manuscrite d'une autre main. 1944 et s.d. Pièces financières.

61. GANDHI

(Mohandas Karamchand).

Lettre autographe signée « *MKGandhi* », en anglais, adressée au docteur Behram Navroji Khambata. Bombay, 18 juin 1920. 3/4 p. in-8 carré ; papier cassant effrangé.
400/500 €

« *Dear Mr Khambata, I thank you for your kind note sending Rs 100 for the Orissac distress fund. I shall respect your wish not to publish your name. Yours sincerely...* »





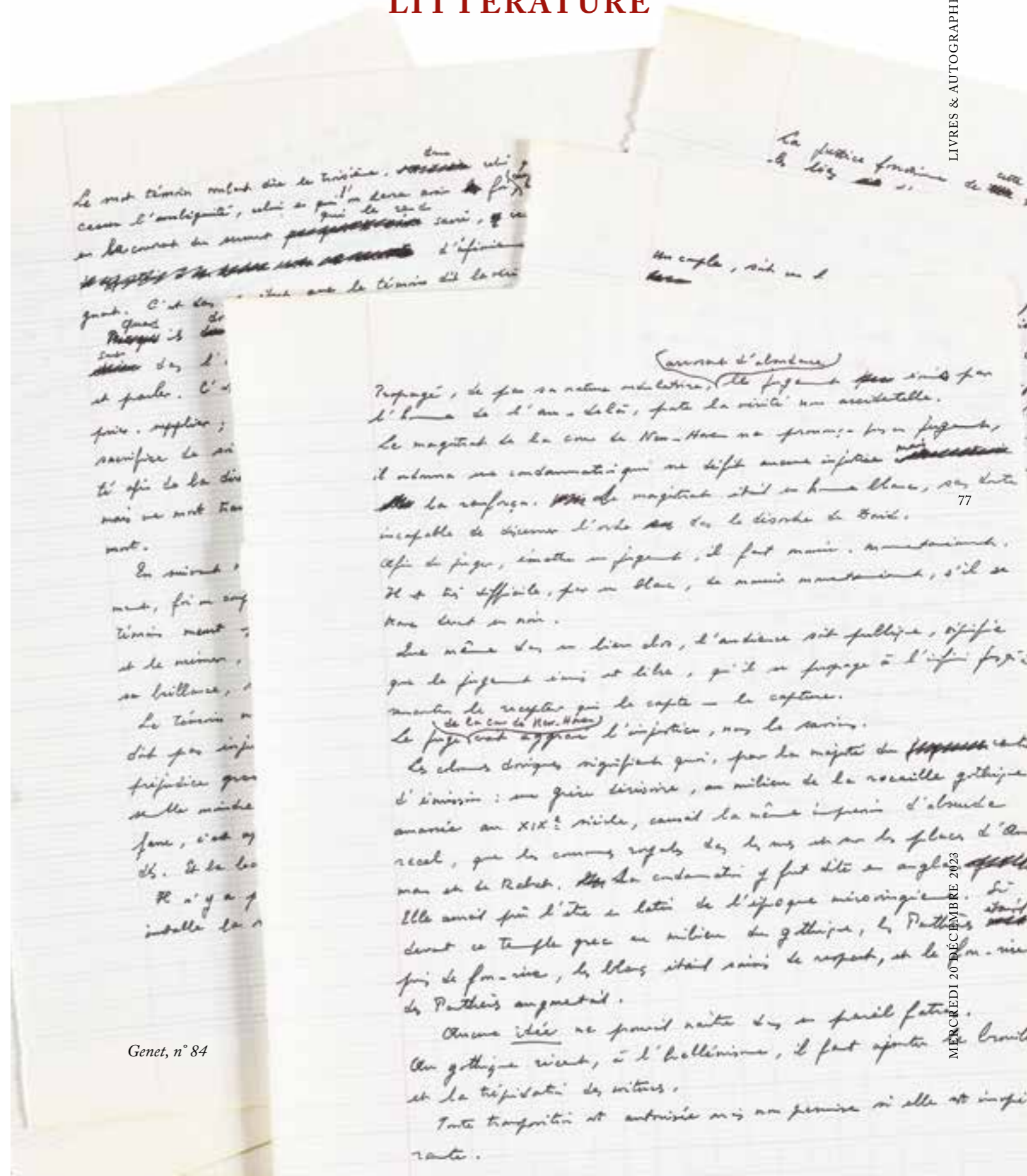
« MON CHER COMPAGNON DES GRANDES ANNÉES...

62. GAULLE (Charles de).
Lettre autographe signée À JOSEPH KESSEL. S.l., 9 avril 1950.
Une p. 1/2 in-8, enveloppe conservée.
800/1 000 €

« MON CHER COMPAGNON DES GRANDES ANNÉES, laissez-moi vous dire quel intérêt et quel plaisir j'ai trouvés à lire «Le Tour du malheur» («La Fontaine Médicis» et «L'Affaire Berman»). C'est bien vivement que je vous remercie de me les avoir envoyés et dédiacés. VOUS REVOILÀ, AVEC VOTRE PUISSANT ET MAGNIFIQUE TALENT! Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments de bien sincère et amical sympathie et à mes fidèles souvenirs... »



LITTÉRATURE



Genet, n° 84



63. APOLLINAIRE (Wilhelm Apollinaris de Kostrowitzky, dit Guillaume).

Poème autographe signé de ses initiales adressé à Chérie Faure-Favier, au recto d'une carte postale. S.l., [probablement juin 1915]. 6 vers sur une p. in-12 oblong. Au verso : mention imprimée « Correspondance des Armées de la République » illustrée de drapeaux en couleurs, avec formulaire d'identité de l'expéditeur rempli de la main de Guillaume Apollinaire : « Nom et prénoms : *G. de Kostrowitzky*. Grade : *brig[adier] chef*. Régiment : *38^e Artillerie...* » ; adresse autographe ; trace d'onglet en marge de la page du poème.

400/500 €

« Ô Chérie
Vos seize ans c'était dans le temps
Une féerie.
Ils sont, je crois, vos dix-sept ans
Ce printemps
Une salve d'Artillerie... »

Fille de la femme de lettres et pionnière de l'aéronautique Louise Faure-Favier (1870-1961, amie proche de Guillaume Apollinaire), Chérie Anne Faure-Favier (1898-1990) deviendrait peintre sous le nom de Chériane et épouserait l'écrivain Léon-Paul Fargue.

64. APOLLINAIRE (Guillaume).

2 manuscrits autographes, et 2 cartes autographes signées.

600/800 €

– Les deux manuscrits recueillent (et inventent ?) des épigrammes et des jeux de mots brocardant la pièce *Rivoli* de René Fauchois, créée en 1911 : « *Après Beethoven / Amen / Mais après Rivoli / Au lit !* », « *Costaud des épinettes* » (pièce de Tristan Bernard, créée en 1910), « *Faucheoyeurs* », « *Grue de Rivoli* », « *Le grand Napoléon au jour de Rivoli / Avait fait par ma foi une belle trouvaille / Inutile vraiment puisque partout on lit / Qu'à l'Odéon Fauchois a perdu la [bataille]* » (une p. in-16 oblong, et une p. in-12 oblong). Guillaume Apollinaire a cité les deux épigrammes dans sa chronique « *La Vie anecdotique* » publiée sous le pseudonyme de « *Montade* » dans le *Mercury de France* du 16 avril 1911.

– Carte autographe signée « *G. Apollinaire* » à Jean Mollet. S.l., 30 mai 1915. « *Mon cher Jean – Toujours la même chose, obus, rats, couleuvres. beau temps, fraises des bois, tisane de reine-des-prés, prairies émaillées de fleurs, c'est bien, surtout si ce n'était pas pour longtemps encore. Mais enfin la villégiature n'est pas trop désagréable quand on a des goûts simples. Au revoir, vieux frère...* » (une p. in-12 oblong ; au verso, en-tête imprimé « *Correspondance des Armées de la République* » illustré de drapeaux en couleurs, avec formulaire d'identité de l'expéditeur rempli de la main de Guillaume Apollinaire : « *Nom et prénoms : Gme Kostrowitzky, grade : brigadier, régiment : 3^e Artillerie...* », et adresse du destinataire autographe).

– Carte autographe signée « *Gu. Apo* » à Jean Mollet. S.l., 25 février 1916. « *Mon cher Jean, j'ai été un peu grippé aussi, mais ça n'a pas été grave puisque je n'ai pas quitté mon poste. J'espère que tu es remis maintenant et je te souhaite toutes sortes de choses agréables...* » (une p. in-12 ; au verso, en-tête imprimé « *Carte postale à l'usage du militaire* » illustré de drapeaux en couleurs, avec mention autographe « *Expéditeur. s/ lieut. Gme Kostrowitzky 96^e Inf...* », et adresse du destinataire autographe). Carte écrite par Guillaume Apollinaire 22 jours avant d'être blessé.

LE « *BARON* » MOLLET. Fixé à Paris en 1900, Jean Mollet (1877-1964) y mena une vie de bohème, fréquentant les milieux littéraires et artistiques, se liant avec des personnalités comme Jarry, ou encore Picasso ou Apollinaire qu'il présenta l'un à l'autre. Rencontré en 1903, Apollinaire l'embaucha pour la distribution de sa revue *Le Festin d'Ésope*, noua avec lui une étroite amitié, et le fréquenta quotidiennement lors de l'aventure de la revue *Les Soirées de Paris*. Il obtint de lui une collaboration amicale comprenant des tâches de secrétariat, lui dictant par exemple des textes en prose et en vers. L'affublant dans la vie du surnom de « *Baron* », il en fit le modèle de Geanmollay dans *Les Onze mille vierges*, et lui dédia les « *Petites recettes de magie moderne* » dans *Le Poète assassiné*. Ils furent séparés un temps par la guerre, Jean Mollet étant versé dans le service de Santé militaire, mais ils demeurèrent en relations épistolaires et Guillaume Apollinaire lui adressa en juin 1915, un exemplaire de son ouvrage *Case d'armons*.

65. ARAGON (Louis).

Lettre autographe signée « *A* » à André Rousseaux. Nice, « *mardi matin* » [février 1942, d'après une note d'une autre main au crayon]. 1/3 p. in-folio sur papier fin ; marge inférieure très légèrement effrangée.

100/150 €

Billet de rendez-vous dans lequel il précise le chemin pour trouver sa maison, 16 cité du Parc.

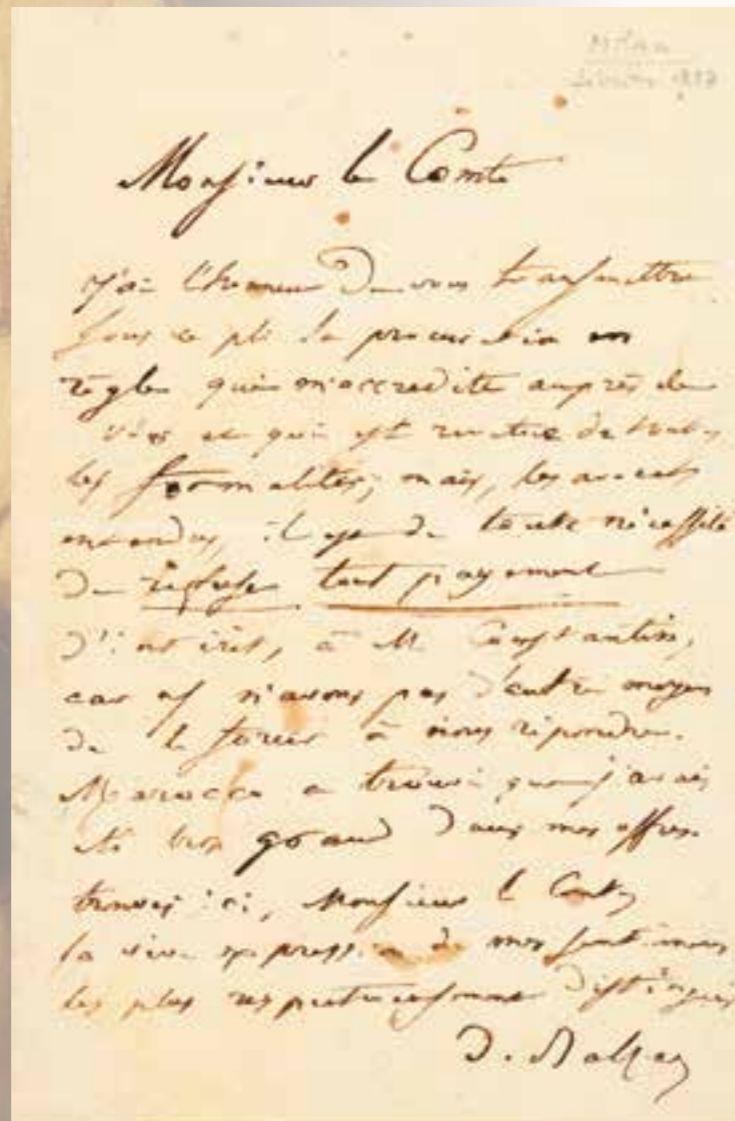
66. BALZAC (Honoré de).

Lettre autographe signée « de Balzac » [au comte Giuseppe Sormani-Andreani]. [Milan, 1837, probablement février]. Une p. in-12 ; trace d'onglet au verso. 200/300 €

« Monsieur le comte, j'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli la procuration en règle qui m'accrédite auprès de vous et qui est revêtue de toutes les formalités ; mais, les avocats entendus, il est de toute nécessité de refuser tout paiement d'intérêt à M. Constantin, car n[ou]s n'avons pas d'autre moyen de le forcer à nous répondre. Marocco a trouvé que j'avais été trop grand dans mes offres. Trouvés ici, Monsieur le comte, la vive expression de mes sentiments les plus respectueusement distingués... »

Giovanna Patellani avait eu deux enfants de son premier mariage avec le comte Pietro Guidoboni-Visconti, puis un troisième enfant de son second mariage avec Pierre-Antoine Constantin. Honoré de Balzac avait reçu une procuration générale du comte Emilio Guidoboni-Visconti pour s'occuper du règlement de la succession de sa mère Giovanna, et l'écrivain vint à Milan pour rencontrer les avocats de son commanditaire, mais aussi l'ancien tuteur d'Emilio (Giuseppe Sormani-Andreani) et l'homme d'affaires chargé des intérêts des autres héritiers, Carlo Marocco.

L'épouse d'Emilio Guidoboni-Visconti, Frances-Sarah Lowell, fut la maîtresse d'Honoré de Balzac, et le modèle de Lady Dudley dans son roman *Le Lys dans la vallée*.

**« UNE MUCHACHA**

QUI FAIT LES PLUS GRANDES FOLIES À MON COUDE... »

67. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

Lettre autographe signée à Guillaume-Stanislas Trébutien. Paris, « mercredi » [26 juillet 1843]. 4 pp. in-8 ; trace d'onglet en marge de la dernière page. 300/400 €

« PREMIÈRE APPARITION DE « VELLINI », LA FUTURE HÉROÏNE D'UNE VIEILLE MAÎTRESSE qui, elle aussi, saura jouer de son couteau » (Jules Barbey d'Aurevilly, *Correspondance générale*, 1980, vol. I, p. 124, note n° 5).

« ... Je viens de parcourir, – pour le relire mieux – le très remarquable Essai sur le beau du P. André [le philosophe jésuite Yves-Marie André, 1675-1764]. J'en ai parlé avec Daly [l'architecte et historien de l'architecture César Daly, ami de Jules Barbey d'Aurevilly], qui a une friandise d'architecte que je serais heureux de satisfaire. Voici le fait. MM. Charma et Mancel [le philosophe et archéologue Antoine Charma, professeur à l'Université de Caen, et le libraire-éditeur et collectionneur Bernard Mancel, également à Caen] ne publient pas le traité d'architecture du Père André, Mr Daly serait bien aise au moins de prendre connaissance du manuscrit afin de s'assurer s'il n'y a pas des fragments qui mériteraient d'être insérés dans sa revue. Si au contraire M. Charma publie, M. Daly serait heureux d'être chargé du commentaire [s'ensuit un long développement sur les principes esthétiques, l'architecture, le Père André et César Daly].

Sur ce, mon cher Trébutien, je ferme ma lettre en vous souhaitant le bonjour pour m'occuper d'une Muchacha qui fait les plus grandes folies à mon coude pendant que je vous écris ces gravités. C'EST MA MAÎTRESSE... D'ESPAGNOL. ELLE EST DE MALAGA ; BRUNE, DORÉE, PARFUMÉE COMME LE VIN DE SON PAYS, MAIS ELLE EST UN PEU MOINS DOUCE ET JOUERAIT VOLONTIERS DU CUCHILLO. Je me croirai incomplet tout le tems que je n'aurai pas reçu un coup de Cuchillo de cette petite main-là. Adios, caro... »

Orientaliste, médiéviste, érudit normand, conservateur à la bibliothèque de Caen, Guillaume-Stanislas Trébutien fut un ami proche de Jules Barbey d'Aurevilly.

68. BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

Lettre autographe signée à la librairie Baur et Détaillé à Paris. S.l., 15 avril 1868. Une p. in-8, enveloppe conservée. 150/200 €

« MESSIEURS, LA BAGUE D'ANNIBAL FUT MON PREMIER LIVRE. J'étais, dans ce temps-là, dans ma plus jeune jeunesse. La Bague ne fut tirée qu'à 150 exemplaires qui furent plus donnés de la main à la main que vendus. Je n'ai pour tout exemplaire que le mien et je le garde en vue d'une édition que je ferai certainement du petit livre en question. J'ai donc le regret de ne pouvoir répondre comme je le voudrais – en vous envoyant l'exemplaire que vous désirez... Vous seriez bien aimables de m'envoyer le nom du client qui vous demande un livre que je croyais oublié. Cette amitié intellectuelle me touche beaucoup. »

C'est en décembre 1834 que Barbey d'Aurevilly avait écrit « La Bague d'Annibal », poème en prose d'inspiration byronienne. Il l'avait publié dans le journal *Le Globe*, du 12 au 15 octobre 1842, puis en librairie chez Duprey en 1843.

69. BAUDELAIRE (Charles).

Lettre autographe signée « Ch. Baudelaire » au comédien Philibert Riboulet. S.l., 26 mai 1856. 3/4 p. in-8, adresse autographe signée de ses initiales au dos. 400/500 €

« Mon cher ami, hier soir, je n'ai pas pu aller vous voir ; mais j'ai voulu faire plaisir à un de mes amis qui vous aime beaucoup, et j'ai donné ma place à M. Théophile Silvestre [écrivain et critique d'art]. Cependant, j'ai l'intention ferme d'aller vous voir, et je me promets, si ce jour-là, je ne puis obtenir des billets de la Comédie, de vous écrire pour vous en demander. Tout à vous... »

Lundi 26 mai
1856

Mon cher ami, hier soir, je n'ai pas pu aller vous voir ; mais j'ai voulu faire plaisir à un de mes amis qui vous aime beaucoup, et j'ai donné ma place à M. Théophile Silvestre. Cependant, j'ai l'intention ferme d'aller vous voir, et je me promets, si ce jour-là, je ne puis obtenir des billets de la Comédie, de vous écrire pour vous en demander.

Tout à vous,
Ch. Baudelaire



« TU VEUX ABSOLUMENT QUE JE SOIS
INDISCRET, BÊTE, ÉGOÏSTE ET INGRAT... »

70. BAUDELAIRE (Charles).

Lettre autographe signée à sa mère Caroline Dufays, madame Aupick. [Paris], 11 juin 1858. 2 pp. in-8. 600/800 €

BELLE LETTRE ÉVOQUANT *LES PARADIS ARTIFICIELS*, alors intitulés *Opium*, qui paraîtraient en 1860 chez Auguste Poulet-Malassis.

« MON DIEU ! TU N'AS PAS COMPRIS MA LETTRE : je t'ai priée de dire « que je n'étais pas encore domicilié à Honfleur. Je t'ai priée de donner mon adresse, 19, quai Voltaire » ce qui est bien la preuve que je veux être seul responsable de ce que j'ai fait. Je t'ai priée de t'informer si je devais et à QUI je devais envoyer cet argent à Honfleur, ou si on me le réclamait à Paris ! Rien de plus. Si j'osais seulement compter sur ton adresse, je te prierais, après que tu sauras le nom de la personne à qui cet argent doit être transmis, de lui faire dire que dans un délai de 20 jours je serai à Honfleur, et que CETTE SOMME SERA PAYÉE PAR MOI (C'EST LE MANUSCRIT DE L'OPIUM QUI EST DESTINÉ À LA PAYER). Au lieu de comprendre une chose si simple, tu cherches pendant trois pages à me persuader que j'ai compté sur toi. J'ai commis une étourderie ; maintenant, j'y regarderai de plus près, mais tu veux absolument que je sois indiscret, bête, égoïste et ingrat. JE T'EN SUPPLIE, FAIS JUSTE CE QUE JE TE DEMANDE, ET RIEN DE PLUS.

CE QUE TU ME DIS DE M. EMON [Louis Emon, qui avait été l'amî du beau-père de Baudelaire, le général Aupick, et qui fut membre du conseil de tutelle du poète] EST FORT ALARMANT, sans que tu t'en doutes. JE SERAI ÉVIDEMMENT OBLIGÉ, QUAND NOUS VIVRONS ENSEMBLE, D'ÊTRE TOUJOURS SUR MES GARDES POUR L'EMPÊCHER DE TOMBER DANS DES FAMILIARITÉS DANGEREUSES. Je suis bien désolé, chère mère, de t'avoir inquiétée. Je ne crois pas t'avoir compromise. En tout cas, sache bien que je n'ai jamais eu l'idée de te faire payer une de mes dettes. La complaisance que je te demande est extrêmement minime. Il s'agit uniquement pour moi d'esquiver les frais d'une poursuite et de trouver le temps de finir un manuscrit et de résoudre la question de mon traité. Je t'embrasse et je te renouvelle mes excuses. Mais tu t'es trompée. Vite un mot... »

Provenance : ancienne collection Armand Godoy.

71. CAMUS (Albert).

Ensemble de 7 lettres, soit 6 autographes signées et une autographe, adressées à une jeune fille. 7 août-6 septembre 1937 et s.d. Au total 5 pp. 1/4 in-folio et 4 pp. 1/3 in-4 sur feuilles de cahier d'écolier ; quelques déchirures marginales. 1 000/1 500 €



CORRESPONDANCE ÉCRITE À PARIS ET DANS LES ALPES, À UNE JEUNE FILLE AMOUREUSE DE LUI ET QUI FINIT PAR RENONCER À SES ESPOIRS À SON ÉGARD.

S.l., « jeudi 19 août » [1937]. Il décrit longuement la vie qu'il mène dans sa pension de montagne : « ... QUELQUEFOIS JE SUIS HEUREUX. D'AUTRES FOIS MALHEUREUX. DANS LE PREMIER CAS, JE TRAVAILLE. DANS LE DEUXIÈME, JE ME COUCHE ET JE FUME ET MES PERSONNAGES S'ANIMENT. J'apporte L'Humanité à table, puérilement, par bravade et j'encaisse avec sérénité les regards sourcilieux des vieux imbéciles qui lisent L'Action française. Pour 33 f. par jour, c'est pour rien... » — S.l., « mercredi 25 août » [1937]. Il l'a remercié d'abord pour l'envoi d'un flacon de parfum : « ... J'embrasse donc (vous permettez ?), avec toute ma gratitude, la géographie compliquée de vos poignets (ce que c'est que d'avoir de l'ambition littéraire !)... » Puis évoque le mauvais état de santé dans lequel il se trouve : « ... Voyez-vous, une grande partie de mon désarroi ici vient de ce que cette cure m'oblige à sentir que je suis un malade. Et JE SENS TROP LA FORCE DE MA PASSION POUR LA VIE pour ne pas en être un peu déséquilibré... » — Paris, « mardi ». « ... Je ne vous reverrai naturellement pas. Mais je voudrais que vous sachiez que vous pouvez compter sur moi. Je souhaite que vous ayez le bonheur que vous méritez. Je suis content que vous retrouviez le chemin de vous-même. Mais pour moi, je vois trop ce que je ne puis pas faire pour vous. Je m'exprime mal, sans doute, mais la question n'est pas là. Voulez-vous me pardonner de m'avoir cru capable d'être plus que je ne saurais jamais être, et me croire pour l'avenir votre sincère et fidèle ami... C'est parce que vous avez raison dans vos reproches que je sens mon incapacité à faire mieux. JE NE ME JOUE PAS DE L'AMITIÉ ET JE NE TIENS PAS ABSOLUMENT À CE QUE L'IRONIE RÉUSSISSE LÀ OÙ L'AMOUR ÉCHOUE. MAIS JE SENS TROP BIEN CE QU'IL Y A DE MAUVAIS EN MOI POUR L'IMPOSER À LA VÉRITABLE AMITIÉ. Pardonnez-moi. » — Etc.

72. CAMUS (Albert).

Épreuves corrigées de *L'Envers et l'endroit*. 12 janvier 1956 et s.d. 60 ff. imprimés grand in-8 avec ajouts et corrections autographes, et 1/2 f. in-8 autographe, tous montés sur feuillets de papier fort reliés en un volume in-folio, chagrin grenat, dos lisse, doublures et gardes de suédine noire, tête dorée ; dos un peu frotté.
5 000/6 000 €

POUR L'ÉDITION EN PARTIE ORIGINALE PUBLIÉE EN 1956 CHEZ JEAN-JACQUES PAUVERT, AUGMENTÉE D'UNE LONGUE PRÉFACE. Tirée à 100 exemplaires, elle fut illustrée du célèbre portrait d'Albert Camus gravé à la pointe-sèche par Hans Bellmer. L'édition originale avait paru en 1937 à Alger, chez Edmond Charlot dans la collection « Méditerranéennes ».

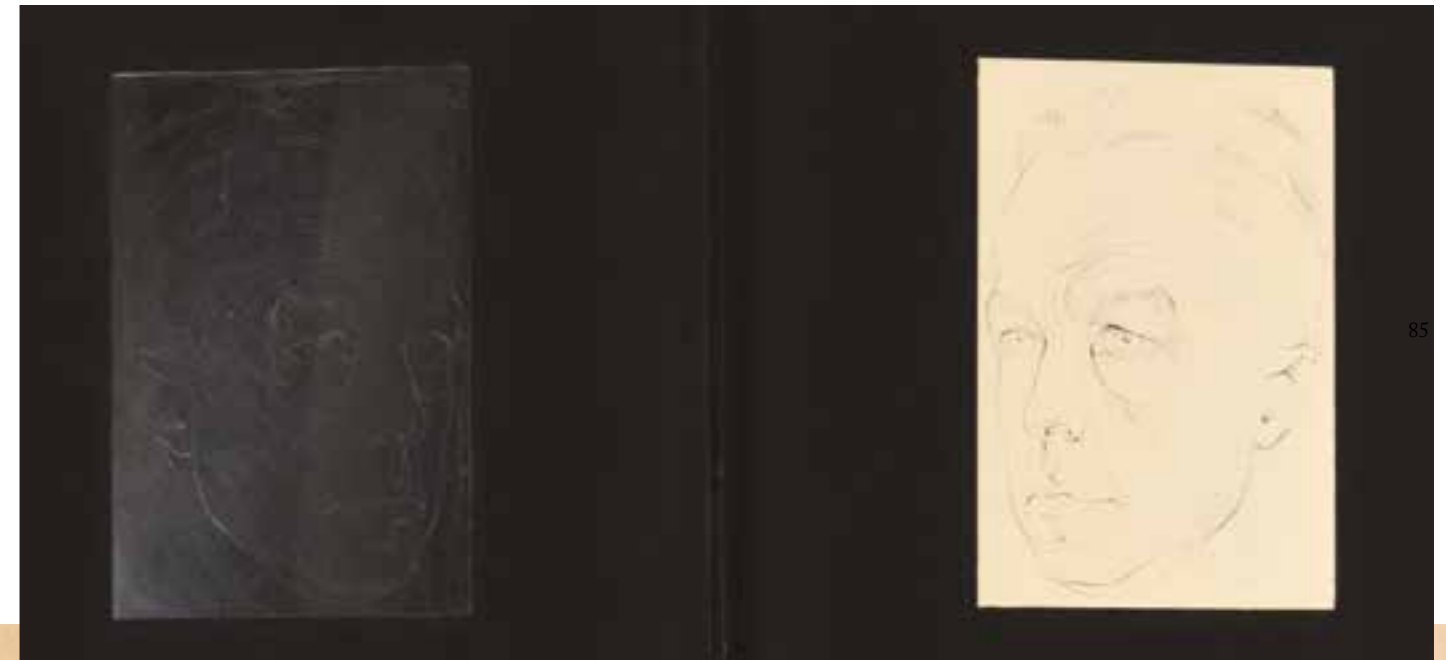
CORRECTIONS AUTOGRAPHES : situées dans la préface nouvellement écrite comme dans les essais du recueil, elles sont de natures diverses. Quelques-unes sont des amendements de fond, par exemple : « je ne me sens d'humilité que devant les vies simples [« simples » biffé et corrigé en « les plus pauvres »] ou les grandes aventures de l'esprit (dans la préface), ou : « il l'exhortait à la confiance » corrigé en « elle mettait en lui toute sa confiance » (dans « L'Ironie »), ou encore : « Je respire tout le bonheur dont je suis capable » corrigé en « je respire le seul bonheur dont je sois capable » (dans « La Mort dans l'âme »). Plusieurs autres corrections polissent le style, par exemple : « Brice Parain prétend souvent que ce petit livre est [« est » biffé et corrigé en « figure »] ce que j'ai écrit de meilleur, jusqu'ici » (dans la préface), ou : « quand je vois la vie d'une grande fortune à Paris [« à Paris » biffé et corrigé en « sous le ciel de Paris »] (*ibid.*). Un grand nombre d'interventions autographes permettent à Albert Camus d'aérer le texte en travaillant la ponctuation, quelques-unes fournissent des indications de mise en page, permettent de restituer un titre (« *L'Envers et l'endroit* ») ou de supprimer l'indication « (*fragment*) » pour le titre « *La Mort dans l'âme* », enfin de corriger quelques coquilles. Le feuillet entièrement de sa

main rappelle : « *Ne pas oublier la page de dédicace / À Jean GRENIER* ». Ancien professeur d'Albert Camus au lycée d'Alger, Jean Grenier joua un rôle déterminant dans l'orientation de son élève vers les Lettres et demeura toujours un des amis chers à son cœur.

RECUEIL DE 5 ESSAIS DE JEUNESSE écrits en 1935 et 1936, comprenant « L'Ironie », « Entre oui et non », « La Mort dans l'âme », « *Amour de vivre* », et « *L'Envers et l'endroit* ». Ces textes conservèrent une grande importance aux yeux d'Albert Camus qui y décelait une clef à la compréhension de sa personne et de son œuvre : « Relisant, après tant d'années, *L'Envers et l'endroit*, pour cette édition, je sais instinctivement, devant certaines pages, et malgré les maladresses, que c'est cela. Cela, c'est-à-dire cette vieille femme, une mère silencieuse, la pauvreté, la lumière sur les oliviers d'Italie, l'amour solitaire et peuplé, tout ce qui témoigne, à mes propres yeux, de la vérité [...] Une œuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver, par les détours de l'art, les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le cœur, pour la première fois, s'est ouvert. » (préface).

VOLUME ENRICHIS DU PORTRAIT D'ALBERT CAMUS GRAVÉ À LA POINTE-SÈCHE PAR HANS BELLMER :
– PLAQUE ORIGINALE DE GRAVURE, incrustée dans le premier contreplat,
– 2 TIRAGES, l'un appliqué au recto de la première garde, l'autre joint.

Avec 5 portraits photographiques d'Albert Camus (un monté en tête, 4 joints), soit 2 en tirages photographique et 3 imprimés.



moins, sort tout droit et crée ses propres mots qui le font retentir à leur tour. Je parle ici de ce que nous tous, artistes incertains de l'être, mais sûrs de ne pas être autre chose, attendons, jour après jour, pour consentir enfin à vivre.

à leur tour, le répercutent plus longuement.

« **TUEZ-LE ! N'HÉSITEZ PAS !**
Il est pire que Brasillach !... »

73. CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand).

Lettre autographe signée de ses initiales, à Charles Deshayes. « *Le 15* » [Klarskovgaard près de Korsør au Danemark, 15 mars 1950, d'après le cachet postal]. 2 pp. in-folio, enveloppe conservée ; en marge, quelques fentes et un manque sans atteinte au texte.

1 000/1 200 €

Alors que son procès allait bientôt s'ouvrir en France, Céline réagit ici à la publication anonyme, dans *Les Cahiers de la Résistance* (n° 4), d'un article virulent de Maurice Vanino intitulé : « L'Affaire Céline. L'École d'un cadavre ».

« *Cher ami, «L'Affaire Céline» est bien parue, mais dans Les Cahiers de la Résistance et bien sûr dans le sens : Tuez-le ! N'hésitez-pas ! Il est pire que Brasillach ! etc. Il a mérité 1000 fois plus d'être exécuté ! etc. TOUT UN FATRAS DE SOTTISES, INVENTIONS, TRIPATOUILLAGES D[AN]S LE GENRE JURIDICO-SÉRIEUX ! C'EST INFECT.*

Bien sûr les communistes sont d[an]s le coup. Vous me voyez donnant des vers (il les cite !) au Stürmer [Der Stürmer, hebdomadaire nazi]i[an]s l'industrie de ma persécution (ex-dessinateur aux N[ouve]lles littéraires) [l'écrivain et journaliste Jean Texcier, résistant et socialiste]. Eux, voyez-vous, ils trouvent des fonds pour éditer ! Il n'y a pas de crise de librairie p[ou]r eux ! Je crois même par quelque obscure sentine qu'ils vous ont soufflé votre titre !... »

EN EXIL AU DANEMARK. Avec sa femme Lucette, Céline se réfugia dans ce pays après la Libération et échappa au mandat d'arrêt lancé contre lui en avril 1945. L'ambassadeur de France apprit cependant sa présence en octobre 1945 et demanda son extradition. Céline fut alors arrêté en décembre, mais le gouvernement danois jugeant insuffisants les griefs à son encontre, refusa de l'extrader, tout en le maintenant en captivité, d'abord en prison jusqu'en février 1947 puis dans un hôpital jusqu'en juin 1947. Il fut alors libéré sur la promesse de ne pas quitter le Danemark. Condamné en France en février 1950, Céline obtint son amnistie en avril 1951 et put rentrer peu après.

DESHAYES, « UN JEUNE FERVENT, QUI POSSÈDE UNE EXCELLENTE PLUME PAMPHLÉTAIRE, UN TEMPÉRAMENT » (CÉLINE). Jeune journaliste lyonnais, fougueux admirateur de Céline, Charles Deshayes était désireux de défendre celui qu'il appelait « cher maître », voire « cher grand maître ». Étant entré en contact avec lui par l'intermédiaire de son avocat maître Naud, il écrivit *L'Affaire Céline*, qu'il ne parvint pas à faire éditer : Céline l'encouragea un temps avant de s'agacer de ses maladresses et surtout de s'inquiéter d'une publicité supplémentaire inopportune.

BORIS VLAN,
ou « *cette souveraine indifférence aux règles,
cette joie enfantine d'y désobéir* »

74. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe signée au comédien Jean Negroni. S.l., 29 novembre 1959. 2 pp. 1/4 in- folio. 300/400 €

« *Je vous suis reconnaissant de comprendre COMBIEN ME TOUCHE LE MOINDRE SIGNE DE BORIS VLAN ET QUEL VIDE IL LAISSE* [Boris Vian était mort en juin de cette année 1959] *sur ce navire dont l'équipage, depuis peu, devient fantôme, les plus jeunes, les plus vifs, les plus dignes de vivre, tombant à la mer. Votre merveilleuse brochure («sur papier réellement moche» et qui ressemble à ce catalogue [Manufrance] de St-Étienne qui fascinait ma jeunesse) m'arrive en même temps que l'ignoble nouvelle de la mort de Gérard Philippe [le 25 novembre 1959]. Quel est cet ogre, ce sphinx, ce minotaure qui exigent le sacrifice de nos amis ? Je me le demande et je n'y vois qu'un désordre sinistre dans la rosace du destin.*

J'AVAIS AIMÉ, LOUÉ, EXALTÉ LA PREMIÈRE PIÈCE DE BORIS. J'avais assisté à son succès qui devait céder la place à la mauvaise grâce d'un public comprenant brusquement qu'il applaudissait des propos ridicules. ET VOILÀ LES BÂTISSEURS D'EMPIRE où je retrouve cette souveraine indifférence aux règles, cette joie enfantine d'y désobéir.

BORIS POSSÉDAIT LA SCIENCE INFUSE DU RYTHME ET DU RÔLE QUI NE SE FONDE JAMAIS SUR L'ANECDOTE.

*Avec l'œuvre que vous mettez en scène pour l'annexe du T.N.P, BORIS NOUS DONNE DES DIALOGUES PAREILS AUX THÈMES QUI COMPOSENT L'ORGANISME D'UN JAZZ. Pardon de répondre si mal et d'écrire par hiéroglyphes. Mais ce film m'accable de besognes diverses [Jean Cocteau tournait alors *Le Testament d'Orphée*]... »*

Jean Negroni avait créé le 22 décembre 1959 la pièce de Boris Vian *Les Bâtisseurs d'empire*, pour le T.N.P. au théâtre Récamier, et la publia dans le même temps aux éditions de L'Arche.

« **DÈS QU'ILS SONT SÉPARÉS DE LA MAIN DE L'AUTEUR,
COMMENCE POUR LES LIVRES... CETTE FRÈLE NAVIGATION
OÙ LA PLUPART SONT DESTINÉS À PÉRIR...** »

75. CLAUDEL (Paul).

Manuscrit autographe signé intitulé « *Quelques manuscrits détruits* ». Paris, 13 novembre 1925. 3 pp. in-8 carré. 200/300 €

BELLE MÉDITATION SUR LA FRAGILE EXISTENCE DES MANUSCRITS LITTÉRAIRES, LEUR IMPERMANENCE OU LEUR RÉSURRECTION. Paul Claudel évoque la destruction de quelques-uns de ses manuscrits, les uns lors de l'incendie de Tokyo en 1923 (dont il sortit indemne), les autres dans sa maison frappée par la calamité de la guerre de 1914. Texte originellement paru en janvier 1926 dans le n° 1 de la revue *Le Manuscrit autographe*.

« *Une superstition aussi ancienne que l'humanité dit que le feu seul légalement a le pouvoir de détruire le papier que l'écriture humaine a marqué de son signe inaltérable. En Chine, au Japon, on ne déchire jamais la page que le pinceau a touchée. Il y a de petits autels pour l'incinérer, pour les transformer en la fumée d'un léger sacrifice. EST-CE L'OCCULTE PARENTÉ DE L'ÉCRITURE ET DU FEU qui, le 1^{er} septembre 1923 a ramené les flammes du fond de Tokyo vers ce tiroir qui recelait sans doute, avec la description de cette ville maudite, Angkor, au fond des bois gardée par les vampires, la rancune des dieux offensés ? Elle périt, avec la 3^e journée du «SOULIER DE SATIN», avec un long poème sur L'Assomption, avec sept poèmes en tercets et vers de dix pieds sur les thèmes du Partage de Midi... Ainsi, dès qu'ils sont séparés de la main de l'auteur, commence pour les livres, parmi toute sorte d'aventures et de hasards – épaves, semences, brûlots –, cette frêle navigation où la plupart sont destinés à périr... »*

76. COCTEAU (Jean).

Ensemble de 6 lettres autographes signées À JEAN MARAIS. 1956 et s.d. Au total 3 pp. in-folio et 5 pp. in-8. 200/300 €

Saint-Moritz (canton des Grisons, en Suisse), s.d. « *Mon Jeannot... Je viens d'avoir un mal de gorge très désagréable... Mais le soleil sur les neiges arrange beaucoup de choses. GEORGES AURIC EST AVEC NOUS et il a pris belle mine en un seul matin. Que ne peux-tu être là ? Nous apprendrions à patiner ensemble et je n'aurais pas... ce malaise que j'éprouve toujours et que j'éprouverai désormais toujours lorsque je me trouve loin de toi. JE ME DEMANDE SI J'ÉCRIRAI ENCORE UN JOUR OU SI J'AI VIDÉ TOUTE MA PELOTE. Heureusement qu'il nous reste à monter nombre de pièces... Meyer m'avait annoncé qu'il m'envoyait ce fameux 3^e acte et le paquet n'arrive pas. Au fond, je serai curieux de voir une pièce dont la plupart des scènes échappent à ma pauvre*



mémoire [Jean Meyer allait mettre en scène en mars 1956 à la Comédie-Française la pièce *La Machine à écrire* de Jean Cocteau]... » — S.l., 10 mars 1956. « *Mon Jeannot, me voilà. Peux-tu dîner mardi ? JE N'AI TROUVÉ PERSONNE AU BOUT DU FIL. MAIS L'AUTRE FIL (LE VRAI) VA DE TON CŒUR À MON CŒUR...* » — Villa Santo-Sospir à Saint-Jean-Cap-Ferrat [Alpes-Maritimes], 24 avril 1956. Sur le Japon, où Jean Marais séjourne alors : « *Je me doutais que vous seriez étouffés sous les fleurs de pêcher et les paravents, pris dans les méandres de la queue du dragon et prisonnier des belles dames qui vous suivent à genoux et vous déposent des crevettes frites dans la bouche. Mais IL Y A AU JAPON UNE NOBLESSE D'ÂME ADORABLE ET BEAUCOUP DE CE RÊVE QUE LE MONDE MODERNE REFUSE ET S'ACHARNE À CONFONDRE AVEC LE SOMMEIL...* » Il critique ensuite vertement l'atmosphère générale du festival de Cannes (« *le comble du médiocre* ») et évoque le film *Marie-Antoinette* de Jean Delannoy, avec Michèle Morgan dans le rôle principal. — Dans ses autres lettres, il parle entre autres de la décoration de la chapelle Saint-Pierre à Villefranche-sur-Mer.

77. COLETTE (Gabrielle Sidonie).

Ensemble de 15 lettres autographes signées, soit 14 à Léopold Marchand et une à l'épouse de celui-ci, Misz Hertz. Années 1920-1930. Au total, une vingtaine de pp. in-folio ou in-4, et une p. 1/2 in-8. 4 enveloppes conservées. 800/1 000 €

BELLE CORRESPONDANCE AU DRAMATURGE ET SON ÉPOUSE QUI FURENT DE SES PLUS PROCHES AMIS. La Treille-Muscate, près de Saint-Tropez, [août 1935]. « *Où es-tu ? Loin, assurément, de ce pays-ci. Arrivera-t-il à te séduire ? Sauf deux ou trois jours vers le 15 juillet, nous y avons retrouvé la merveilleuse température de l'air et de l'eau. Souvent l'heure la plus chaude est 5 heures du matin, heure immobile et d'ailleurs d'une incomparable beauté. Passé 8 heures, le «ponant» se lève, agite l'air, midi à l'ombre est un moment presque trop frais. CE MATIN, SURPRISE, JOIE : UNE PLUIE TRAVERSÉ DE SOLEIL A TOUT ENCHANTÉ PENDANT TROIS QUARTS D'HEURE ET LES PARFUMS DE LA TERRE ONT PERDU TOUTE MESURE. Quel temps, ma Misz, et quel climat !... La chatte règne, se promène, sourit. Souci chasse le lézard vert... Ma fille se marie...* » — Paris, s.d. « *Mon petit Léo, voici la lettre de Fabre. Et bon, et ba, et la petite baronne, comme dit Louis Aragon. Je t'embrasse. Reviens vite...* » Joint, la lettre en question d'Émile Fabre, administrateur général de la Comédie-Française, annonçant que l'adaptation théâtrale de *CHÉRI* avait été refusée par le comité pour ne pas choquer les « *chastes habitués* » de son théâtre. — Paris, s.d. « *Mon petit Léo... j'ai mal à la gorge et je suis, comme on dit, à la chambre. Mais la mienne a été si pleine de soleil que je ne me plains pas beaucoup. Et SI TU VOYAIS, DANS CE SOLEIL, LA CHATTE ET SON PETIT QUI DANSENT DES HYMNES À LA LUMIÈRE !...* » — Paris, s.d. « *... Mon Léo, Miche vient de me téléphoner que c'est fini, je veux dire que la paix commence enfin pour un être qui a eu tant de peine à s'échapper. Tu peux m'envier, moi qui ne l'ai vue que fraîche, rose comme une rose, colorée par son automne. C'est cette image-là que je garde d'elle. Quand il s'est agi de ma mère, j'ai eu moins de courage que toi, puisque je n'ai voulu la connaître que vivante. Détends-toi, tout est maintenant tranquille en elle qui a cessé de se défendre contre un repos dont elle ne voulait pas. Donne-lui les fleurs que je porte en même temps que ce mot. Tu sais que je t'aime tendrement, que je suis toujours ta vieille amie, et que j'attends que tu aies besoin de me voir...* » — La Treille Muscate, s.d. « *... Il fait ici un climat que tu ne connais pas, et c'est bien fait pour toi... Mon petit Léo, je travaille la tête basse. Et je suis en retard. Je vous aime tous deux et vous embrasse. Maurice [Maurice Goudeket, qui fut son mari] est à Paris depuis le 3. Je suis en forme de rutabaga et de General-Motor...* » — Dans les autres lettres Colette évoque son roman *La Seconde*, l'adaptation théâtre de *La Vagabonde*, des pièces de Léo Marchand. — Joint, une carte autographe signée d'Henri Duvernois.

78. DROUET (Julienne Gauvain, dite Juliette).

Lettre autographe signée « *Juliette* » À VICTOR HUGO. S.l., « *5^{7^{me}} dimanche matin 7 h. 1/4* » [1847, d'après une note au crayon d'une autre main]. 4 pp. in-8, une morsure d'encre avec petit manque de papier au centre du dessin, avec atteinte à un mot au verso. 400/500 €

« *Bonjour, mon très aimé, bonjour, mon adoré Toto, bonjour, mon cher petit malade, comment avez-vous passé la nuit ? J'enverrai Joséphine le savoir tout à l'heure, mais jusque là je viens prier le bon Dieu pour que les nouvelles soient bonnes. Je ne veux pas que tous ces Toto-là soient malades ou tristes. Je veux qu'ils aient très bon appétit et qu'ils soient très méchants puisque chez eux c'est un signe de santé et de gaieté. Vous avez eu beau faire et beau dire, Mr Fouyou est resté prisonnier. Seulement vous m'avez fait beaucoup de mal parce que j'étais très courbaturée. Voimé, voimé, TOTO EST FÉROCE, À PREUVE QU'IL NE VEUT MÊME PAS QUE JE ME SERVE DE SA BONNE PLUME ET QUE JE SUIS OBLIGÉE D'EN TAILLER MOI-MÊME POUR MON TRAVAIL... Vous n'avez pas gagné le miroir chinois, aussi vous ne l'aurez pas. Je le garde pour vous corrompre dans une grande occasion...* » Juliette Drouet a tracé en-dessous un dessin qui représente ce miroir.

79. DROUET (Julienne Gauvain, dite Juliette).

Lettre autographe signée « *Juliette* » À VICTOR HUGO. S.l., « *11 mars lundi matin 7 h. 1/2* ». 4 pp. in-8. 200/300 €

« *Bonjour, mon doux bien-aimé, bonjour ; que le sommeil te soit bienfaisant et qu'il te montre en rêve la pauvre femme qui t'aime comme son ange consolateur, te bénissant et appelant sur toi et sur tous ceux que tu aimes toutes les joies et tous les bonheurs de ce monde. Je vais aller à St-Mandé ce matin ; j'espère et je suis presque sûre d'être revenue assez tôt pour te conduire. Cependant, si je devais avoir le malheur de te manquer, je veux préparer avant de m'en aller tout ce qu'il te faut : du bouillon pour ton estomac et l'eau pour tes yeux. Il me semble ce que je te prépare moi-même s'imprègne du désir et de la volonté que j'ai de te faire du bien. C'est pourquoi je tiens tant à ne pas laisser faire toutes les petites choses qui sont destinées à ta santé par d'autres que par moi. C'est une superstition trop douce pour offenser le Bon Dieu et j'y attache une très grande importance. Cher adoré, pense à moi quand tu te réveilleras, pense à moi quand tu verras auprès de toi ta belle famille heureuse, pense à moi toujours pour que les battements de mon cœur ne s'arrêtent pas. JE T'AIME COMME JE RESPIRE, MON AMOUR C'EST MA VIE, MON BONHEUR C'EST TOI...* »



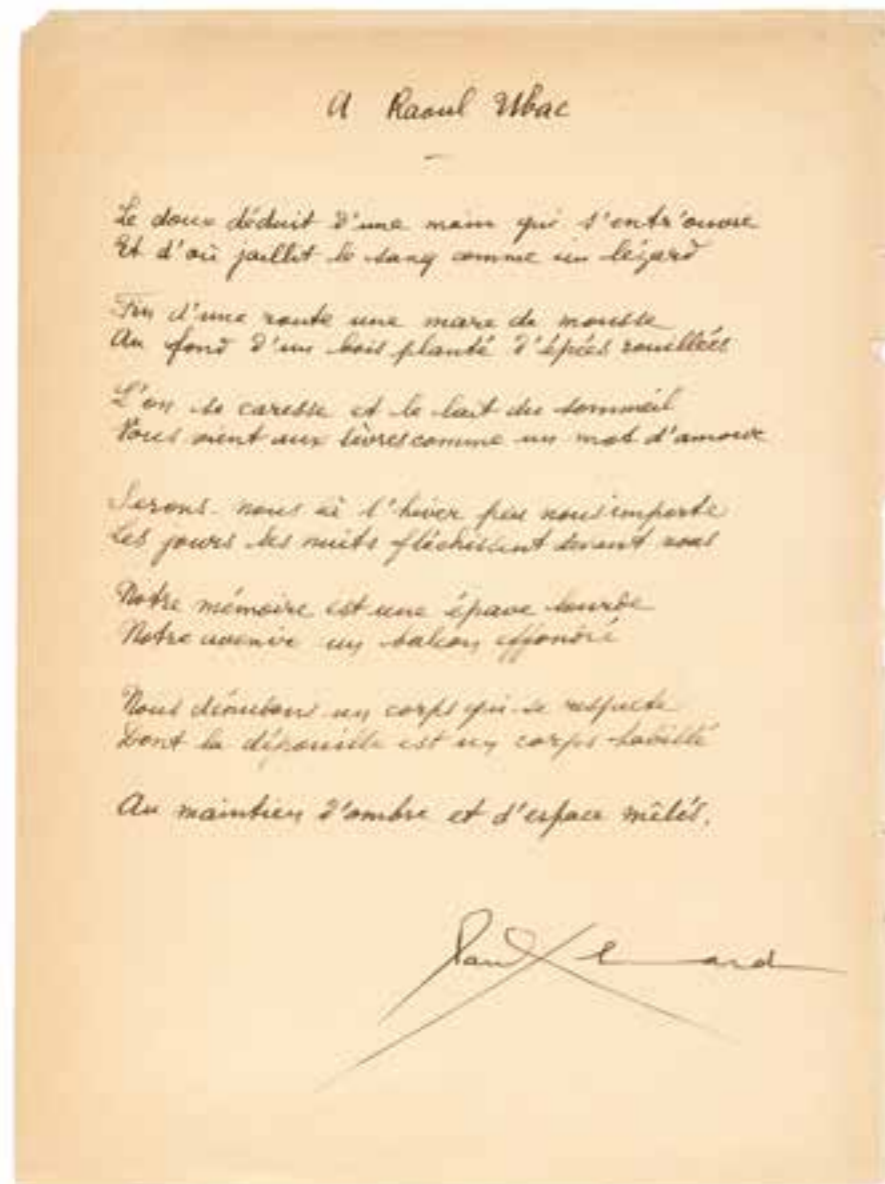
80. ÉLUARD (Paul).

Poème autographe signé intitulé « À RAOUL UBAC ». 13 vers sur une p. grand in-folio ; papier un peu jauni et légèrement effrangé.
200/300 €

Belle pièce de vers parue dans *Les Cahiers du Sud* (2^e semestre 1947), intégré l'année suivante dans le recueil *Voir* (Genève-Paris, éditions des Trois-Collines) où Paul Éluard réunit des pièces de vers consacrées chacune à un peintre. Il évoque ici Raoul Ubac, lequel a illustré la couverture de *Voir*.

« Le doux déduit d'une main qui s'entr'ouvre
Et d'où jaillit le sang comme un lézard

Fin d'une route une mare de mousse
Au fond d'un bois planté d'épées rouillées... »

**81. FITZGERALD (Francis Scott).**

Lettre autographe signée, en anglais, à un « Dear John » (soit « cher John »). S.l.n.d.
Une p. in-folio ; rousseurs, 2 gros trous de classeur en marge.
200/300 €

BELLE LETTRE DE L'AUTEUR DU ROMAN *THE GREAT GATSBY*, évoquant la substance du bézoard comme élément narratif pour un récit.

« Your story came just after I had left for N[ew] Y[ork] & during the past three weeks I've been intending to get at it every day but I've been swamped with work. THE BEZOAR STONE IS TOO SLIGHT A THREAD ON WHICH TO HANG TOGETHER SO MUCH DIVERSE INCIDENT. I sympathise [sic] with your instinct to make use of so much excellent stuff from your novel but it is wasted here. And it's not clear. I can't follow it. Y[ou]rs in awful haste... »

« À UNE FEMME MAIGRE »

82. FLAUBERT (Gustave).

Manuscrit poétique autographe intitulé « À une femme maigre ». 4 vers occupant une p. in-4 oblong sur un bifeuille de papier bleu.
400/600 €

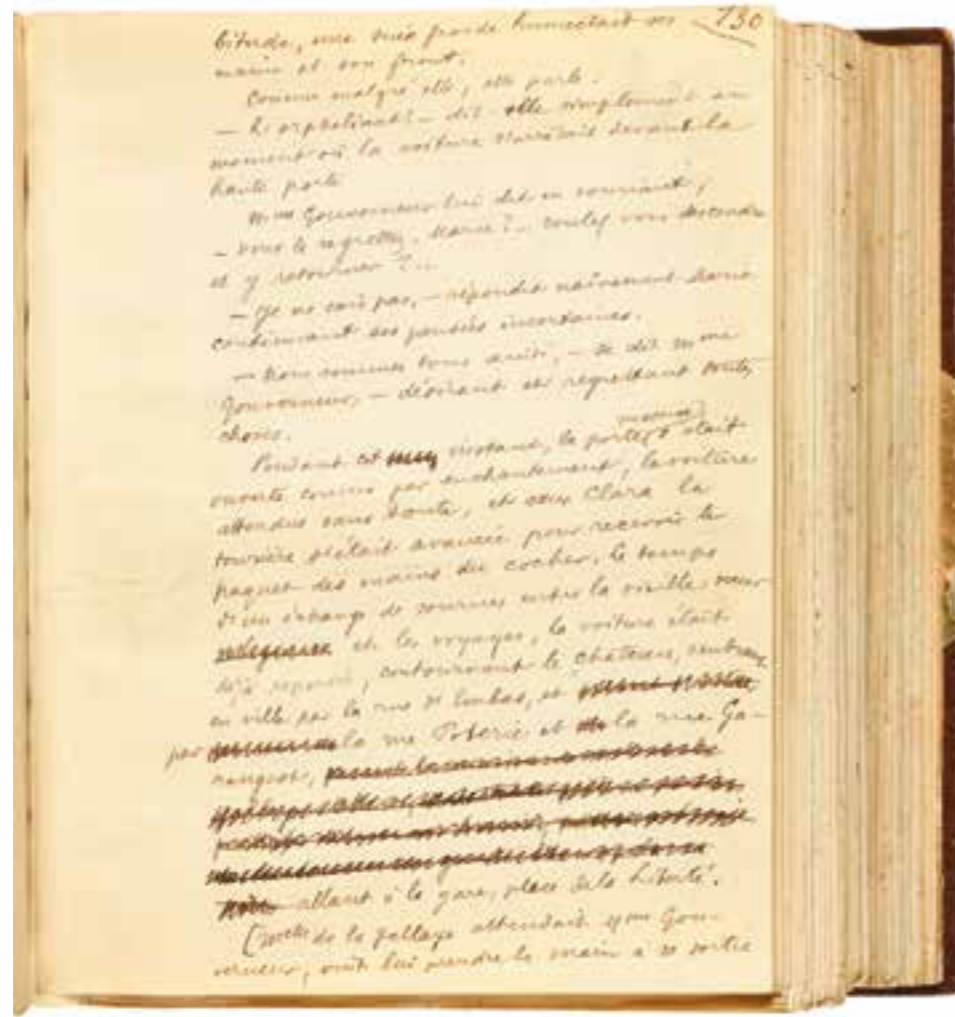
UN POÈME DE LOUIS BOUILHET COPIÉ DE LA MAIN DE FLAUBERT.

« Qu'importe ton sein maigre, ô mon objet aimé ?
On est plus près du cœur quand la poitrine est plate !
Et je vois comme un merle en sa cage enfermé
L'Amour, entre tes os, rêvant sur une patte ! »

Gustave Flaubert publia ce poème en 1872 dans les notes annexées au volume des *Dernières chansons* de Louis Bouilhet, sous le titre « À une jeune fille manquant de charme ». Il y adjoignit la remarque suivante : « Bouilhet avait fait beaucoup de vers de ce genre-là et de plus salés ». Dans sa préface, il indiqua de manière plus générale que « rien n'empêche d'avouer qu'il excellait aux épigrammes, quatrains, acrostiches, rondeaux, bouts-rimés et autres «joyeusetés» faites par distraction, comme débauche. Il en faisant aussi par complaisance [...] Il avait le don de l'amusement, chose rare chez un poète. »

Guy de MAUPASSANT cite ce quatrain dans le conte « Nos Anglais », qu'il publia dans le journal *Gil Blas* du 10 février 1885, puis dans son recueil *Toine* en janvier 1886.

LOUIS BOUILHET, QUE GUSTAVE FLAUBERT APPELAIT « MA CONSCIENCE LITTÉRAIRE », fut un de ses plus proches amis (il fut également l'ami de Guy de Maupassant). Conservateur à la bibliothèque de Rouen, il joua un rôle important auprès de lui en lui dispensant des conseils concernant ses œuvres. Écrivain lui-même, il est l'auteur de pièces de théâtre et de poésie. Après sa mort en 1869, Gustave Flaubert œuvra à servir sa mémoire : il retravailla une pièce retrouvée dans les papiers du défunt, *Le Sexe faible*, fit jouer et imprimer une autre pièce de celui-ci, *Mademoiselle Aissé*, et publia avec préface personnelle ses poésies posthumes sous le titre *Dernières chansons* (1872).

**83. GEFFROY (Gustave).**

Manuscrit autographe signé de son roman *L'Idylle de Marie Biré*. 370 ff. in-4, avec des ff. 85bis et 85ter mais avec un f. numéroté par compensation 119-120-121, ratures et corrections ; le tout monté sur onglets et reliés dans un fort volume de demi-marochin brun à coins, dos à nerfs, tête dorée ; relieur un peu frottée avec dos légèrement passé (*Moens rel. Paris*).
400/500 €

PLAIDOYER EN FAVEUR D'UNE RÉFORME SOCIALE ET ÉDUCATIVE, ET L'ÉTABLISSEMENT D'UN NOUVEAU CODE MORAL FONDÉ SUR UN RAPPORT PLUS COMPRÉHENSIF AUX AUTRES. Dans ce roman à thèse, Gustave Geffroy présente notamment sous un jour très sombre les institutions religieuses chargées de l'éducation des jeunes filles. L'œuvre fut publiée en 1908 chez Eugène Fasquelle à Paris.

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ : « à mon cher et illustre ami Lucien Descaves, l'auteur de *Misères du sabre, des Sous-offs, des Emmurés, et de tant d'autres beaux livres, belles pièces et beaux articles subtiles, j'offre ce brouillon informe d'un livre qu'il a aimé, et dont l'auteur lui dit ici son affection et son dévouement... janvier 1909 »*

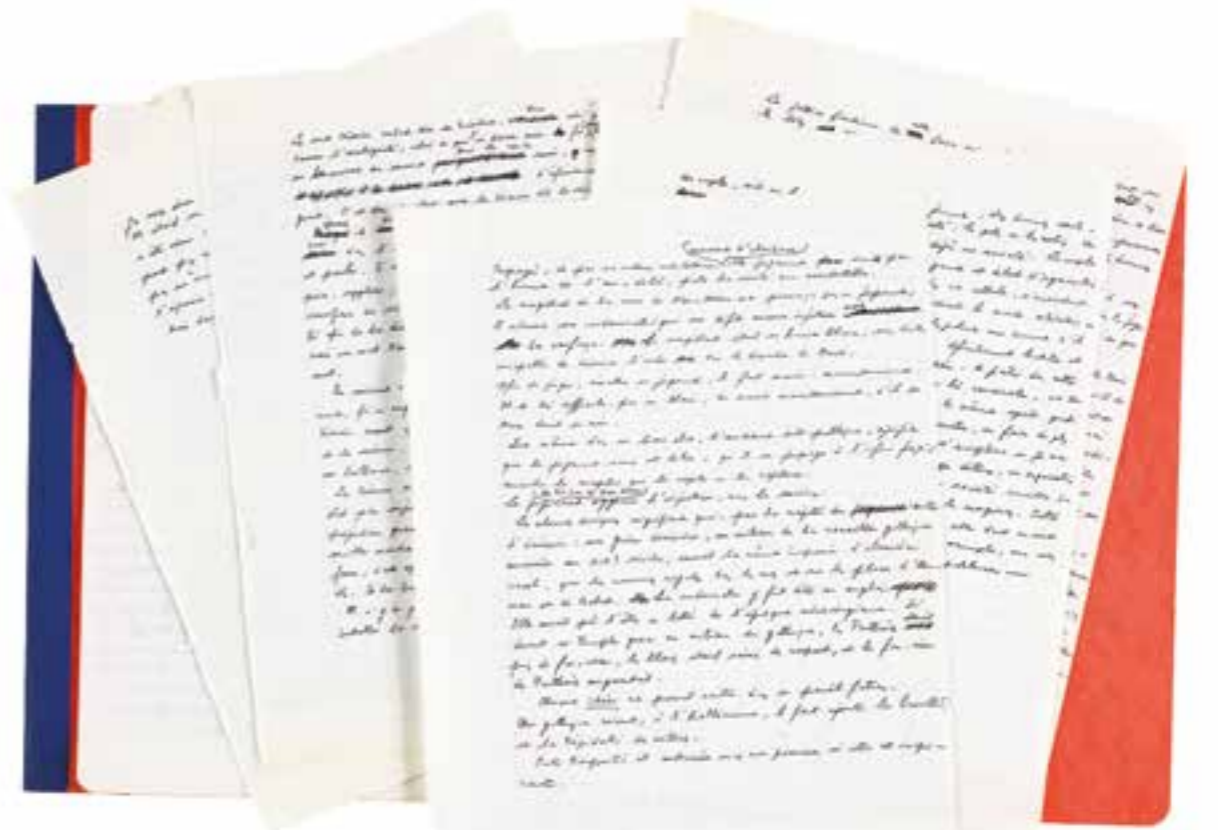
**« VOICI CE QUE LE BLACK PANTHERS PARTY A RÉUSSI :
À LA CRAINTE MYTHIQUE DU NOIR IL A SUBSTITUÉ LA PEUR RÉELLE... »**

84. GENET (Jean).

Notes autographes. Vers 1970-1972. Environ 45 ff. in-folio dans 2 cahiers, dont plus de la moitié détachés.
2 000/3 000 €

JEAN GENET MILITANT EN FAVEUR DU BLACK PANTHERS PARTY. Sollicité par les Black Panthers en février 1970, Jean Genet décida non seulement d'être leur relai en France, mais aussi d'agir personnellement en leur faveur aux États-Unis : il y partit donc et y séjourna deux mois (mars-avril de cette même année, sans visa), vivant dans les ghettos, donnant des conférences dans les universités, participant à des débats, écrivant des articles. Il publia par ailleurs un recueil en faveur d'un des fondateurs du *Black Panthers Party*, Bobby Seale, condamné à la prison en 1969 : *Here and now for Bobby Seale* (New York, *Committee to defend the Panthers*, 1970).

RÉFLEXIONS SUR LA QUESTION NOIRE AUX ÉTATS-UNIS. Le présent ensemble replace l'action des Panthères noires dans la longue série des révoltes populaires, parle de l'arme du rire, de la poésie, évoque le procès de Bobby Seale après les émeutes de Chicago en 1968, analyse l'attitude des journalistes, des universitaires à cet égard, il disserte sur le rôle de la culture et de l'accès à l'éducation dans la prise de conscience des opprimés, sur la différence fondamentale en Amérique entre la migration volontaire des blancs et la venue contrainte des esclaves noirs, le rapport des noirs américains à l'Afrique (« *Afrique adorée, Afrique haïe, c'est évidemment la même chose* »), le rapport des noirs à la justice, à la police, l'analyse marxiste de la situation des noirs sur les rapports avec les organisations révolutionnaires blanches, les moyens d'action (la violence, le militantisme par voie de presse, par tracts ou manifestations, etc.), la sexualité, les limites de la parole blanche, le rapport entre les questions politiques et morales, la place du mouvement des *Black Panthers* au sein des forces émancipatrices en faveur des noirs. Il réfléchit à sa propre position vis-à-vis du mouvement, livre des anecdotes, par exemple sa convocation devant le comité central des Black Panthers, hostiles *a priori* à son égard, et les discussions qui furent alors interrompues par une descente de police. Il évoque enfin diverses personnalités du mouvement dont Malcolm X ou David Hilliard.



« ... Il est possible qu'il soit vite oublié, ce vent glacial qui a hérissé les blancs, ce souffle tendre qui a frôlé les noirs (j'ai entendu un speaker de la télévision américaine – un blanc – pour parler des Panthères utiliser cette expression : « le vilain cauchemar que nous vivons »), le Black Panther Part[y] aura été déterminant. IL EST IMPROBABLE QUE LES BLANCS RETROUVENT LEUR ARROGANCE TOUTE PUISSANTE : LES NOIRS SONT RÉVEILLÉS. Chaque Panthère, hommes et femmes, l'aura réalisé par son courage et sa peur. Deux jeunes gens l'auront voulu : Bobby Seale et Huey Newton... »

« Mon accord avec les Panthers – donc avec Bobby Seale et ma volonté de le défendre – résidait moins dans une adhésion à leurs programmes qu'en une complicité, préexistant à ces programmes, à une connivence très antérieure. LEUR VIOLENCE NE ME DÉRANGEAIT PAS. JE RETROUVAIS EN ELLE, AVEC ELLE, LA VIOLENCE QUI M'AVAIT TOUJOURS PORTÉ. Autant dire que j'étais moins touché par l'injustice qu'ils avaient subie que par la révolte à laquelle ils donnaient corps... »

85. GOETHE (Johann Wolfgang von).

Billet autographe signé. Weimar, 6 août 1831. Une p. in-16 oblong ornée d'un encadrement gravé, sur feuillet monté sur carton souple.

1 500/2 000 €

« Nur wenige Worte zu Begleitung beykommender Blätter, welche uns zu mancher Unterhaltung dienen sollen; lassen Sie davon niemand weiter wissen. Wie immer... »

Traduction : « Quelques mots seulement pour accompagner les feuillets joints, lesquels doivent nous servir pour beaucoup de conversations; n'en laissez rien savoir à personne. Comme toujours... »

Parmi les personnes ayant eu le privilège d'avoir des conversations régulières avec Goethe, se trouve son secrétaire Johann Peter Eckermann qui publia la teneur de leurs entretiens (1836 et 1848).

Joint, une coupure d'enveloppe portant un cachet de cire noire aux armes de Johann-Wolfgang von Goethe (monté sur le même feuillet de carton).

GOETHE (Johann Wolfgang von).

Voir également ci-dessous le n° 111.

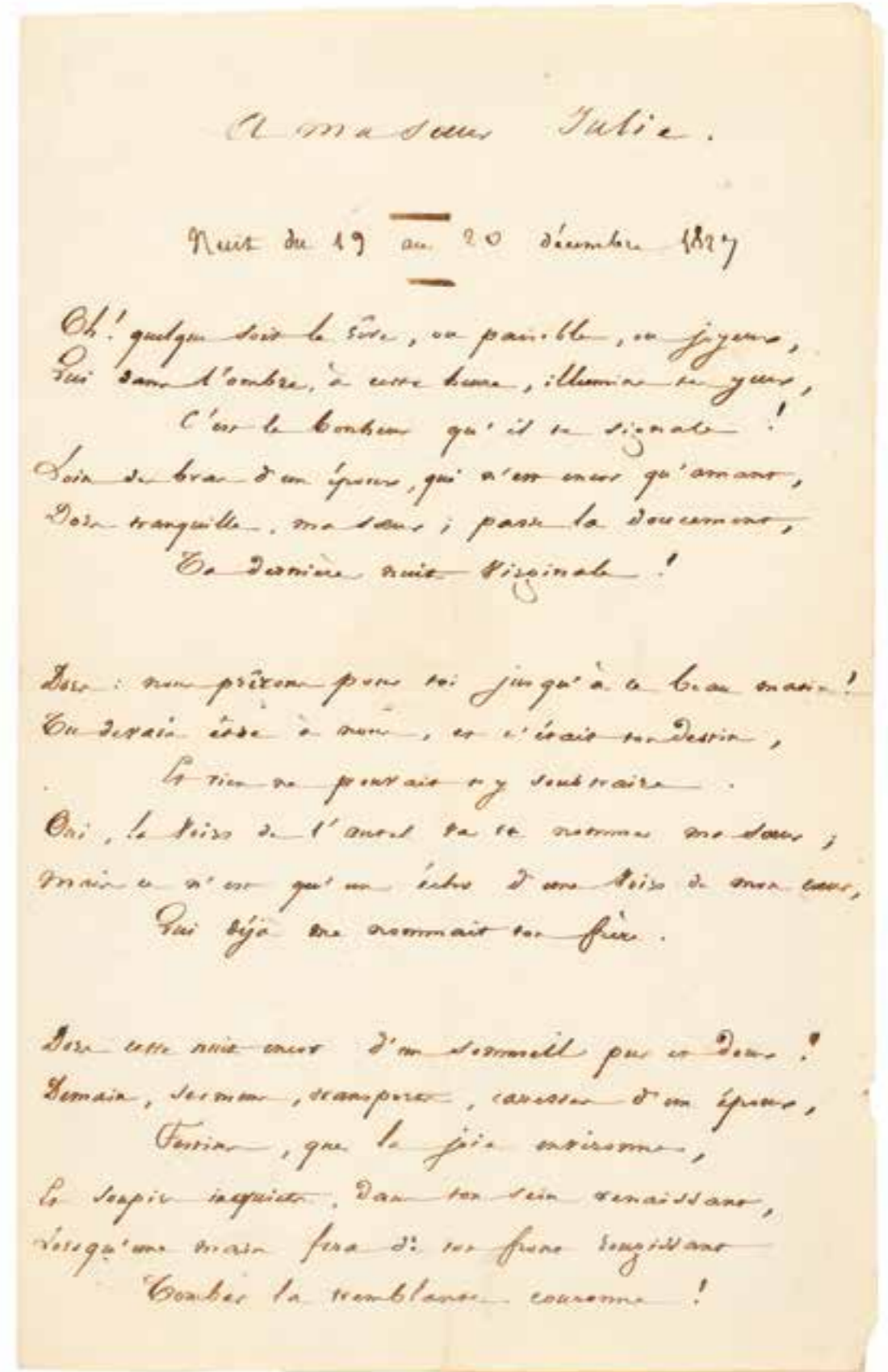
86. HUGO (Victor).

Poème autographe signé « V », intitulé « À ma sœur Julie ». 4 sixains sur une p. 1/2 in-8, enveloppe conservée avec adresse « À Madame, Madame la V[icom]tesse Abel Hugo ».

600/800 €

Pièce de vers adressée à Julie Duvidal de Montferrier, la future épouse de son frère Abel Hugo, et portant comme date « nuit du 19 au 20 décembre 1827 », ce qui correspond à la soirée précédant la cérémonie de mariage. Victor Hugo a publié ce morceau sous le titre « À Madame la comtesse A. H. » dans l'édition augmentée de son recueil *Odes et ballades* (sous le numéro 23 du livre V des *Odes*).

« ... Dors : nous prîrons pour toi jusqu'à ce beau matin !
Tu devais être à nous, et c'était ton destin,
Et rien ne pouvait t'y soustraire.
Oui, la voix de l'autel va te nommer ma sœur,
Mais ce n'est qu'en écho d'une voix de mon cœur,
Qui déjà me nommait ton frère... »



« PRIVILÈGE D'UBU ROI »

87. JARRY (Alfred).

Manuscrit autographe intitulé « *Privilège d'Ubu roi* ». [1901]. 3 pp. in-8, marges légèrement effrangées, probablement une dernière page manquante.
200/300 €

Parodie de privilège d'édition d'Ancien Régime, pour le recueil de poèmes *Le Jardin des ronces* de Frédéric-Auguste Cazals, peintre et écrivain, ami de Paul Verlaine. Elle parut d'abord sous le titre « Privilège » dans le n° 297 de la revue *La Plume* le 1^{er} septembre 1901, puis fut intégrée comme pièce liminaire à l'édition originale de l'ouvrage de Cazals sous le titre « Privilège d'Ubu roi » (Paris, éditions de *La Plume*, 1902). Dans les deux cas, le texte comportait quelques lignes de conclusion absentes ici : « Pour le roi : le pataphysicien Jarry présent, signé : Merdrev ».

« *Ubu par la grâce de Dieu roi de Pologne, docteur en pataphysique, celui qui connaît ainsi, grand-maitre de la Gidouille, et ancien roi d'Aragon ; à Notre Président de Notre République française, à Notre préfet de Notre police et à tous nos autres justiciers et officiers, ou à leurs lieutenants, et à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra, salut et dilection. De la partie de M. F.-A. Cazals, peintre de chansons, lequel désire sous Notre bon plaisir mettre en lumière et vente un grand livre, «Le Jardin des ronces», illustré d'une préface de Mme Rachilde [grande amie d'Alfred Jarry, Marguerite Eymery, femmes de lettres sous le pseudonyme de Rachilde, épouse d'Alfred Vallette, et fondatrice avec lui du *Mercur de France*], humblement requis sur ce, lui octroyer nos lettres à ce nécessaires et convenables ; enclinant libéralement à la supplication et requête dud[it] M. F.-A. Cazals, exposant, et désirant le bien et favorablement traiter en cet endroit, à icelui pour ces causes et autres bonnes considérations à ce nous mouvant, avons permis, accordé et octroyé, et de notre certaine science, pleine puissance et autorité royale, permettons, accordons et octroyons par ces présentes, qu'il puisse et lui soit loisible par tels imprimeurs qu'il avisera faire imprimer, et singulièrement par les soins de M. Léon Deschamps [directeur de la revue *La Plume* et de ses éditions] exposer en vente, ledit livre par lui composé et entrepris... »*

Joint, un exemplaire du numéro en question de *La Plume* (grand in-8, débroché).

88. JOYCE (James).

Lettre autographe signée à un « *cher poète* ». Villa romaine à Versailles, « *lundi* ». 2 pp. in-8 carré.
3 000/4 000 €

« *Nous désirons beaucoup vous voir dimanche le 6. Voulez-vous venir déjeuner ? Comme on fait aux royautés – puisque vous êtes roi dans votre royaume – le plus beau qui soit. Je vous envoie la liste des invités dans l'espoir que vous approuviez mon choix et surtout que vous ajoutiez quelques noms essentiels. MARIE MURAT, LA PRINCESSE BIBESCO, CHAMBRUN, COCTEAU, FABRE, DERAÏN, SATIE. Emmenez-moi un de vos amis que je ne connais pas encore, si cela ne vous embête pas... »*

La princesse de Cassiano, Marguerite Caetani, tenait salon chez elle le dimanche dans sa « Villa romaine » de Versailles, et fut entre autres la mécène de l'importante revue littéraire *Commerce* où parurent les premiers extraits de la traduction française du roman *Ulysse* de James Joyce.

la liste des invités dans
l'espoir que vous approuviez
mon choix et surtout que
vous ajoutiez quelques
noms essentiels -
Marie Murat, La princesse Bibesco,
Chambrun, Cocteau, Fabre, Deraïn,
Satie, Emmeney - moi un
de vos amis que je ne connais
pas encore, si cela ne
vous embête pas - Joyce

n° 88

« LA MALADIE DES BEAUX ESPRITS... »

89. LA FAYETTE (Marie-Madeleine Pioche de La Vergne, comtesse de).

Lettre autographe [à l'écrivain Gilles Ménage]. [Espinasse], 3 juillet [1657].
4 pp. in-4, taches sur la dernière page.
800/1 000 €

BELLE LETTRE À SON AMI PROCHE LE GRAMMAIRIEN GILLES MÉNAGE QUI COLLABORA À LA RÉDACTION DE SON PREMIER RÉCIT, *LA PRINCESSE DE MONTPENSIER*.

« Il s'en faut bien que mon mal de teste m'ait quitté, de foy il me prend très souvent et je ne prétends pas qu'il m'a[ban]donne jamais tout à fait. Vous sçavés que c'est la maladie des beaux esprits et ainsi IL FAUT QUE J'Y SOYE SUJETTE TANT QUE JE SERAY BEL ESPRIT, ET APARAMENT, SI TANT EST QUE JE LE SOIS, JE LE SERAY TOUJOURS. Je croy pourtant que l'on se desfait quelquefois du bel esprit. Par exemple, je n'ay plus dans la teste que les sentences, les exploits, les arest[s], les productions, je n'escris presque que pour mes affaires, je ne lis que des papiers de chicane, je ne songe non plus ny aux vers ny a l'italien ny a l'espagnol que si je n'en avois jamais ouy parler... [Madame de La Fayette évoque ensuite une affaire judiciaire concernant son mari.] C'est une chose admirable que ce que fait l'interest que [l'on] prend aux affaires. Si celle[s]-cy n'estoient point les miennes, je n'y comprendrois que le haut alemand et je les sçay dans ma teste comme mon Pater et dispute tous les jours contre nos gens d'affaires des choses dont je n'ay nulle cognoissance, et où mon interest seul me donne de la lumiere... »

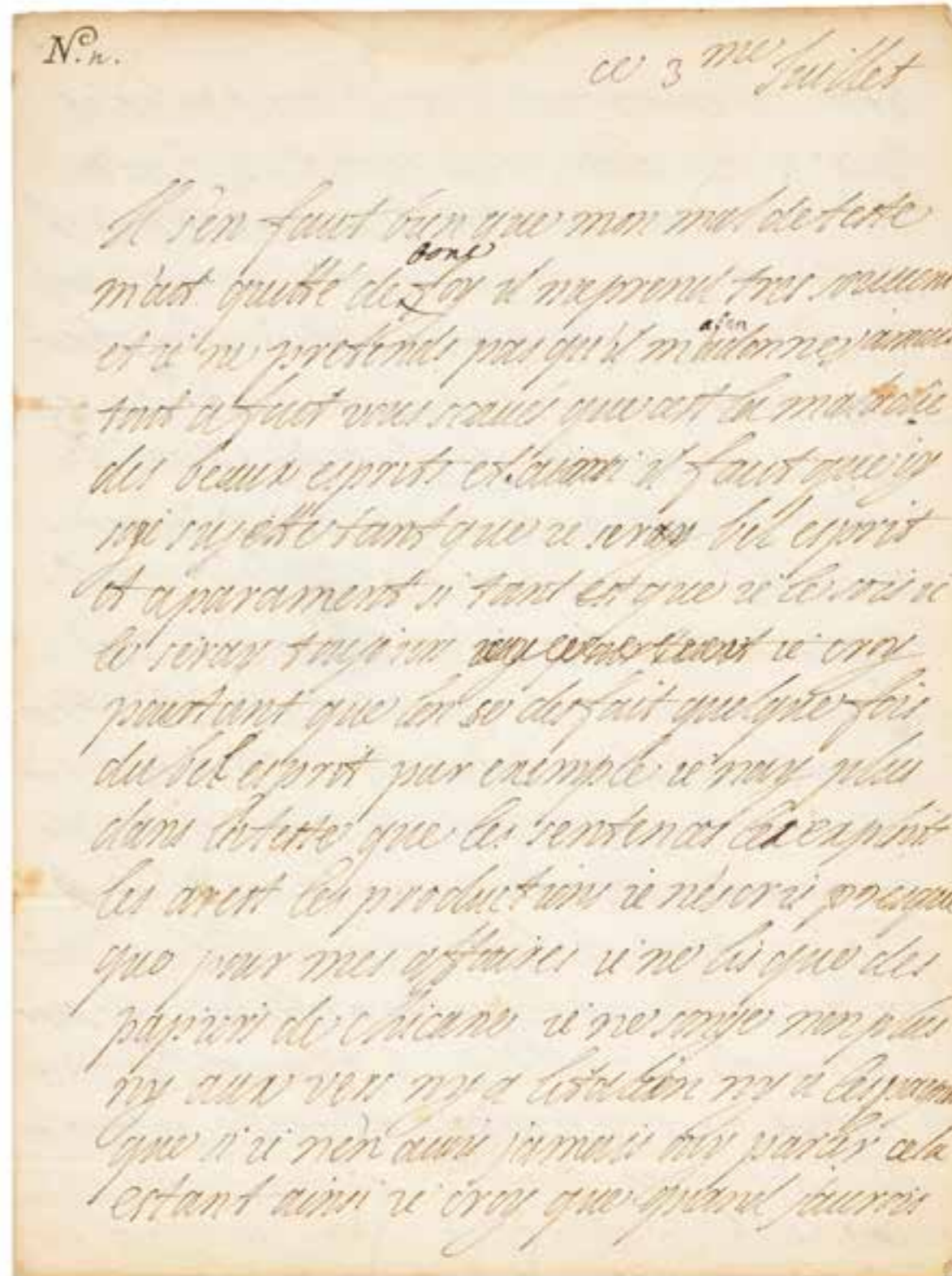
BYZANCE,

« RAFFINÉE, CORROMPUE, BARBARE ET DÉVOTE... »

90. MAUPASSANT (Guy de).

Manuscrit autographe signé intitulé « *Un empereur* ». [1890]. 11 feuillets in-folio avec ratures et corrections, apprêtés pour l'impression (coupé en bandes ensuite raboutées, avec notes marginales au crayon bleu), puis montés sur onglets sur supports de papier reliés en un volume in-folio, bradel de maroquin grenat brun (Noulhac).
3 000/4 000 €

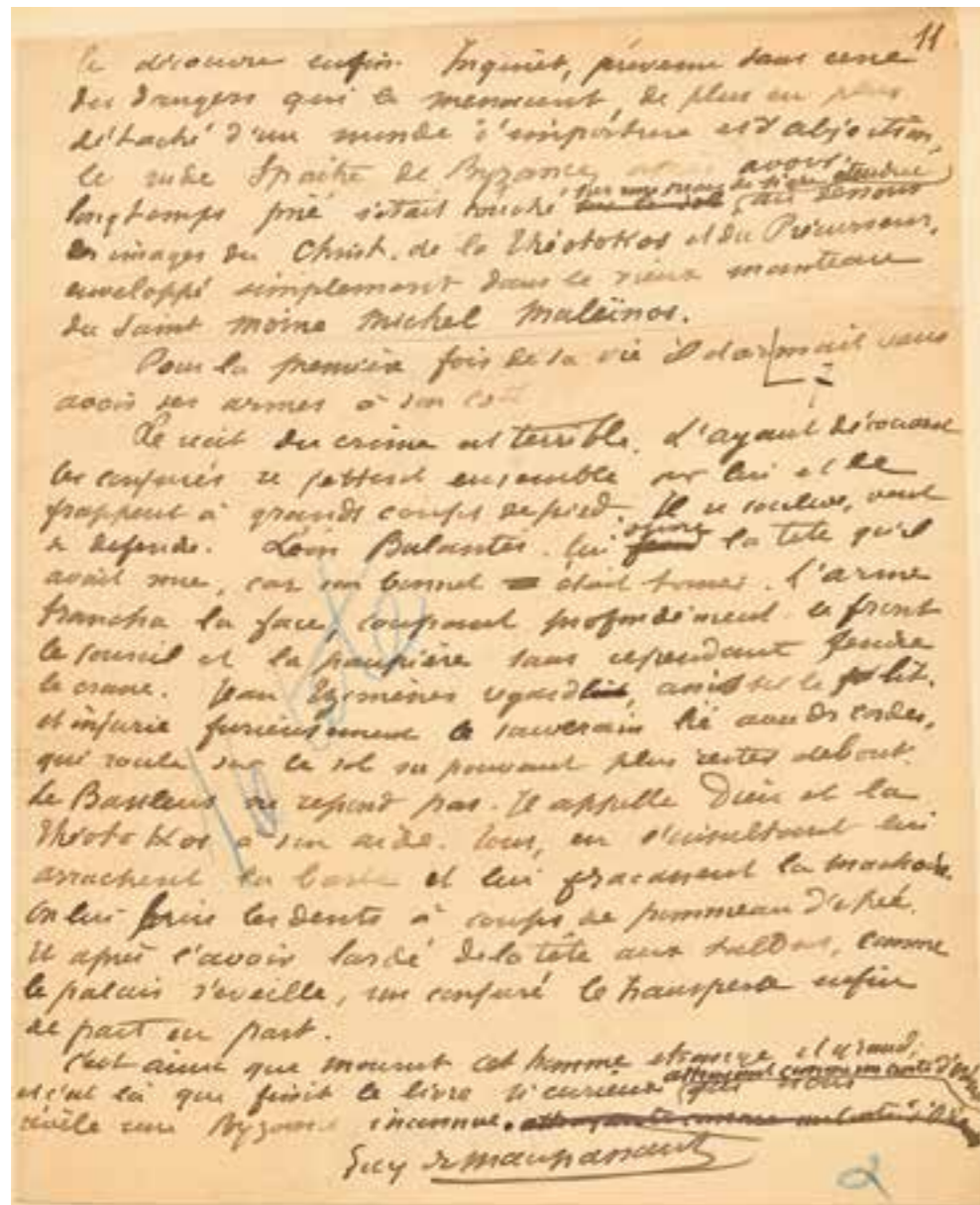
PROMENADE FIN DE SIÈCLE DANS L'HISTOIRE BYZANTINE, à la suite de la lecture d'un ouvrage de l'historien Gustave Schlumberger, *Un empereur byzantin au X^e siècle, Nicéphore Phocas* (Paris, Firmin-Didot, 1890). Guy de Maupassant fit paraître son texte le 2 juillet 1890 dans le *Figaro*. Guy de Maupassant vante l'intérêt qu'il trouve à « l'évocation de l'Autrefois », et s'arrête à cet égard sur la puissance suggestive de la Constantinople médiévale sur son imagination : « ... [p. 2] *BYZANCE ! S'IL EST DANS L'HISTOIRE UN NOM DE VILLE ÉVOCATEUR DE VISIONS FÉERIQUES ET MYSTÉRIEUSES, C'EST CELUI-LÀ ! Et de la Byzance du X^e siècle, on ne sait rien ou presque rien. Cité inconnue et magnifique, immense capitale d'un immense empire, sans cesse en guerre avec le musulman ou avec le chrétien du Nord, bien souvent victorieuse, pleine du bruit des triomphes, de fêtes inimaginables, d'un luxe fantastique, d'un déploiement de pompes dont les énumérations savantes font passer dans nos yeux d'in vraisemblables images, raffinée, corrompue, barbare et dévote, elle semble dans le mystère qui l'entoure une ville étrange, où tous les instincts humains, toutes les grandeurs et toutes les*



n° 89

ignominies, toutes les vertus et tous les vices fermentaient à la frontière de deux continents, à l'entrecroisement de deux civilisations, entre deux époques du monde, au milieu de la lutte furieuse du Croissant et de la Croix... » Il retrace ensuite l'histoire de Nicéphore II Phocas (913-env. 969), général byzantin victorieux des Arabes en Crète, devenu empereur, qui épousa la veuve de son prédécesseur : « c'est l'histoire d'un triomphateur à moitié barbare, d'une sorte de brute géniale, sainte et dépravée. On y trouve, on y comprend toutes les joies de ces grands vainqueurs à qui rien sur la terre ne fut refusé au milieu d'une civilisation brutale et raffinée, magnifique et corrompue... » Guy de Maupassant relate ensuite la fin de ce souverain qui mena campagnes sur campagnes, pressura son peuple d'impôts et mourut assassiné à l'instigation de son épouse et de l'amant de celle-ci.

Avec une réflexion sur les mérites comparés de la lecture des romans de son temps (impression de déjà vu), de la science (« prodigieuse évocatrice d'un monde nouveau ») et de l'histoire (faite pour « ceux qui vivent avec des yeux ouverts ») et qui y trouvent « des idées générales, des rêves d'artistes ou philosophiques »).



100

n° 90

91. ROLLAND (Romain).

Ensemble de 7 lettres autographes signées à un jeune écrivain. 5 février 1910-2 janvier 1911. Au total environ 18 pp. in-8 et 5 pp. in-12. 400/500 €

S.l., 7 février 1910 : « ... Je ne suis pas un Hassler [personnage de son roman *Jean-Christophe*] : LES ÉPREUVES DE LA VIE N'ONT RIEN ENTAMÉ DE MON IDÉALISME. Je me défie seulement un peu de moi-même, quand un artiste vient me demander conseil... » — S.l., 10 février 1910 : « J'ai lu vos vers et votre nouvelle. On y sent des émotions profondément vécues ; et par là, ils touchent. Mais ces émotions profondes ne sont peut-être pas assez profondément exprimées. C'est bien – pas assez bien. JE CROIS QUE VOUS ÊTES TROP PRÈS DE CE QUE VOUS ÉCRIVEZ. IL Y A UN DANGER À TRANSMUER TROP VITE EN ART CE QUE SENT... Croyez-vous en l'art, en quelque-chose d'éternel ? En ce cas, soyez patient, rêvez et écrivez, pour vous, pour un ou deux ou trois amis peut-être. Si ce que vous rêvez est grand, les autres viendront s'y réchauffer. Sinon, vous vous serez du moins brûlé à la gloire de l'Éternel : et c'est là le bonheur... » — S.l., 17 juillet 1910 : « J'ai lu votre manuscrit. Il est tragique. Je crois que, publié, il ferait un effet considérable. Effet de scandale, de terreur, et de douleur. J'ai le cœur serré, en lisant certaines pages. Il faut revoir rigoureusement tout le style, en raturer sans pitié tout ce qui est d'une écriture lâchée, trop parlée, journalistique. Il faut que ce soit du bronze... » — Schönbrunn (près de Zug, en Suisse), 25 août 1910 : « Je travaille à l'avant-dernier volume de Christophe. Je ne quitterai plus l'ouvrage maintenant, je pense, que tout ne soit terminé. JE TRAVERSE DE CRUELLES TOURMENTES. On dit que l'auteur anime de ses pensées ses héros ; et cela est vrai, je le sais mieux que personne. Mais il est également vrai que LES HÉROS ANIMENT DE LEURS PASSIONS L'AUTEUR, et lui communiquent leurs troubles. En sorte que cet animal de Christophe me fait passer, en ce moment par une crise terrible... IL Y A EN ALLEMAGNE UNE HORDE DE PANGERMANISTES MONSTRUEUX ET STUPIDES... Malheureusement, le tragique c'est que, dans une même nation, on trouve côte à côte des enragés qui ne demandent qu'à détruire, des spéculateurs qui ne demandent qu'à faire leurs affaires, de bonnes gens qui ne demandent qu'à rester tranquilles, et de purs idéalistes qui ne demandent qu'à aimer et à fraterniser. On ne peut faire la guerre aux uns qu'en la faisant aux autres. C'est là une chose atroce... En vérité, JE ME SENS DE LA MÊME PATRIE QU'UN LIBRE ESPRIT DE QUELQUE PAYS QUE CE SOIT, PLUS QUE D'UN MÉCHANT FANATIQUE DU MIEN... »

101

92. SADE (Donatien-Alphonse-François de).

Lettre autographe à Gaspard-François-Xavier Gaufridy. S.l., [avril 1797, d'après une note de l'époque à l'encre au dos]. 2 pp. 1/2 in-8, adresse au dos. 400/500 €

Au sujet de différends financiers qui l'opposent au marquis de Rovère de Fontvielle, député à la Convention : « ... Une autre difficulté s'élève entre monsieur le marquis et moi chétif. M. le marquis prétend retenir 1800 sur son dernier paiement en raison d'une rente de 90 accordée aux pauvres de La Coste et monsieur le marquis qui aime fort les curés a bien peur que le sien ne perde cela... »

Homme d'affaires du marquis de Sade à partir de 1774, le notaire Gaspard-François-Xavier Gaufridy remplit sa tâche tant bien que mal, ménageant les intérêts de la marquise sans trop mécontenter son maître, qui lui reconnut des qualités de probité, et lui prouva sa reconnaissance en le faisant rayer de la liste des émigrés en décembre 1794.



93. SADE (Donatien-Alphonse-François de).
Lettre autographe signée « Sade » à l'ancien régisseur de son domaine de Mazan, François Ripert. S.l., 12 juillet 1811. 3 pp. in-8.
200/300 €

« Vous voilà satisfait, mon cher Monsieur Ripert, et voilà bien en règle et mot à mot ce que vous me demandez ; je dois vous dire cependant qu'il me semble que la renonciation ci-jointe, bien e[t] dument signée de vous et dont je vous fait ci-joint passer la copie, comprend absolument ce que vous me demandez maintenant, car vous promettez dans cet acte de ne plus rien réclamer de moi. Et voilà cependant que vous réclamez encore quelque chose... »

Une fois égaré en vente de façon qu'on n'en
n'en a pu vendre après que j'ai reçu à un court
qu'il peut venir de même opposition attend que vous
vous êtes mis en vente. Mettez vous y dit simplement
si vous voulez faire lever cette entrave.
à la minute même ou au plus tard me dira
quel est le motif de ce projet, à un court de
ce que j'oppose pour moi à la dite vente, et nous
allons en avant. Tout dépend donc maintenant
de vous, bien entendu que vous devez être
qu'on n'en a pu vendre après que j'ai
d'abord et me mail assure qu'il est de ce que
mais, de sur ce, pour que mon intention
de son auteur ou de son éditeur de
tout un cœur
Un grand plaisir de voir chose à son être
recommande à ce qui me plait de
c'est pour que par cette circonstance
on le sache qui pouvait lui rapporter de temps en temps
quelque chose qui pouvait lui rapporter de temps en temps
un grand plaisir de voir chose à son être
C. 12 juillet 1811.

94. TALMA (François-Joseph).

Lettre autographe signée « votre Oreste » [À GERMAINE DE STAËL]. Paris, 14 octobre 1810. 3 pp. in-4.
150/200 €

LE PLUS GRAND TRAGÉDIEN DE SON TEMPS REMERCIE MME DE STAËL POUR LES ÉLOGES QU'ELLE LUI A ADRESSÉS DANS SON LIVRE DE L'ALLEMAGNE.

« ... Vous savez qu'on m'a communiqué l'article qui me concerne dans votre ouvrage. Le plaisir qu'on étoit sûr de me procurer a fait commettre cette petite infidélité. Mais quels remerciemens n'ai-je pas à vous faire ? Que ne vous dois-je pas pour le soin aimable et fraternel que vous avez pris à saisir l'occasion de parler de moi dans un ouvrage où je ne devois pas être : GRÂCE À VOUS, CHÈRE IPHIGÉNIE, ME VOILÀ EN CHEMIN POUR LA POSTÉRIÉTÉ, que tant de titres vous assurent à vous. Votre imagination si féconde et votre amitié m'ont prêté tout ce qui me manquoit pour y arriver. Nous autres qui n'avons pas d'avenir, nous ne pouvons nous flatter d'aller si loin à moins que quelque grand personnage ne veuille bien nous prendre à sa suite. Cicéron y a fait passer Roscius, Voltaire a pris Le Kain avec lui et moi je pars avec la femme la plus brillante d'esprit et d'imagination qui jamais ait existé... Me voilà sûr de ne plus vous quitter et JE PENSE AVEC ORGUEIL QUE MON NOM POURRA QUELQUEFOIS ÊTRE PRONONCÉ AVEC LE VÔTRE... »

95. VERNE (Jules).

Billet autographe signé à Paul Clèves, directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin. [Paris, entre 1879 et 1883]. 1/4 p. in-16, enveloppe avec adresse autographe signée conservée.
100/200 €

« Mon cher Clèves, pouvez-vous me donner une loge pour ce soir ? Merci d'avance et bien à vous... »

GERMINAL

96. ZOLA (Émile).

Lettre autographe signée au critique littéraire Hippolyte Fournier. Paris, 6 mars 1885. Une p. 1/4 in-8 ; second feuillet avec manques de papier dont la marge basse qui a été découpée, fentes aux pliures, traces de colle sur la dernière page blanche.
150/200 €

« J'ai à vous remercier, mon cher confrère, des éloges que contient votre étude sur «Germinal». Et j'ai ensuite à vous témoigner le regret de n'avoir pas su me faire comprendre, car vous donnez à mon œuvre des conclusions qui ne sont pas les miennes. AVANT TOUT, J'AI VOULU ÊTRE IMPARTIAL, J'AI EXPOSÉ LES FAITS TELS QUE JE LES AI VUS. Le livre n'est qu'un avertissement : nous en sommes là, la catastrophe est fatale, selon moi, si une entente n'a pas lieu entre les classes. Et c'est à nous tous d'aviser... »

Hippolyte Fournier avait rendu compte de *Germinal* dans le numéro de *La Patrie* daté du 6 mars 1885 : il y qualifiait de « superbe » la partie descriptive du roman, mais reprochait à Émile Zola d'avoir écrit « une œuvre de haine » faisant « appel à tous les mauvais instincts de la populace ».

MUSIQUE

Handwritten musical score for Mozart n° 104, featuring multiple staves of music with various notes, rests, and ornaments. The score is written in brown ink on aged paper. The page number '104' is visible on the left side.

Mozart n° 104

97. BARTÓK (Béla).

Melodien der Rumänischen Colinde (Weihnachtslieder). 484 Melodien, mit einem einleitenden Aufsatz. Wien, Universal Edition, 1935. Grand in-8, xlvii-(2 dont la seconde blanche)-106-(2 blanches) pp., broché ; quelques mouillures marginales, tache à la couverture inférieure et aux derniers feuillets. 300/400 €

ÉDITION ORIGINALE DE CE RECUEIL DE MÉLODIES ROUMAINES DE NOËL (*colinde*). C'est une part importante de son travail d'ethnomusicologue. Il avait publié en 1915 une vingtaine de ces mélodies, harmonisées et arrangées pour piano (*Román kolinda-dallamok*).

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ, en allemand : « *Herrn Walter Schultness freundschaftlichent, ... den 22. Mai, 1935.* » Le compositeur suisse Walther Schultess fut également un important organisateur de concerts.



98. DEBUSSY (Claude).

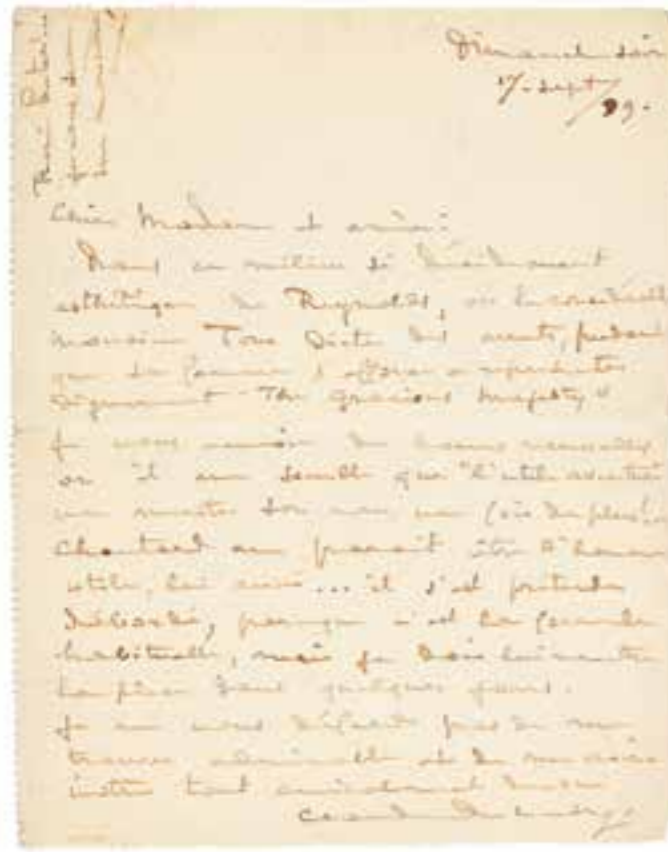
Lettre autographe signée « *Claude Debussy* » à Régine Dansaert. Paris, 17 septembre 1899. Une p. in-12, adresse au dos.
200/300 €

« *Chère Madame et amie, dans ce milieu si décidément esthétique de Reynolds [bar américano-irlandais à Paris], où monsieur Tom dicte des arrêts, pendant que sa femme s'efforce de représenter dignement «The Gracious Majesty», je vous envoie de bonnes nouvelles où il me semble que «L'Utile aventure» va mériter son nom, une fois de plus... ! Chautard me paraît être l'homme utile, lui aussi... il s'est prétendu débordé, parce que c'est la formule habituelle, mais je dois lui remettre la pièce dans quelques jours. JE NE VOUS DÉFENDS PAS DE ME TROUVER ADMIRABLE et de me croire votre tout amicalement dévoué...*

René Peter !... Je vous serre sur mon cœur. »

C'est au bar américano-irlandais Reynolds, qu'il fréquentait régulièrement à Paris, que Claude Debussy comptait parler au comédien Émile Chautard pour faire représenter la pièce récemment écrite de René Peter *L'Utile aventure*.

La dramaturge Régine Loewenstein, épouse du banquier Jean-Baptiste Florimond Dansaert, était la belle-sœur de l'écrivain René Peter, ami de Debussy.

**99. DEBUSSY (Claude).**

Lettre autographe signée « *Claude Debussy* » à Jean Périer. S.l., 14 mai 1910. 1/3 p. in-8 ; fentes aux pliures, 2 trous de classeur en marge.
400/500 €

« *Mon cher Monsieur Périer, VOICI LES TROIS MÉLODIES ; parmi celles-ci, vous trouverez «La Grotte» que vous connaissez bien ! Voulez-vous me dire la date à laquelle vous serez libre en juin ? Je reste à votre disposition pour le reste !... Croyez à mes sentiments de sympathie... »*

LE BARYTON JEAN PÉRIER AVAIT ÉTÉ LE CRÉATEUR DU RÔLE DE PELLÉAS EN 1902.

100. DVOŘÁK (Antonín).

Citation musicale autographe avec envoi autographe signé, en tchèque. 1/2 p. de feuille d'album ; conservée dans un portefeuille cartonné à dos de maroquin vert avec pièces de titre grenat sur le premier plat et sur le dos.
200/300 €

Citation d'un thème du premier mouvement du *Concerto pour piano et orchestre en sol mineur*.

« *Miladi Černé, na památku... V Praze 19 7/7 03...* » Soit : « À Milada Černý, en souvenir... À Prague, juillet 1903 » Il s'agit d'une des filles de Vojtěk Černý, professeur de musique au conservatoire de Prague. Alfons Mucha en ferait le portrait vers 1905-1906, assise à son piano.



101. INDY (Vincent d').

Manuscrit musical autographe avec envoi autographe signé à une admiratrice. [Château des Faugs] à Boffres, en Ardèche, 15 septembre 1903. 1 p. de texte, et 1 p. de musique notée (2 systèmes de 2 portées avec légendes autographes) sur un bifeuillet in-12.

50/100 €

BELLE CITATION DE *L'ÉTRANGER*, « *action musicale* » de Vincent d'Indy, créée le 7 janvier 1903 à Bruxelles à l'opéra de La Monnaie. Il s'agit ici d'une réduction pour piano d'un passage de la dernière scène de l'acte II, intitulée « *L'Étranger et Vita marchent solennellement vers la mer* ».

102. INDY (Vincent d').

Ensemble de 17 lettres autographes signées et une pièce autographe, comprenant 9 notations musicales, le tout adressé à la marquise de Monteynard. 1890-1915. Environ 60 pp. in-12.

400/500 €

BELLE CORRESPONDANCE AMICALE (AMOUREUSE ?) ET MUSICALE.

La belle Joséphine de Gabriac, marquise de Monteynard, entretint une vie mondaine active, recevant notamment dans son château de Tencin, près de Grenoble, des compositeurs comme Gabriel Fauré, ou comme Vincent d'Indy qui devint assez proche d'elle.

« ... Oui, certainement, Beethoven est plus grand, plus haut, plus éternel que Schumann, qui, cependant, comme vous le dites, est doué d'un charme tout intime et souvent bien attirant... Mais le vieux Beethoven, tout en restant toujours humain, en sachant peindre la haute joie (comme dans la 9^e symphonie) et la profonde douleur (comme dans beaucoup de ses sonates) emporte l'âme dans des pays au-delà des nuages, de vrais Paradis... Cela n'empêche pas les paradis artificiels de Baudelaire, de Schumann, voire de Titien et Rubens, d'être très séduisants et éminemment artistiques, mais COMBIEN LE REGARD DES BACH, DES BEETHOVEN, DES WAGNER, POUR LA MUSIQUE, DES HOLBEIN, DES BELLINI, POUR LA PEINTURE, DES ADMIRABLES SCULPTEURS DES CATHÉDRALES GOTHIQUES PORTE PLUS HAUT!... »

Une des mentions musicales, extraite du *Tristan et Isolde* de Richard Wagner, appartient à un des airs où Isolde s'étonne de la puissance de l'amour, « Minne » (amour) y formant jeu de mot avec « Mina », surnom de la marquise de Monteynard.

La pièce est un menu gastronomique fantaisiste jouant sur le champ sémantique de la musique, avec citation : « ... Filet de bœuf aux sourdines farcies, Poularde rôtie à la colophane... Salade de critiques influents, Petit pois, sauce Crickboom, Bombe Eugène Ysaye... »

103. MASSENET (Jules).

Portrait photographique. Cliché Paul Boyer, imprimé sur carte postale in-12.

100/150 €

ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ AVEC CITATION MUSICALE de son opéra *Manon* : « M. Massenet. Paris, avril 1902, en pensant à l'Italie!... »

Cette carte a été adressée à un certain Mario Martini à Florence, avec cachet postal départ de Paris le 19 avril 1902.



n° 103, agrandi

« JE DEVIENDRAI IMMORTEL COMME HÆNDEL... »

104. MOZART (Wolfgang Amadeus).

Six Sonates pour le clavecin qui peuvent se jouer avec l'accompagnement de violon ou flûte traversière. London, printed for the author and sold at his lodgings at Mr Williamson in Thrift Street Soho, [1765]. 38 pp. dont 32 de musique, estampées sur 17 ff. in-folio dont 2 dépliantes ; demi-parchemin vert à coins, dos lisse avec pièce de titre grenat en long, tranches rouges ; reliure légèrement frottée avec accroc à la pièce de titre (*reliure légèrement postérieure*).
500/600 €

Collation détaillée : p. de titre non chiffrée, 2 pp. de dédicace non chiffrées, p. 1, pp. 2-3 au recto d'un f. double, p. blanche non comprise dans la pagination et p. 4 au verso de ce f. double, pp. 5-6, p. [7] blanche, pp. 8-16, pp. 17¹-17² au recto d'un f. double, p. blanche non comprise dans la pagination et p. 18 au verso de ce f. double, pp. 19-26, p. [27], blanche, pp. 28-31, [p. 32, blanche].

Seconde édition, parue concurrentement avec la première ou peu après. Comme celle-ci, elle comporte deux pages dépliantes, système novateur dans l'édition anglaise de l'époque.

En 1764 et 1765, le jeune Mozart effectua plusieurs séjours à Londres où il rencontra Johann-Christian Bach et fut présenté aux souverains. Ces sonates « composées par J[ohannes] G[ottlieb] Wolfgang Mozart âgé de huit ans » sont précédées d'une dédicace étonnante de fraîcheur de fierté, en français, datée du 18 janvier 1765, adressée à la reine Charlotte de Grande-Bretagne, et qui intègre un dialogue imaginaire de l'enfant avec son père également compositeur allégorisé en « Génie de la Musique » : « Est-il bien sûr que j'aie jamais inspiré un faiseur de sonates ? » Ce propos me piqua. « Fi, mon père, tu parles ce matin come un pédant. Lorsque la reine daigne m'écouter, je m'abandonne à toi, & je deviens sublime ; loin d'Elle, le charme s'affoiblit, son auguste image m'inspire encore quelques idées que l'art conduit ensuite & achève... Mais que je vive, & un jour je lui offrirai un don digne d'Elle & de toi : car avec ton secours, j'égalerais la gloire de tous les grands hommes de ma patrie, je deviendrai immortel comme Handel, & Hasse, & mon nom sera aussi célèbre que celui de Bach [Johann Christian Bach] [...] » Cette dédicace est signée J. G. Wolfgang Mozart, soit Johannes Gottlieb Wolfgang, selon un choix différent de ses nombreux prénoms.

RARE PUBLICATION DE L'ENFANT PRODIGE (K 10 à 15).

Six SONATES pour le CLAVECIN



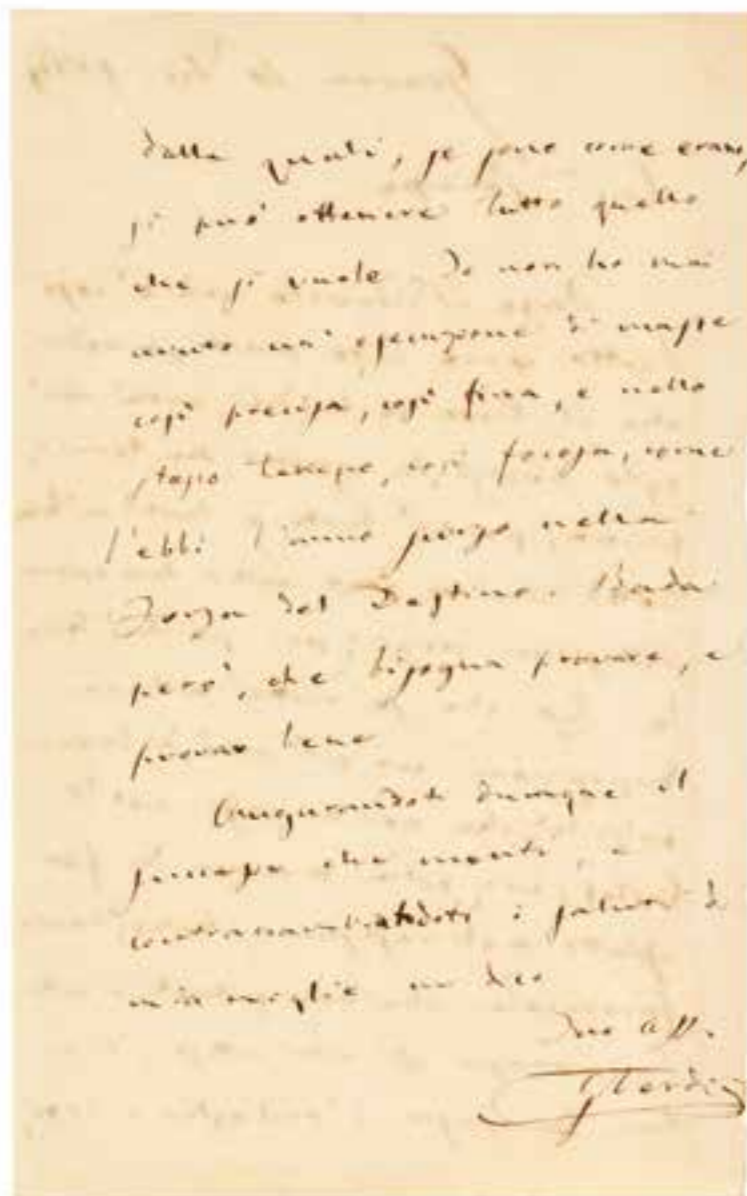
DON CARLOS ET LA FORZA DEL DESTINO.

105. VERDI (Giuseppe).

Lettre autographe signée, en italien, au prince Joseph Poniatowski, également compositeur. Gênes, 10 décembre 1869. 2 pp. in-8, trace d'onglet en marge de la première page.

1 500/2 000 €

« Forze il diavolo non è così brutto come a te pare, e vedrai che il Piero de Medici [opéra de Joseph Poniatowski], avra' un' esito diverso da quelle che temi ; prima, perché tanti e tanti m'han' detto che vi sono nella tua opera bellissimi pezzi ; poi perché hai la Sass [la cantatrice belge Marie Sass], che se mette a tua disposizione un po' più di buona volontà, che non ne mise nel D[ON] CARLOS, non potrà a meno di far effetto nel vastissime teatro, tanto favorevole alle voci potenti e belle. Non conosco gli altri artisti, ma hai le masse d'orchestra e cori, dalle quali, se sono come erano, si può ottenere tutto quello che si vuole. Io non ho mai avuto un'esecuzione di masse così precisa, così fina, e nello stesso tempo, così focosa, comme l'ebbi l'anno scorso nella FORZA DEL DESTINO. Bada però che bisogna provare, e provar' bene... »



106. WAGNER (Richard).

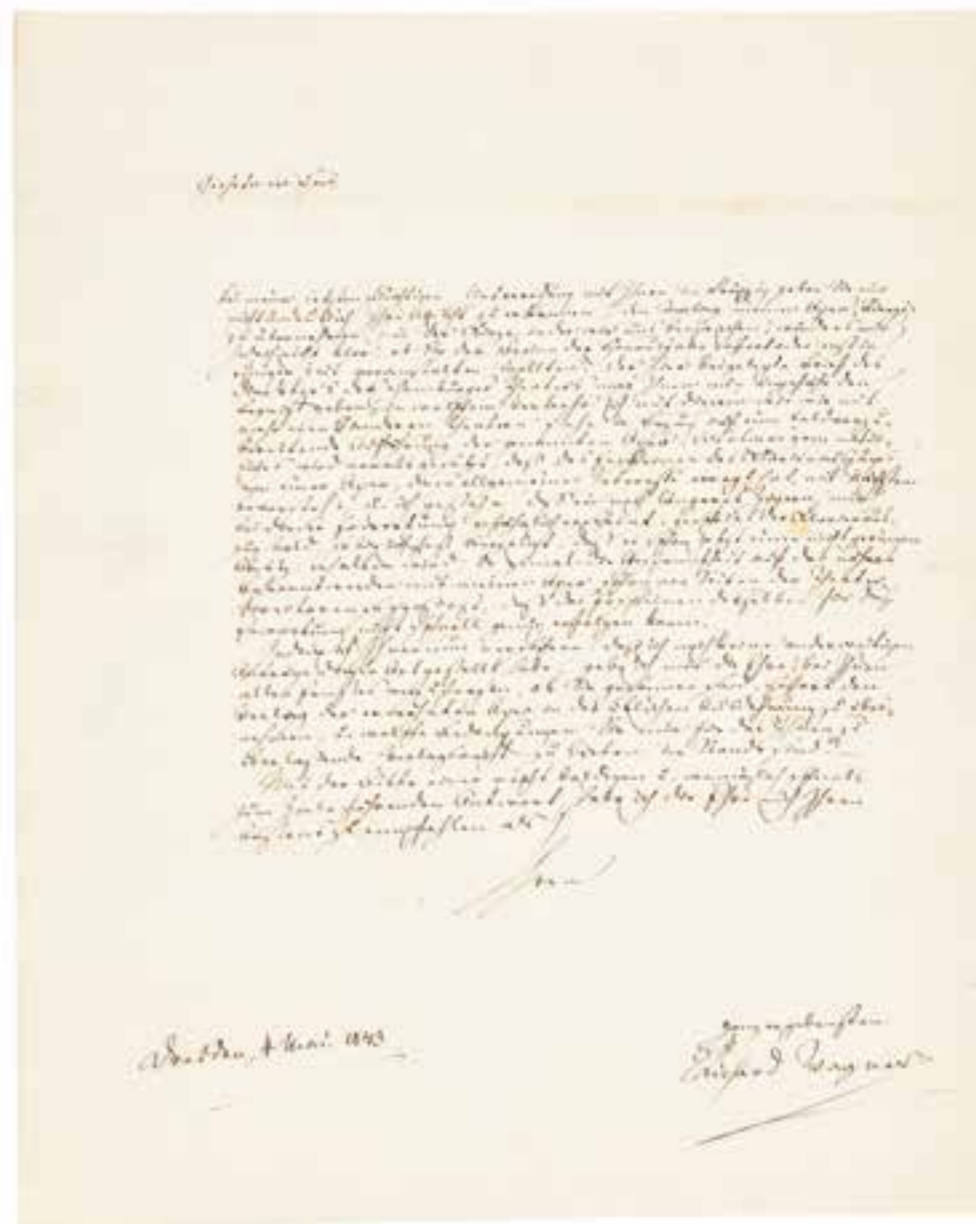
Lettre autographe signée, en allemand, à Friedrich Hofmeister. Dresde, 4 mai 1843. une p. in-folio, adresse au dos.

800/1 000 €

PROJET DE PUBLICATION DE LA PARTITION DE SON OPÉRA RIENZI.

« Bei meiner letzten flüchtigen Unterredung mit Ihnen in Leipzig gaben Sie mir nicht undeutlich IHRE ABSICHT ZU ERKENNEN, DEN VERLAG MEINER OPER „RIENZI“ ZU ÜBERNEHMEN; in der Kürze, in der wir uns besprachen, wurde es mir jedoch nicht klar, ob Sie den Begine der Herausgabe sofort oder erst in einigen Zeit veranstalten wollten. Der hier beigelegte Brief des Direktors des Hamburger Theaters mag Ihnen nun ungefähr den Begriff geben, in welchem Verkehr ich mit diesem wie mit mehreren anderen Theatern stehe in Bezug auf eine bald vorzubereitende Aufführung der genannten Oper... »

En fait, Friedrich Hofmeister, libraire et éditeur de musique à Leipzig, ne publierait pas *Rienzi*, mais mettrait à son catalogue l'année suivante les éditions partielles ou complète données par l'éditeur de Dresde Carl-Friedrich Meser.



SCIENCES

Lieber Herr Anschütz!

Der freundliche Brief von Ihrer Frau und auch von Ihnen hat sehr wohlgethan und meiner Frau das Vorurteil verschafft, dass Sie ihr in irgend einer Weise übelwollen oder mich von ihr abzuziehen suchen. Man muss die Frauen nehmen wie sie sind und Ihnen das Leben so leicht als möglich machen – wenn nicht aus purer Gutmütigkeit, so doch halb aus Gutmütigkeit, halb aus Klugheit und dazu haben Sie mir in freundlicher Weise verholfen. Ich komme dann sehr gern wieder nach Kiel, nur muss ich Anfangs Mai zum Philosophenkongress nach Neapel. Das hat sich nicht vermeiden lassen, weil dort ein besonderer Tag der Rel-Theorie gewidmet ist. Mitte Mai kann ich aber gut nach Kiel kommen und freue mich schon darauf. Dass bei bewegter Kugel durch das Magnetfeld ^{rotirende} Drehmomente auf die Kugel übertragen werden, ist nicht ganz zu vermeiden, ^{aber} der dadurch erzeugte systematische Fehler kann nicht bedeutend sein, wohl nicht grösser als der durch Wasserreibung bedingte. Dagegen wird eben nichts zu machen sein. Wichtig ist, dass der Blasring schön gleichmässig ist, dass bei blosser Drehung um die Vertikale nichts dergartiges auftritt.

Ich arbeite fest, wurde aber von der physikalischen Muse an der Nase herumgeführt. Hoffentlich kommts besser. Seien Sie herzlich gegrußt von Ihnen

Einstein, n° 108

A. Einsteins.

Freundliche Grüsse an Ihre Frau, Richard und die Fabrikatoffreunde.

107. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée « *deinem Papa* », en allemand, à son fils Eduard (dit « *Tete* »). S.l., [vers 1917]. Une p. in-8. 600/800 €

LETTRE FAMILIALE DANS LAQUELLE IL ÉVOQUE SON AMI LE PHYSICIEN MICHELE BESSO, LEQUEL JOUA UN RÔLE IMPORTANT DANS LES RÉFLEXIONS AYANT ABOUTI À LA THÉORIE DE LA RELATIVITÉ.

« Mein lieber Tete! Ich bin sehr stolz, dass mein zweiter Bub nun auch schon schreiben kann! Dein Brief hat mich sehr gefreut. DAFÜR HABE ICH HERRN BESSO SOGLEICH GESCHRIEBEN, er soll für dich eine Reise-Beschreibung kaufen. Hoffentlich hast du sie schon. Von hier aus eine zu schicken, wäre recht umständlich, weil man eine besondere Erlaubnis braucht. Geh recht viel spazieren, dass du recht gesund wirst und lies nicht gar zu viel sondern spar dir noch was auf bis du gross bist. Die Schule macht dir gewiss viel Spass, weil du so leicht lernst, und weil es lustig ist mit den vielen Buben, und weil du überhaupt ein drolliger Fink bist, der überall seinen Spass hat. Sei geküsst und schreib bald wieder deinem Papa. »

THÉORIE DE LA RELATIVITÉ,
ET GYROSCOPES

108. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée « *A. Einstein* » à Hermann Anschütz-Kaempfe. [Berlin], 27 février 1924. Une p. in-folio, enveloppe conservée. 4 000/5 000 €

« Der freundliche Brief von Ihrer Frau [Reta Stöve] und auch von Ihnen hat sehr wohlgethan und meiner Frau [Elsa Einstein] das Vorurteil verschafft, dass Sie ihr in irgend einer Weise übelwollen oder mich von ihr abzuziehen suchen. MAN MUSS DIE FRAUEN NEHMEN WIE SIE SIND UND IHNEN DAS LEBEN SO LEICHT ALS MÖGLICH MACHEN – wenn nicht aus purer Gutmütigkeit, halb aus Gutmütigkeit, so doch halb aus Klugheit. Dazu haben Sie mir in freundlicher Weise verholfen. Ich komme dann sehr gern wieder nach Kiel, NUR MUSS ICH ANFANGS MAI ZUM PHILOSOPHENKONGRESS NACH NEAPEL. Das hat sich nicht vermeiden lassen, WEIL DORT EIN BESONDERER TAG DER REL[ATIVITÄT] THEORIE GEWIDMET IST. Mitte Mai kann ich aber gut nach Kiel kommen und freue mich schon darauf. DASS BEI BEWEGTER KUGELSCHALE DURCH DAS MAGNETFELD DREHMOMENTE AUF DIE KUGEL ÜBERTRAGEN WERDEN, IST NICHT GANZ ZU VERMEIDEN, aber der dadurch erzeugte systematische Fehler kann nicht bedeutend sein, wohl nicht grösser als der durch Wasserreibung bedingte. Dagegen wird eben nichts zu machen sein. Wichtig ist, dass der Blasring schön gleichmässig ist, dass bei blosser Drehung um die Vertikale nichts dergartiges auftritt. Ich arbeite fest, wurde aber von der physikalischen Muse an der Nase herumgeführt. Hoffentlich kommts besser... »

INDUSTRIEL ET INVENTEUR ALLEMAND, HERMANN ANSCHÜTZ-KAEMPFE avait noué en 1914 une amitié avec Albert Einstein à l'époque où celui-ci travaillait au bureau fédéral de la propriété intellectuelle à Berne, et ils collaborèrent au perfectionnement d'un modèle de boussole gyroskopique encore en usage aujourd'hui. Hermann Anschütz-Kaempfe organisait par ailleurs des congrès scientifiques.

109. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée « *Albert* », en allemand, à son ancienne épouse Mileva Marić, avec apostille à leur fils Eduard (dit « *Tete* »). S.l., 11 janvier 1928. 2 pp. in-folio. 1 000/1 500 €

LONGUE LETTRE PRIVÉE CONSACRÉE À LA SITUATION DE LEURS PROCHEs : leurs fils Hans-Albert et Eduard, la femme de Hans-Albert (Frieda), Ilse et Margot Löwenthal (filles d'un premier mariage de la seconde épouse d'Albert Einstein, Elsa), et Stana Kosanin, la nièce d'une amie intime de Mileva.

« *Liebe Mileva ! Es ist mir nie eingefallen, dir böse zu sein oder einem von Euch. Im Gegenteil habe ich das schlechte Gewissen immerzu, weil ich dir so wenig schreibe. Dass ich letzten Sommer nicht kam, war nur, weil ich zu stören fürchtete ; ich glaubte, dass ihr ohne mich behaglicher mit dem jungen Besuch wäret... Sei nicht böse, dass ich so wenig schreibe. MEIN LEBEN IST ANSTRENGEND UND VOLL PFLICHTEN, SODASS DAS PRIVATE IMMER ZU KURZ KOMMT. Aber für Tete möchte ich immer genug Zeit haben. Ich hätte es gern, wenn er Ostern wieder hierher käme wie letztes Jahr. Hoffentlich bist du damit einverstanden...* »

« *L'HUMEUR JOYEUSE
ET LA JOIE DE FAIRE DE LA MUSIQUE ME SONT
RESTÉS...* »

« *Der frohe Sinn und die Freude am Musizieren sind geblieben...* »

110. EINSTEIN (Albert).

Lettre autographe signée « *A. Einstein* » à Marie Barthelts à Winterthur (canton de Zurich en Suisse), en allemand. Berlin, 22 mars 1929. Une p. 1/2 in-8, en-tête à ses nom et adresse, enveloppe conservée. 1 000/1 500 €

SOUVENIRS DES JOURS HEUREUX PASSÉS À WINTERTHUR de mai à juillet 1901, alors qu'Albert Einstein enseignait au *Technikum* de cette ville. Professeur de piano dans cette ville, Marie Barthelts accompagna parfois Albert Einstein (qui était violoniste) et l'ami de celui-ci Hans Wohlwend quand ils jouaient de la musique. Albert Einstein précise ici : « Quant à moi, je suis devenu un homme aux cheveux gris et souffrant, mais l'humeur joyeuse et la joie de faire de la musique me sont restés »...

« *ICH ERINNERE MICH NOCH GANZ GUT AN UNSER MUSIZIEREN vor 29 Jahren. SEITDEM HAB ICH VIEL HERUNTERGEFIEDELT und auch sonst ein so merkwürdig arbeits- und ereignisreiches Leben geführt, dass das versprochene Kikeriki mir im Halse stecken geblieben ist. Es hätte Ende 1905 sein müssen. Ihr Briefchen war für mich vom schönsten, was bei diesem 50. Geburtstag kam. Es wurde mir wieder alles von damals lebendig, die frohe, wenn auch harte Jugend, die guten Menschen, die fast alle aus dem Leben oder meinem Gesichtskreis weggegangen sind. ICH SELBST BIN EIN GRAUHAARIGER, LEIDENDER MENSCH GEWORDEN, ABER DER FROHE SINN UND DIE FREUDE AM MUSIZIEREN SIND GEBLIEBEN. Meine Eltern sind längst tot. Ich freue mich für Sie, dass Sie Ihre Mutter haben behalten dürfen. Seien Sie mit ihr bestens begrüßt von Ihrem alten A. Einstein »*

111. GOETHE (Johann Wolfgang von).

Lettre signée avec 2 mots autographes, adressée au naturaliste Friedrich Siegmund Voigt. Weimar, 19 janvier 1831. Une p. in-folio ; papier roussi, fentes aux pliures restaurées au verso. 300/400 €

Il annonce avoir donné des ordres au libraire Artaria au sujet de l'ouvrage de Georges Cuvier *Histoire naturelle des poissons* (commencé de paraître en 1828) dans la conviction où il est que c'est un ouvrage utile au naturaliste.

« *Für die neuste Mittheilung wiederholt zum allerbesten dankend, vermelde mit wenigem, daß in Überzeugung, wie nothwendig für die Naturforscher das Cuviersche Fischwerk sey, schon deshalb an Artaria Auftrag gegeben ist, welches zu Ihren Studien nach seiner Ankunft gerne mitgetheilt werden wird. Weiteres über verschiedene Gegenstände zu Eröffnendes vorbehaltend.* » De sa main : « *Hochachtungsvoll ergebens...* »

LE PÈRE DU TÉLÉGRAPHE**112. MORSE (Samuel Finley Breese).**

Lettre autographe signée en qualité de « *superintendent of Electro Magnetic Telegraphs* », en anglais, adressée au secrétaire d'État du Trésor des États-Unis par intérim, McClintock Young. Washington, 1^{er} juin 1844. Une p. 1/2 in-4, fentes aux pliures. 200/300 €

Concernant le salaire de ses assistants dans la construction du télégraphe : « *... Mr [Alfred] Vail has been one of my most efficient assistants from the beginning, and I may say that his services are now essential to THE MAINTENANCE OF THE TELEGRAPHIC INTERCOURSE : he alone with myself being at present able to back the modus operandi, his salary, considering he has a family to support, is small, and considering duties, and responsibilities of his present situation, I would recommend for your approval that his salary be increased...* »



n° 111



n° 112

FONDS DOCUMENTAIRE

BIOGRAPHIES, CORRESPONDANCES, CATALOGUES DE GRANDES COLLECTIONS,
CATALOGUES RAISONNÉS D'ARTISTES, BIBLIOGRAPHIES, OUVRAGES HISTORIOGRAPHIQUES, ETC.
*Ouvrages présentant parfois des incomplétudes et défauts,
vendus en l'état*

n° 113 à 123

118

Monsieur Ferdinand Brunetier
Respectueux hommages
de votre dévoué et du rédacteur
Alfred Bovet
Étienne Charavay

n° 113

113. AUTOGRAPHES. – DOCUMENTATION.

Environ 30 volumes imprimés, reliés et brochés.
200/300 €

[COLLECTION ALFRED BOVET] : CHARAVAY (Étienne). *Lettres autographes composant la collection de M. Alfred Bovet*. À Paris, librairie Charavay frères, 1887. 2 volumes fort in-folio, demi-chagrin vert sombre de l'époque. Illustration hors texte et dans le texte. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ d'Alfred Bovet, contresigné par Étienne Charavay, au critique littéraire Ferdinand Brunetier. — MARCHAND (Jean). *Iconographie et isographie de la Maison de La Rochefoucauld*. [Paris], Maurice Darantière, 1953. In-folio, en feuilles sous couverture, chemise et étui de l'éditeur. Illustration hors texte et dans le texte. — *PORTIQUE (LE)*. N° 1-8. Paris, 1945-1951. 8 fascicules reliés en 2 volumes in-4, toile verte, têtes dorées. Série complète de cette revue pour bibliophiles et collectionneurs d'autographes (articles de Jacques Arnna). Illustrations dans le texte. — Etc.

114. BEAUX-ARTS, MUSIQUE et divers.

Ensemble d'environ 170 volumes imprimés, brochés pour la plupart.
500/600 €

AFFICHES : *A Collection of posters. The Illustrated catalogue of the first exhibition*. London, Royal aquarium, [1894]. In-8 étroit, bradel de demi-percaline grise. Édition originale sur vergé. Illustration hors texte et dans le texte. Catalogue de la première exposition d'affiches importante à se tenir en Angleterre, réunissant des œuvres de Toulouse-Lautrec, Bonnard, Chéret, Beardsley, etc. — BLANCHE (Jacques-Émile). *De Gauguin à la Revue nègre*. Paris, Édition Émile-Paul, 1928. In-16, broché. Édition originale de la troisième série de ses *Propos de peintre*. Envoi autographe signé. — LABOUREUR (Jean-Émile) : LOTZ-BRISSONEAU (Alphonse). *Nomenclature des gravures sur bois, eaux-fortes et lithographies exécutées à ce jour par J.-E. Laboureur*. Nantes, [chez l'auteur], à Paris, chez Sagot, 1909. In-12 carré, broché ; couverture inférieure et dos manquants, couverture supérieure détachée. Édition originale tirée à 140 exemplaires numérotés, un des 130 sur hollandaise (après 10 japon). Envoi autographe signé de Jean-Émile Laboureur. Illustration dans le texte par Jean-Émile Laboureur (des bois, une lithographie, et une reproduction d'eau-forte contrecollée). — JOURDAN-MORHANGE (Hélène). *Mes Amis musiciens*. Paris, Les Éditeurs français réunis, 1955. In-16, broché. Édition originale. Planches photographiques hors texte. Envoi autographe signé. — PASTEUR VALLERY-RADOT (Louis). *Tel était Claude Debussy*. Paris, René Julliard, 1958. In-16, broché. Édition originale, un des quelques exemplaires d'auteur sur vélin pur fil du Marais (seuls sur grand papier avec 30 numérotés sur le même vélin). — WARNOD (André). *Drôle d'époque. Souvenirs*. Paris, librairie Arthème Fayard, 1960. In-16, broché. Illustration dans le texte. Envoi autographe signé avec petit croquis (stylo et aquarelle). — WARNOD (André). *Ceux de la butte*. Paris, René Julliard, 1947. In-16, broché. Édition originale. Illustration hors texte et dans le texte. Envoi autographe signé avec petit croquis (encre et plume). — Diverses monographies et correspondances — Etc.

119

115. BIBLIOGRAPHIE et divers.

Ensemble d'environ 170 volumes, reliés, brochés et en feuilles.
300/400 €

[COLLECTION HUZARD] : *Catalogue des livres, dessins et estampes de la bibliothèque de feu M. J.-B. Huzard*. Paris, imprimerie et librairie de Mme V[euv]e Bouchard-Huzard, 1842. 3 volumes in-8, bradel cartonné de l'époque. Vétérinaire, Jean-Baptiste Huzard (1755-1838) fut membre de l'Institut. Provenance : le géologue Victor Thiollière (1801-1859, estampille ex-libris aux titres). — MICHON (Louis-Marie). *Les Reliures mosaïquées du XVIII^e siècle*. Paris, Société des bibliophiles français, 1956. In-8, broché. Illustration hors texte. — CATALOGUES DE LIBRAIRES, XVIII^e, principalement, en feuilles ou brochés : Marie-Marguerite Lemercier veuve de Philippe-Nicolas Lottin associée à Jacques-Hubert Butard (Paris, 1758), Nicolas Crapart (Paris, 1770), Louis-Alexandre Delalain (Paris, 1773 et 1778), Louis Cellot (Paris, 1780), Pierre Causse (Dijon, s.d.), Jean-Paul Barde et Gaspard-Joël Manget (Genève, 1793), etc. — PROSPECTUS ET AVIS D'ÉDITEURS, XVIII^e-XIX^e siècles : Supplément à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (Paris, Jean-Georges-Antoine Stoupe, 1777), *Figures de l'Histoire de France* du graveur Jacques-Philippe Lebas (Paris, 1778), *Encyclopédie méthodique* (Paris, Charles-Joseph Panckoucke, 1785-1791), *Scènes de la vie privée et publique des animaux* par Grandville

illustré par l'auteur (Paris, Jules Hetzel et Jean-Baptiste-Alexandre Paulin, 1840), *Voyage où il vous plaira* d'Alfred de Musset et Jules Hetzel sous le pseudonyme de P.-J. Stahl illustré par Tony Johannot (Paris, Jules Hetzel, vers 1843), etc. — Etc.

116. CARICATURE.

Ensemble de 8 volumes imprimés, reliés.
400/500 €

ALBUM CHARIVARI. Recueil factice d'environ 70 feuillets extraits du journal *Le Charivari*, illustrés de lithographies par Charles-Édouard de Beaumont, Cham, Honoré DAUMIER, et Charles Vernier. Le tout relié en un volume in-folio oblong de percaline marron de l'époque avec titre doré sur le premier plat. — *GIL BLAS ILLUSTRÉ*. Paris, 30 mai 1891-25 décembre 1896. Environ 300 fascicules reliés en 3 volumes grand in-folio, demi-chagrin noir orné ancien. Tête de collection de ce supplément recueillant des textes d'auteurs comme Alphonse Allais, Georges Courteline, Stéphane Mallarmé, Guy de Maupassant, Jules Renard, Arthur Rimbaud, Jehan Rictus, Albert Samain, Paul Verlaine, Auguste Villiers de L'Isle-Adam, Émile Zola, etc. Avec de nombreuses illustrations en couleurs et en noir par des artistes tels Albert Guillaume, Jacques Onfroy de Bréville dit Job, Théophile-Alexandre Steinlen, etc. — *HOMMES D'AUJOURD'HUI (LES)*. N° 1-208. Paris, Léon Vanier, [1878-1882]. Soit environ 200 fascicules pour 4 tomes, reliés en 2 volumes petit in-folio, demi-basane marron usagée. Recueil de notices imprimées, chacune illustrée d'un portrait-charge à pleine page en couleurs gravé sur bois d'après André Gill puis Henri Demare. — *MUSÉE DE LA CARICATURE ou Recueil des caricatures les plus remarquables publiées en France depuis le quatorzième siècle jusqu'à nos jours*. À Paris, chez Delloye, [1834]-1838. 2 volumes grand in-4, bradel de percaline verte de l'éditeur. Ouvrage collectif illustré de nombreuses planches gravées sur cuivre (certaines rehaussées de l'époque) reproduisant des œuvres choisies par Ernest Jaime, accompagnées de textes par des auteurs tels Jules Janin, Charles Nodier, Louis Reybaud, etc.

117. HISTOIRE et divers.

Ensemble de 80 volumes imprimés, principalement reliés.
200/300 €

CONSTANT (Constant Wairy, dit). *Mémoires [...] sur la vie privée de Napoléon, sa vie et sa Cour*. À Paris, chez Ladvoat, 1830-[1831]. 6 volumes in-8, demi-veau blond orné de l'époque. Édition originale. — [COLLECTION LA BÉDOYÈRE] : France (Noël). *Description historique et bibliographique de la collection de feu M. le comte H. de La Bédoyère [...] sur la Révolution française, l'Empire et la restauration*. À Paris, chez France, 1862. In-8, demi-chagrin brun. Édition originale de ce catalogue rédigé par le père d'Anatole France. Portrait-frontispice du collectionneur. — LA FOSSE (Jean-Charles de). *Nouvelle iconologie historique ou Attributs hiéroglyphiques [...] Nieuwe historische Beeldspraak of hieroglyphische Merkbelden*. Te Amsterdam, by Cornelis Sebille Roos, en Arend Fokke, [vers 1780]. 2 tomes en un volume in-folio, demi-cuir de Russie brun à coins du XIX^e siècle, chiffre « AT » couronné doré en queue de dos ; reliure un peu usagée ; feuillets de texte montés sur onglets, plusieurs planches coupées court et remontées sur feuillets de papier. Nouvelle édition, bilingue française et néerlandaise, de cet ouvrage originellement paru en français à Paris en 1768. Planches gravées sur cuivre hors texte. Seul a paru le texte du premier volume, comme pour l'édition de 1768. — MÉNESTRIER (Claude-François). *La Nouvelle méthode raisonné du blason*. À Lyon, chez les frères Bruyset, 1750. In-12, veau brun écaillé de l'époque. Illustration, gravée sur cuivre hors texte et sur bois dans le texte. — Biographies, études historiographiques diverses — Etc. JOINT : CHAMPION (Pierre). Manuscrit autographe relié dans un volume in-4, relié en demi-toile à la bradel. Notes concernant l'écrivain et imprimeur-libraire Louis-Marie Prudhomme, qui publia de 1789 à 1794 le journal *Les Révolutions de Paris*.

118. HISTOIRE LITTÉRAIRE et divers.

Ensemble d'une vingtaine de volumes imprimés, reliés.
300/400 €

[APOLLINAIRE (Guillaume)] : *GUILLAUME APOLLINAIRE*. Paris, *Images de Paris* n° 49-50 et 56-57, janvier-février et septembre 1924. In-8, bradel de demi-toile lie-de-vin, tête dorée. — [APOLLINAIRE (Guillaume)] : ROUYEYRE (André). *Apollinaire*. [Paris], Gallimard (*Nrf*), 1945. In-16, bradel de cartonnage de l'éditeur. Édition originale, exemplaire numéroté en reliure illustrée d'après la maquette de Paul Bonet. Illustration hors texte. — [BALZAC (Honoré de)] : *LES CAHIERS BALZACIENS*. N° 1-8. Paris, se vend à la Cité des livres, 1923-1925 puis Paris, aux Éditions Lapina, 1927-1928. 8 fascicules in-16 reliés en 2 volumes de toile rouge, couvertures conservées pour la plupart. Édition originale de la série complète, exemplaire sur vergé d'Arches. Illustration hors texte. — CHEREAU (Achille). *Le Parnasse médical français ou Dictionnaire des médecins-poètes de la France*. Paris, Adrien Delahaye, 1874. In-18, demi-veau brun fileté de l'époque. Édition originale. — [CONRAD (Joseph)] : *HOMMAGE À JOSEPH CONRAD*. Paris, *La Nouvelle revue française* (n° 135), 1^{er} décembre 1924. In-8, bradel de demi-chagrin rouge. — [MOLIÈRE] : HOUSSAYE (Arsène). *Les Comédiennes de Molière*. Paris, publié par Dentu, 1879. In-8, demi-veau bleu nuit orné. Édition originale tirée sur vergé de Hollande, un des exemplaires numérotés avec tirage définitif des portraits. Planches gravées hors texte. — [VERLAINE (Paul)] : MARTRIN-DONOS (Charles de). *Verlaine intime*. Paris, librairie Léon Vanier, 1898. In-16, demi-percaline chagrinée ancienne. Édition originale. Illustration dans le texte. — [VIGNY (Alfred de)] : FRANCE (Anatole Thibault, dit Anatole). *Alfred de Vigny. Étude*. Paris, librairie Bachelin-Deflorenne (« Collection du bibliophile français »), 1868. Petit in-24, toile illustrée de l'éditeur. Édition originale du second livre d'Anatole France, tirée sur vergé, comme ici, hormis pour quelques exemplaires sur papier vélin et un sur peau de vélin. Frontispice gravé à l'eau-forte par Gustave Staal. — Etc.

119. HISTOIRE LITTÉRAIRE.

Ensemble d'environ 280 volumes imprimés, brochés.
300/400 €

[APOLLINAIRE (Guillaume)] : BILLY (André). *Apollinaire vivant*. À Paris, Éditions de La Sirène, 1923. In-16, broché. Édition originale. Portrait-frontispice photographique ; portraits par Picasso à pleine page compris dans la pagination. — [APOLLINAIRE (Guillaume)] : FAURE-FAVIER (Louise). *Souvenirs sur Guillaume Apollinaire*. Paris, Éditions Bernard Grasset, 1945. In-16. Édition parue l'année de l'originale. Illustration hors texte. — COPEAU (Jacques). *L'École du Vieux-Colombier*. Paris, Éditions de la *Nouvelle revue française (Les Cahiers du Vieux-Colombier, n° 2)*, novembre 1921. Petit in-16. — [PERGAUD (Louis)] : LOUIS PERGAUD. *Études. Souvenirs. Témoignages*. Besançon, Association des élèves et anciens élèves de l'École normale d'instituteurs de Besançon, s.d. In-4, broché ; volume déboîté. Recueil collectif comprenant notamment un texte de son frère Lucien Pergaud. — [RADIGUET (Raymond)] : MASSIS (Henri). *Raymond Radiguet*. Paris, Éditions des *Cahiers libres* (collection « Tendances »), 1927. In-12, broché. Exemplaire numéroté sur vélin d'alfa impondérable. Édition originale. Comprend des inédits de Raymond Radiguet, et la reproduction de deux portraits par Jean Cocteau. — [RÉGNIER (Henri de)] : GOURMONT (Jean de). *Henri de Régner et son œuvre*. Paris, Société du *Mercur de France*, 1908. In-16. Portrait-frontispice. — [RÉGNIER (Henri de)] : LÉAUTAUD (Paul). *Henri de Régner*. Paris, E. Sansot & Cie, 1904. In-12. Portrait-frontispice. — RENARD (Jules) : BACHELIN (Henri). *Jules Renard. 1864-1910. Son œuvre*. Paris, Éditions de *La Nouvelle revue critique*, 1930. In-16, broché. Édition originale, exemplaire numéroté sur alfa. Portrait-frontispice. — [RIMBAUD (Arthur)] : MATARASSO (Henri). *Un Nouveau portrait de Rimbaud*. Paris, *Mercur de France*, 1947. In-16, broché. Tirage à part du *Mercur de France* du 1^{er} septembre 1947. Frontispice. Concernant le portrait d'Arthur Rimbaud blessé après que Paul Verlaine eut tiré sur lui, peint par Jef Rosman à Bruxelles. — ROUYEYRE (André). *Visages des contemporains. Portraits dessinés d'après le vif (1908-1913). Préface de Rémy de Gourmont*. Paris, *Mercur de France*, 1903. In-18. — [SAINT-EXUPÉRY (Antoine de)] : ROY (Jules). *Passion de Saint-Exupéry*. [Paris], Gallimard (*Nrf*), 1951. In-16. — [SAINT-EXUPÉRY (Antoine de)] : *SAINT-EXUPÉRY [...] par L. P. fargue, S. de Saint-Exupéry, B. Cendrars [...] avec des textes de Saint-Exupéry*. Paris, *Confluences*, 7^e année, n° 12-14, 1947. In-16. Illustration dans le texte. — [VALLÈS (Jules)] : RICHEPIN (Jean). *Les Étapes d'un réfractaire. Jules Vallès*. Paris, Librairie internationale A. Lacroix, Verboeckhoven et C^{ie}, 1872. In-12. — Etc.

120. ILLUSTRÉS.

Ensemble de 8 volumes imprimés, soit 7 reliés et un broché.
150/200 €

LA FONTAINE (Jean de). *Fables*. Paris, H. Fournier aîné, 1838. 2 volumes in-8, demi-maroquin violet orné à coins, têtes dorées (*Thierry Sr de Petit-Simier*). Première édition avec illustration par Jean-Ignace-Isidore Gérard dit Grandville, hors texte sur blanc et dans le texte. — MAC ORLAN (Pierre). *Vingt dessins de Yan B. Dyl*. Paris, Simon Kra, 1927. Grand in-4, broché. Édition originale, exemplaire tiré hors commerce sur vélin. Illustration hors texte en couleurs par Yan-Bernard Dyl. — MONTESQUIEU (Charles de Secondat de). *Lettres persanes*. Paris, Jouaust, Librairie des bibliophiles, 1886. 2 volumes in-16, bradel de demi-chagrin noir. Exemplaire numéroté sur Whatman avec estampes en double tirage. Planches hors texte gravées à l'eau-forte par Émile Boilvin d'après des dessins de Charles-Édouard de Beaumont. — STENDHAL (Henri Beyle dit). *La Chartreuse de Parme*. Paris, Librairie L. Conquet, 1883. 2 volumes grand in-8, reliure signée de Victor Champs en demi-maroquin noir orné à coins, têtes dorées. Exemplaire numéroté sur vélin à la cuve du Marais. Illustration gravée à l'eau-forte hors texte par Valentin Foulquier (frontispice hors texte et vignettes dans le texte). — Etc.

121. LITTÉRATURE.

Ensemble d'environ 80 volumes imprimés, reliés et brochés.
200/300 €

BAUDELAIRE (Charles). *Journaux intimes. Fusées, Mon Cœur mis à nu*. Paris, Georges Crès et C^{ie} (collection « Les Variétés littéraires »), 1919. In-16, maroquin tabac. Exemplaire numéroté sur vélin de Rives. Portrait-frontispice. — BAUDELAIRE (Charles). *Textes inédits*. Paris, Université de Paris (*Cahiers Jacques Doucté*, n° I), 1934. Petit in-4, broché. Édition originale, un des 230 exemplaires numérotés sur vergé Montval. Frontispice en couleurs et fac-similé hors texte. — FABRE (Lucien). *Connaissance de la déesse*. Paris, Société littéraire de France, 1920. In-16, broché. Édition originale, un des 15 exemplaires numérotés sur vélin Lafuma (seuls sur grand papier avec 2 sur chine). Envoi autographe signé à Adrienne Monnier. Avant propos de Paul Valéry. Portrait-frontispice par Édouard Vuillard. — FRANCE (Anatole Thibault, dit Anatole) : *Le Chasseur bibliographe*. 3^e année, n° 1-3. Paris, Léon Roudiez, janvier-mars 1867. 3 fascicules en un volume in-8, maroquin tabac signé de Georges Canape. Édition originale de ces numéros dans lesquels Anatole France, secrétaire de rédaction, publia un poème, des critiques théâtrales, et des critiques littéraires sur des ouvrages de Paul Verlaine (*Poèmes saturniens*), Leconte de Lisle, ou Charles Asselineau. — GUITRY (Sacha). *Un Soir quand on est seul. Fantaisie en un acte et en vers libres*. S.n. (imprimerie R. Coulouma à Argenteuil), 1930. Grand in-4, broché. Édition originale, exemplaire numéroté sur vélin d'Arches. — LIGNE (Charles-Joseph de). *Œuvres choisies, littéraires, historiques et militaires*. À Genève, chez J. J. Paschoud ; et à Paris, chez F. Buisson, 1809. 2 volumes in-8, basane brune granitée ornée de l'époque. — PEYREFITTE (Roger). *Les Amitiés particulières*. Marseille, Jean Vigneau, 1943. In-4, broché ; couverture usagée. Édition originale. — PRAROND (Ernest). *L'Ordre règne*. Extrait d'un ouvrage imprimé plus vaste. S.l.n.d. In-16, demi-chagrin noir ancien. Exemplaire enrichi du manuscrit autographe de cette pièce de théâtre, et de plusieurs manuscrits autographes signées et autographes du même, certains poétiques. — ROBERT (Louis de). *Fragiles*. Paris, E. Dentu, [1895]. In-18, reliure de l'époque (frottée) de demi-chagrin vert foncé orné de fleurons mosaïqués et dorés, couverture illustrée conservée d'un seul tenant. Édition originale. Envoi autographe signé à Gabriel Hanotaux. — SAINT-JOHN-PERSE (Alexis Léger dit). *Anabase*. [Paris], Gallimard (*Nrf*), 1924. In-4, broché ; couverture avec rousseurs. — SARTRE (Jean-Paul). *Huis clos*. [Paris], Gallimard (*Nrf*), 1945. In-16, broché. Édition originale, exemplaire numéroté sur papier de Châtaignier. — VERLAINE (Paul). *Choix de poésies*. Paris, Bibliothèque-Charpentier, 1891. In-12, veau bordeaux signé de Champs. Anthologie établie avec l'approbation de Paul Verlaine. Portrait-frontispice par Eugène Carrière. — VERLAINE (Paul). *Nos Ardennes*. Genève, Pierre Cailler éditeur, 1948. In-16, broché. Édition originale de cette suite de textes originellement parus dans le journal *Le Courrier des Ardennes* en 1882-1883. Illustration à pleine page comprise dans la pagination. Envoi autographe signé du poète Jules Mouquet, maître d'œuvre de cette édition, au poète et historien de la littérature Yves-Gérard Le Dantec. — Etc.

122. VOYAGES et divers.

Ensemble de 8 volumes imprimés, reliés, et un album de photographies.
300/400 €

COMETTANT (Oscar). *Voyage pittoresque et anecdotique dans le Nord et le Sud des États-Unis d'Amérique*. Paris, A. Laplace, 1866. Grand in-8, demi-chagrin noire de l'éditeur, tranches dorées. Édition originale. Planches gravées sur acier hors texte. — CROISSET (Francis de). *La Dame de Malacca*. [Paris], Éditions Grasset (collection « Pour mon plaisir »), 1935. In-16, demi-basane bleue. Édition originale, un des exemplaires numérotés sur alfa Navarre. Envoi autographe signé. à Claude Farrère. Exemplaire enrichi d'une lettre autographe signée de Francis de Croisset. — DUMONT D'URVILLE (Jules) : [REYBAUD (Louis)]. *Voyage autour du monde publié sous la direction du contre-amiral Dumont d'Urville*. Paris, Furne et Cie, 1857. 2 volumes in-4, demi-chagrin rouge de l'éditeur, tranches dorées. Planches gravées sur acier hors texte. — [GAUTIER (Judith)]. *Le Livre de jade*. Paris, Alphonse Lemerre, 1867. In-8, demi-chagrin rouge à coins moderne, tête dorée. Édition originale, exemplaire sur vergé de Hallines. Envoi autographe signé (nom du destinataire découpé). — LYAUTEY (Hubert). *Lettres du Tonkin et de Madagascar (1894-1899)*. Paris, Librairie Armand Colin, 1920. 2 volumes grand in-8, bradel de parchemin rigide à recouvrements. Édition originale. Planches dépliantes hors texte. — ALBUM DE PHOTOGRAPHIES. 1910-1915 et s.d. Environ 90 clichés en tirage 55 x 80 mm, montés dans un volume in-4 oblong, similicuir de l'époque. Recueil concernant principalement Henri Sangnier (associé d'agent de change à Abbeville) et son épouse : vues de Lucerne, de Quiberon, de Paris (durant les inondations de 1910), scènes de vendanges à Ay-Champagne, etc.

123. [ZOLA (Émile)].

Ensemble de 7 volumes imprimés, reliés et brochés.
150/200 €

LANOUX (Armand). *Bonjour, Monsieur Zola*. Paris, Amiot Dumont, 1955. In-16, broché. Édition parue l'année suivant l'originale. Envoi autographe signé. — LE BLOND (Maurice). *Émile Zola devant les jeunes*. Paris, Bibliothèque de *La Plume*, 1898. In-16, bradel de demi-toile gris chiné. Édition originale. Portrait-frontispice. Envoi autographe signé à l'écrivain Gabriel Soulages. — LE BLOND (Maurice). *Émile Zola. Son évolution. Son influence*. Paris, Édition du Mouvement socialiste, 1903. In-16, broché. Édition originale. — ROSTAND (Edmond). *Deux Romanciers de Provence, Honoré d'Urfé et Émile Zola. Le roman sentimental et le roman naturaliste*. Marseille, s.n. (imprimerie du Journal de Marseille, A. Gary et C^e), 1888. Petit in-8, broché. — XAU (Fernand). *Émile Zola*. Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1880. In-12, broché. Édition originale. Envoi autographe signé au député Charles-Ange Laisant, directeur du *Petit parisien*. — Deux ouvrages dédiés à Émile Zola par Georges-Eugène Faillet dit FAGUS (1898) et Auguste PAËR (1884).

ENSEMBLES DE LIVRES

présentant parfois des incomplétudes et défauts,
vendus en l'état

M. d'Albert-Lake
 née de La Grange
 en mémoire de Madame
 la Marquise de La Grange
 à laquelle cet exemplaire
 était destiné par
 l'auteur
 Bon Larrey
 11 Déc. 1892.

n° 125

124. LITTÉRATURE.

– Ensemble de 30 volumes, reliés.
300/400 €

— *BOOK OF THE THOUSAND NIGHTS AND A NIGHT (THE)*. London, H. S. Nichols, 1897. 12 volumes in-8, bradel de percaline noire illustrée de l'éditeur, reliures légèrement frottées, quelques feuillets détachés (reliure de l'éditeur). Première édition en librairie, légèrement expurgée, de la traduction établie par Richard Francis Burton, le célèbre explorateur, assisté du médecin et orientaliste John Frederick Steinhäuser, principalement d'après la première édition arabe publiée à Boulak (Le Caire) en 1835. Texte établi par Leonard C. Smithers d'après l'édition originale hors commerce imprimée pour la *Kamashastra Society* à Bénarès (1885-1888, 16 volumes). Planches hors texte reproduisant une série de tableaux peints par Albert Letchford, artiste grand ami de Burton. Provenance : William Henry Cox (vignette armoriée ex-libris).

— BERNARD (Paul dit Tristan). Ensemble de 18 volumes reliés, quelques reliures frottées ou tachées : *La Faune des plateaux*. Paris, Ernest Flammarion, [1923]. In-16. Édition originale, un des 20 exemplaires numérotés sur vergé pur fil Lafuma. – *Le Jeu de massacre*. Paris, Ernest Flammarion, 1922. In-12. Édition originale, un des 40 exemplaires numérotés sur vélin du Marais. – *Les Pieds nickelés*. Paris, Paul Ollendorff, 1895. In-16, couverture illustrée d'une lithographie d'Henri de TOULOUSE-LAUTREC conservée. Édition originale. – *Souvenirs épars d'un ancien cavalier*. Paris, Éditions Georges Crès (collection « *Bellum* »), 1917. In-18. Édition originale, un des 40 exemplaires numérotés sur japon impérial. – *Le Roman d'un mois d'été*. Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1909. In-18. Édition originale, un des 50 exemplaires numérotés sur vélin. – *Théâtre*. Paris, Calmann-Lévy, 1908-1917. 2 vol. in-8. Les 2 premiers volumes seuls de cette première édition collective, chacun avec envoi autographe signé. Exemplaire enrichi d'un portrait à l'encre de Chine signé André Foy. – *Les Veillées du chauffeur*. Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1909. In-18. Édition originale, un des 2 exemplaires de tête numérotés sur chine (le n° 1). – *Le Voyage imprévu*. Paris, Albin Michel, 1928. Petit in-8. Édition originale, exemplaire numéroté sur vergé pur fil Vincent Montgolfier.

JOINT, un manuscrit (fin du XIX^e siècle, probablement) qui comprend entre autres copie du texte du testament du chimiste, botaniste et homme politique François-Vincent Raspail (in-4, demi-basane retournée usagée).

125. PREMIER ET SECOND EMPIRE.

– Ensemble de 4 volumes.
150/200 €

— LARREY (Hippolyte). *Madame Mère (Napoleonis mater)* [...]. *Essai historique*. Paris, E. Dentu, 1892. 2 volumes fort in-8, demi-chagrin bordeaux moderne. ÉDITION ORIGINALE, dont il ne fut tiré que 10 exemplaires de tête sur grand papier. Illustration hors texte : 6 portraits, et un fac-similé recto-verso dépliant. Fils de Dominique-Jean Larrey, célèbre chirurgien à la Grande Armée, Hippolyte Larrey fut le chirurgien personnel de Napoléon III, et, entre autres le médecin-chef de l'armée française lors de la campagne d'Italie. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à Madame J. d'Albert-Lake née de La Grange, en mémoire de madame la marquise de La Grange à laquelle cet exemplaire était destiné par l'auteur... 11 décembre 1892 » Juliette Neville, épouse de Jean-Amédée d'Albert-Lake, était la fille adoptive d'Adrienne-Adine Jaubert, épouse du marquis Jules de La Grange. La marquise venait de mourir le 30 octobre 1892.

— MASSA (Philippe Régner, marquis de). *Souvenirs*. Paris, Calmann Lévy, 1897. In-18, demi-chagrin marron de l'époque. ÉDITION ORIGINALE. Officier de cavalerie, le marquis de Massa servit en Algérie, en Crimée, dans la campagne d'Italie, au Mexique (comme aide de camp de Bazaine), puis, membre de la Garde impériale et écuyer de Napoléon III, il fut auprès de celui-ci à Sedan. Homme de lettres, il publia essentiellement des comédies. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ « à M. André Putz. Souvenir de cordiale gratitude Xbre 1908... »



— VITET (Ludovic). *Le Nouveau Louvre et les nouvelles Tuileries*. Paris, imprimerie de J. Claye, 1866. Grand in-8, demi-marquain grenat à coins de l'époque. ÉDITION ORIGINALE. Tiré à part de la livraison du 1er juillet 1866 de la *Revue des deux mondes*. Virulent pamphlet contre les travaux du Louvre, « un pastiche, un trompe-l'œil », et contre le Paris haussmannien, par un historien et homme politique qui fut un acteur majeur de la politique patrimoniale française de son époque. ENVOI AUTOGRAPHE SIGNÉ de ses initiales « à Monsieur Gruyer de la part de l'auteur... » Il s'agit probablement de l'historien de l'art François-Anatole Gruyer (1825-1909), qui deviendrait entre autres inspecteur des Beaux-Arts.

Provenance : Jean-Claude Lachnitt (vignettes ex-libris dans chaque ouvrage).

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

126. SECOND EMPIRE.

Ensemble de 14 volumes (10 volumes reliés, 3 plaquettes brochées et un bifeuillet).
400/500 €

BOSSUET (Jacques-Bénigne). *Les Éditions originales des oraisons funèbres*. Paris, Jules Bonnassies, 1877. In-8, demi-marquain brun orné (*reliure moderne*). Portrait-frontispice. — CASABIANCA (Xavier de). *Des Finances françaises*. Paris, Librairie Guillaumin et Cie, 1880. In-8, chagrin vert sombre, dos à nerfs, plats et caissons du dos encadrés d'un double filet doré, tranches dorées (*reliure de l'époque*). Édition originale. En annexe, les discours qu'il a prononcés à la Cour des comptes à la fin de l'Empire sur les institutions financières de la Grande-Bretagne et de la Prusse. Député de Corse sous les Seconde et Troisième République, Xavier de Casabianca (1796-1881) fut un éphémère ministre de Louis-Napoléon Bonaparte dans les semaines précédant le coup d'État de décembre 1851, sénateur de Corse sous l'Empire, et procureur général impérial près la Cour des comptes. — HOUSSAYE (Arsène). *Mademoiselle de La Vallière et madame de Montespan*. Paris, Henri Plon, 1860. In-8, demi-marquain brun fileté de brun. Édition originale. — IMBERT DE SAINT-AMAND (Arthur-Léon). *Les Femmes des Tuileries. Marie-Amélie et l'apogée du règne de Louis-Philippe*. Paris, E. Dentu, 1894. In-18, demi-veau fauve orné à coins (*reliure anglaise de l'époque*). Édition originale. — [LA GUÉRONNIÈRE (Arthur de)]. *L'Empereur Napoléon III et l'Angleterre*. Paris, typographie de Firmin Didot frères, fils et Cie, 1858. Plaquette grand in-8, broché ; mouillures claires mais larges. Édition originale de ce pamphlet en défense de l'alliance franco-britannique, à la suite des tensions résultant de l'acquiescement de Félix Pyat devant un tribunal anglais, alors qu'il était poursuivi pour avoir écrit un pamphlet favorable à l'attentat perpétré par Felice Orsini. — LESCURE (Adolphe de). *Le Château de la Malmaison. Histoire. Description. Catalogue des objets exposés sous les auspices de Sa Majesté l'impératrice*. Paris, Henri Plon, [1867]. In-12, demi-veau tabac, tête dorée (*reliure ancienne*). Édition originale. — [LOUDUN (Eugène)]. *Journal de dix ans*. Paris, F. Fetscherin et Chuit, 1886. In-18, demi-basane noire fileté ; reliure frottée, mouillures marginales (*reliure de l'époque*). Édition originale de cet ouvrage mémoriel portant sur la période de 1871 à 1875. — [MASSON (Frédéric)]. *L'Impératrice. Notes et documents*. Paris, Librairie générale, 1877. Plaquette grand in-8, broché. Édition originale de ce libelle apologétique écrit en réponse à des articles erronés malveillants sur l'histoire familiale de l'impératrice Eugénie parus dans les journaux et dans le *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* (Larousse, 1866-1877). — MERSON (Ernest). *Confidences d'un journaliste*. Paris, Albert Savine, 1891. In-18, bradel de demi-percaline verte fleuronnée (*reliure de l'époque*). Édition originale. — PEREY (Lucien). *Une Princesse romaine au XVII^e siècle. Marie Mancini Colonna d'après des documents inédits*. Paris, Calmann Lévy, 1896. In-8, demi-veau fauve orné à coins (*reliure anglaise de l'époque*). Édition originale. Portrait-frontispice. — RABALLET DE CHAMPLAURIER (L.). *16 mars 1869. Au prince impérial*. Paris, typographie Alcan-Lévy, 1869. Bifeuillet in-8. — [ROUHER (Louise)]. *Raison d'État. Roman*. Paris, Calmann Lévy, 1890. In-18, demi-veau tabac orné à coins (*reliure anglaise de l'époque*). Édition originale. La femme de lettre Louise Rouher, épouse du baron Félix Eugène Christian de Baulny, était la fille de l'homme politique bonapartiste Eugène Rouher. — *TITRES DE LA DYNASTIE NAPOLÉONIENNE (LES)*. Paris, Imprimerie impériale, 1868. Plaquette in-4, brochée. Ouvrage dans lequel sont réunis « les diverses manifestations de la volonté nationale qui, sous les deux Républiques et sous les deux Empires, ont fondé la dynastie napoléonienne » : référendums, textes de loi, discours, etc. — TROGNON (Auguste). *Vie de Marie-Amélie reine des Français*. Paris, Michel Lévy frères, 1872. In-18, demi-veau brun fleuronné (*reliure de l'époque*). Édition parue l'année suivant l'originale.

PROVENANCE : IMPÉRATRICE EUGÉNIE (estampille ex-libris dans chaque volume). — Jean-Claude Lachnitt (vignette ex-libris et parfois estampille ex-libris dans les volumes reliés).

ENSEMBLES DE MANUSCRITS

127. PASTEUR et autour.

– Ensemble de 33 lettres et pièces, adressées au docteur Isidore Straus, membre de l'Académie de Médecine (13 lettres et pièces) et à son frère le colonel du Génie Salomon Straus (30 lettres et pièces), années 1890 principalement : Louis PASTEUR (lettre autographe signée, 1884, « *Je suis délégué par le grand chancelier de l'Ordre de la légion d'honneur pour vous recevoir chevalier et vous remettre les insignes...* »), Jules BERGERON en qualité de secrétaire perpétuel de l'Académie de Médecine, le docteur Paul BROUARDEL, Augustine-Victoire CHARCOT (épouse du docteur Jean-Martin Charcot), l'historien Adolphe CHÉRUEL en qualité de recteur de l'Académie de Strasbourg, Joseph-Simon GALLIENI, le professeur à la faculté de Médecine de Lyon Joseph RENAUT, le directeur de l'Institut Pasteur Émile ROUX, l'écrivain René VALLERY-RADOT (gendre de Louis Pasteur), etc. Plusieurs de ces lettres évoquent le livre d'Isidore Straus sur la tuberculose, sa mort, ou le séjour de Salomon Straus à Madagascar comme commandant du Génie. Une lettre de René Vallery-Radot aborde la question de l'affaire Dreyfus.

JOINT : STRAUS (Isidore). *La Tuberculose et son bacille*. Paris, Rueff et Cie, 1895. Grand et fort in-8, broché. Illustration chromolithographiée dans le texte dont plusieurs compositions à pleine page.

600/800 €

128. ENSEMBLE d'environ 20 pièces

Charles de GAULLE, Pierre-Joseph REDOUTÉ, Philippe SOUPAULT (plusieurs poèmes).

800/1 200 €

129. ENSEMBLE d'environ 170 pièces

Sacha GUITRY, Roland DORGELÈS (joint, plusieurs bulletins imprimés de l'association *Les Amis de Roland Dorgelès*), René FAUCHOIS, Yves MIRANDE, Tiarko RICHEPIN (à Sacha Guitry), Maurice VAUCAIRE, Pierre WOLFF, etc.

200/300 €

130. ENSEMBLE d'environ 50 pièces

Paul-Jules BARBIER, Pierre-Jean de BÉRANGER, Charles BRIFAUT, Jean HÉLION, Émile ZOLA, etc.

150/200 €

131. ENSEMBLE de 9 pièces

Pierre-André BENOIT, René CHAR, Léopold-Armand HUGO, duc Charles d'ORLÉANS.

200/300 €

132. ENSEMBLE de 3 pièces

François COPPÉE, Henri FANTIN-LATOURE, Camille PISSARRO (restauration disgracieuse).

200/300 €

133. ENSEMBLE d'environ 45 pièces

Paul ADAM, Henri BERGSON, Joseph BÉDIER, Paul BOURGET, Maurice DONNAY, René DOUMIC, Alexandre DUMAS fils, Paul DESJARDINS, Frantz FUNCK-BRENTANO, Louis GILLET, Edmond HARAUCOURT, Camille JULLIAN, Romain ROLLAND, Paul VALÉRY, etc.

200/300 €

134. ENSEMBLE de 4 pièces

Gustave DORÉ, Maurice MAETERLINCK, Marcel PAGNOL, Auguste RODIN.

150/200 €

135. ENSEMBLE de 4 pièces

Pierre Choderlos de LACLOS (déchirure), Sidonie-Gabrielle COLETTE, Joris-Karl HUYSMANS, Eugénie KRANTZ.

300/400 €

136. ENSEMBLE de 3 pièces

Gustave COURBET (numérotation avec biffure disgracieuse), Henri-Edmond CROSS, ISABELLE II D'ESPAGNE.

200/300 €

137. ENSEMBLE de 4 pièces

André GIDE, Guy de MAÛPASSANT, etc.

200/300 €

138. ENSEMBLE d'environ 100 pièces

Michel LEIRIS, Charlotte LYSÈS, Henri MICHAUX, Vera SERGINE, etc.

200/300 €

139. ENSEMBLE d'environ 60 pièces dont une imprimée

Victor HUGO, Jean JAURÈS, Jean-Émile LABOUREUR (*Graphismes*, 1931), maréchal Étienne MACDONAD, George SAND, Maxime WEYGAND, etc.

400/500 €

140. ENSEMBLE de 3 pièces

José-Maria de HEREDIA, Pierre LOTI, Guy de MAUPASSANT.

200/300 €

141. ENSEMBLE d'environ 25 pièces

Diane de Valois duchesse d'ANGOULÈME, Jules BARTHÉLEMY-SAINT-HILAIRE, Jérôme BONAPARTE, Victor CONSIDÉRANT, Victor COUSIN, etc.

150/200 €

142. ENSEMBLE de 3 pièces

Alexandre DUMAS fils, Camille SAINT-SAËNS, Vincent SCOTTO.

600/800 €

143. ENSEMBLE de 7 pièces

CATHERINE II DE RUSSIE (pièce signée, bordure tachée et effrangée), Jules FERRY (rousseurs), Maurice RAVEL, etc.

400/500 €

144. ENSEMBLE de 9 pièces

Francis JAMMES, Alphonse KARR, Eugène LABICHE, André LHOTE, Camille SAINT-SAËNS. Avec quelques portraits photographiques d'Auguste RODIN (dont 2 négatifs sur verre).

200/300 €

145. ENSEMBLE de 3 pièces

Antonin ARTAUD, Eugène HUGO, Alfred de MUSSET.

600/800 €

146. ENSEMBLE de 3 pièces

Antonin ARTAUD, Jules RENARD, Émile ZOLA.

400/500 €

147. ENSEMBLE de 5 pièces dont un livre imprimé

André FRÉNAUD (*La Nuit des prestiges*, 1956), Françoise d'Aubigné marquise de MAINTENON, Jean-Paul SARTRE, etc.

200/300 €

148. ENSEMBLE de 2 pièces

Odilon BARROT, Roland OUDOT.

20/50 €

149. ENSEMBLE de 11 pièces

Théodore de BANVILLE, Georges BIZET, Max LIEBERMANN, José VIANNA DA MOTTA, etc.
300/400 €

150. ENSEMBLE de 13 pièces

Alexander Graham BELL, CHARLES IX, Eugène DELACROIX, Raoul DUFY, Charles de GAULLE, Thomas MANN, Henri MATISSE, Giacomo PUCCINI, Auguste RENOIR, Victorien SARDOU, Georges SIMENON, Paul VERLAINE.
800/1 000 €

151. ENSEMBLE de 8 pièces

Émile GALLÉ, Charles de GAULLE, François GUIZOT, Eugène LABICHE, etc.
150/200 €

152. ENSEMBLE de 2 pièces

Leonor FINI, Giambattista MORGAGNI.
50/100 €

153. ENSEMBLE de 4 pièces

Charles BAUDELAIRE (billet à ordre), Victor HUGO (très fortes mouillures), Francis PICABIA, Louis-François-Armand de Vignerot Du Plessis duc de RICHELIEU.
400/500 €

154. ENSEMBLE de 8 pièces

Alexandre DUMAS fils, Henri LEBASQUE, Jules MASSENET.
100/150 €

155. ENSEMBLE de 16 pièces dont un imprimé

Alexandre DUMAS fils, Victor HUGO, Jean-Auguste-Dominique INGRES, Félicité Robert de LA MENNAIS, Guy de MAUPASSANT, William RAMSAY, Rainer-Maria RILKE, Theodore ROSSEVELT, George SAND, Paul VERLAINE (*Liturgies intimes*, 1892).
600/800 €

156. ENSEMBLE de 12 pièces

Guillaume APOLLINAIRE, Henri BARBUSSE, Maurice BARRÈS, Georges BATAILLE, François-René de CHATEAUBRIAND, César Antonovitch CUI, Honoré-Gabriel Riquetti de MIRABEAU, Paul VERLAINE, etc.
400/500 €

157. ENSEMBLE de 8 pièces

Johan Barthold JONGKIND, Leonhard RAGAZ.
150/200 €

158. COCTEAU (Jean).

Lettre autographe signée.
100/150 €

159. ENSEMBLE de 9 pièces

Jean GIONO, Jules de GONCOURT, Victor HUGO, Alphonse de LAMARTINE, Hubert LYAUTEY.
200/300 €

160. ENSEMBLE de 9 pièces

Claude BERNARD, Gustave COURBET, Maurice LEBLANC, etc.
200/300 €

161. ENSEMBLE d'environ 330 pièces

dont quelques-unes imprimées, dont une grande partie adressée à Léo Larguier : Jean AJALBERT, René BENJAMIN, André BILLY, Gaston CHÉREAU, Sidonie-Gabrielle COLETTE, Léon DAUDET, Lucien DESCAVES, Roland DORGELÈS, Sacha GUITRY, Joseph-Charles MARDRUS (*Le Livre des mille nuits et une nuit*, 1899-1904), etc.
800/1 000 €

162. ENSEMBLE de 3 pièces

Paul de CASSAGNAC, René MAGRITTE.
100/150 €

163. ENSEMBLE de 10 pièces dont une imprimée

Paul ÉLUARD (*Poèmes politiques*, 1948), Jean TINGUELY, etc.
400/500 €

164. ENSEMBLE de 2 pièces

Wilhelm Conrad RÖNTGEN, Tatiana Nikolaïevna ROMANOV.
200/300 €

165. ENSEMBLE d'environ 40 pièces

Alfredo CASELLA, Denis DIDEROT (billet seulement signé), Anton Francesco GORI, Camille PISSARRO, etc.
200/300 €

166. ENSEMBLE d'environ 70 pièces

Ferdinand BAC, Léon BONNAT, CHARLES III DE SAVOIE, Jean COCTEAU, François-Anne DAVID, Jean-Léon GÉRÔME, Jean HUGO, maréchal Étienne MACDONAD, Luc-Olivier MERSON, etc.
300/400 €

167. ENSEMBLE de 3 pièces

Elena Goldschmidt dite Jean DORNIS, Roger MARTIN DU GARD, Émile ZOLA.
150/200 €

168. ENSEMBLE de 2 pièces

André GIDE, Marcel PAGNOL.
100/150 €

169. ENSEMBLE de 3 pièces

Jules BARBEY D'AUREVILLY, Gabriele D'ANNUNZIO, Victor HUGO.
400/500 €

170. ENSEMBLE de 3 pièces

Edvard GRIEG, Alphonse de LAMARTINE, Auguste RENOIR.
600/800 €

171. ENSEMBLE de 2 pièces dont une imprimée

Odilon REDON, Pierre LOUÏS (*Poétique*, 1916).
200/300 €

172. ENSEMBLE de 3 pièces

Honoré de BALZAC, André DERRAIN, Jules VERNE.
400/500 €

173. MANUSCRIT

« *Différents traits du caractère de Mr Quesnay* ».
200/300 €

174. ENSEMBLE de 4 pièces

CATHERINE II DE RUSSIE, Maurice DENIS, Georges MATHIEU, Giacomo PUCCINI (lettre grossièrement restaurée, avec fentes aux pliures).
400/500 €

175. ENSEMBLE de 3 pièces

Sidonie-Gabrielle COLETTE, Henry de MONTHERLANT, Georges ROUAULT.
200/300 €

176. ENSEMBLE de 20 pièces

Maurice CHEVALIER, Félicité Robert de LA MENNAIS, Pierre LOTI, Roger MARTIN DU GARD, Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, Camille SAINT-SAËNS, etc.
100/150 €

177. ENSEMBLE de 4 pièces

Marc CHAGALL, Victor HUGO, Max JACOB, Ivan Sergueïévitch TOURGUÉNIEV.
500/600 €

178. ENSEMBLE de 4 pièces

Le bourreau Anatole DEIBLER, etc.
100/150 €

179. ENSEMBLE d'environ 175 pièces

Jules CLARETIE, Charles GOUNOD, Félicité Robert de LA MENNAIS, Charles MAURRAS, Henry de MONTHERLANT, Adrien Tournachon dit NADAR jeune, Louis-Guillaume OTTO, etc.
800/1 000 €

179 bis. ENSEMBLE de 3 pièces

François COPPÉE, Charles GOUNOD, Giacomo PUCCINI.
400/500 €

BALLONS MONTÉS**180. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.**

49621, 54186.
300/400 €

181. BALLON MONTÉ.

51980.
150/200 €

182. BALLON MONTÉ.

43448.
100/150 €

183. BALLON MONTÉ.

36180.
100/150 €

184. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

871, 890.
200/300 €

185. BALLON MONTÉ.

39250.
100/150 €

186. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET D'UN BALLON MONTÉ.

Boule de Moulins sans timbre poste : 50228. – Ballon monté : 50422.
400/500 €

187. BALLON MONTÉ.

38147.
100/150 €

188. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET D'UN BALLON MONTÉ.

Boule de Moulins : 45164. – Ballon monté : 37077.
400/500 €

189. BALLON MONTÉ.

3349.
100/150 €

190. BALLON MONTÉ.

51958.
100/150 €

191. BALLON MONTÉ.

61674.
100/150 €

192. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET D'UN BALLON MONTÉ.

Boule de Moulins : 50455. – Ballon monté : 51989.
600/700 €

193. BALLON MONTÉ.

39402.
100/150 €

194. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.

49751, 50783.
250/350 €

195. BALLON MONTÉ.

45157.
100/150 €

196. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.

1816, 52707, 61680.
300/400 €

197. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET D'UN BALLON MONTÉ.

Boule de Moulins : 53057. – Ballon monté : 39444.
400/500 €

198. ENSEMBLE D'UNE BOULE DE MOULINS ET D'UN BALLON MONTÉ.

Boule de Moulins : 1970. – Ballon monté : 1788.
600/700 €

199. BALLON MONTÉ.

51713.
100/150 €

200. BALLON MONTÉ.

49875.
100/150 €

201. BALLON MONTÉ.

37357.
100/150 €

202. ENSEMBLE DE 7 BALLONS MONTÉS.

49476, 51242, 51247, 51261, 51273, 51286, 54326.
700/800 €

203. BALLON MONTÉ.

34781.
100/150 €

204. BALLON MONTÉ.38640.
100/150 €**205. ENSEMBLE DE 6 BALLONS MONTÉS ET UNE DÉPÊCHE.***Ballons montés : 49038, 52932, 53018, 54129, 54347, 58438. – Dépêche : 53505.*
800/900 €**206. BALLON MONTÉ.**34023.
100/150 €**207. BALLON MONTÉ.**51972.
100/150 €**208. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.**50491, 51712.
200/300 €**209. ENSEMBLE DE 3 BALLONS MONTÉS.**50929, 50932, 50942.
300/400 €**210. ENSEMBLE DE 5 BALLONS MONTÉS.**49489, 51262, 51360, 51362, 54329.
500/600 €**211. BALLON MONTÉ.**43296.
100/150 €**212. ENSEMBLE DE 2 BALLONS MONTÉS.**38739, 44852.
200/300 €

Les mercredis

Osenat

Journées d'estimations gratuites et sans rendez-vous

MOBILIER, OBJETS D'ART, BIJOUX, GRANDS VINS ET SPIRITUEUX,
MONTRES, TABLEAUX ANCIENS, MODERNES OU CONTEMPORAINS

Nous vous accueillons chaque mercredi au 66 avenue de Breteuil
de 9h à 13h et de 14h à 18h

Nos experts, spécialistes et commissaires-priseurs se tiennent à votre disposition et vous conseillent pour l'estimation, la présentation et la valorisation de vos biens.



CONTACT
estimation@osenat.com
+33 (0)7 88 75 20 75

L'ÉQUIPE OSENAT

ASSOCIÉS



Jean-Pierre OSENAT
Commissaire-Preneur
Président
jean-pierre@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 12



Jean-Christophe CHATAIGNIER
Associé, directeur général
Souvenirs Historiques
et Financière
jc.chataignier@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 04



Cédric LABORDE
Associé, directeur du
département *Asie, Mode,*
Mobilier Objet d'Art, Vins
c.laborde@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 05



Peggy BALLEY
Associée, directrice du
département *XX^e,*
Art Moderne
p.balley@osenat.com

ADMINISTRATION



Annick MARIAGE
Attachée de Direction
a.mariage@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 01



Danièle MARECHAL
Directrice Administrative
et Financière
compta@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 02



Nadine HURTEZ
Assistante comptable
n.hurtrez@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 37



Annabelle REBELO
Administratrice des
ventes (Fontainebleau)
a.rebelo@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 06



Perrine GAYDON
Administratrice des ventes
(Versailles)
versailles@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 36



Pierre LORTHIOS
Retrait des achats,
expéditions
expedition@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 14

AUTOMOBILES DE COLLECTION



Louis DE RUSSÉ
Directeur Général
Osenat Motorcars
l.drusse@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 10



Stéphane PAVOT
Responsable Automobiles
de Collection
s.pavot@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 59



Philippine GUEGUEN
Assistante
Administratrice des ventes
automobiles@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 58



Guillaume MAGNE
Responsable garage
Assistant logistique
automobiles@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 59



Sergey VOLKOV
Département
Art Russe
artrusse@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 32



Mariia VIKHROVA
Département
Art Russe
m.vikhrova@osenat.com

ART RUSSE

BIJOUX



Julie GAU
Spécialiste
bijoux@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 07



Anastasia WOJNAROWICZ
Assistante
assistant-bijoux@osenat.com
+33 (0)6 76 65 98 53

MONTRES



Hugo PAGE
Spécialiste
montres@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 20

LES GRANDS SIÈCLES



Hugo THÉVENOT
Commissaire-Preneur
h.thevenot@osenat.com
+33 (0)7 88 75 20 75



Floriane BOUTET
Assistante spécialisée
f.boutet@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 33

LES INTÉRIEURS DE VERSAILLES



Aubin LECLERCQ
Commissaire-Preneur
a.leclercq@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 34

XIX^E SIÈCLE, PHOTOGRAPHIES



Julie ALVES
Spécialiste du
département
j.alves@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 15

XX^E SIÈCLE, ART MODERNE



Paul RIBAULT
Assistant
assistant-artmoderne@osenat.com
+33 (0)6 80 80 33 54

EMPIRE, LIVRES & MANUSCRITS



Raphaël PITCHAL
Assistant
Souvenirs Historiques
assistant-empire@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 13

LA ROYAULTÉ À VERSAILLES



Robin GOYEUX
Département
Royaauté
r.goyeux@osenat.com
+33 (0)6 40 79 60 65

MOBILIER & OBJETS D'ART



Zoé BEUZIT
Assistante
expertise@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 22

VENTES DE L'ANGÉLUS



François ROUSSET
Responsable
lasalle@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 18



Charline MAILLARD
Assistante
lasalle@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 08

MANUTENTION TRANSPORT



Mickael INIGO
Responsable de salle
(Fontainebleau)
lasalle@osenat.com
+33 (0)1 80 81 90 19



Chathura AMADORU
Responsable de salle
(Versailles)
chathura@osenat.com
+33 (0)1 83 88 50 10

IMMOBILIER



Christophe LEBAU
Agent immobilier
contact@osenat-immobilier.com
+33 (0)1 43 06 11 11

CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE

CONDITIONS ET INFORMATIONS DESTINÉES PRINCIPALEMENT AUX ACHETEURS

La vente est soumise à la législation française et aux conditions imprimées dans ce catalogue. Il est important que vous lisiez attentivement les pages qui suivent. Les pages qui suivent donnent également des informations utiles sur la manière d’acheter au enchères. Notre équipe se tient à votre disposition pour vous renseigner et vous assister.

COMMISSION ACHETEUR
L’acheteur paiera au profit de ОSЕНАТ, en sus du prix d’adjudication, une commission d’achat de 25 % HT (soit 30 % TTC) - *Interencherés Live : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. (3,59% TTC) sera ajoutée à cette commission.*
- *Drouot Live : une commission acheteur supplémentaire de 1,5% H.T. sera ajoutée à cette commission.*
- *Invaluable : une commission acheteur supplémentaire de 3% H.T. sera ajoutée à cette commission*

TVA
Remboursement de la TVA en cas d’exportation en dehors de l’Union Européenne
Toute TVA facturée sera remboursée au personnes non résidentes de l’Union Européenne à condition qu’elles en fassent la demande écrite au service comptable dans un délai de 3 mois après la vente, et sur présentation de l'exemplaire 3 du document douanier d'exportation (DAU) sur lequel Osenat devra figurer comme expéditeur et l'acheteur comme destinataire. L'exportation doit intervenir dans les délais légaux et un maximum de 3 mois à compter de la date de la vente.

1. AVANT LA VENTE
Caractère indicatif des estimations
Les estimations faites avant la vente sont fournies à titre indicatif. Toute offre dans la fourchette de l’estimation basse et de l’estimation haute a des chances raisonnables de succès. Nous vous conseillons toutefois de nous consulter avant la vente car les estimations peuvent faire l’objet de modifications.
L'état des lots

Nous sommes à votre disposition pour vous fournir un rapport détaillé sur l'état des lots. Tous les biens sont vendus tels quels dans l'état où ils se trouvent au moment de la vente avec leurs imperfections ou défauts. Aucune réclamation ne sera possible relativement aux restaurations d'usage et petits accidents.

Il est de la responsabilité des futurs enchérisseurs d’examiner chaque lot avant la vente et de compter sur leur propre jugement aux fins de vérifier si chaque lot correspond à sa description. Le ré-entoilage, le parquetage ou le doublage constituant une mesure conservatoire et non un vice ne seront pas signalés. Les dimensions sont données à titre indicatif. Dans le cadre de l’exposition d’avant-vente, tout acheteur potentiel aura la possibilité d’inspecter préalablement à la vente chaque objet proposé à la vente afin de prendre connaissance de l’ensemble de ses caractéristiques, de sa taille ainsi que de ses éventuelles réparations ou restaurations.

Exposition avant la vente
L'exposition précèdent la vente est ouverte à tous et n'est soumise à aucun droit d'entrée. Soucieuse de votre sécurité dans ses locaux, la Société Osenat s'efforce d'exposer les objets de la manière la plus sûre. Toute manipulation d'objet non supervisée par le personnel de la Société Osenat se fait à votre propre risque.

2. LES ENCHÈRES

Les enchères peuvent être portées en personne ou par téléphone ou par l’intermédiaire d’un tiers (les ordres étant dans ce dernier cas transmis par écrit ou par téléphone). Les enchères seront conduites en euros. Un convertisseur de devises sera visible pendant les enchères à titre purement indicatif, seul le prix en euros faisant foi.

Comment enchérir en personne

Pour enchérir en personne dans la salle, il est recommandé de se faire enregistrer et obtenir une raquette numérotée avant que la vente aux enchères ne commence. Vous devez présenter une pièce d’identité et des références bancaires. La raquette est utilisée pour indiquer vos enchères à la personne habilitée à diriger la vente pendant la vente. Si vous voulez devenir l’acheteur d’un lot, assurez-vous que votre raquette est bien visible de la personne habilitée à diriger la vente et que c’est bien votre numéro qui est cité. S’il y a le moindre doute quant au prix ou quant à l’acheteur, attirez immédiatement l’attention de la personne habilitée à diriger la vente. Tous les lots vendus seront facturés au nom et à l’adresse figurant sur le bordereau d’enregistrement de la raquette, aucune modification ne pourra être faite. En cas de perte de votre raquette, merci d’en informer immédiatement l’un des clerks de la vente. A la fin de chaque session de vente, vous voudrez bien restituer votre raquette au guichet des enregistrements.

Mandat à un tiers enchérisseur
Si vous enchérissez dans la vente. vous le faites à titre personnel et nous pouvons vous tenir pour le seul responsable de cette enchère, à moins de nous avoir préalablement avertis que vous enchérisseriez au nom et pour le compte d’une tierce personne en nous fournissant un mandat régulier que nous aurons enregistré.

Ordres d’achat
Si vous ne pouvez pas assister à la vente aux enchères, nous serons heureux d’exécuter des ordres d’achat donnés par écrit à votre nom. Vous trouverez un formulaire d’ordre d’achat à la fin de ce catalogue. Ce service est gratuit et confidentiel. Les lots sont achetés au meilleur prix, en respectant les autres enchères et le prix de réserve. Dans le cas d’ordres identiques, le premier arrivé aura la préférence, indiquez toujours une “ limite à ne pas dépasser”. Les offres illimitées et “ d’achat à tout prix ” ne seront pas acceptées.

Les ordres d’achat doivent être donnés en euro.

Les ordres écrits peuvent être :

- envoyés par e-mail à contact@osenat.com

- envoyés par télécopie au numéro suivant :

00 33 (0)1 64 22 38 94

- remis au personnel sur place

- envoyés par la poste aux bureaux de la Société Osenat

Vous pouvez également donner des ordres d’achat par téléphone. Ils doivent être confirmés avant la vente par lettre, par fax ou par e-mail (voir ci-dessus). Dans le souci d’assurer un service satisfaisant aux enchérisseurs, il vous est demandé de vous assurer que nous avons bien reçu vos ordres d’achat par écrit ou vos confirmations écrites d’ordres d’achat données par téléphone au moins 24 heures avant la vente.

Enchérir par téléphone

Si vous ne pouvez être présent à la vente aux enchères, vous pouvez enchérir directement par téléphone. Étant donné que le nombre de lignes téléphoniques est limité, il est nécessaire de prendre des dispositions 24 heures au moins avant la vente pour obtenir ce service dans la mesure des disponibilités techniques.

Nous vous recommandons également d’indiquer un ordre d’achat de sécurité que nous pourrions exécuter en votre nom au cas où nous serions dans l’impossibilité de vous joindre par téléphone. Des membres du personnel sont à votre disposition pour enchérir par téléphone pour votre compte en anglais.

3. LA VENTE
Conditions de vente
Comme indiqué ci-dessus, la vente aux enchères est régie par les règles figurant dans ce catalogue. Quiconque a l’intention d’enchérir doit lire attentivement ces conditions. Elles peuvent être modifiées par affichage dans la salle des ventes ou par des annonces faites par la personne habilitée à diriger la vente.
Accès aux lots pendant la vente
Par mesure de sécurité, l’accès aux lots pendant la vente sera interdit.
Déroutement de la vente
La personne habilitée à diriger la vente commencera et poursuivra les enchères au niveau qu’elle juge approprié et peut enchérir de manière successive ou enchérir en réponse à d’autres enchères, et ce au nom et pour le compte du vendeur, à concurrence du prix de réserve.

Les indications données par ОSЕНАТ sur l’existence d’une restauration, d’un accident ou d’un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l’acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert.

L’absence d’indication d’une restauration, d’un accident ou d’un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n’implique nullement qu’un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n’implique pas l’absence de tous autres défauts.

- L’adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu’après règlement de l’intégralité du prix, en cas de remise d’un chèque ordinaire, seul l’encaissement du chèque vaudra règlement. ОSЕНАТ se réserve le droit de ne délivrer le lot qu’après encaissement du chèque.

4. APRÈS LA VENTE
Résultats de la vente
Si vous voulez avoir des renseignements sur les résultats de vos ordres d’achat, veuillez s’il vous plait téléphoner :
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
ou sur internet : www.osenat.com
Paiement
Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente.
Le paiement peut être effectué :
- Par chèque en euro ;
- En espèces en euro dans les limites suivantes :
- 1 000 € pour les commerçants
- 1 000 € pour les particuliers français
- 15 000 € pour les particuliers n’ayant pas leur domicile fiscal en France, sur présentation d’une pièce d’identité et d’un justificatif de domicile
- Par carte de crédit : Visa ou Mastercard
- Par virement en euro sur le compte :

<p>Coordonnées bancaires : HSBC FRANCE Titulaire du compte Osenat 9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER Code banque : 30056 Code guichet : 00811 No compte : 08110133135 Clé RIB : 57</p>	<p>Identification internationale : FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557 SWIFT : CCFRFRPP Siret : 442 614 384 00042 APE : 741AO No TVA intracommunautaire : FR 76442614384</p>
---	--

N’oubliez pas d’indiquer votre nom et le numéro de votre bordereau d’adjudication sur le formulaire de virement.

Enlèvement des achats

Enlèvement des achats – Frais de stockage

Les achats ne pourront être retirés qu’après leur paiement.

Tous les lots pourront être enlevés pendant ou après chaque vacation, sur

présentation de l’autorisation de délivrance du service comptable de Osenat.

Nous recommandons vivement aux acheteurs de prendre

livraison de leurs lots après la vente.

Des frais de stockage seront facturés par Osenat aux acheteurs n’ayant pas retiré leurs achats 15 jours après la vente, à raison de :

- 10 € par jour pour un meuble

- 5 € par jour pour un objet ou un tableau

Exportation des biens culturels.
Des certificats d’exportation pourront être nécessaires pour certains achats et, dans certains cas, une autorisation douanière pourra également être requise. L’Etat français a faculté de refuser d’accorder un certificat d’exportation au cas où le lot est réputé être un trésor national.
Osenat n’assume aucune responsabilité du fait des décisions administratives de refus de certificat d’exportation pouvant être prises. Sont présentées ci-dessous, de manière non-exhaustive, les catégories d’oeuvres ou objets d’art accompagnés de leurs seuils de valeur respectifs au-dessus desquels un Certificat pour un bien culturel (dit «*Passports*») peut être requis pour que le lot puisse sortir du territoire français.

Le seuil indiqué entre parenthèses est celui requis pour une demande de sortie du territoire Européen, dans le cas où ce dernier diffère du premier seuil.
- Peintures et tableaux en tous matériaux sur tous supports, ayant plus de 50 ans d’âge 150.000 €
- Meubles et objets d’ameublement, tapis, tapisseries, horlogerie, ayant plus de 50 ans d’âge 50.000 €
- Aquarelles, gouaches et pastels ayant plus de 50 ans d’âge 30.000 €
- Sculptures originales ou productions de l’art statuaire originales, et copies produites par le même procédé que l’original ayant plus de 50 ans d’âge 50.000 €
- Livres de plus de 100 ans d’âge 50.000 €
- Véhicules de plus de 75 ans d’âge 50.000 €
- Estampes, gravures, sérigraphies et lithographies originales et affiches originales ayant plus de 50 ans d’âge 15.000 €
- Photographies, films et négatifs ayant plus de 50 ans d’âge 15.000 €
- Cartes géographiques imprimées ayant plus de 100 ans d’âge 15.000€
- Incunables et manuscrits, y compris cartes et partitions (UE : quelle que soit la valeur) 1.500 €
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d’âge provenant directement de fouilles⁽¹⁾
- Objets archéologiques de plus de 100 ans d’âge ne provenant pas directement de fouilles 1.500 €
- Eléments faisant partie intégrante de monuments artistiques, historiques ou religieux (ayant plus de 100 ans d’âge)⁽¹⁾
- Archives de plus de 50 ans d’âge (UE quelle soit la valeur) 300 €

⁽¹⁾ Pour ces catégories, la demande de certificat ne dépend pas de la valeur de l’objet, mais de sa nature.

Droit de préemption

L’Etat peut exercer sur toute vente publique d’œuvre d’art un droit de préemption sur les biens proposés à la vente, par déclaration du ministre chargé de la Culture aussitôt prononcée l’adjudication de l’objet mis en vente. L’Etat dispose d’un délai de 15 (quinze) jours à compter de la vente publique pour confirmer l’exercice de son droit de préemption. En cas de confirmation, l’Etat se subroge à l’adjudicataire.

Indications du catalogue
Les indications portées sur le catalogue sont établies par la Société Osenat Fontainebleau avec la diligence requise pour une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques, sous réserve des rectifications affichées dans la salle de vente avant l’ouverture de la vacation ou de celles annoncées par la personne habilitée à diriger la vente en début de vacation et portées sur le procès-verbal de la vente.
Les indications seront établies compte tenu des informations données par le vendeur, des connaissances scientifiques, techniques et artistiques et de l’opinion généralement admise des experts et des spécialistes, existantes à la date à laquelle les dites indications sont établies.

Les informations recueillies sur les formulaires d’enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l’adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d’une copie de votre pièce d’identité à l’opérateur de vente par courrier ou par email. L’opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de vente sont susceptibles d’inscription. Les droits d’accès, de rectification et d’opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symex 15 rue Fressinet 75016 Paris.

CONDITIONS AND INFORMATION PRINCIPALLY FOR BUYERS

All property is being offered under French Law and the conditions printed in this volume. It is important that you read the following pages carefully.

The following pages give you as well useful information on how to buy at auction. Our staff is at your disposal to assist you.

BUYER'S PREMIUM
The purchase price will be the sum of the final bid plus a buyer's premium of 25 % ex. taxes (30% incl. taxes) of the excess of the hammer price.
- *Interencherés Live : an additional buyer commission of 3% excl. Tax (3.59% inclusive of tax) will be added to this commission.*
- *Drouot Live : an additional buyer fees of 1.5% excl tax per lot will be charged (1.8 %inc tax).*
- *Invaluable : an additional buyer commission of 3% excl. Tax will be added to this commission.*

VAT RULES
Non-European buyers may have all VAT invoiced refunded to them if they request so in writing to the accounting department within delay of 3 months of the date of sale, and if they provide Osenat with the third sample of the customs documentation (DAU) stamped by customs. Osenat must appear as shipper on the export document and the buyer as the consignee. The exportation has to be done within the legal delays and a maximum of 3 months of the date of sale.

1 - BEFORE THE AUCTION
Pre-sale estimates
The pre-sale estimate are intended as a guide for prospective buyers. Any bid between the high and the low pre-sale estimates offers a fair chance of success. It is always advisable to consult us nearer the time of sales as estimates can be subject to revision.
Condition of lots
Solely as a convenience, we may provide condition reports. All the property is sold in the condition in which they were offered for sale with all their imperfections and defects.
No claim can be accepted for minor restoration or small damages.
It is the responsibility of the prospective bidders to inspect each lot prior to the sale and to satisfy themselves that each lot corresponds with its description. Given that the re-lining, frames and finings constitute protective measures and not defects, they will not be noted. Any measurements provided are only approximate.

All prospective buyers shall have the opportunity to inspect each object for sale during the pre-sale exhibition in order to satisfy themselves as to characteristics, size as well as any necessary repairs or restoration.

Sale preview

Pre-auctions viewings are open to the public free of charge. Osenat is concerned for your safety while on our premises and we endeavour to display items safely so far as is reasonably practicable, Nevertheless, should you handle any items on view at our premises, you do so at you own risk.

2 - BIDDING IN THE SALE

Bids may be executed in person by paddle during the auction or by telephone, or by third person who vll transmit the orders in writing or by telephone prior to the sale. The auctions will be conducted in euros. A currency converter will be operated in the salesroom for your convenience but, as errors may occur, you should not rely upon it as substituits for bidding in euros.

Bidding in Person

To bid in person at the auction, you will need to register for and collect a numbered paddle before the auction begins. Proof of identity will be required.

If you wish to bid on a lot, please indicate clearly that you are bidding by raising you paddle and attracting the attention of the auctioneer. Should you be the successful buyers of any lot, please ensure that the auctioneer can see your paddle and that it is your number that is called out.

Should there be any doubts as to price or buyer, please draw the auctioneer’s attention to it immediately.

We will invoice all lots sold to the name and address in which the paddle has been registered and invoices cannot be transferred to other names and addresses. In the event of loss of your paddle, please inform the sales clerk immediately.

At the end of the sale, please return your paddle to the registration desk.

Bidding as principal
If you make a bid at auction, you do as principal and we may held you personally and solely liable for that bid unless it has been previously agreed that you do so on behalf of an identified and acceptable third party and you have produced a valid power of attorney acceptable to us.
Absentee bids
If you cannot attend the auction, we will pleased to execute written bids on your behalf. A bidding form can be found at the back of this catalogue. This service is free and confidential. Lots will be bought as cheaply as is consistent with other bid and the reserves. In the event of identical bids, the earliest bid received will take precedence. Always indicate a “ top limit ” - the hammer price to which you would stop bidding if you vverre attending the auction yourself

“ Buy ” and unlimited bids will not be accepted.

Orders shall be made in euro.
Written orders may be

GENERAL TERMS AND CONDITIONS OF SALE

- sent by e-mail at contact@osenat.com
- sent by fax to the following number : 00 33 (0) 1 80 81 90 01
- hand delivered to staff on the premises
- sent by post to the offices of Osenat.
You may also bid by telephone. Telephone bids must be confirmed before the auction by letter, fax or e-mail. These as well as written bids must be received 24 hours before the auction so that we can guarantee satisfaction.

Bidding by telephone

If you cannot attend the auction, it is possible to bid on the telephone. As the number of telephone lines is limited, it is necessary to make arrangements for this service 24 hours before the sale.

We also suggest that you leave a covering bid which we can execute on your behalf in the event we are unable to reach you by telephone. Osenat Fontainebleau staff are available to execute bids for you in English.

3 - AT THE Auction
Conditions of sale
As indicated above, the auction is governed by the conditions printed in this catalogue. Anyone considering bidding in the auction should read them carefully. They may be amended by way of notices posted in the salesroom or by way of announcement made by the auctioneer.
Access to the lots during the sale
For security reasons, prospective bidders will not be able to view the lots whilst the auction is taking place.
Auctioning
The auctioneer may commence and advance the bidding at levels he considers appropriate and is entitled to place consecutive and responsive bids on behalf of the vendor until the reserve price is achieved.

Information provided by ОSЕНАТ about restorations, accidents or incidents affecting the lots are only made to facilitate inspection by the prospective buyer and remain subject to his personal appreciation and that of his expert.

The absence of information provided about a restoration, an accident or any incident in the catalog, in the condition reports, on the tags or given orally, does not imply that the lot concerned is free of defect, past or repaired. On the opposite, the mention of a default does not imply the absence of any other one.

The successful bidder will only get the delivery of his purchase after payment of the full price. In the case where a simple check has been provided for payment, lots shall not be delivered before the check has been cashed.

4 - AFTER THE AUCTION
Results
If you would like to know the result of any absentee bids which you may have instructed us to place on your behalf, please contact :
Osenat - Tél. 00 33 (0)1 64 22 27 62
Fax 00 33 (0)1 64 22 38 94
or : www.osenat.com

Payment

Payment is due immediatly after the sale and may be made by the following method :
- checks in euro
- cash within the following limits :
- 1.000 euros for trade clients
- 1.000 euros for French private clients
- 15.000 euros for foreign tax nationals (non trade)
- credit cards VISA and MASTERCARD
- Bank transfers should be made to :

<p>HSBC FRANCE Account holder : Osenat 9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU Domiciliation : HSBC FR PARIS AUBER Code banque : 30056 Code guichet : 00811 No compte : 08110133135 Clé RIB : 57 International identification : FR76 3005 6008 1108 1101 3313 557 SWIFT : CCFRFRPP Siret : 442 614 384 00042 APE 741AO No TVA intracommunautaire : FR 76442614384</p>
--

Collection of Purchases – Storage fees
Purchases can only be collected after payment infull in cleared funds has been made to Osenat.
Purchased lots will become available only afterpayment infull has been made.
Storage fees will be charged by Osenat to purchasers who have not collected their items within 15 days from the sale as follows :
- 10 € per day for furniture
- 5 € per day for object or paintings

Export

Buyers should always check whether an export licence is required before exporting. It is the buyer's sole responsibility to obtain any relevant export or import licence. The denial of any licence or any delay in obtaining licences shall neither justify the rescission of any sale nor any delay in making full payment for the lot. Osenat can advise buyers on the detailed provisions of the export licensing regulations and will submit any necessary export licence applications on request.

However, Osenat cannot ensure that a licence will be obtained. Local laws may prohibit of some property and/or may prohibit the resale of some property in the country of importation. As an illustration only, we set out below a selection of the categories of works or art, together with the value thresholds above for which a French «*certificat pour un bien culturel*» (also known as «*passports*») may be required so that the lot can leave the French territory; the thresholds indicated in brakets is the one required for an export licence application outside the EU, when the latter differs from the national threshold.

- Pictures entirely made by hand on any support and of any material, of more than 50 years of age euros 150,000
- Furniture and objects, carpets, tapestries, clocks of more than 50 years of age euros 50,000
- Watercolors, gouaches and pastels of more than 50 years of age euros 30,000
- Original sculptures and copies of more than 50 years of age euros 50,000
- Books of more than 100 years of age euros 50,000
- Vehicles of more than 75 years of age euros 50,000
- Drawings of more than 50 years of age euros 15,000
- Prints, lithographs and posters of more than 50 years of age euros 15,000
- Photographs, films and negatives of more than 50 years of age euros 15,000
- Printed maps of more than 100 years of age euros 15,000
- Incunabula and manuscripts (EU whatever the value is) euros 1,500
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, originating directly from excavations(1)
- Archaeology pieces of more than 100 years of age, not originating directly from excavations euros 1,500
- Parts of Historical, Religious or Architectural monuments of more than 100 years of age(1)
- Archives of more than 50 years of age (EU whatever the value is) euros 300

(1) Application for licence for these categories is subject to the nature of the item.

Preemption right

The French state retains a preemption right on certain works of art and archives which may be exercised during the auction.

In case of confirmation of the preemption right within fifteen (15) days from the date of the sale, the French state shall be subrogated in the buyers position.

Catalogue descriptions

OsenatOsenat shall exercise such due care when making express statements in catalogue descriptions, as amended by any notices posted in the salesroom prior to the opening of the auction or by announcement made by the auctioneer at the beginning of the auction and noted in the minutes of the sales, as is consistent with its role of an auction house and in the light of the information provided to it by vendor, of the scientific, technical and artistic knowledge, and the generally accepted opinions of relevant experts, at the time any such express statement is made.

Photos : Michel Bury
Conception graphique : Sophie Massit
Communication et Marketing : Agence The Art Factor

LIVRES & AUTOGRAPHES
MERCREDI 20 DÉCEMBRE 2023
OSENAT PARIS

OSENAT PARIS
Salle Breteuil
66, avenue de Breteuil
75007 Paris
www.osenat.com

Formulaire à retourner sur
contact@osenat.com

Dans le cadre de vos Conditions de Vente que je déclare connaître et accepter, veuillez enregistrer à mon nom les ordres d'achat ci-contre jusqu'aux montants des enchères indiquées.

Ces ordres d'achat seront exécutés au mieux de mes intérêts en fonction des autres enchères portées lors de la vente.

Merci de joindre au formulaire d'ordre d'achat un Relevé d'Identité Bancaire, une copie d'une pièce d'identité (carte d'identité, passeport...) ou un extrait d'immatriculation au R. C. S.

Les lots sont vendus par application des Conditions de Vente imprimées au catalogue. Il est vivement recommandé aux enchérisseurs de se rendre à l'exposition publique organisée avant la vente afin d'examiner les lots soigneusement. A défaut, les enchérisseurs peuvent contacter le ou les experts de la vente afin d'obtenir de leur part des renseignements sur l'état physique des lots concernés.

Aucune réclamation quelconque à cet égard ne sera admise après l'adjudication.

Les ordres d'achats sont une facilité pour les clients. La Société OSENFON Fontainebleau n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause.

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par email. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre central de prévention des impayés des Commissaires priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev 15 rue Freycinet 75016 Paris.



Livres & Autographes

ORDRE D'ACHAT

Nom

Adresse

Adresse e-mail

N° de téléphone N° de télécopie

N° de lot	Titre ou description	Enchère en € <small>(hors frais de vente et hors TVA)</small>
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€
		€

Signature Date

Merci de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)



*mots qui le font retentir à leur tour. Je
parle ici de ce que nous tous, artistes
incertains de l'être, mais sûrs de ne pas
être autre chose, attendons, jour après
jour, pour consentir enfin à vivre.*

*... à leur tour, le répercutent plus
longuement.*

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES ■ AUCTION HOUSE

9-11, RUE ROYALE 77300 FONTAINEBLEAU - TEL. +33 (0)1 64 22 27 62 ■ 66, AVENUE DE BRETEUIL 75007 PARIS - TEL. +33 (0)1 80 81 90 11
contact@osenat.com ■ www.osenat.com ■ Agrément 2002-135 ■ Commissaire-Priseur habilité : Jean-Pierre Osenat